

Studia 1

Oblatio

Yvon Beaudoin

Fernand Jetté

Un guide sage
dans un temps de crise



Missionarii OMI

Oblatio Studia / 1

Supplemento a Oblatio, 1-2012 / 1.

Oblate Studies and Research Office – Missionary Oblates of Mary Immaculate.

Via Aurelia 290 – 00165 Roma, Italia (C.P. 9061 – 00100 Roma Aurelio)

e-mail: oblatio@omioblatio.org

website: www.omioblatio.org

« Seigneur, je t'offre la Congrégation. Que vraiment elle soit tienne et instrument de ton amour et de ton règne dans le monde! Par la Vierge Immaculée, ta Mère et la nôtre, accorde à tous les Oblats, la persévérance et la joie dans leur vocation, le zèle éclairé et la confiance dans leur ministère, un amour vrai et très pur pour tous les hommes que tu as rachetés de ton sang. »

(F. Jetté, *Notes spirituelles*, 8 juillet 1978)



CHRONOLOGIE

Naissance et baptême : 13 décembre 1921 à Sainte-Rose de Laval.

Première communion : 30 mai 1929.

Confirmation : 10 mai 1930.

Prise d'habit : 1^{er} août 1940 à Ville LaSalle.

Premiers vœux : 2 août 1941.

Vœux perpétuels : 8 septembre 1944 à Ottawa.

Ordination sacerdotale : 20 décembre 1947 à la cathédrale d'Ottawa.

Supérieur du scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa : 1^{er} mai 1965.

Vicaire provincial de la Province Saint-Joseph : 15 juin 1967.

Vicaire général : 12 mai 1972.

Supérieur général : 26 novembre 1974.

Retour à Ottawa : 15 octobre 1986.

Décès à Ottawa : 6 novembre 2000.

Funérailles à la cathédrale d'Ottawa : 15 novembre 2000.

Inhumation au cimetière oblat de Richelieu : 21 novembre 2000.

Sigles

AD : Archives Deschâtelets, Ottawa.

AG : Archives générales OMI, Rome.

AP : Archives provinciales OMI, Richelieu.

Principales sources manuscrites

Correspondance. AD : HB 2671 J58L-M

Journal. AD : HB 2672 J58B, 03-11.

Journal de voyages. AD : HB 2672 J58C, 08-56.

Notes diverses (Chapitres, conseils, etc). AD : HB 2672 J58C, 2, 4, 27, 28, 38, 39, 41, 42.

Notes spirituelles. AD : HB 2671 J58D 11, 01-10.

Chapitre 1

LES ANNÉES DE FORMATION (1921-1948)

*La famille - L'enfance à Sainte-Rose - Junioriste à Chambly
Novice à Ville LaSalle - Scolastique à Ottawa - L'ordination sacerdotale*

LA FAMILLE

Fernand Jetté est né le 13 décembre 1921 à Sainte-Rose de Laval, troisième enfant de Napoléon-Paul et de Marie Bastien. Il a été baptisé le jour de sa naissance, sous le nom de Joseph-Fernand, par l'abbé Ovila Naud, vicaire de la paroisse. Son oncle, Pierre-Ludger Archambault, fut le parrain.¹

Son père, Napoléon-Paul, né en la paroisse du Sacré-Cœur à Montréal le 23 décembre 1891, épousa Marie Bastien le 13 novembre 1916. Vers 1918, Paul et Marie allèrent habiter Sainte-Rose de Laval, village situé à environ 40 km de Montréal. Paul était tailleur, propriétaire de la maison sise au n° 248 du boulevard Sainte-Rose. Plus tard, il sera également échevin et maître de poste. Après le décès de son épouse, il convola en secondes noces, en 1940, avec Béatrice Casgrain. Il est décédé le 25 avril 1948 à l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc à Montréal, à l'âge de 57 ans. On lit dans le journal local : les citoyens de Laval « perdent un homme public possédant le sens des affaires, écoutant le récit des troubles de chacun, essayant de faire plaisir à tous. Sa jovialité, son affabilité donnaient confiance à tous; il a semé en temps opportun le bon conseil. Durant sa vie il s'est toujours intéressé aux œuvres paroissiales, aux activités des Chevaliers de Colomb dont il était membre, aussi membre de la Ligue Indépendante Catholique et autres mouvements de nature à aider ses citoyens. »²

Marie Bastien, mère de Fernand, est née à Sainte-Rose de Laval le 23 octobre 1894. Elle était la fille de Gustave Rocan, dit Bastien, et de Dorsine

¹ Copie conforme de l'Acte de baptême par J.A. Demers, curé. AD : HB 2671 J58C 01.

² *Courrier de Laval*, 13 mai 1948, p. 3. AD : HB 2671 J58D 02.

Cadieux. À la mort de son mari, sa mère se remaria à Ludger Archambault.³ Marie Bastien décéda subitement le 18 octobre 1938, d'une congestion cérébrale. Dans ses *Notes spirituelles*, Fernand souligne chaque année l'anniversaire de ce décès. Il écrit, par exemple, le 18 octobre 1981 : « Anniversaire de la mort de maman. Elle est décédée en 1938. Je l'ai beaucoup aimée, comme mon père du reste, même si j'étais assez peu "manifestatif". Les deux furent très bons. Je les apprécie de plus en plus et remercie Dieu de me les avoir donnés à mesure que j'expérimente davantage ce qu'est la vie. » Même réflexion le 18 octobre 1997 : « Aujourd'hui est l'anniversaire de la mort de maman... Souvent j'y pense, et à elle et à mon père... Nous restons de la même famille. Ils nous portent dans leur prière devant Dieu et nous les portons dans notre souvenir, notre affection. »⁴

Le 18 octobre 1980, Fernand fait une intéressante réflexion sur les qualités et les dons de ses parents et leur influence : « Il y a 42 ans, maman mourait aujourd'hui. C'était un mardi. J'avais 16 ans. Elle en avait 43; elle aurait eu 44 ans le 23 octobre. Je lui ai toujours gardé un profond attachement, comme aussi à mon père. Les deux étaient de tempéraments différents : mon père, plus actif, plus entreprenant, bon organisateur et bon conseiller, qui avait facilement de l'influence autour de lui : plusieurs venaient le consulter, même s'il avait peu d'instruction; ma mère, plus effacée, plus discrète, moins vive, plus instruite aussi et plus intériorisée. Les deux s'entendaient bien et se complétaient mutuellement. En vieillissant, je les apprécie de plus en plus et je retrouve une bonne part des deux en moi, même si habituellement un seul aspect paraît à la fois. De l'extérieur, on m'identifie davantage au tempérament de ma mère; mes occupations antérieures : études, vie spirituelle, vie intellectuelle ont développé cet aspect. Par ailleurs, j'ai toujours senti que l'autre tempérament, celui de mon père, était aussi présent : sens de l'organisation, contacts avec l'autre au niveau du conseil ou de la direction spirituelle... et que, quand l'occasion se présentait, je pouvais réussir à ce deuxième plan aussi, comme au premier. Spontanément toutefois, je serais porté à préférer le premier. »⁵

³ On trouve peu de choses sur Marie Bastien. Les détails ici mentionnés proviennent de la Généalogie des Bastien. AD : HB 2671 J58G 03, avec la photo de Fernand Jetté.

⁴ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 27-28 et 1996-1998, p. 75.

⁵ *Notes spirituelles 1978-1980*, p. 86-87.

Fernand avait deux frères et deux sœurs. L'aîné, Gaston, né à Montréal le 13 septembre 1918, marié à Raymonde Vanier le 4 septembre 1944, est décédé à 82 ans le 20 mai 2000. Il était employé civil avec résidence à Québec, puis à Beauport.⁶ Le second, André, né à Sainte-Rose le 4 juin 1920 et demeuré célibataire, est décédé le 13 mai 1988. Il aimait les études et réussissait bien. Il souffrait d'asthme et ne pouvait pas pratiquer les sports. « Ensemble, écrit Fernand, nous aimions les lectures, le théâtre, le cinéma. Un jour même, nous avons rêvé de musique. Nous formions un duo : lui apprenait le violon et moi le piano... Nous étions assez proches l'un de l'autre, note encore Fernand dans son *Journal*, mais sans beaucoup de confidences spirituelles. Il était homme de foi et bon chrétien. »⁷ La cadette, Réjane, née le 25 mars 1926, épousa Maurice Groulx. Elle est décédée le 4 mai 2002. Fernand reconnaît que lui et ses frères l'aimaient bien mais la laissaient seule, ne sortaient pas avec elle et ne s'intéressaient pas à ses activités.⁸ Claudette, demi-sœur de Fernand, fille de Paul et de sa seconde femme Béatrice Casgrain, est née le 20 décembre 1940. Elle reçut une éducation chrétienne chez les Sœurs de Sainte-Croix et chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. « Ensuite, elle préféra se débrouiller assez seule dans la vie. » Conjointe de Lucien Grenet, puis du fils de celui-ci, William, elle a vécu en Amérique latine. À son sujet, Fernand écrit dans son *Journal* le 26 juin 1978 : « Elle n'est pas pratiquante... Pour moi c'est ma sœur. Je prie pour elle et lui porte beaucoup d'affection. Les plus 'pauvres' ce sont souvent nos plus proches. »⁹

L'ENFANCE À SAINTE-ROSE (1921-1935)

Fernand passa son enfance à Sainte-Rose de Laval, alors petit village pittoresque et tranquille le long de la rivière des Mille-Îles. Il

⁶ Généalogie des Jetté. AD : HB 2671 J58G 01, n° 1; *Journal 1990-2000*, 27 mai 2000, p. 111-112, 115. Homélie aux funérailles. AD : HB 2671 J58F 05, n° 35.

⁷ Généalogie des Jetté, p. 49; *Journal 1993-1995*, p. 27; Fernand a écrit une vingtaine de lettres à André entre 1943 et 1979. AD : HB 2671 J58F 06, n° 1.

⁸ Généalogie des Jetté, p. 49 et Ma famille, p. 6. AD : HB 2671 J58C1, n° 22; Acte de décès. AD : HB 2671 J58G 01, 02.

⁹ Généalogie des Jetté, p. 49; Ma famille, p. 7; *Journal de voyage*, 26 juin 1978, p. 59-61.

comptait environ 3000 personnes en 1921, dont la moitié étaient cultivateurs et habitaient la campagne environnante. La rue principale, le boulevard Sainte-Rose, où se trouvait la maison des Jetté, était couverte de grands arbres verts, surtout des ormes. En été, beaucoup venaient en villégiature et se reposer dans ce village.¹⁰

Les Jetté menaient une vie heureuse et très simple. Les parents étaient de bons catholiques et le père était ami du curé Urgel Demers. La famille participait à la vie paroissiale, priait parfois ensemble à la maison et suivait les exercices du mois de Marie. M. et Mme Jetté s'occupaient beaucoup de leurs enfants. Pour la nourriture, les vêtements, l'éducation chrétienne, ils leur donnaient tous les soins nécessaires. Parfois même, par réaction, il arrivait aux enfants de dire qu'ils étaient gardés trop en famille et que peut-être ils auraient gagné davantage en esprit d'initiative et de combat en étant plus mêlés aux autres.

Les jeux et les divertissements se faisaient d'abord entre frères et sœurs, puis avec les jeunes du dehors qui fréquentaient la maison. De bonnes amitiés se sont ainsi nouées. Fernand mentionne Marcel Claiche et Albert Miron et se rappelle la réflexion d'un compagnon : « J'aimerais vivre chez vous. » Il ajoute : « J'ai eu de bons, de très bons parents. Quand on est jeune, c'est une réalité à laquelle on ne pense pas beaucoup. On vit dans son milieu, on y est heureux, on ne réfléchit pas sur les personnes responsables du bonheur qui nous entoure. » Parmi les sports, le hockey l'intéressait particulièrement. Souvent seul devant la radio, le samedi soir, il écoutait la diffusion de la partie au Forum de Montréal.

À la maison, on n'était pas riche, mais la famille était propriétaire et indépendante. On vivait ensemble dans une atmosphère de stabilité, de paix et de confiance. Parmi les amis et les visiteurs figurent, surtout pendant l'été, Juliette Archambault, demi-sœur de Mme Jetté, et son frère Roméo, junioriste à Chambly après janvier 1927 et puis père Oblat. Venait aussi une tante, sœur Sainte-Rose (Alexina Cadieux) des Sœurs Grises de Montréal, avec qui Fernand correspondit régulièrement au cours de sa vie.

¹⁰ La plupart des détails sur l'enfance de Fernand proviennent d'un texte intitulé : *Ma famille et ma vocation*, daté d'Ottawa, 21 octobre 1993. AD : HB 2671 J58C 1, n° 1. Voir aussi « Interview », avril 1995, dans la vidéo « *Portraits d'Oblats : R.P. Jetté*, » réalisation de Richard Avery, Production SAVO (Henri Beaudoin).

En 1928, à sept ans, Fernand commença à fréquenter l'école. Il passa d'abord une année au cours préparatoire chez les Sœurs de Sainte-Croix. En 1929, il commença l'école primaire à l'Académie Sainte-Rose, dirigée par les Frères de Saint-Gabriel. Chez les Sœurs comme chez les Frères, il eut d'excellents éducateurs. Il eut quelquefois l'occasion de manifester sa reconnaissance. Le 12 août 1978, par exemple, en visite à Franklin aux États-Unis en tant que Supérieur général, il s'arrêta chez les Sœurs de Sainte-Croix pour y saluer sœur Germaine Dupont, son ancienne maîtresse de classe et lui donna en cadeau une médaille du bienheureux Eugène de Mazenod.¹¹ En sixième année, le frère Raymond, en plus de ses cours, sut parler aux élèves de la dévotion à Marie selon Louis-Marie Grignon de Montfort. Durant cette période Fernand éprouvait déjà un amour réel pour la Vierge Marie et un attachement profond à Thérèse de Lisieux. En réponse à un questionnaire du juniorat de Chambly avant d'y entrer en 1935, Fernand écrit qu'il est en sixième année à l'Académie Sainte-Rose et que pendant dix mois il a été le premier d'une classe de 22 élèves.¹² Au mois de mai 1938, les Frères de Saint-Gabriel de l'Académie Sainte-Rose célébrèrent le cinquantième anniversaire de leur arrivée au Canada. Le père Roméo Archambault OMI, ancien élève, y célébra la messe, servie par Fernand, alors junioriste.¹³

Fernand fit sa première communion le 30 mai 1929 et fut confirmé le 10 mai 1930 par Mgr Georges Gauthier, coadjuteur de Montréal. Il garda de ces moments de grâce un souvenir assez vague. Il écrit simplement : « Ce furent de beaux moments, j'étais bien préparé, mais je ne me souviens pas de grâce particulière reçue à ce moment-là. »¹⁴

¹¹ *Journal de voyages*, 12 août 1978, p. 33.

¹² AP : dossier F. Jetté.

¹³ AP : dossier F. Jetté. A l'occasion de son 50^e anniversaire de sacerdoce en 1997, le père Jetté rappela encore le souvenir des Frères de Saint-Gabriel « qui ont dirigé mes études primaires. » Mot de remerciements, p. 13. AD : HB 2671 J58C1, n^o 3.

¹⁴ Acte de baptême, copie conforme du curé J.A. Demers, le 11 août 1935. AD : HB 2671 J58C 01, ex 1.

JUNIORISTE À CHAMBLY (1935-1940)

La pensée de devenir prêtre et Oblat est venue à Fernand vers six ou sept ans. C'est par son oncle Roméo qu'il a connu les Oblats. Celui-ci, junioriste à Chambly, passait ses vacances d'été à Sainte-Rose. Pour le taquiner, Fernand disait que son oncle voulait faire un père « aux plats » et que lui-même ferait de même.¹⁵ En sixième année à l'Académie Sainte-Rose, son désir d'être Oblat était connu de son maître, le frère Raymond, qui lui parla de Mgr Alexandre Taché et des missions du Nord canadien. Roméo mettait davantage son espérance en André, plus sage et plus tranquille que Fernand, mais pendant sa dernière année d'école primaire, celui-ci dit à ses parents: « L'an prochain j'irai à Chambly. » Ils étaient « ouverts » à sa vocation. Son père en parla au curé Demers qui lui aussi fut « sympathique ». Il proposa cependant à M. Jetté d'envoyer son fils au séminaire Sainte-Thérèse où il jouirait d'une bourse pour payer ses études. À son père qui lui fait cette proposition du curé, Fernand répond : « Oui, je sais. Mais si je ne vais pas à Chambly, je préfère ne pas faire le cours classique. » Le père répondit : « C'est bien, tu iras à Chambly. » Pour la famille, ce fut une dépense supplémentaire.

Fernand écrivit donc au Supérieur du juniorat, le père Victor-Marie Villeneuve. Celui-ci répondit le 5 juillet 1935 : « Je suis heureux d'apprendre que vous désirez devenir missionnaire Oblat de Marie Immaculée. Puisse l'Immaculée, reine des vocations, vous accorder la réalisation de votre généreux projet. » Il lui demanda d'obtenir l'avis de son confesseur, il lui envoya des renseignements sur la maison, un questionnaire et le texte d'un examen.¹⁶ Le 19 juillet, le Supérieur annonça que le conseil du juniorat l'acceptait au nombre des nouveaux élèves. Son examen avait été très bon, 81.8 %, deuxième sur 45 concurrents. Il lui envoyait en même temps le programme des vacances des junioristes, la formule d'engagement à faire signer par les parents, et disait qu'il acceptait la proposition de M. Jetté de payer une pension de \$ 125.00 par année, plus \$ 15.00 pour livres et blanchissage. Il ajoutait : « Les Pères croient que vous avez les aptitudes voulues pour devenir un bon junioriste. Avec vous, je remercie l'Immaculée de cette grande

¹⁵ Ma famille, p. 3 et 4. AD : HB 2671 J58C 2, n° 1.

¹⁶ Orig. : AP : dossier F. Jetté.

grâce qu'elle vous obtient du Cœur de Jésus. Les portes du juniorat, et encore plus celles de nos cœurs vous seront grandes ouvertes le 19 août prochain, date de la rentrée. »

Fernand fut le premier de sa famille à quitter le foyer. Il participa, du 14 au 17 juillet, à la retraite de trois jours prêchée par le père Médéric Lavoie pour les aspirants. Il y rencontra un certain M. Bigras de Saint-Martin de Laval. « C'était un encouragement pour moi, confie Fernand dans ses souvenirs à la fin de la retraite. Je lui demandai "Tu reviens aussi, à la fin d'août" - "Non, me dit-il. Ce n'est pas ma place". Ce fut un premier sacrifice, je l'acceptai. »

Le juniorat de Chambly avait été fondé en 1926. Fernand et ses confrères formaient le dixième cours. Depuis 1895, les Oblats dirigeaient le juniorat d'Ottawa. La Providence y acheminait une si grande abondance de vocations que plusieurs, faute de place, s'en voyaient refuser l'entrée. On les envoya à Chambly. Le 18 octobre 1926, Chambly accueillait les 42 premiers élèves sous la direction du père Victor Jodoin, aidé des pères Gabriel Morvan, Adrien Lepailleur et Victor-Marie Villeneuve. Les locaux furent régulièrement agrandis par la suite; le nombre des élèves augmenta chaque année pour atteindre le chiffre de 150 en 1930 et de 325 en 1951, après 25 ans d'existence. Avec cette augmentation, le juniorat prit également son envolée vers une maturité plus complète. La vie devint mieux organisée, les études répondirent davantage aux normes de l'Université, les loisirs prirent de l'ampleur, les activités religieuses et missionnaires furent toujours en honneur. L'action catholique fit partie intégrale de la vie étudiante grâce à la fondation de la J.E.C., l'esprit d'équipe se développa grâce au système des patrouilles au juniorat et à la maison d'été de Nominingue.¹⁷

Un des traits caractéristiques des juniorats oblats était l'esprit de famille. Le jeune se sentait de la maison, chez lui. On le considérait comme un frère plus jeune que des grands frères veulent aider à se développer. On avait confiance en lui et on comptait sur sa collaboration pour tirer de lui de grandes choses. Déjà intégré dans la grande famille oblate, il devait le plus tôt possible en prendre l'élan, le dynamisme, l'esprit.

¹⁷ *L'Équipe des Anciens*, vol. 22, n. 2, juin 1968, p. 5-6. La maison fut fermée en 1967, comme bien d'autres institutions d'éducation privée, suite à l'évolution rapide de la société du Québec dans tous les domaines et surtout en matière d'éducation.

À Chambly, de 1935 à 1940, il y eut habituellement une vingtaine de pères. Fernand en connut 42 parce que chaque année le supérieur demandait quelques changements au Provincial. Plusieurs cependant, vrais piliers de la maison, demeurèrent longtemps, tels : Victor-Marie Villeneuve, Supérieur de 1934 à 1939, Guillaume Charlebois (1931-1939), Valère Côté (1930-1937), Roméo Juneau (1927-1942), Médéric Lavoie (1933-1950), René Lebel (1931-1950), Raoul Legault (1935-1941), Lionel Mathieu (1936-1942), Didier Plaisance (1938-1940) et Julien Quintal (1938-1955).

L'année scolaire 1935-1936

L'année scolaire 1935-1936 débuta le 19 août avec 55 nouveaux sur 154 junioristes. Fernand aima le milieu, l'accueil des pères et des frères, la camaraderie entre les élèves qui se « vouvoyaient ». Il aima surtout la vie intellectuelle et la vie de prière. Il était en pleine période de l'adolescence. Après quelques mois, il avait maigri un peu avec quelques boutons dans la figure. Sa mère venait le voir chaque mois et s'inquiétait. Elle disait à son mari : « Il n'aime peut-être pas ça! Il maigrit et semble malade. Il est peut-être trop orgueilleux pour le dire. » « Et voilà qu'un jour de semaine, en décembre 1935, raconte Fernand dans ses souvenirs de famille, - c'était l'Avent, nous n'avions pas le droit de recevoir de visite au parloir à ce moment-là - le Supérieur, le père Villeneuve, me fait demander. Il me dit que mon père était au parloir et qu'il désirait me voir. Je m'y rends. Mon père me dit : "Je m'excuse de venir aujourd'hui. J'avais une occasion de le faire - lui-même n'a jamais eu d'automobile - et je serai bref : ta mère me dit souvent que tu t'ennuies, que tu n'aimes pas être ici, que tu es peut-être trop fier pour le dire... Je lui ai dit que je viendrais te le demander. Penses-y pendant quelques instants. Si tu tiens à rester, dis-le-moi et je le dirai à ta mère. Nous n'en parlerons plus. Si, au contraire, tu préfères revenir à la maison, dis-le-moi aussi. Tu pourras aller faire ta valise et revenir avec moi." Après un moment de réflexion, je dis à mon père : "Non, je n'ai pas de raison de quitter. Je préfère rester ici. Vous pourrez le dire à maman." La visite au parloir s'est terminée là. Mon père me quitta et je retournai à mon travail. Plus tard, quand maman mourut, j'eus une autre

occasion de me renouveler dans ma vocation et de l'accepter comme un don du Seigneur. »¹⁸

En décembre 1935, Fernand eut une autre déception. M. Jetté demanda au Supérieur de permettre à son fils de venir passer les vacances de Noël à la maison. Le Supérieur répondit : « Après avoir bien considéré l'objet de votre demande, j'ai cru devoir demander le sacrifice de cette belle visite de Fernand, cela pour ne pas faire de jaloux et pour ne pas exposer l'enfant à s'ennuyer à son retour. Ce sacrifice, il l'a accepté avec un courage et une résignation qui sont à son honneur, vous pourrez en juger par le petit mot ci-joint. Il ne faut donc pas s'inquiéter et croire que votre fils sera porté à se décourager à cause de ce refus; au contraire il n'en sera que plus affermi dans sa vocation. Il faudra féliciter Fernand de sa générosité et ne pas laisser voir que vous êtes peiné de notre décision... »¹⁹

On connaît assez bien les détails de la vie au juniorat par le contenu du *Codex historicus* de la maison, qui était très bien tenu. J'en ferai un résumé pour l'année 1935-1936 où tout était nouveau et touchait davantage Fernand, sans qu'on ne connaisse ses impressions car, de cette période, on ne conserve pratiquement qu'une quinzaine de lettres de M. et Mme Jetté.

Cette première année scolaire passa rapidement avec quelques événements plus importants : violent tremblement de terre dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre, fêtes des 25 ans de sacerdoce du père Victor Jodoin le 14 octobre et des 50 ans de sacerdoce du père F.-X. Fafard, le 4 janvier 1936, remise des croix aux nouveaux junioristes le 23 février, inscription de Fernand dans la milice angélique le 22 mars, importante inondation de la petite rivière Saint-Joseph les 19-23 mars avec de l'eau dans la salle des fournaies et arrêt du chauffage, pendant que les élèves prennent les événements en philosophes et s'amuse en se promenant en chaloupe sur leurs terrains de jeux.

Les journées étaient surtout bien remplies par les classes et l'étude. Comme dans tous les collèges classiques de l'époque on suivait un programme d'étude à peu près fixe et immuable. Le but du cours était de permettre à l'élève d'acquérir une culture générale d'ordre littéraire

¹⁸ Ma famille et ma vocation, 21 octobre 1993, p. 5. AD : HB 2671 J58C1, n° 1.

¹⁹ Lettre du 10 décembre 1935. Copie : AP : doss. F. Jetté.

par l'étude des œuvres d'auteurs classiques, de l'histoire, de la géographie et d'un minimum de sciences naturelles.

Le programme des classes comprenait en Éléments latins huit heures par semaine de français, six de latin, trois d'anglais, deux d'instruction religieuse et deux de chant, une d'histoire ancienne, une d'histoire du Canada et une de diction. Les professeurs suivaient un programme précis et détaillé. En Éléments, le père Cyrille Janelle enseignait le latin, le français et le catéchisme, le père Donat Martineau était professeur d'anglais et d'arithmétique. Fernand semble s'être attelé à la tâche avec courage. Dans une lettre du 10 décembre 1935, le Supérieur envoie à M. Jetté le bulletin qui « comme ceux qui ont précédé nous donne bien satisfaction .»

La formation intellectuelle était complétée par des lectures au réfectoire, des conférences et les nombreuses séances de chants et de déclamations, de même que plusieurs films présentés par le père Louis Laffeur. En 1935-1936, le *Codex* signale trois ouvrages lus au réfectoire : *Mgr Provencher et son temps* par D. Frémont; *Mgr Turquetil et le miracle de ses missions*, par A.G. Morice; *Orientations*, par Lionel Groulx. Parmi les conférenciers figurent : l'abbé Blanchard sur le bon langage, le père Édouard Beaudet sur la Baie James, le père Albert Lachance sur le Basutoland, etc. Presque chaque semaine, les dimanches ou les jours de congés finissaient par une soirée de chants et de déclamations. On peut signaler en particulier une soirée jéciste le 27 octobre 1935 et une séance de chants et de saynètes par les élèves de première et de deuxième années, donnée au juniorat le 4 janvier et, le lendemain, à l'orphelinat des Sœurs Grises.

Les élèves pratiquaient les sports et autres activités physiques sur les terrains de balle, de tennis et sur la patinoire en hiver. Le *Codex* mentionne le festival athlétique sur la patinoire le 7 mars 1936 et, le 27, les examens annuels de gymnastique, de milice et de sémaphore. D'après Roger Gauthier, confrère de Fernand, celui-ci était « capable de porter les inconvénients de ses inaptitudes aux jeux en y participant quand même pour ne pas s'isoler. »²⁰ Le 9 novembre 1936, sa mère lui écrit : « On pourra te payer une bonne paire de patins neufs pour

²⁰ Témoignage, en 2000, p. 1. AD : HB 2671 J58C1.

prendre du plaisir cet hiver. »²¹ Un autre de ses confrères écrira plus tard que Fernand était un bon joueur de défense au hockey.²²

Au moins une fois par mois, les élèves sortaient de la propriété pour des pique-niques, les visites des crèches et des sites historiques de la région, ou encore pour voir une exposition missionnaire. Trois fois au cours de l'année, les junioristes vont à pied au scolasticat de Richelieu, pour la messe du Saint-Esprit le 17 septembre, pour un concert le 7 janvier et pour une pièce de théâtre jouée par les frères coadjuteurs le 19 avril 1936.

Les pères éducateurs veillaient surtout à la formation spirituelle par des activités religieuses, missionnaires et oblates. Parmi les temps forts annuels ou mensuels figurent la retraite annuelle, la journée impressionnante du 8 décembre, les fêtes de Noël et du 17 février, les retraites du mois, etc. Quant aux temps forts quotidiens, s'ils pouvaient donner prise à quelque routine, ils pouvaient également constituer le marteau compresseur d'une conviction chrétienne profonde : la messe de chaque jour, la méditation du matin, la lecture spirituelle, la direction spirituelle, etc.

À l'occasion du dixième anniversaire du juniorat en 1936, le père V.-M. Villeneuve écrivit dans la revue *L'Apostolat* : « Les directeurs du juniorat de Marie Immaculée s'appliquèrent toujours à imprégner leurs jeunes disciples du plus pur esprit religieux, sacerdotal et missionnaire. L'estime de leur vocation, le goût de l'étude et du travail, l'amour de l'Église et du Pape, le dévouement pour la patrie, l'attachement à la Congrégation et à ses œuvres, et surtout une dévotion tendre et filiale pour leur Immaculée patronne. Voilà les vertus que les junioristes s'appliquent à reproduire dans la vie de chaque jour. »²³

De la Syntaxe à la Rhétorique (1936-1940)

Pour ces années, nous nous arrêtons à quelques événements et moments qui touchent davantage la vie de Fernand. Le règlement ne changea guère et les activités ont été les mêmes chaque année. Ces mêmes gestes, répétés de jour en jour et d'année en année, faisaient partie de la vie des collèges et des séminaires; c'est ce qu'exprimait finement le

²¹ Orig. : AD : HB 2671 J59F 03, n° 6.

²² R. Brouillet, *Témoignage*, en 2000.

²³ *L'Apostolat*, VII (Novembre 1936) 295-296.

père J.-J. Magnan, Supérieur du séminaire d'Ajaccio, dans une lettre à Mgr de Mazenod le 20 mars 1855 : « Ma vie de séminariste peut être comparée à un morceau de musique, où toutes les mesures sont comptées, ainsi que les soupirs, quarts de soupirs, et même les silences; une note qui n'a pas été prévue et qu'on essaierait d'y introduire détruirait l'harmonie, telle est la journée du séminaire : c'est une trame si serrée, que quand il faut y intercaler un fil, ou quelque chose qui n'entre pas dans le règlement du jour et dont la cloche ne donne pas le signal, c'est toute une grosse affaire, et la machine une fois mise en mouvement le 18 octobre est montée pour jusqu'au 24 juin, cela fonctionne avec une uniformité désespérante. »²⁴

À la fin de l'année scolaire 1935-1936, M. Jetté et Gaston vinrent en auto à Chambly pour accompagner Fernand à la maison. Celui-ci reçut du Supérieur un « Programme de vacances des junioristes » de deux pages, lui rappelant qu'il « reste junioriste même pendant les vacances » Pour mieux sauvegarder sa vocation, les pères lui prescrivent un programme auquel il se conformera fidèlement. Ce programme traite des devoirs religieux (messe et communion tous les jours si possible, confessions fréquentes, récitation du chapelet chaque jour, port du crucifix, méditation, etc.), des relations avec le curé, avec ses parents, la famille et les bienfaiteurs, n'entretenant « que des relations dignes de sa vocation » et enfin des occupations. Il évitera l'oisiveté, la fréquentation des théâtres et des cinémas publics, il s'abstiendra d'abus nuisibles à sa santé, fuira toute pratique opposée à l'esprit chrétien et religieux, etc., enfin « il s'adonnera à des occupations dignes d'un futur prêtre et religieux : œuvres paroissiales, intérêt pour les missions, travaux domestiques, lectures ou études reposantes et utiles. »²⁵ Le Supérieur envoie une copie de ce règlement au curé et lui demande de lui adresser avant la rentrée « un petit rapport confidentiel sur la façon dont le junioriste a observé ce programme. »²⁶

Le 25 août 1936, les élèves reviennent au juniorat. Fernand entre en Syntaxe et passera en Versification en 1937-1938, dernière classe

²⁴ Y. Beaudoin, *Le grand séminaire de Marseille et scolasticat oblat sous la direction des Oblats de Marie Immaculée, 1827-1862*, p. 68-69, dans *Archives d'Histoire Oblate*, n. 21, Ottawa, 1966.

²⁵ Programme des vacances, 12 juin 1936. AP : doss. Chambly 2D-33, 8-58.

²⁶ Lettre du Supérieur, sans date, 1936. Orig. : AD : doss. Chambly.

à ne faire que cinq ans, en omettant la Méthode. Le 9 octobre 1936, Mme Jetté annonce à son fils qu'on lui portera son paletot et qu'on est « content » de ses succès en classe : « Tu es bien travaillant. » Elle continue le 9 novembre suivant : « Tu travailles fort, car ton bulletin est bon et le premier n'est pas éloigné du deuxième, tu dois avoir de l'ambition. »²⁷

Les vacances de Noël 1936 se passent encore au juniorat. D'après le Supérieur, elles ne sont pas onéreuses pour les élèves : conférences avec projections, séances, excursions, journées d'études jécistes et surtout tournois de hockey.²⁸ Du 17 au 24 avril 1937, le père Gilles Marchand, Provincial, fait la visite canonique. Il énumère les noms et les charges des 18 pères, des deux scolastiques et des dix frères coadjuteurs.²⁹ Le 23 mai, le père Roméo Archambault est ordonné prêtre à Sainte-Agathe. Fernand, son neveu, ne semble pas y être allé même si, le 8 avril, sa mère lui envoie un « nouvel habit pour la grande cérémonie de Roméo. »³⁰

L'année scolaire 1937-1938 débute le 25 août avec 153 élèves. La retraite, prêchée par le père Laurent Tremblay, traite de l'amour de Dieu. Fernand est en Versification. Son nom n'apparaît pas alors souvent dans les papiers d'archives. En 1937-1938, nous avons quelques lettres de sa mère qui lui envoie un coupe-vent et des bas, un dictionnaire, un miroir et du chocolat. Elle reçoit son bulletin qu'elle trouve bon.³¹ Le 10 mai 1938, la grand-tante, sœur Sainte-Rose, écrit : « Je vois avec plaisir que tu aimes beaucoup ton juniorat et que tout va bien dans les études et la santé. Je constate aussi que ton jeûne de carême ne t'a pas affaibli et qu'au beau jour de Pâques la visite de tes bons parents a été d'autant plus joyeuse qu'elles étaient plus rares. »³²

Pour la première fois les junioristes sont envoyés dans leur famille pendant les vacances de Noël 1937. Les pères constatent qu'il y a beaucoup de malades parmi les anciens de Chambly rendus au noviciat et

²⁷ Orig. : AD : HB 2671 J58F 03, n° 6.

²⁸ P. Villeneuve au Ministre provincial O.F.M. à Montréal, 9 octobre 1936. Copie : AP : doss. Chambly.

²⁹ Liste, 18 avril 1937. AP : doss. Chambly 2D 33, 9-17.

³⁰ Mme Jetté à Fernand, 8 avril 1937. AD : HB 2671 J58F 03, n° 06.

³¹ Il y a aux archives Deschâtelets une quinzaine de brèves lettres de Mme Jetté à son fils, en 1937 et 1938. Orig. : AD : 2671 J58F 03, n° 6.

³² Orig. : AD : 2671 J58F 07.

au scolasticat. Certains soutiennent que cela n'est pas imputable à la région ni à la maison, mais que cela dépend plutôt de la sélection des junioristes qui n'a pas été assez sévère au point de vue de la santé. L'eau potable aussi est défectueuse et la vie des élèves comporte une très grande tension. On exige beaucoup pour les classes, et les organisations ou activités demandent du dévouement de la part d'un bon nombre; en un mot, il n'y a pas assez de détente au cours de l'année. « Si vous approuvez ce projet d'envoyer désormais nos junioristes en vacances, écrit le père Villeneuve au Provincial, nous suggérerions qu'elles ne commencent que le lendemain de Noël et qu'elles se terminent le 5 janvier. Le temps passé dans les familles sera suffisant pour donner une bonne diversion, et le fait de partir un peu plus tard et de revenir plus tôt indiquera bien aux élèves et aux parents que le juniorat n'est pas un collège. Nous garderons un peu ainsi l'esprit qui avait guidé les fondateurs du juniorat; nous pourrons fêter solennellement la fête de Noël et accueillir de nouveau les junioristes par une autre belle fête religieuse, plus propice à retremper dans l'atmosphère de la maison qu'une journée de classe. »³³

Au début de l'année scolaire 1938-1939 c'est le père Eugène Villeneuve qui prêche la retraite annuelle, du 1^{er} au 5 septembre. Le *Codex* souligne quelques événements plus importants : une période de froid à la fin de novembre qui permet aux élèves de patiner sur la rivière et de jouer une première partie de hockey le 29 novembre, la mort du pape Pie XI en février 1939, un film sur la guerre civile d'Espagne donné par le père G. Sauvé le 26 février et une vague de grippe au début du mois de mars. Le programme scolaire de Belles-Lettres comprend cinq heures de latin, quatre de français, trois de grec, deux d'anglais, de géométrie, d'instruction religieuse et de chant, une d'histoire contemporaine, de sciences et de diction. Le père M. Lavoie est professeur titulaire de Belles-Lettres.

Un événement triste frappe Fernand le 18 octobre 1938 : le décès subit de sa mère. Il note dans ses souvenirs de famille : « À Chambly, ma vie continuait heureuse. En classe de Belles-lettres, [...] le mercredi 19 octobre le père Supérieur me demande. Mon père est au parloir,

³³ P. Villeneuve au père G. Marchand, 9 octobre 1937. Orig. : AP : doss. Chambly 2D 53, 9-68.

il vient me chercher. Maman est morte d'une congestion cérébrale, à Sainte-Rose, vers 7 h. 30, la veille au soir. Pour toute la famille, ce fut un deuil fort pénible. J'arrivai le lendemain après-midi. Maman était déjà exposée dans le salon de la maison. On mit sur elle, à la place de son chapelet, ma croix de junioriste. Je priai pour elle. Je pensai qu'elle était avec Dieu. Je regrettai aussi qu'elle fût partie si vite. J'aurais voulu lui dire, avant son départ, que je l'aimais, que je resterais uni à elle... Mais non, elle était partie seule pour aller vers Dieu. »

Plusieurs fois dans son Journal et ses *Notes spirituelles*, Fernand rappelle ce triste événement. Le 18 octobre 1980, par exemple, il note : « Maman est décédée subitement [...]. J'étais à Chambly et me suis rendu chez moi. J'ai réalisé alors la coupure infranchissable que signifie la mort, surtout la mort subite, inattendue : quelqu'un qui part pour toujours sans qu'on ait pu lui souhaiter bon voyage, lui dire qu'on l'aime, l'assurer de notre souvenir et de notre prière. On arrive à la maison et la personne est déjà partie et il est humainement impossible de la rejoindre. »³⁴ Dans l'*interview* d'avril 1995, il ajoute à ce sujet : « C'est évident que ça, ça été comme une coupure dans ma vie. Surtout de penser que quelqu'un part sans qu'on puisse lui parler d'avance. Tu sais, on se dit qu'il y a beaucoup de choses que j'aurais aimé dire à ma mère et que je n'ai pas pu dire. C'est certain que ça m'a marqué. Ensuite, peut-être une année et demie plus tard, mon père s'est remarié. Dans ce sens-là, le lien familial, on peut dire, a disparu peu à peu. »

À partir de ce moment, on conserve plusieurs lettres de M. Jetté à son fils. Le 1^{er} novembre, il écrit : « Je suis heureux de te voir si courageux après ce terrible coup du destin qui nous a enlevé la meilleure de nous tous. Ma consolation est de voir que vous avez tous mis à profit les bons conseils, les bons exemples de ce modèle de chrétienne qu'était votre bonne mère. » Le 10 novembre, il annonce qu'il a engagé une domestique et, ajoute-t-il, « je t'assure mon Fernand que le changement est pour moi quelque chose de terrible. » Le 23, il est heureux de savoir que son fils est bien « et toujours encouragé au travail. » Il lui envoie un chèque pour sa pension et les frais du dentiste. Le 8 décembre, il le félicite pour sa « bonne conduite » et son « application au travail. »³⁵

³⁴ *Notes spirituelles 1978-1980*, p. 86.

³⁵ Orig. : AD : HB 2671 J58F 01.

Les vacances de l'hiver 1938 et de l'été 1939 furent apparemment peu joyeuses. « Le foyer était triste », son père surtout était « très affecté. » Fernand rappelle plus tard un événement survenu au cours de cet été et dont il n'était pas fier. Son père pensa à se remarier. Il connut Béatrice Casgrain, originaire de Québec. Les enfants n'étaient pas favorables à ce mariage « par fidélité à leur mère » et parce que, disaient-ils, Béatrice était « une fille de bureau et non une femme de maison. » Au cours des vacances, M. Jetté invita Mlle Casgrain à venir prendre un repas à la maison pour la présenter à ses enfants. Réjane, âgée de 13 ans, demeura à la maison, mais les trois garçons décidèrent de ne pas être présents. Ils allèrent se promener « sur la rue Dufferin et à la gare des chemins de fer » et rentrèrent à la maison plus tard quand la visite fut terminée. Fernand raconte cela dans ses souvenirs de famille et ajoute : « Mon père fut très sage, il ne dit rien et nous n'en avons pas parlé non plus. L'atmosphère était quand même assez lourde. Ce jour-là, j'avais pensé à ma vie, à mon avenir, à ma vocation. Si mon père nous demandait de quitter la maison, et Chambly. Peu à peu j'ai compris que ma vocation était un don de Dieu... et j'ai compris aussi que mon père, à 50 ans, connaissait des souffrances que nous ne connaissions pas. Je retournai à Chambly. »³⁶

L'année scolaire 1939-1940 débuta le 27 août avec 160 junioristes. Dès le 30, le père Victor Lelièvre se présenta pour une causerie. Le père Eugène Nadeau prêcha la retraite du 4 au 8 septembre. Le père Léo Deschâtelets, Supérieur du scolasticat d'Ottawa, fit une visite le 27 septembre et le cardinal Villeneuve le 23 novembre. Le 3 décembre, on salua le départ du père Victor-Marie Villeneuve, Supérieur, remplacé par le père Victor Jodoin.

Le 1^{er} février, les 14 rhétoriciens allèrent passer une journée au noviciat de Ville LaSalle, pour connaître le Maître des novices et leur future maison. Au début du mois d'avril 1940, Fernand reçut une lettre de son père, dans laquelle celui-ci annonçait : « Je dois maintenant te dire que je me marie le 20 avril. J'oublie tout ce qui s'est passé et je ne te demande qu'une chose, c'est bien de comprendre ma position et de faire en sorte que je n'aie rien à te reprocher dans l'avenir. J'espère

³⁶ Ma famille et ma vocation, p. 7. Copie : AD : HB 2671 J58C 1, n° 1.

de toi comme de tous les autres du respect pour la personne qui, je l'espère, en sera digne, sans quoi je ne l'aurais pas choisie. »³⁷

Impressions d'ensemble sur les années passées au juniorat

En Belles-Lettres, Fernand écrit que sa vie « continuait heureuse ». Il n'eut pas de difficultés dans les études. En classe, il a toujours été le premier ou un des premiers. Au baccalauréat en 1940, il est le premier de sa classe en latin, le second dans les autres matières, sauf en grec et en composition française (troisième).³⁸ Dans un témoignage à l'occasion du décès de Fernand en 2000, le père Lionel Goulet a dit : « Au juniorat, j'admirais sa capacité intellectuelle... Un premier de classe..., rang qu'il partageait quelquefois avec Robert Bélanger, Ludovic Ouellet. En une demi-heure, trois quarts d'heure, il avait terminé le thème latin, la version grecque..., il dédiait du temps à la lecture. »³⁹ Même réflexion de son confrère Roger Gauthier : au juniorat « Fernand m'apparaissait alors comme un confrère studieux avant tout, très fidèle au devoir, sérieux avec une pointe d'humour. [...] Sa soif intellectuelle n'était pas curiosité de tout connaître, mais besoin d'approfondir ce qu'il jugeait important. Par exemple, en Belles-Lettres, je l'ai vu grignoter tous ses temps libres pour analyser et mettre en schéma un volume entier du père Sertillanges à propos de la culture. »⁴⁰

Sa conduite semble également avoir été bonne. Le 7 avril 1940, son père se dit heureux « de la bonne conduite » de son fils et le « félicite » pour son travail. S'est-il questionné quelquefois sur sa vocation? Quelques réflexions dans ses souvenirs de famille le laissent peut-être soupçonner. À la mort de sa mère en octobre 1938, il passa quelques jours à la maison. Il écrit qu'il alla à la messe chaque matin et ajoute : « j'y rencontrai parfois une jeune fille que j'appréciais, Violette Hébert, dont la famille était amie de la mienne et qui venait de perdre son père, décédé quelques jours auparavant. Je retournai ensuite à Chambly. » Puis, lorsqu'il refusa de faire connaissance avec sa future belle-mère à l'été 1939, il écrit encore : « Ce jour-là j'avais pensé à ma vie, à mon avenir, à ma vocation. Si mon père nous demandait de quitter la maison,

³⁷ Orig. : AD : HB 2671 J58F 02.

³⁸ Notes d'examens en Rhétorique : AP : doss. Chambly 2D 33, 11-27.

³⁹ Orig. : AD : HB 2671 J58C2, n° 01.

⁴⁰ Témoignages sur le père Jetté, 2007. Orig. : AD : HB 2679 J58C4.

et Chambly... Peu à peu j'ai compris que ma vocation était un don de Dieu. [...] Je retournai à Chambly. »⁴¹

Si pendant son cours classique Fernand n'hésita pas ou peu sur son chemin vers le sacerdoce, il reconnaît plus tard qu'il n'était pas parfait. Il avoue qu'il était têtu et donne pour exemple la réponse abrupte qu'il fit à son père avant d'entrer au juniorat : « Je vais à Chambly, autrement je ne fais pas de cours classique. » Dans la suite, note-t-il, « la vie s'est chargée d'arrondir les coins. »⁴² Il raconte également un autre épisode de sa vie dont on ne connaît pas les détails. Il écrit simplement : « Je me souviens quand même d'une fois, dans le passé durant mon juniorat, où pour tenir à ma tête j'étais prêt à me faire mettre dehors de la maison, et probablement en conséquence, du juniorat. C'était un coup de tête, il est vrai, mais quand on en a eu, on est capable d'en avoir d'autres et il faut se surveiller. »⁴³

À Chambly, Fernand reconnaît qu'il a « évolué en appréciant le milieu, la vie intellectuelle, la vie spirituelle. » À ce propos, il dit qu'un ouvrage l'a marqué. Il a gagné pour prix l'*Imitation de Jésus-Christ*. « Ce volume-là, note-t-il, m'a suivi pendant toute ma vie. À un moment donné, il y avait des critiques contre l'*Imitation*, c'était trop individualiste, disait-on, trop négatif concernant la vie intellectuelle, etc. Moi, je disais "non". Cette œuvre m'a donné, me donne vraiment le goût de la vie intérieure, et ça, c'est resté comme ça. Plus tard, en étudiant des auteurs spirituels comme saint Ignace, je voyais que l'*Imitation* avait été parmi les ouvrages qui l'avaient beaucoup influencé quand il était aspirant jésuite, tout jeune... »⁴⁴

Son intérêt et son amour de la Congrégation ont mûri et l'ont préparé pour le noviciat. Il écrit au Maître des novices, le 1^{er} avril 1940 : « Au juniorat, les occasions de connaître la belle Congrégation des Oblats ne nous ont pas manqué : lectures oblates, classe d'histoire de la Congrégation, conférences missionnaires, exemple constant de nos chers professeurs... Et je ne parle pas de notre beau mouvement de la J.E.C qui nous a constamment rempli le cœur de zèle apostolique et

⁴¹ Ma famille, p. 7 et *Journal 1959-1970*.

⁴² Vingt-cinq ans de sacerdoce 1972, p. 9. AD : HB 2671 J58C1, n° 2, et *Journal 1959-1970*, 11 mars 1967.

⁴³ Retraite, 28 novembre 1947, p. 27, dans *Notes spirituelles 1947-1959*.

⁴⁴ Interview, avril 1995, p. 2.

de charité toute oblate. Il n'est pas étonnant alors que je me sois senti de plus en plus attiré vers cet idéal, durant toutes mes années d'études au juniorat. »⁴⁵ Avant son ordination sacerdotale en décembre 1947, Fernand a écrit au père René Lebel, Supérieur du juniorat, pour exprimer sa reconnaissance. Celui-ci a répondu : « Je vous remercie des sentiments bienveillants exprimés à l'endroit de vos anciens maîtres. Comme vous le laissez entendre, la semence qu'ils ont essayé de jeter n'est pas tombée sur une trop mauvaise terre. »⁴⁶ En 1976, il a été nommé « membre d'honneur de l'Équipe des Anciens. » Il a écrit à cette occasion : « Certainement la formation reçue à Chambly m'a beaucoup apporté. J'ai connu là des éducateurs de grande qualité, qui savaient joindre le dévouement et la fidélité religieuse à la compétence professionnelle. Des attitudes comme celles-là nous marquent pour la vie, quand on est jeune. »⁴⁷

NOVICE À VILLE LASALLE (1940-1941)

Au début de l'année 1940, Fernand commence les démarches pour entrer au noviciat. Dès le 8 février, il répond au questionnaire que les aspirants devaient remplir. Il affirme que sa santé est bonne de même que celle de ses parents et qu'au juniorat de Chambly, il est habituellement dans les trois premiers d'une classe de 16 élèves. Les 14 et 27 mars, ce sont le curé de Sainte-Rose et le Supérieur du juniorat qui répondent à un questionnaire du même genre. Le père Victor Jodoin précise que Fernand jouit d'une « très bonne » intelligence, d'un « très bon » jugement, d'une « piété solide et éclairée. » Il est « très appliqué à l'étude », a un caractère « sérieux » mais « aime s'amuser en récréation », est « assez énergique », semble « bien droit », est « bon compagnon, mais pourrait avoir plus d'influence. » Sa santé « est bonne », mais il n'est « pas élégant dans son marcher », sa conduite est « très bonne », sa réputation « excellente » et il est « estimé de tous. »⁴⁸

⁴⁵ Lettre au père Pierre Pépin, 1^{er} avril 1940. : Orig. : AP : doss. Ville LaSalle.

⁴⁶ Lettre du 3 décembre 1947. Orig. : AP : doss. Ville LaSalle.

⁴⁷ Lettre à J.-H. Lemire, équipe des Anciens, 5 avril 1976. AG : Copies de lettres du père Jetté.

⁴⁸ Réponses aux questionnaires, AP : doss. Fernand Jetté.

Par lettre du 1^{er} avril, Fernand fait sa demande officielle d'entrée au noviciat. « Pour moi, comme pour mes confrères, écrit-il, le moment est venu de faire un pas de plus dans l'acheminement vers notre idéal d'Oblat et de futur prêtre de notre Immaculée Mère. Pour ma part, je réalise tout à fait l'importance de cette nouvelle étape dans ma vie. Et c'est avec joie que je vois venir le moment où je pourrai prendre l'habit de l'Oblat, et toucher ainsi de plus près cet idéal entrevu depuis bien des années. [...] J'ose solliciter de votre bonté en terminant l'obole d'une intention dans vos prières pour que je devienne un jour un saint prêtre, un apôtre ardent de la sainte Vierge, des âmes les plus pauvres et les plus abandonnées... » Le 28 juillet, il entre au noviciat Notre-Dame-des-Anges avec le premier groupe de postulants, après avoir reçu une lettre du Maître des novices qui l'invitait à surseoir son entrée prévue pour la mi-juillet. Une lettre testimoniale du vice-chancelier du diocèse de Montréal l'avait précédé.⁴⁹

Le noviciat de Notre-Dame-des-Anges se trouvait depuis 1866 à Ville LaSalle, en face du Sault-Saint-Louis et des rapides de Lachine, côté nord du fleuve Saint-Laurent. Neuf pères et huit frères formaient le personnel de la maison avec le père Pierre Pépin comme Supérieur et Maître des novices. Au cours de l'été arrivèrent 56 novices scolastiques, 14 novices coadjuteurs et sept postulants. Parmi les pères du personnel, Fernand trouva son oncle Roméo Archambault, vicaire à la paroisse Saint-Nazaire, dirigée par les Oblats depuis 1916.⁵⁰

Fernand n'a laissé aucun écrit sur son année de noviciat, si ce n'est un petit calepin avec copies d'extraits latins de *l'Imitation de Jésus-Christ* et quelques notes intitulées : « À la conquête de la volonté. »⁵¹ Le dossier du noviciat de Notre-Dame-des-Anges dans les archives est également pauvre, mais on y trouve le *Codex historicus* bien tenu et qui nous livre plusieurs détails sur la vie en 1940-1941.

Le 1^{er} août, Fernand et 39 confrères prennent l'habit. La cérémonie est présidée par le père Pépin avec homélie du père Azarie Ménard, Supérieur du juniorat du Sacré-Cœur d'Ottawa. D'autres postulants

⁴⁹ Lettre testimoniale, 3 juillet 1940 et lettre de Fernand au père Pépin, 9 juillet. AP : doss. F. Jetté.

⁵⁰ Normand Martel OMI, *LaSalle, Québec, Canada*. Texte dactylographié. AP : LaSalle, 2D 17, 41-01.

⁵¹ AD : HB 2671 J58D 11, n° 94 1 B.

prendront l'habit le 12 août et le 8 septembre. Les pères Siméon Beau-doin et André Guay prêchent la retraite annuelle du 8 au 15 septembre. On ignore quel est le règlement, le nombre et le contenu des cours ou lectures spirituelles habituellement donnés par le Maître des novices ou ses collaborateurs. Il reste dans les archives quelques cahiers de cours de liturgie, de spiritualité, d'histoire de la Congrégation et de commentaires des *Règles*, tous composés avant 1940 par divers pères.⁵²

Les charges de chacun des pères ne sont pas connues, mais il est sûr que le père Pépin, Maître des novices expérimenté, exerçait une grande influence. Il était connu et apprécié pour sa sagesse et ses connaissances en spiritualité. Il a écrit en 1954 un texte de 30 pages intitulé : « Je me souviens », rempli de maximes judicieuses et plein d'à-propos sur la charge de Maître des novices. Voici, à titre d'exemple, quelques-unes de ses réflexions : « Les prendre comme ils sont, les rendre le plus conformes possible à ce qu'ils doivent être, sans encombrement ni précipitation, laissant de la marge aux autres qui continueront de les former, selon leurs méthodes, et en faire de vrais religieux et de vrais prêtres. Gare alors et guerre même à ce qui pourrait n'être que des semblants. » « Il faut que les jeunes se sentent aimés. Attention à ceux qui veulent en abuser, rallier ceux qui veulent échapper : deux besognes délicates mais possibles. Se laisser déranger. » « Sans bon exemple aucune formation possible. Il faut faire ce que l'on enseigne : c'est l'audio-visuel des jeunes. » « Rassurer les peureux, guérir les scrupuleux, viriliser les sensibles, équilibrer les extrêmes, retourner dans le monde les perpétuels hésitants... »

Les novices furent mis au courant des œuvres et des activités des Oblats par une trentaine de causeries dont deux données par le cardinal Villeneuve le 23 octobre 1940 et le 10 février 1941, d'autres par des missionnaires : NN.SS. Bonhomme, Lajeunesse, Belleau et les pères Etienne Bazin de la Baie d'Hudson, Joseph Allard du Yukon, etc. Les pères Anthime Desnoyers et Joseph Rousseau parlèrent de la situation des Oblats d'Europe, le père Jean-Charles Laframboise du séminaire universitaire, le père Léo Deschâtelets du scolasticat d'Ottawa, le père L. Gobeil du journal *La Survivance*, etc. On ne connaît que deux ou-

⁵² AD : JC 202 C21R, n° 1-6. Le *Codex* du début décembre mentionne des lectures spirituelles données sur la liturgie, la formation religieuse oblate, etc.

vrages lus au réfectoire : *Esprit et vertus...* du père Eugène Baffie et le *Culte de la règle* du père P.-L. Colin CSSR.

Le *Codex* signale les cérémonies liturgiques des dimanches et fêtes, les retraites du mois avec la coulpe, les nombreuses soirées de chants et de récitations dont plusieurs préparées, tour à tour, par les novices provenant des juniorats ou des divers collèges. Le 1^{er} janvier 1941, la soirée fut présidée par le père Gilles Marchand, Provincial; elle dura trois heures, avec un « programme édifiant autant que joyeux. » Il y eut une dizaine de sorties, pèlerinages ou pique-niques soit chez les Jésuites de Caughnawaga, soit au Mont-Sainte-Anne ou chez les Petites Sœurs de l'Assomption. Deux événements plus importants ont ponctué l'année : la visite canonique du père A. Desnoyers commencée le 14 décembre 1940, le 25^{ème} anniversaire d'ordination du père Pépin et le 75^{ème} anniversaire de fondation du noviciat de Notre-Dame-des-Anges, fêtes célébrées du 7 au 10 juin 1941.

Après avoir fait une retraite du 20 au 29 juillet 1941, Fernand a prononcé ses premiers vœux dans l'église Saint-Nazaire le 2 août. Il en avait fait la demande au Maître des novices par lettre du 1^{er} mai. Le 9 juillet suivant, le père Pépin avait envoyé au Provincial un rapport sur le novice. Il le jugeait « tout à fait digne de l'oblation » : bonne santé, tempérament sanguin « avec un certain air de calme », de taille moyenne, de bonne tenue, avec le tic de marcher « sur ressorts », de bonne sensibilité, très droit, bon compagnon, « a toujours paru sage, très intelligent... un des meilleurs du groupe, excellent jeune homme, a fait un très bon travail de vie spirituelle. »⁵³ Le 4 août, Fernand et ses confrères, nouveaux profès, quittent le noviciat : 4 pour Lebrét, dans l'Ouest canadien, 20 pour Richelieu et 14, dont Fernand, pour le scolasticat d'Ottawa.

SCOLASTIQUE À OTTAWA (1941-1948)

Le même jour, Fernand et ses confrères arrivent à la maison de vacances du scolasticat oblat d'Ottawa. Cette propriété est sise à une trentaine de kilomètres d'Ottawa, aux bords du lac McGregor, en pleines Laurentides. L'endroit est appelé La Blanche, du nom de la rivière qui

⁵³ AP : dossier F. Jetté.

alimente le lac. Pour les Oblats, c'était alors la Campagne Saint-Louis, en souvenir de la maison de campagne de Mgr de Mazenod, en périphérie de Marseille, et en l'honneur du père Louis Soullier, troisième Supérieur général qui en autorisa l'acquisition en 1894. D'années en années, le souci des directeurs et le travail des frères avaient aplani le terrain, taillé des rochers et bâti plusieurs corps de logis : une chapelle, la maison des pères (le Presbyterium), un réfectoire et une salle de communauté (l'Abbaye), des cellules (le Monastère, le Prieuré, l'Ermitage), etc.⁵⁴

On lit dans le *Codex* du scolasticat, le 4 août : « Vers cinq heures de l'après-midi, le gros camion du noviciat, sous la prudente conduite du frère Sansregret, monte tout triomphant le chemin qui arrive à l'Abbaye. Une pleine cargaison de joyeux scolastiques, tout frais pondus de Ville LaSalle, descend de la machine quelque peu poussiéreuse. Ils sont quatorze. »⁵⁵ Le lendemain, en canot sur le McGregor, ils vont dîner au foyer Sainte-Cécile et souper au Beauvoir avec le père Deschâtelets, Supérieur de la communauté. Le 15 août est célébré solennellement, d'autant plus qu'on fête les 50 années de vie religieuse du père Louis Beaupré. Le jour précédent, lit-on dans le *Codex*, « une activité débordante secoue toute la communauté. On veut faire beau, pieux et grand. Un vent de saint et marial enthousiasme soulève tous les cœurs et allège les tâches même les plus fatigantes... » Le soir du 15 août, selon la coutume, « la promenade sur le lac s'organise, les chants et les cantiques à la Vierge y escortent son excellence [Mgr I. Antoniutti, délégué apostolique]. Dans l'obscurité du soir, surgissent en dessins de flammes les silhouettes des croix de la montagne, en même temps que flamboient les contours de l'Abbaye et du Château. Spectacle vraiment féérique qui attire nombre de visiteurs du voisinage, et nous transporte comme en un pays de rêve. »

Quelques semaines de vacances sont vite passées. Les 25 et 26 août tous descendent à Ottawa. C'est là que Fernand passera les 25 prochaines années. La maison du scolasticat est située au centre d'une

⁵⁴ *L'Apostolat*, XXXIII (Septembre 1962), p. 17; J.-M.-R. Villeneuve, *L'un des vôtres...*, Montréal, Fides, 1945, p. 239-241.

⁵⁵ La plupart des détails qui suivent proviennent du *Codex* du scolasticat tenu par les pères. (Orig. : AD : JE 601 S41C) ou de celui de La Blanche, tenu par les scolastiques. (Orig. : AD : JE 623 S42C).

vaste propriété dans la partie sud-est de la ville, au bord de la rivière Rideau. Entourée d'arbres et de verdure, elle offre à ses habitants un cachet de calme, de solitude et de tranquillité. Ouverte en 1885, elle fut agrandie en 1926 et le sera de nouveau en 1951.⁵⁶ Au début de l'année scolaire 1941-1942, la communauté est composée de 15 pères, 16 frères et de 123 scolastiques dont 42 en philosophie. Les classes commencent le 10 septembre. La messe du Saint-Esprit est célébrée en l'église Sacré-Cœur, près de l'Université où Fernand suit les cours de première philosophie. Il écrit à son frère André, le 10 octobre : « Ici au scolasticat je suis dans le travail par-dessus la tête. Les études sont très intéressantes..., nous suivons nos cours à l'institut de philosophie de l'Université à une demi-heure de marche environ du scolasticat. C'est un petit voyage qui a ses charmes et aussi ses désagréments. » Il en précise un le 8 janvier suivant : « Quelle température! Je me suis gelé l'oreille en me rendant à l'Université, et je ne m'en suis même pas aperçu. »⁵⁷

Quelques événements plus importants ponctuent l'année, en particulier la nomination, le 21 novembre, du père Deschâtelets comme Supérieur pour un deuxième terme, et surtout le centième anniversaire de l'arrivée des Oblats au Canada. Cet anniversaire est célébré le 2 décembre en présence du cardinal Villeneuve OMI et de Mgr Olivier Maurault PSS, recteur de l'Université de Montréal, qui donne le sermon en parlant de l'Oblat éducateur, missionnaire et prédicateur. Le 30 janvier 1942, le Supérieur lit une lettre du père A. Desnoyers qui présente le premier numéro des *Études Oblates*, préparé par le père Maurice Gilbert et les pères du scolasticat, puis le 24 février, il annonce que la maison de Richelieu deviendra sous peu le noviciat de la Province du Canada; les scolastiques qui s'y trouvent viendront à Ottawa où tous devront se serrer dans des locaux trop étroits.

Les examens de philosophie de la Faculté commencent le 1^{er} juin. De cette première année à Ottawa, on ne conserve qu'une seconde lettre de Fernand, adressée au père Roméo Juneau à Chambly, dans laquelle il dit : « Nous sommes dans le travail et dans la sainteté par-dessus la tête. Ce nouveau genre de vie m'est très agréable, inutile de vous le dire. Et du milieu de ce bonheur, je pense à ceux qui m'y ont conduit et donc

⁵⁶ *L'Apostolat*, IX (Juillet-Août 1938), p. 210-212; XXXIII (Septembre 1962) Entièrement dédié au Scolasticat St-Joseph.

⁵⁷ Orig.: AD : HB 2671 J58F 06, n° 1.

à vous mon cher père... »⁵⁸ Au mois de mai 1942, le conseil de direction de la maison appelle à l'unanimité Fernand à ses deuxièmes vœux temporaires qu'il prononce le 2 août. On le désigne comme « un des meilleurs élèves de sa classe..., constamment à son devoir. Excellente impression de la part de tous. »⁵⁹

Le 18 juin, les scolastiques montent à La Blanche. On lit dans le *Codex* : « Par le travail consciencieux et fatigant qu'ils ont fourni, ils ont bien mérité ces quelques mois de repos dans nos Laurentides plus belles et plus grandioses que jamais, semble-t-il, dans leurs vertes coquetteries et leur secrète tranquillité. » Tout commence bien, par des soirées de chants, des pique-niques, des excursions de pêche et la prise de 126 livres de barbottes le 25 juin, etc. Mais le 7 juillet « vers les quatre heures et demie, survient le plus affreux accident qui ait jamais frappé la communauté. » Les eaux du Grand Lac (St-Joseph), voisin du McGregor, engloutissent six scolastiques. Un des quatre canots, le « Poulet », avec le père Adrien Hamel comme capitaine, est renversé par un fort vent de tempête. Seul le frère Pierre Francœur est repêché vivant par l'équipage d'un autre canot. Adrien Hamel, Antoine Lesage, Pierre Landreville, René Leclair, Henri Ricard et Origène Chénier ont péri dans le naufrage. En raison de la tempête, toute recherche des corps est rendue impossible le soir même. Les corps sont retrouvés le lendemain avec l'aide des riverains du lac. Les funérailles sont célébrées à l'église Sacré-Cœur d'Ottawa le samedi 11 juillet, présidées par l'archevêque, Mgr Alexandre Vachon. Malgré l'émoi et la douleur des confrères, la vie reprend vite son cours, mais laisse les cœurs endoloris, en particulier celui du père Supérieur Léo Deschâtelets.

L'année scolaire 1942-1943 commence le 1^{er} septembre par la retraite annuelle, prêchée par le père Paul-Henri Barabé, et elle continue comme l'année précédente, toujours remplie de classes, de cérémonies d'oblations et d'ordinations, de visites, en particulier de celles du cardinal Villeneuve et du père Victor Lelièvre qui viennent une fois ou deux chaque année. Lors des conseils de direction, les 28 et 29 mai 1943, Fernand est appelé à l'unanimité aux troisièmes vœux temporaires, prononcés le 15 juillet, après avoir été jugé le « meilleur élève de sa classe,

⁵⁸ Lettre du 25 octobre 1941. Orig. : AP : doss. Chambly.

⁵⁹ Rapports du conseil, 8 et 20 mai. AP : doss. F. Jetté.

vrai intellectuel, très bon religieux, esprit mûr, bon sens. On n'a que des bonnes notes sur toute la ligne, excepté sur sa manière de marcher. »⁶⁰

À La Blanche, en vacances, Fernand n'aime pas les grandes excursions en canot ou à pied. Pendant l'été 1943, il est nommé assistant économe et chargé de préparer les viandes aux religieuses cuisinières pour les repas. Ceci l'oblige « à sacrifier des excursions, ce qui n'a pas l'air de lui déplaire. »⁶¹ Dans une lettre du 11 septembre 1943, M. Paul Jetté a su que son fils a engraisé pendant l'été et il lui écrit : « La boucherie a du bon à ce que je vois. »⁶² À la fin du mois de juillet arrivent de Richelieu les nouveaux scolastiques; toutes les cellules sont occupées, on est obligé de monter des tentes pour les accueillir et leur fournir un gîte pour les nuits.

La retraite annuelle, commencée le 1^{er} septembre, est prêchée par le père Donat Poulet. L'année scolaire 1943-1944 passe rapidement et Fernand obtient un *Summa cum laude* pour la licence en philosophie, après avoir eu des notes au-dessus de 90 dans toutes les matières au cours des trois dernières années.⁶³ Au conseil de direction, le 23 mai 1944, il est appelé à l'unanimité aux vœux perpétuels. Les appréciations sont des plus louangeuses sur sa santé, son tempérament physique et moral, sa tenue externe, ses qualités intellectuelles et morales. Sur son caractère, on souligne : « Tempérament parfaitement équilibré. Homme de tête et de jugement. Il a aussi bon cœur. On le connaît aussi comme un homme droit, probe, consciencieux. On aime à prendre conseil de lui. On peut lui reprocher de rester trop à l'écart et de ne pas mettre assez au service de la communauté les beaux talents qu'il possède. Il faudrait signaler aussi qu'il est énergique, persévérant à son travail jusqu'au point de négliger repos et récréations. » On fait également quelques considérations sur ses qualités intellectuelles : « Un des très forts talents de sa classe au cours universitaire. C'est un véritable intellectuel et un étudiant acharné, toujours en quête d'études et de livres. Le jugement pratique est excellent. Il a donné entière satisfaction dans toutes les charges qui

⁶⁰ AP : doss. F. Jetté.

⁶¹ Témoignage du père Roger Brouillet, 12 février 2007 (AD : HB 2679 J58C4); *Codex* de La Blanche, 18-19 juin 1943.

⁶² Orig.: AD : HB 2671 J58F, n° 2.

⁶³ Notes d'examens des scolastiques en 1932-1949. AD : JE 601 S42R, n° 26 et témoignage du père L. Goulet en 2000.

lui furent confiées. Ses confrères l'ont trouvé parfois distant et auraient aimé qu'il collaborât plus intimement avec eux... » En conclusion, on ajoute : « L'équilibre est la note dominante de ce religieux et dans tous les domaines. C'est un homme de premier choix qui donne de sérieuses garanties pour l'avenir. On le croit apte aux ministères les plus difficiles de la congrégation. »⁶⁴

Le frère Jetté tient compte du fait qu'il ne met pas « assez au service de la communauté les beaux talents qu'il possède. » Pendant les vacances de 1944, pour la première fois, semble-t-il, il intervient au cours d'une soirée à La Blanche. Le 2 juillet, en la fête de la Confédération, il donne une causerie sur *Le Canada confédéré* et récite un extrait du « Petit Prince » de Saint-Exupéry. Le 4 août, il joue un rôle dans un chœur parlé⁶⁵. Le 11 juillet commence la retraite préparatoire aux vœux perpétuels prêchée par le père Jean Pétrin. La cérémonie est célébrée à Ottawa le 8 septembre 1944.⁶⁶

Au début de l'année scolaire 1944-1945, Fernand entre en première théologie avec 22 confrères. Il suit encore les cours qui se donnent au séminaire universitaire près du scolasticat. « Il accentue le sérieux de sa vie intellectuelle et spirituelle. Il donne peu de temps aux loisirs physiques, les réservant autant que possible pour des stages à la bibliothèque, où il se dirige habituellement vers les vieux maîtres spirituels. »⁶⁷ « En théologie, le père Jacques Gervais commentait la *Somme théologique* de saint Thomas, écrit le père Lionel Goulet, confrère de Fernand. Celui-ci arrivait en classe bien préparé : il avait étudié d'avance les articles. Il en avait résumé l'argumentation sur des fiches; il pouvait faire des questions pertinentes... Durant la deuxième ou la troisième année de théologie, comme tâche complémentaire, il lit les *Œuvres Complètes* de Bossuet pour en faire une étude... »⁶⁸

Aux conseils du 5 septembre et du 4 novembre 1944, Fernand est appelé à l'unanimité, comme il le sera toujours, à la tonsure qu'il reçoit le 22 septembre des mains de Mgr J.-E. Limoges, évêque de Mont-Laurier, et aux deux premiers Ordres mineurs reçus le 23 décembre de

⁶⁴ AP : doss. F. Jetté.

⁶⁵ *Codex* de La Blanche.

⁶⁶ *Notes spirituelles 1947-1959* et *Curriculum vitae*. AD : 267 J58D11, n° 4 1 B.

⁶⁷ Témoignage du père Roger Gauthier, 2007, p. 1. AD : HB 2679 J58C4.

⁶⁸ Témoignage en 2000. AD : HB 2671 J58C 1, n° 12.

Mgr Alexandre Vachon.⁶⁹ Le 20 novembre on apprend que le père Léo Deschâtelets est nommé Provincial, remplacé au scolasticat quelques jours plus tard par le père Sylvio Ducharme. Le 21 février 1945, il est appelé aux derniers Ordres mineurs qu'il reçoit des mains de Mgr Henri Belleau, le 15 avril.

Pendant l'été 1945, à La Blanche, le nom du frère Jetté apparaît quelques fois dans le *Codex*. Le 8 juillet, à la réunion du Cercle littéraire, il donne une causerie sur *Le renouveau catholique dans la littérature et la pensée française contemporaine*. « De l'avis de tous la réunion fut un succès. » Il va peu souvent aux excursions car il est devenu charpentier et travaille « après les 25 belles chaises inclinées qu'il est à fabriquer. » En juillet les scolastiques travaillent à la construction d'une cuisine. Il faut charrier du gravier. « Le frère Jetté a dû mettre de côté pour un peu sa plume et ses livres pour diriger l'équipe des travailleurs. Pensez-y, note le rédacteur du *Codex* le 18 juillet, le frère Fernand Jetté rendu capitaine - pour aujourd'hui - de notre bull-gang, comme disent les ouvriers. » À la fin juillet et au début du mois d'août, il va comme animateur dans une colonie de vacances à Québec. Il écrit au père Ducharme le 5 août : « Les jeunes me semblent très aimables, mais pas à toutes les heures du jour...; quand il s'agit d'organiser une partie de balle, je n'ai jamais vu si "chialeurs" et si peu raisonnables. Il faut dire qu'ils doivent jouer deux parties de balle chaque jour... »⁷⁰

Pendant l'année scolaire 1945-1946 Fernand est en deuxième année de théologie, mais il prépare aussi sa maîtrise-es-arts avec un thème intitulé : « Le sujet de l'acte de contemplation naturelle : *Intellectus et ratio* selon saint Thomas. »⁷¹ Le 20 novembre, il donne une causerie à la société Saint-Jean-Baptiste sur « La philosophie du communisme. » Au cours de l'été 1946, le nom du frère Jetté apparaît souvent dans le *Codex* de La Blanche. Il semble tenir compte des remarques qu'on lui a souvent faites de se tenir trop à l'écart de ses confrères. Dès le début des vacances on transporte et installe la cabane des pêcheries; le frère Fernand et d'autres aident le frère Gérard Morin, assistant-directeur des pêcheries. Le 30 juin, il se présente avec deux confrères pour participer au jeu de la boîte aux questions de littérature, musique et histoire. À la

⁶⁹ *Codex* et AP : doss. F. Jetté.

⁷⁰ AD : JE 623 J42C.

⁷¹ Lettre au père S. Ducharme, 18 septembre 1945. AP : doss. F. Jetté.

soirée du 27 juillet, il lit une poésie composée par lui, intitulée : « Aspirations d'un scolastique, constructeur de clochers. » Le 5 août il donne une causerie intitulée : « Étude sur le rire. » Le 13 août, il organise un pique-nique à la mine Blackburn et, le 22, il préside une réunion de la Société scolastique de philosophie et de théologie.⁷²

On note peu d'événements dans le *Codex* en 1946-1947, si ce n'est l'élection du père Léo Deschâtelets comme Supérieur général le 2 mai 1947 et, le 21 juin, la nomination du père Eugène Guérin comme Provincial de la Province du Canada, de même que le pèlerinage de la statue de Notre-Dame-du-Cap au scolasticat, le 13 juin, à l'occasion du congrès marial d'Ottawa. Pendant cette année, Fernand se prépare à recevoir les Ordres majeurs. Au conseil de direction, le 21 février 1947, on l'admet au sous-diaconat et au diaconat, après avoir rédigé un rapport détaillé sur lui. On répète ce qui a été dit les années précédentes, mais avec quelques nouveaux détails des plus révélateurs. Au sujet du tempérament moral, on lit : « Volonté ferme et persévérante. Ne manque pas de personnalité. Violent par tempérament, il se contient bien. Très dévoué, même pour des tâches que son tempérament d'intellectuel est loin de lui faire désirer humainement. Il s'est efforcé de tenir compte des remarques qu'on lui a faites. Son influence est très bonne. Le cercle de ses relations pourrait être encore plus vaste. C'est un méditatif et quelqu'un qui souffre de tout ce qui lui semble exagération : ceci semble expliquer qu'il soit naturellement porté à se tenir plutôt à l'écart. Ce qui vient d'être dit ne veut pas faire croire qu'il manque de sociabilité. C'est que, connaissant ses belles qualités, on est porté à désirer qu'il rayonne en proportion de ses dons. » Au sujet de la vie intellectuelle, on écrit : « Un très fort en classe au cours universitaire. Un véritable intellectuel, un chercheur, un liseur. Il possède une belle culture. Réussit mieux en spéculative. Dans les travaux de genre historique, il serait incliné à être hypercritique et à ne pas saisir son personnage dans son relief et dans l'ampleur de sa réalité; on remarquerait aussi son jugement pratique. Écrit de façon sobre et correcte, mais cela lui demande du travail... » En conclusion : « Un homme de grande valeur. Caractérisé par son équilibre. Fera normalement très bien dans

⁷² *Codex* de La Blanche, tenu par le frère Jetté au début des vacances.

les divers ministères de la Congrégation, même ceux qui exigent les plus belles qualités... »⁷³

Du 1^{er} au 6 juin 1947, il prend part à la retraite du sous-diaconat, prêchée par le père Alexandre Faure. Le 31 mai, il confie à Marie la retraite qu'il va faire : « Aujourd'hui, fête de la Médiation universelle de Marie..., je viens te confier, chère Marie, en ce soir de ta fête, ma retraite préparatoire au sous-diaconat. C'est toi qui es chargée de former Jésus en nous, et tu sais bien qu'au fond de moi-même, plus profond que mon orgueil, que mes vanités, que mes complaisances sensibles, il n'y a que ce désir de connaître et d'aimer Jésus, de le faire connaître et de le faire aimer. Viens donc, bonne maman, réaliser ce désir, et qu'au moins cette semaine, je la passe seul à seul avec Jésus, que je puisse comprendre une bonne fois ce qu'est Jésus et ce qu'il doit être dans ma vie! »⁷⁴ Il reçoit le sous-diaconat au séminaire Saint-Paul le 8 juin de Mgr William J. Smith, évêque de Pembroke.

Pendant les vacances de l'été 1947 à La Blanche, le rédacteur du *Codex* note que le 7 août, la chaloupe du père Onésime Ménard, des frères Jetté et A. Taché revient chargée de 20 livres de barbottes. Le 24 août, Fernand donne une causerie sur : « Notre père commun et *L'un des vôtres*, essai de comparaison entre le jeune père de Mazenod et le frère Paul-Émile Lavallée (1899-1922). » Il continue à ne pas aimer certaines activités de La Blanche. Il écrit, par exemple, le 2 septembre : « Plus que l'an passé, la conception des vacances fut une conception de travaux manuels et qui ne me semblaient pas toujours aussi pressants qu'on le disait; cela m'a passablement fatigué moralement. Spéculativement je n'ai pas pu et ne puis pas davantage m'y faire. » On le comprend, il avait d'autres projets en tête; il avait pris la résolution pendant les vacances de terminer l'étude de saint Jean de la Croix et de la *Somme théologique*, d'apprendre la dactylographie, pourtant, ajoutait-il « je me donnerai avec joie à toutes les charges qu'on me confèrera et manifesterai toujours une grande charité. »⁷⁵

La retraite préparatoire au diaconat, qu'il reçoit de Mgr Vachon à la cathédrale d'Ottawa le 20 septembre, est prêchée par le père Hervé Pennec du 1^{er} au 8 septembre. Le premier jour de la retraite, il écrit dans

⁷³ Rapport rédigé le 8 mars 1947. AP : doss. F. Jetté.

⁷⁴ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 5.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 17,

ses *Notes spirituelles* : « Je veux confier cette semaine de retraite au Saint-Esprit; c'est lui, l'Esprit de Jésus, Esprit de sagesse et de force, que je recevrai dans quelques jours par les mains de l'évêque; je veux donc dès maintenant ouvrir mon âme à cette grande visite. Me désapproprier au profit de Jésus, me laisser pénétrer de son influence, le saisir vraiment dans son Évangile et me laisser saisir par lui, dans toute ma vie, c'est encore ce que je rêve et que j'espère. Chaque jour, me servant du petit feuillet du père Faure, je demanderai l'un des sept dons. Cette retraite, je veux la passer aussi, comme toutes les retraites, sous le regard de Marie, de la petite Thérèse et de maman... »⁷⁶

La veille de l'ordination, le 19 septembre, il écrit encore : « Demain, ô Jésus, quand l'évêque nous imposera les mains, à moi et à mes confrères, accorde-nous ton Esprit en plénitude, qu'il fasse passer ta vie en nos vies, que nous soyons forts de sa force à lui, et sages de sa sagesse à lui; que lui-même vienne glorifier Dieu en nous et continuer en nous son œuvre de la rédemption du monde. Que nous soyons de saints diacres, remplis de l'Esprit Saint, à l'exemple de saint Étienne! Cette grâce, ô mon Dieu, je te la demande par Marie Immaculée, elle qui est chargée de former le Christ-Prêtre en nos âmes, par la petite Thérèse, entrée au Carmel “ pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres ”, par nos trois mamans qui auraient bien aimé nous voir prêtres, et enfin par notre vénéré Fondateur qui posséda lui-même si pleinement le Saint-Esprit. »⁷⁷

Le jour de son ordination au diaconat, il écrit au père Sylvio Ducharme en congrès des formateurs à Rome, son Supérieur et professeur de philosophie, pour le remercier au nom de ses confrères. Il dit entre autres : « Plus nous approchons du terme et plus il semble que le but de tout, la vraie sagesse si vous voulez, c'est encore celle de saint Paul : s'étendre chaque jour davantage, s'allonger, sortir de soi-même pour saisir le Christ, après avoir été saisi par lui. Jusqu'à présent, la première sagesse, celle que nous apprenions autrefois en philosophie, n'a pas fait tort, je crois, à cette autre sagesse; tout au contraire. Et, cher père

⁷⁶ *Ibid.*, p. 19.

⁷⁷ Trois confrères furent ordonnés diacres, les frères F. Jetté, G. Montpetit et R. Legris.

Supérieur, après nous avoir donné la première, priez Dieu qu'il nous accorde la seconde. »⁷⁸

La retraite d'ordination à la prêtrise est prêchée du 13 au 20 décembre. Dans ses *Notes spirituelles* commencées à l'occasion de ses retraites en 1947 et continuées tout au long de sa vie, Fernand précise, le 17 décembre, le but vers lequel il tend en devenant prêtre: « c'est de trouver Jésus pour le donner aux autres et, de cette manière, glorifier Dieu. Je me sens disposé, confie-t-il, à tous les renoncements pour en arriver là. Que concrètement, dans telles circonstances particulières, je marchande encore mon cœur au bon Dieu, cela est malheureusement trop vrai, quand même j'espère fermement arriver peu à peu au but. Si le bon Dieu m'appelle au sacerdoce, c'est qu'il m'accorde et m'accordera les grâces nécessaires pour être un saint prêtre, et la sainteté des prêtres, il me semble bien qu'elle consiste à vivre soi-même de Jésus pour en faire vivre les autres. Depuis assez longtemps déjà je fais des efforts dans ce sens. La petite Thérèse m'a beaucoup aidé, et je veux lui en dire merci à la veille de mon sacerdoce. Qu'elle continue avec la sainte Vierge à former Jésus-Prêtre en moi, que samedi surtout, elles ouvrent mon âme toute grande à l'action du Saint-Esprit. »

L'ORDINATION SACERDOTALE

C'est Mgr A. Vachon qui confère à Fernand le sacerdoce à la cathédrale d'Ottawa, le 20 décembre 1947. Ce jour-là, sur le conseil du père Maurice Gilbert, son directeur spirituel, il consacre sa vie à Marie. Au retour de l'ordination, les trois nouveaux prêtres donnent leurs premières bénédictions à la communauté. À la fin du dîner de fête, le père Jetté, doyen, est invité à dire quelques mots. « Il est suffoqué par l'émotion au début même de son allocution, raconte le narrateur du *Codex*; à plusieurs reprises il doit s'arrêter pour refouler les sanglots qui jaillissent avec force, mais il réussit à lire en entier, et avec quelle conviction, son mot de remerciements. » Le 21, il célèbre sa première messe à Sainte-Rose et revient à Ottawa le 24 décembre⁷⁹ où il célèbre la messe de communauté le 26 décembre.

⁷⁸ Lettre du 20 septembre 1947. AP : doss. F. Jetté.

⁷⁹ Le curé de Sainte-Rose comptait sur lui pour la messe de minuit, mais le Supérieur du scolasticat et le Provincial ne l'ont pas permis, tous les scolastiques devaient

Après l'ordination il voit venir la fin de sa vie d'étudiant et comprend qu'au cours des derniers mois le travail tant spirituel qu'intellectuel surabondera. Le 10 janvier 1948, il trace un plan général de travail : « Vie intellectuelle. D'ici le 1^{er} mars, toutes les thèses de la licence en théologie. Durant mars et avril, terminer, si possible, l'analyse de la *Somme théologique*. J'aimerais bien, en finissant mon cours, me donner la consolation d'avoir accompli les principaux points de mon programme de vie scolastique. En mai, repasser les thèses et préparation des examens. Vie spirituelle : chaque mois, j'essaierai de considérer un aspect particulier du sacerdoce, une réflexion écrite si possible. [...] Le mystère de la vie scolastique, c'est le mystère de la recherche de Jésus. Qu'avec Marie, et après t'avoir déjà trouvé passablement dans le sacerdoce, je te trouve de plus en plus, cher Jésus, durant ces quelques derniers mois de ma vie scolastique. Cette même grâce, accorde-la aussi à tous mes confrères, de telle sorte qu'en quittant le scolasticat, nous ne partions pas seuls pour aller dans le monde, mais avec toi. »⁸⁰

À l'occasion du carême, il constate le 10 février 1948 qu'il a peu souffert pendant sa vie et fait les considérations suivantes à ce propos : « Je prie la sainte Vierge de me faire comprendre durant ces jours du carême, le grand mystère de la souffrance de Jésus et de m'associer, selon la volonté divine, à ce grand mystère. Parfois, je suis un peu inquiet de voir que je n'ai pas grand-chose à souffrir. Je n'ai jamais été malade, je n'ai pas de difficultés dans les classes... Je me dis que pourtant je finirai bien par avoir mon lot, moi aussi. Très probablement, à l'intérieur j'aurais beaucoup de difficulté à accepter semblable épreuve. En tout cas, je ne demande rien, sinon que votre sainte volonté se fasse, ô mon Dieu, sur moi et sur tous ceux qui me sont chers. Je veux passer mon carême en compagnie de Marie, dans le silence et la paix. »⁸¹

Le conseil de direction rédige, au début d'avril, les notes pour la première obédience. Elles sont à peu près identiques à celles préparées pour les Ordres majeurs, très louangeuses, sauf ceci : « Le ton de sa voix limiterait son rendement comme prédicateur; il comporterait des inconvénients moindres s'il devenait professeur, ce pour quoi il est d'ailleurs très bien qualifié... On voit un inconvénient sérieux à ce

rentrer pour la messe de minuit. Voir plusieurs lettres à ce sujet. AP : doss. F. Jetté.

⁸⁰ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 35-36.

⁸¹ *Ibid.*, p. 39.

qu'il soit orienté vers la philosophie ou la théologie. Malgré son grand talent, son manque de souplesse et son attachement à ses idées pourraient comporter des risques... »⁸² Le 11 avril, il reçoit son obédience pour la Province du Canada. C'est le Supérieur général lui-même, le père Deschâtelets en visite au Canada, qui préside la cérémonie et fait un vibrant discours : « Préparez-vous pour des tâches d'hommes, dit-il. Faites disparaître de votre cœur la pusillanimité. [...] Il faut s'élancer, courir le plus possible à toutes les tâches les plus difficiles d'abord. On est prêtre pour la misère, pour l'effort. Je voudrais que chacun compte pour un, accomplisse une tâche d'homme, soit un meneur d'hommes. [...] Vous êtes prêtres, missionnaires oblats, c'est-à-dire : audace, force, travail. [...] L'apôtre n'a fait aucune avance s'il n'a pas su saigner un peu. Il faut aller au bout de ses forces : si on n'a pas fait ça, on n'a rien fait. La préface de nos saintes *Règles* nous le dit *ut toti sint usque ad apicem perfectionis*, avoir de l'allant, de l'attaque *usque ad inter-necionem*. Soyez des religieux forts, des missionnaires vaillants, des lutteurs comme saint Paul. »⁸³

En février, Fernand avait parlé de souffrances et voilà que le 20 avril il est appelé auprès de son père, frappé d'une hémorragie cérébrale et de paralysie. Celui-ci meurt le 25. Son fils lui administre le sacrement des malades et officie à la cérémonie des funérailles le 29. Il revient à Ottawa le 2 mai ⁸⁴. Le 1^{er} juin c'est le père Provincial, Stanislas A. La Rochelle, qui lui donne l'obédience pour le Séminaire universitaire.⁸⁵ Le 6 juin, à la collation des grades au gymnase de l'Université d'Ottawa, Fernand obtient, avec la mention *Summa cum laude*, la maîtrise en philosophie et la licence en théologie.⁸⁶

Le père Jetté a peu souvent rappelé au cours de sa vie des souvenirs de son scolasticat. Une fois il fait une brève allusion à La Blanche, en une circonstance pénible où il semble confirmer qu'il n'aimait pas les sorties en canot. Lors d'un voyage en Indonésie fin 1982 et début 1983,

⁸² Orig. : AP : doss. F. Jetté. D'après le *Codex*, le conseil s'est tenu le 11 avril et le rapport fut rédigé le 13.

⁸³ Cérémonie de remise des obédiences, 11 avril 1948. Orig. : AP : doss. F. Jetté.

⁸⁴ Lettres au père Donat Poulet, 20 et 26 avril 1948. Orig. : AP : doss. F. Jetté.

⁸⁵ *Litterae obedientiae*, 1^{er} juin 1948. Orig. : AP : doss. F. Jetté.

⁸⁶ *Codex* et Notes d'examen des scolastiques 1932-1949. AD : JE 601 J43R, n°

le père Lucien Bouchard lui a offert d'aller passer une journée et une nuit dans le village Dayak de Benua Tengah. Il a fallu trois heures et demie de pirogue. Au retour le père Jetté a glissé sur un terrain boueux et s'est cassé l'humérus gauche. On l'a accompagné après quelques jours chez un médecin à Putussibau puis à Jakarta et il a dû retarder son retour à Rome. À cette occasion, il parle le 29 décembre d'un territoire immense, couvert de forêts, sans beaucoup de population : « Cela me rappelle beaucoup le Canada, note-t-il, et le temps de La Blanche. »⁸⁷

Il est également peu souvent question de sa vie de frère scolastique. Lors de ses 25 années de sacerdoce en 1972, il a écrit : « Les sept années de scolasticat à Ottawa furent certainement les plus marquantes. Elles ont développé en moi le besoin de vivre dans la vérité, d'être, d'essayer d'être toujours vrai avec moi-même, avec les autres, avec Dieu. »⁸⁸ Dans une note du 21 mars 1990 sur les diverses périodes de sa vie, il écrit à la première ligne de chacune : « Vie heureuse », sauf pour « Ottawa, scolasticat 1941-1948, vie très heureuse, lectures, culture, amitiés, connaître et aimer Jésus-Christ et Marie, étude de théologie et étude littéraire, amour de la Congrégation... »⁸⁹

⁸⁷ *Journal de voyage 1982-1983*, p. 72-83.

⁸⁸ AD : HB 2671 J58C 1, n° 2, p. 9.

⁸⁹ AD : HB 2671 J58C 10.



Chapitre 2

PROFESSEUR, ÉDUCATEUR ET SUPÉRIEUR (1948-1967)

Obédiences et premières fonctions (1948-1955) - Année sabbatique en Europe (1955-1956) - Professeur, conférencier et formateur (1956-1965) Supérieur du scolasticat (1965-1967)

Après sa formation première, le père Jetté a passé vingt années de sa vie au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa comme professeur, formateur et Supérieur. Pour mettre un peu d'ordre dans l'abondante documentation de ces années importantes, nous les diviserons en quatre périodes : obédiences et premières fonctions de 1948 à 1955; année sabbatique en Europe en 1955-1956; intense activité comme professeur, formateur et conférencier auprès des scolastiques et de religieuses de 1956 à 1965; Supérieur du scolasticat en 1965-1967.

OBÉDIENCES ET PREMIÈRES FONCTIONS DE 1948 À 1955

Dans cette première partie nous donnerons d'abord une idée générale des activités du père Jetté en suivant le *Codex historicus* du scolasticat, puis nous examinerons ses dispositions au point de vue intellectuel et spirituel, en relisant quelques pages de ses *Notes spirituelles*. Nous entrerons ensuite dans le détail de quelques-unes de ses fonctions.

La vie est faite surtout de petits détails de la vie quotidienne. Au début de ce chapitre, nous suivrons le père Jetté dans ses charges et activités de chaque jour. Elles sont si nombreuses et variées qu'il en souffre et s'en plaint. Avant la fin de son scolasticat, dans sa lettre au père Léo Deschâtelets, Supérieur général, en vue de la première obédience, le père Jetté avait écrit : « Je crois avoir des aptitudes pour l'enseignement, mes directeurs me l'ont souvent dit. En particulier, j'aurais de l'attrait pour l'enseignement des sciences ecclésiastiques dans les scolasticats ou les grands séminaires, avec peut-être un faible pour l'étude de la théologie spirituelle. [...] Soyez assuré, très cher père, que je me donnerai à plein là où le bon Dieu m'enverra. » Il ajoutait qu'il n'avait

pas de « motif particulier pour faire un choix entre rester au Canada ou être envoyé aux missions étrangères. »¹ On a vu que, le 11 avril 1948, le père Deschâtelets lui-même était venu présider la cérémonie des obédiences aux jeunes pères d'Ottawa et avait annoncé que le père Jetté resterait dans la Province du Canada afin de « travailler avec le père Champagne » en missiologie.² Le 1^{er} juin suivant, le père Stanislas-A. La Rochelle, Provincial, lui donna l'obédience pour le Séminaire Saint-Paul.³ Il s'y rendit aussitôt.

Les premières vacances, comme celles qui suivront, sont très chargées. En juin, le père passe quelques jours dans sa famille, puis va faire du ministère auprès des Blancs des réserves amérindiennes de Sanmaur, dans la Haute-Mauricie.⁴ Du 1^{er} au 14 juillet, il suit avec une cinquantaine de jeunes pères les cours de perfectionnement sacerdotal.⁵ Le 16 août, il donne une causerie aux pères en vacances au lac Poisson-Blanc sur « L'esprit apostolique à l'école de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de Marie de l'Incarnation; »⁶ le 20 août, il est à Québec et parle aux novices Ursulines du vieux monastère, leur faisant un « Parallèle entre deux âmes » [Thérèse de l'Enfant-Jésus et Marie de l'Incarnation].⁷

Du 24 au 31 août 1948, il prend part à la retraite annuelle prêchée au Séminaire Saint-Paul par le père Daniel Albers OMI. À l'occasion de cette retraite, il s'examine sur ses dispositions intellectuelles et spirituelles avant le début de l'année scolaire. Au point de vue intellectuel, il est d'abord heureux de pouvoir se spécialiser. Il a toujours aimé approfondir ses connaissances. Il parle, le 24 août, de sa « vocation missiologique » et écrit : « Pour moi, cette obédience m'apparaît comme une vraie vocation, à laquelle je veux me donner entièrement. Déjà, guidé par la petite Thérèse et par Marie de l'Incarnation, je vois briller un

¹ Lettre au Supérieur général, 25 mars 1948. Orig. : AG : doss. F. Jetté.

² Cérémonie du 11 avril. Orig. : AP : doss. F. Jetté et Interview d'avril 1995, dans la vidéo : Portrait d'Oblats : R.P. F. Jetté, Production SAVO.

³ *Litterae obedientiae*, 1^{er} juin 1948. Orig. : AP : doss. F. Jetté et *Codex historicus* du scolasticat. Nous écrivons toujours : *Codex*. AD : JE 601 S42C.

⁴ Lettres à André Jetté, 24 juin et 28 juillet 1948. AD : HB 2671 J 58 F 06, n^o 4.

⁵ *Codex*, 1^{er} juillet 1948. AD : JE 601 S42C

⁶ Orig. : AD : HB 2678 J58C. Cf. aussi : E. Lapointe, *Fernand Jetté, o.m.i., et la spiritualité* : Écrits spirituels inédits, Ottawa, 2009, II, p. 247-255.

⁷ *Codex*, 16 et 20 août 1948; texte dans Lapointe, *Fernand Jetté, o.m.i., et la spiritualité*, II, p. 258-264.

splendide idéal de vie spirituelle missionnaire, et au fond, je crois bien, c'est l'idéal vers lequel j'ai toujours tendu, au moins substantiellement. L'atteindrai-je un jour? C'est le secret de Dieu. Il y a un abîme entre ce que je vois et ce que je suis, mais je ne puis pas ne pas espérer, et le jour où j'arrêterai d'espérer aussi grand, si jamais ce malheur m'arrive, je ne sais pas ce que je deviendrai... »⁸ Au point de vue spirituel, l'orientation générale de sa vie lui semble bonne avec une « progressive recherche de l'esprit de Jésus-Christ, mais, ajoute-t-il, je suis trop replié sur moi-même, pas assez confiant et épanoui, si je puis dire, dans la vie. Au fond, je crois bien, il y a là question de tempérament et d'orgueil. Manque de simplicité; concrètement, j'ai peur de l'opinion des autres, comme si d'abord ma vie ne se jouait pas devant Dieu, mais devant les autres. La belle indépendance des saints est encore bien loin de moi. La voie d'enfance, la simplicité de sainte Thérèse de Lisieux me rendrait ici grand service. »⁹

L'année scolaire 1948-1949 n'est pas commencée et voilà que, le 11 septembre, le père reçoit une autre obédience, cette fois pour l'Université d'Ottawa. Il y va aussitôt. Son nom figure dans le *Personnel oblat* de 1948-1949 comme 86^e Oblat de l'Université.¹⁰ Ce changement s'explique par le fait que les cours de missiologie se donneront à l'édifice des Arts de l'Université.¹¹ Une ou deux fois par mois, le père revient au scolasticat pour un repas.¹² Du 18 au 23 avril 1949, sur recommandation du père Joseph-Étienne Champagne, le père va à l'Université Fordham à New York pour suivre quelques « cours pratiques de missiologie et d'anthropologie. »¹³

Le 15 mai 1949, il reçoit une obédience pour le scolasticat Saint-Joseph où il sera un des directeurs spirituels des scolastiques et donnera

⁸ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 50.

⁹ *Ibid.* p. 55.

¹⁰ *Litterae obedientiae*, signées par le père Stanislas-A. La Rochelle, le 11 septembre 1948. Orig. : AP : doss. F. Jetté.

¹¹ *Annuaire* en 1950-51 et 1951-1952 et *Horaire des classes 1950-1951*. AD : JE 316 C69R, 57 et 58.

¹² *Codex* du scolasticat, 27 septembre, 2 octobre, 15 novembre 1948, 1^{er}, 13 et 24 janvier 1949, etc.

¹³ Lettre du père Jetté au père René Lebel, Vicaire provincial, 6 mars 1949. Orig. : AP : doss. F. Jetté.

plus tard des cours de spiritualité à la faculté de théologie.¹⁴ Le 17 mai, on lit dans le *Codex* : « Au souper grande nouvelle vivement applaudie, le personnel du scolasticat s'enrichit d'un nouveau membre, le R. P. Jetté. »¹⁵ Le motif de cette obédience s'explique par la nécessité de plus de pères comme directeurs spirituels des scolastiques. Le nombre de ceux-ci à Ottawa atteint alors des sommets jamais égalés jusqu'alors.¹⁶ Il a déjà 15 dirigés en 1949-1950 et une vingtaine l'année suivante.¹⁷ Le 23 mai, il passe « avec un remarquable succès l'examen préliminaire au doctorat en théologie, avec spécialité en missiologie. »¹⁸

À la fin juin 1949, il suit à la maison Jésus-Ouvrier de Québec la retraite annuelle prêchée par le père Athanase Pronost OMI. Dans ses *Notes spirituelles*, il fait à peine mention de sa récente obédience et écrit simplement qu'il sera « professeur au scolasticat. » Il ajoute : « Merci, cher Jésus, de ces quelques jours de recueillement et de prière. Je vous confie l'année qui commence. Que par l'intercession de la sainte Vierge, de la petite Thérèse et de Marie de l'Incarnation, elle serve à m'unir davantage à vous et à rapprocher de votre amour toutes les âmes qui me seront confiées. »¹⁹ En juillet, il remplace l'aumônier à l'hôpital d'Edmunston.

L'année scolaire 1949-1950 débute le 26 septembre avec six élèves en missiologie. Le père Jetté s'y trouve sans doute en deuxième année, mais le père Champagne en a déjà fait son principal collaborateur : professeur chargé de cours, secrétaire de l'Institut et des Semaines d'études missionnaires, pendant qu'au scolasticat on l'a nommé directeur de l'Aide Intellectuelle Missionnaire (A.I.M.) et chargé d'un cours de spiritualité à la faculté de théologie.²⁰ Le 3 juin 1950, à la

¹⁴ On n'a pas retrouvé cette lettre d'obédience que le père mentionne souvent dans les *Curricula vitae* qu'on lui a demandés au cours de sa vie. AP : doss. F. Jetté.

¹⁵ *Codex* du scolasticat, 17 et 18 mai 1949.

¹⁶ 174 en 1948, 180 en 1951, 196 en 1954. *Personnels* de la province du Canada-Est et *AROMI*, 1952, p. 125.

¹⁷ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 63, 66 et 85.

¹⁸ *Codex*, 23 mai.

¹⁹ *Notes spirituelles 1947-1959*, 25 juin, p. 61.

²⁰ *Codex*, 26 et 29 septembre 1949; *Annuaire des facultés ecclésiastiques de l'Université d'Ottawa, 1949-1950*. On conserve des notes de cours donnés par le père Jetté à la faculté de théologie dès 1949-1950, mais son nom n'apparaît qu'en 1954 comme professeur de cette faculté.

collation des grades au théâtre Capitol, il est reçu docteur en théologie, avec spécialisation en missiologie, après avoir soutenu, en 1949, sa thèse intitulée *De la nature de la mission comme spécialisation théologique*.²¹ Le 9 juin 1950, il prêche la retraite en préparation au sacerdoce de huit frères et, en juillet, il remplace le chapelain des Sœurs du Précieux-Sang à Ottawa. Il fait ensuite sa retraite, prêchée par le père Léopold Saint-Georges OMI, à Cap-de-la-Madeleine du 8 au 15 août. Dans ses *Notes spirituelles*, il écrit quelques pages dans lesquelles il rappelle son désir de sainteté et reconnaît qu'il n'a pas encore une vraie dévotion mariale²². Après sa retraite qui « fut merveilleuse »,²³ il remplace, du 16 août au 5 septembre, l'aumônier de l'hôpital Notre-Dame de l'Espérance à Saint-Laurent.²⁴ Au mois d'août, le père S. Ducharme, Supérieur du scolasticat, doit s'absenter et demande au père Jetté de le remplacer pour les causeries aux scolastiques; c'est ce qu'il fera au début de l'année scolaire 1950-1951, en parlant de « Marie de l'Incarnation » et sur le thème « À l'écoute des pères Louis Lallemant et Jean-Joseph Surin. »²⁵ Il donne aussi une conférence à la quatrième Semaine d'études missionnaires du Canada, à Montréal, du 16 au 22 octobre, sur le thème « Personnalité missionnaire de la nouvelle bienheureuse Marguerite Bourgeys. »²⁶

Le 28 janvier 1951, à la retraite du mois, il constate qu'il a trop de travail, que ses exercices de piété en souffrent. Il rédige ce jour-là une page qui ressemble à celles écrites par Eugène de Mazenod au début de son ministère sacerdotal à Aix.²⁷ Il écrit : « À part [plusieurs manquements], je crois être assez régulier au moins extérieurement, car pour l'intérieur je suis rempli de distractions et de préoccupations

²¹ Thèse publiée en 1950, sous le titre : *Qu'est-ce que la missiologie ?* Ottawa, éd. de l'Université d'Ottawa, 180 pages. Voir : F. Jetté, « L'Institut de missiologie de l'Université d'Ottawa après cinq ans d'existence », *Prêtre et Mission*, XII (1953), p. 164-169.

²² *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 69 et 70.

²³ Lettre au père S. Ducharme, 17 août 1950. AP : doss. F. Jetté.

²⁴ *Codex*, 17 août 1950.

²⁵ Lettre au père S. Ducharme, 23 août 1950. AP : doss. F. Jetté; *AROMI*, 1950, p. 54.

²⁶ *AROMI*, 1950, p. 143.

²⁷ *Notes de retraite*, décembre 1813, Écrits oblats, I, 15, p. 73-76 ; décembre 1814, p. 96-97; juillet et août 1816, p. 155-163, etc.

de toutes sortes. Ces distractions et préoccupations viennent surtout de ce fait que je saute des occupations les plus profanes : études, correction d'épreuves ou de thèses, sieste, etc., à l'accomplissement de mes exercices de piété, et cela sans aucune pause entre les deux. Je finis par boucler, ou à peu près, mais ce n'est certainement pas le régime idéal. Je crois avoir trop de travail. Je pourrais de moi-même en laisser tomber une partie, tout ce qui ne relève pas strictement de mes classes, de ma charge de secrétaire à l'Institut de missiologie et aux Semaines missionnaires et de mes obligations comme directeur de scolasticat, cela voudrait dire tous les travaux personnels sur Marguerite Bourgeoys, par exemple, Marie de l'Incarnation, notre vénéré Fondateur, des études et conférences aux scolastiques sur la spiritualité, quelques séances de confession à l'extérieur de la maison, et peut-être autre chose que j'oublie. Mais alors! Aurais-je le même cœur au travail? Toutes ces études spéciales, quoique non strictement nécessaires, me servent beaucoup pour mes classes. Enseigner sans intérêt et sans ambition, je le pourrais peut-être, mais je n'y resterais pas, je finirais par me laisser entraîner ailleurs. »²⁸ On voit par ces réflexions que le malaise est assez profond.

Pendant l'été 1951, il fait, du 16 au 23 juin, sa retraite annuelle, prêchée par le père Léon Binet OMI, à la maison Jésus-Ouvrier, puis il passe deux mois à Boston, pour suivre des cours à l'Université Harvard sur « Les Indiens d'Amérique » et « L'anthropologie culturelle générale. »²⁹ Il réside à la paroisse du Sacré-Cœur de Cambridge où il fait du ministère le dimanche.

Au cours de l'année scolaire 1951-1952, le *Codex* signale, le 7 octobre, les fêtes du centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada puis, au début janvier 1952, énumère les charges des 23 pères du scolasticat. Le père Jetté est professeur et secrétaire de l'Institut de missiologie, chargé d'un cours sur Marie de l'Incarnation à la faculté de théologie et d'un cours de spiritualité chez les Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc, secrétaire des Semaines d'études missionnaires du Canada, représentant du Provincial au bureau de direction du journal *Le Droit*, directeur de l'Aide intellectuelle missionnaire.³⁰

²⁸ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 76-77.

²⁹ *Codex*, 30 juin 1951 et lettres au père S. Ducharme, 7 mai, 13 juillet et 2 août. AP : doss. F. Jetté.

³⁰ *Codex* de 1952, p. 410.

Les années 1952-1955 apportent peu de changements à la charge de professeur du père Jetté. Ses vacances d'été sont toujours partagées entre le remplacement d'aumôniers de couvents, les cours d'été, les causeries aux religieuses et le temps réservé à la retraite annuelle. Il note le 9 août qu'il est moins fidèle qu'autrefois à ses exercices de piété, et ajoute : « Il est physiquement impossible de les faire tous. Ce n'est pas là du reste, je pense, ce qui peut me sanctifier le plus présentement. Le grand moyen de sanctification, dans le moment actuel, ce serait l'acceptation intime et très généreuse, sans arrière-pensée, sans plainte et sans tristesse sur moi-même, de toutes les occupations que l'autorité m'a confiées. Je ne sais à peu près plus ce qu'on veut ni où je m'en vais; j'aimerais me donner à une seule œuvre et m'y donner à plein, tandis que là je passe de l'une à l'autre, du *Droit* à la missiologie et de la missiologie au scolasticat, sans me donner à rien. Spéculativement, ça me semble ridicule, désavantageux pour chacune de ces trois œuvres et décourageant pour moi-même. Quand quelqu'un me parle sérieusement de 'spécialité' et de 'spécialisation', je suis porté à rire et à lui dire que "c'est de la blague". Parfois je le dirai; avec d'autres je ne le dirai pas, par crainte de leur faire de la peine. Toutefois, sur le plan surnaturel, je comprends qu'il y a là pour moi un très précieux moyen de renoncement et de sanctification [...]. » Il finit ces réflexions, comme il le fait souvent, par une prière à Marie : « Fais-moi donc la grâce, bonne sainte Vierge, d'accepter de bon cœur, et une fois pour toutes, ce renoncement qui m'est demandé. Que je n'en parle pas aux autres, que je ne me plaigne pas, que je ne cherche pas à me faire plaindre, que je ne m'attriste pas intérieurement sur moi-même, que je ne donne pas extérieurement l'impression d'être surchargé, mais que je reçoive tout allègrement comme si c'était une chose très ordinaire, et que je travaille de mon mieux dans tous ces différents domaines... »³¹

Il s'habitue ensuite à cette vie très active. Le Vendredi saint, 16 avril 1954, il fait quelques réflexions dans ses *Notes spirituelles*. On le voit serein et reconnaissant envers Dieu. Il écrit, entre autres : « Le sentiment qui domine en mon âme aujourd'hui, et depuis quelque temps d'ailleurs, [...], je croirais, c'est la reconnaissance. J'ai l'impression de plus en plus claire que le bon Dieu me donne infiniment plus qu'il ne

³¹ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 89-91.

me demande. »³² Du 13 au 20 juin 1955, il fait sa retraite, prêchée à la maison Jésus-Ouvrier par le père N. Schaff OMI. Il note ceci, le 20 juin : « Bientôt je partirai pour l'Europe. Je vous demande encore, ô mon Dieu, que, s'il y a des âmes saintes aux endroits où j'irai, vous me fassiez la grâce de les connaître. C'est vous qui savez ce qui pourra m'être le plus utile, à moi-même et à ce que mes Supérieurs désirent, au cours de ce voyage, alors, ne vous gênez pas avec moi pour renverser mes plans, si vous le désirez. À l'avance, je vous promets d'être content de tout ce que vous ferez dans ma vie. C'est peut-être présomptueux de parler ainsi, mais vous savez, mon Dieu, qu'au fond, c'est en vous seul que je compte, en vous et sur les secours de votre sainte Mère. La petite Thérèse m'a toujours aussi beaucoup aidé. »³³ Nourri de la spiritualité d'abandon à l'amour de Dieu de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, on le voit, après quelques années de malaises, maintenant serein et heureux, prêt à faire en tout la volonté de Dieu.

DÉTAILS SUR QUELQUES ACTIVITÉS DU PÈRE JETTÉ EN 1948-1955

En 1948, on l'a vu, le père Jetté est choisi pour être étudiant à l'Institut de missiologie fondé par le père Joseph-Étienne Champagne le 18 juin de cette année et qui sera approuvé par la Congrégation des séminaires et universités par rescrit du 29 septembre 1950.³⁴ Dans le premier rapport qu'il rédige sur l'Institut, le père Champagne en précise le but et l'esprit : « En tant qu'organisme missionnaire, il veut être un laboratoire d'idées et de méthodes au service des missions. L'esprit de l'Institut est un esprit de service des missions. »³⁵

Les pères Fernand Jetté et Noël Lazure sont les deux premiers élèves de l'Institut dont le local est d'abord situé au scolasticat dans la salle qui servait auparavant de petit parloir des étrangers au sous-sol.³⁶ L'Institut offre deux séries de cours : le premier destiné aux missionnaires et le deuxième qui doit aboutir à un doctorat en théologie

³² *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 100.

³³ *Ibid.* p. 107.

³⁴ *Codex* du scolasticat, 18 juin 1948 et *AROMI*, 1950, p. 75.

³⁵ J.-É. Champagne, « Bref rapport concernant l'Institut de missiologie... », dans *Kerygma*, 3 (1969) 75.

³⁶ *Codex*, 30 décembre 1948, p. 239.

avec « majoration » en science missionnaire. Le premier à obtenir ce diplôme, à la fin de sa deuxième année de cours, est le père Jetté lui-même, avec une thèse sur la nature de la missiologie, publiée en 1950, et intitulée *Qu'est-ce que la missiologie? De l'unité scientifique en missiologie*.

Le père avait écrit à son frère André, le 28 juillet 1948 : « J'entreprends trois années d'étude extrêmement chargées sur la missiologie et l'ethnologie, surtout africaine. »³⁷ Aucun document ne nous permet d'affirmer qu'il a suivi les cours pendant trois ans, l'*Annuaire* des Facultés ecclésiastiques de l'Université d'Ottawa ne donne pas les noms des étudiants, mais celui de 1950-1951 met déjà le père Jetté parmi les professeurs de l'Institut. En 1956, à son retour d'Europe, le père Jetté raconte pourquoi le père Champagne l'a nommé professeur en 1949-1950 : « La théologie spirituelle m'intéressait beaucoup, écrit-il. Nos cours de spiritualité au scolasticat étaient pauvres, très pauvres, mais j'éprouvais un grand désir de me plonger dans ce monde. La philosophie, la théologie nous donnaient des idées sur Dieu, mais je désirais rencontrer des personnes qui avaient eu un contact vivant avec Dieu, qui avaient expérimenté sa présence. [...] Après une année, le père J. Champagne, directeur de l'Institut, m'invita à donner un peu d'enseignement en spiritualité missionnaire, me laissant libre du choix du sujet. Mon choix était déjà fait, et c'est ainsi, qu'en 1950-1951, je donnai mon premier cours sur l'itinéraire spirituel de Marie de l'Incarnation, c'est-à-dire le commentaire de sa *Relation autobiographique* de 1654. L'année suivante, 1951-1952, je poursuivais le travail sur ses lettres spirituelles pour en dégager l'enseignement. »³⁸ On a de lui, dès 1949, des notes de cours de théologie spirituelle, mais son nom comme professeur de théologie à la Faculté de théologie n'apparaît qu'en 1954-55 dans l'*Annuaire* de la Faculté de théologie.

³⁷ Orig. : AD : HB 2671 J58F 06, n° 5.

³⁸ Ma rencontre avec Marie de l'Incarnation. Orig. : AD : HB 2671 J58D 11, n° 08. p. 90 et 93. Le père écrit ici que le père Champagne l'invita « après une année », donc en 1949, à « donner un peu d'enseignement. » Il est possible qu'il ait commencé à enseigner seulement en 1950-51. Ce n'est que cette année-là que le père Jetté apparaît dans l'*Annuaire* comme professeur d'introduction à la missiologie et de théologie missionnaire.

Il donne trois séries de cours : introduction, théologie missionnaire et théologie apostolique. Ses notes sont toujours bien rédigées et le contenu est riche et varié. En 1952-1953, il donne des cours spéciaux sur Charles de Foucauld et Thérèse de l'Enfant-Jésus.³⁹ On a aussi de lui des Exercices pratiques ou *seminaria*, sur « la spiritualité apostolique de Marie de l'Incarnation » en octobre 1949 et, au mois de mars 1950, sur « l'esprit apostolique à l'école de Marie de l'Incarnation. » On conserve les travaux écrits des cinq étudiants en 1949 et des huit étudiants en 1950.⁴⁰

L'Institut de missiologie progressait peu malgré le dévouement du directeur. Déjà en 1951, le père Jetté fait allusion aux difficultés. Il écrit, le 23 mars : « Plus j'y pense et plus j'ai l'impression que le bon Dieu, en me mettant en missiologie avec tout ce que cela veut dire concrètement, a voulu me donner une excellente occasion de renoncer à moi-même, à mon jugement propre, à ma petite vanité et à bien d'autres choses. Les Supérieurs sont au courant de la marche de l'œuvre et de ses difficultés. Ils désirent le maintien de l'œuvre et son développement; et pour moi, cela veut dire, selon un mot du père Provincial : aider le directeur dans tout ce que je puis. »⁴¹ L'opposition venait en partie des pères de la Faculté de théologie. Le père Champagne comprenait difficilement leur point de vue et manoeuvrait contre vents et marées pour maintenir et défendre l'œuvre de sa vie. En 1953, il est question de le remplacer par le père Jetté comme directeur. Ce projet est encore d'actualité en 1955 quand le Provincial demande au père Général la permission d'envoyer le père Jetté en Europe pour faire une année d'étude en spiritualité.

Le père Champagne redonne vie en 1949 aux Semaines d'études missionnaires du Canada qu'il rattache à l'Institut de missiologie. Elles avaient commencé en 1934 sous les auspices de l'Union missionnaire du clergé. Le père Léo Deschâtelets, professeur au scolasticat Saint-Joseph, en fut le premier président. Elles se proposaient « de tenir annuellement dans une grande ville du Canada des sessions d'une moyenne de quatre jours en vue d'éclairer et de promouvoir le zèle apostolique. Ces sessions s'adressaient tout particulièrement au clergé, séminaristes,

³⁹ Texte des cours publiés par Lapointe, *Fernand Jetté, o.m.i., et la spiritualité*, III, p. 243-319, 323-423.

⁴⁰ AD : HB 2677 J58G 01, n° 8-016.

⁴¹ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 79.

missionnaires et futurs missionnaires tant masculins que féminins et aux laïcs intéressés aux questions missionnaires. »⁴² Après une longue période d'arrêt, les Semaines sont célébrées chaque année à partir de 1949. Le père Champagne en est l'âme dirigeante et l'organisateur. Il voit à leur programme, trouve les conférenciers, préside les séances, aidé par le père Jetté qu'il nomme secrétaire des Semaines.⁴³ On a de celui-ci des rapports du Comité permanent, rédigés en 1951 et en 1953.⁴⁴ À la Semaine de Montréal, le père Jetté donne, le 16 octobre 1950, une causerie sur « La personnalité missionnaire de la nouvelle bienheureuse Marguerite Bourgeoys » et, à celle de Saint-Hyacinthe, le 18 octobre 1951, sur « L'esprit missionnaire. »⁴⁵ Comme membres du Comité permanent des Semaines, les pères Champagne et Jetté vont plusieurs fois par année dans les villes où se tiendront les Semaines.⁴⁶

L'Aide intellectuelle missionnaire fut pendant plus de 30 ans une des organisations les plus dynamiques et les plus efficaces du scolasticat Saint-Joseph. Sur l'inspiration du père Champagne, elle fut fondée par les scolastiques Henri-Paul Dionne, Jean-Louis Benoît et Arthur Brault. Le père A. Desnoyers, alors Supérieur du scolasticat, encouragea l'Association que Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, approuva le 14 octobre 1932. D'après le *Codex* du scolasticat, le 29 septembre 1949, le père Jetté en est le directeur; il le restera jusqu'à son départ pour l'Europe en 1955. Dans un de ses rapports, daté du 14 décembre 1951, il signale que l'Association, maintenue par les scolastiques, a quatre services : librairie, comptabilité, propagande et philatélie. L'Association a été discontinuée en 1967-1968.⁴⁷

L'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario décida au congrès de 1912 de fonder un journal français. Le père Charles Charlebois, un des principaux animateurs de l'Association, est considéré comme le fondateur du journal, dont le nom - *Le Droit* - a été proposé

⁴² Projet de statuts, 12 décembre 1948. AD : JE 319 C69R 4.

⁴³ *Notice du père Champagne*, dans *Notices nécrologiques des Oblats de la province de l'Est du Canada*, vol. 8, p. 47.

⁴⁴ AD : JE 319 C69S, n° 11 et 12

⁴⁵ *AROMI*, 1950; Lapointe, *Fernand Jetté, o.m.i., et la spiritualité*, II, p. 221-231.

⁴⁶ AD : JE 319 C69S, n° 7 et 8.

⁴⁷ É. Lamirande, « Rayonnement du scolasticat Saint-Joseph », dans *Vie Oblate Life*, 45 (1986) p.77; F. Jetté, *Rapport et histoire de l'Association*, 1951. AD : JE 631 S42R, n° 1; Rapport de Jacques Deschênes et dossier : AD : JE 631 S42R, n° 27.

par le père Arthur Joyal. Les Oblats furent les principaux actionnaires du journal et plusieurs y travaillèrent. En 1933, tous les emplois furent confiés à des laïcs, mais un Oblat resta membre du conseil d'administration au nom du Provincial. Sur instance du père S. Ducharme, Supérieur du scolasticat, le père Jetté accepte, au début de 1951, d'être membre du conseil d'administration et conseiller moral auprès des rédacteurs du journal.⁴⁸ Par lettre du 23 décembre 1951, Camille L'Heureux, rédacteur en chef du journal, remercie le père Ducharme du choix qu'il a fait dans la nomination du représentant du père Provincial. « Sans bruit mais sûrement, écrit-il, le R.P. Jetté est en voie de ramener *Le Droit* dans sa véritable tradition. Vous ne sauriez croire la joie que j'en éprouve. Depuis huit mois, je rencontre régulièrement le R.P. Jetté. Ce que j'admire en lui, c'est son profond esprit surnaturel et apostolique, son intelligence nette et rapide de nos problèmes, son jugement solide, sa maîtrise étonnante de soi, sa prudence, sa calme inflexibilité sur les principes et, sous des dehors tranquilles, sa fermeté. C'est un meneur d'hommes et, si mon expérience ne me trompe pas, il est destiné aux plus hauts postes, avec les années, dans sa Congrégation. »⁴⁹ M. L'Heureux conclut sa lettre en disant que le père ramènera *Le Droit* dans sa véritable tradition de journal de pensée, de défense du caractère français et catholique, contre ceux qui s'en « font une conception trop commerciale. »

Au cours de l'été 1952, M. L'Heureux a sans doute entendu dire qu'on pensait envoyer le père Jetté faire une expérience de vie missionnaire en Afrique. Il supplie le père Ducharme de le laisser au journal : « Il faut absolument conserver le R.P. Jetté à son poste et lui accorder tout votre appui. [...] Le R.P. Jetté est un homme de grande intelligence. Il saisit rapidement les problèmes, en dégage les principes et en tire les conclusions appropriées. Son jugement, sa prudence, son esprit de conciliation nous rendent d'immenses services. Par-dessus tout, je place sa fermeté de bon aloi et son esprit apostolique. [...] Le R.P. Jetté est en train, à l'heure présente, de réorganiser le service de l'information. S'il avait eu toute la collaboration des intéressés, cela serait fait depuis longtemps. Il voit au recrutement d'un personnel plus compétent, à la

⁴⁸ Marcel Laurence, *Le journal Le Droit et les Oblats...* Orig. : AD : JW 101 C21R, n° 62. Divers documents à ce sujet, *Ibid.* n° 27-41.

⁴⁹ Orig. : AP : doss. F. Jetté.

division et au contrôle du travail, à la publication d'un journal convenablement écrit et corrigé. »⁵⁰

Le père Jetté continue son travail au journal jusqu'à son départ pour l'Europe au mois d'août 1955. Le 2 mai, le père Albert Sanschagrín, Provincial, lui écrit : « Vous allez partir bientôt pour votre voyage d'étude en Europe. À cette occasion, le conseil provincial m'a chargé de vous présenter nos plus sincères remerciements pour la façon splendide avec laquelle vous vous êtes acquitté de votre rôle de conseiller moral du journal *Le Droit*. Veuillez croire, mon bien cher père, que nous n'avons que des éloges à vous faire pour le délicat travail que vous avez accompli auprès de ce journal oblat. [...] Nous allons essayer de vous trouver un remplaçant... »⁵¹

ANNÉE SABBATIQUE EN EUROPE EN 1955-1956

En 1955-1956, le père Jetté fait un voyage d'étude en Europe dans le but d'entrer en contact avec les centres d'étude spirituelle et de suivre quelques cours en spiritualité et en liturgie.⁵² Au début de l'année, il en a fait la demande au père Deschâtelets, Supérieur général. Le 16 mars 1955, le père Stanislas-A. La Rochelle, Assistant général, étonné, écrit au père S. Ducharme, Vicaire provincial : « Le père Jetté n'avait-il pas été l'homme directement préparé pour prendre charge bientôt de l'Institut? Alors pourquoi prendre l'orientation nouvelle? [...] Quant à l'intéressé en question, j'ai bien confiance en lui et pas moins en sa spiritualité. »⁵³ La permission est accordée le 30 mars.⁵⁴

Arrivé à Paris le 19 août, le père Jetté va habiter à la Procure des Oblats, 75 rue de l'Assomption. Les premiers jours, il se sent « seul et isolé. » La maison lui donne l'impression de « vieux » et de « pas très propre. » Le père Eugène Marcotte, Supérieur du scolasticat, lui écrit le 7 septembre : « Comment va notre Parisien? Je vous suppose déjà adapté au "vieux" pays, et j'imagine vous voir déambuler, un bérét sur

⁵⁰ Lettre du 27 août 1952. Orig. : AP : doss. F. Jetté

⁵¹ Orig. : AP : doss. F. Jetté. Le père Jetté répond le 7 mai.

⁵² *Journal 1955-1956*, 249 pages. Nous suivrons ici de près ce *Journal*.

⁵³ AP : doss. F. Jetté.

⁵⁴ Lettre du père La Rochelle au père S. Ducharme, 30 mars 1955. AP : doss. F. Jetté.

le coin de la tête, dans les endroits d'attraction, et parlant avec un gentil grassement à la mode de la Ville Lumière. J'espère surtout [...] que vous commencez à trouver par là-bas un peu de ce que vous souhaitez y acquérir. »⁵⁵

À Paris, du mois d'août 1955 au début février 1956, le père est très actif. Il suit quelques cours à l'Institut Catholique : ceux du père Louis Bouyer, de l'Oratoire, en liturgie, et de l'abbé Louis Cognet en spiritualité française. Il va quelquefois à l'École des Hautes Études pour suivre un cours de M. Jean Orcibal, spécialiste de Saint-Cyran et du groupe de Port-Royal. Il rencontre plusieurs professeurs et écrivains de renom : les pères Albert Plé OP, Robert Rouquette SJ, Bruno de Jésus-Marie OCD, directeur des Études Carmélitaines, Henri de Lubac SJ, André Rayez SJ. du *Dictionnaire de spiritualité*, Henri Bernard-Maître SJ, Michel Olphe-Galliard SJ, directeur de la *Revue d'ascétique et de mystique*. Il n'est pas toujours bien accueilli. Le 14 octobre, il note dans son *Journal* : « Au fond je suis content de rencontrer des personnes un peu malcommodes chez les Jésuites, les Carmes, les Carmélites, car spontanément j'aurais été porté à nourrir une trop grande admiration pour ces saints Ordres. J'ai toujours su que c'était là illusion, mais il y a avantage quand même à le vérifier expérimentalement. »

Il participe à quelques congrès : celui de pastorale liturgique à Versailles, 7-9 septembre 1955, la Semaine de liturgie au Mont-César (Louvain) 15-21 juillet 1956, le congrès de catéchétique à Anvers, 31 juillet-12 août 1956. Dans ses journées libres, il visite Paris et quelques villes de la France. Il aime surtout se recueillir sur la tombe ou sur les reliques des saints ou serviteurs de Dieu : Thérèse de l'Enfant-Jésus, Mgr de Mazenod, Élisabeth de la Trinité, Marguerite Bourgeoys, Catherine Labouré, Le Royer de La Dauversière, etc. Il s'arrête dans les couvents des Ursulines où il cherche de la documentation sur Marie de l'Incarnation, à Tours, Paris, Rouen, Mons, etc. Il lit beaucoup, prépare déjà un cours de liturgie pour son retour à Ottawa et se propose d'écrire une biographie de Marie de l'Incarnation, mais, constate-t-il le 27 novembre : « Chez nous, les Oblats, si quelqu'un peut réussir à écrire un seul vrai livre durant sa vie, il est chanceux. L'action prend tout. »

⁵⁵ AP : doss. F. Jetté.

Le père fait volontiers un peu de ministère, à la demande du père L. Bérenger, directeur de la Procure. Il célèbre la messe le matin à la paroisse de l'Assomption, il prêche une retraite de trois jours aux Dames de la Sainte-Famille, donne, le 28 juillet, une conférence aux Sœurs de Béthanie près de Paris et prêche une récollection aux Ursulines, du 13 au 15 août. Il sait aussi se distraire et enrichir sa culture générale. Il visite quelques musées, il assiste à cinq ou six concerts, va au cinéma presque chaque semaine et assiste une dizaine de fois à des pièces de théâtre ou à des opéras. Il fait habituellement ces sorties avec quelques Oblats canadiens en visite à Paris, surtout avec le père Maurice Dugal, étudiant comme lui et dont la compagnie lui fut « agréable » à Paris et à Rome.⁵⁶

Ses impressions sur son séjour à Paris sont plutôt positives. Il a d'abord souffert de solitude et admet qu'il a pleuré. « Je me croyais, note-t-il le 22 août 1955, plus indépendant de ce besoin d'affection. [...] Je suis profondément sensible là-dessus. [...] J'aime beaucoup ceux que j'aime et j'ai besoin aussi d'être aimé d'eux. » Le 29 décembre, il remarque encore qu'il se sent un peu seul mais, ajoute-t-il, « les bienfaits de cette année d'étude en Europe dépassent infiniment pour moi tous les petits renoncements qu'elle peut demander. » Le père Deschâtelets l'a vu en octobre et a écrit : « J'ai rencontré à Paris le père Jetté. Il semblait très heureux, très calme comme de coutume. Voilà un grand travailleur. Il ne fait pas de bruit, mais est sérieux, pondéré, c'est un homme de très grande valeur. On l'apprécie beaucoup déjà à Paris. Il a lui-même fait plusieurs contacts ici ou là; il ne perd pas une occasion de se renseigner. »⁵⁷ À la Procure des Oblats à Paris, le père Jetté a apprécié l'accueil du père Bérenger et de ses collaborateurs, bien qu'on ait jugé « de haut » son titre de professeur à l'Institut de missiologie. Le 8 décembre, Mgr Armand Clabaut et le père Bérenger ont parlé contre l'enseignement trop théorique dans les scolasticats et lui ont dit que les missionnaires apprendraient plus en six mois à travailler dans un garage du Cameroun qu'en une année entière dans un Institut de missiologie.

Avec le père Dugal, le père Jetté fait, du 6 au 10 février 1956, le voyage de Paris à Rome, avec arrêt à Turin où il fait une visite aux tom-

⁵⁶ *Journal 1955-1956*, 20 mai 1956.

⁵⁷ Père Deschâtelets au père S. Ducharme, 12 octobre 1955. AP : doss. F. Jetté.

beaux de Don Bosco et de Cottolengo. Il arrive à Rome sous la neige et va habiter au *Studium generale superius* à la rue Vittorino da Feltre où le père Joseph Jacqmin est Supérieur. Le 13 et le 14 février, il note ses premières impressions sur l'Italie. « Dès l'arrivée, écrit-il, on est frappé par l'élégance des costumes officiels italiens : officiers de l'armée, officiers des douanes, policiers ou simples soldats. [...] La ville de Rome, au premier aspect est loin d'être aussi belle que Paris. [...] Il ne semble pas y avoir de grands boulevards [...] Partout dans la ville, on trouve des ruines de l'ancien Empire romain. »

Il suit à l'Université Grégorienne les cours du père H. Schmidt SJ, en liturgie et quelques leçons du père M. Flick SJ, sur les *Exercices spirituels* de saint Ignace et la direction spirituelle des religieuses. À l'Athénée Angelicum, il assiste à quelques leçons en spiritualité des pères R. Garrigou-Lagrange et Marie-Michel Philipon OP. Dans ses temps libres, il prépare le cours en liturgie qu'on lui a demandé d'enseigner à son retour à Ottawa. Avec des scolastiques canadiens, il visite beaucoup d'églises dont il trouve les intérieurs très riches et où abondent les souvenirs et les reliques de saints. Comme à Paris, il va quelquefois au cinéma et au théâtre et visite quelques musées. Il fait également plusieurs brefs voyages en Italie.

Ses impressions sur Rome et l'Italie sont bonnes. Le 5 avril, il raconte dans son *Journal* : « Au retour de la messe, ce matin vers 7.30, je rencontre un gros garçon d'une douzaine d'années, joufflu et les cuisses à l'air. Arrivé devant moi, il s'arrête, me fait signe de la main. Prend ma croix dans mon ceinturon, la baise pieusement, la remet en place et continue sa route, bien heureux. Je comprends qu'on puisse aimer les Italiens et que le bon Dieu en choisisse quelques-uns pour en faire des saints. » Il garde surtout un souvenir inoubliable de la soirée du 11 juin sur le toit du juniorat de Florence d'où l'on voit la ville, pendant que les junioristes chantaient dans la cours de récréation : « Soirée calme et douce, écrit-il le 11 juin. Je n'ai jamais tant goûté mon séjour en Italie que ce soir. »

PROFESSEUR, FORMATEUR ET CONFÉRENCIER (1956-1965)

Le père Jetté est revenu d'Europe le 27 août 1956. Le chroniqueur du *Codex* du scolasticat écrit : « Des colis de livres l'ont précédé qui

constituent une partie du trésor que le voyage d'Europe ainsi terminé lui aura rapporté. » Recommence aussitôt pour lui une vie intense de cours, de conférences ou retraites aux religieuses et aux scolastiques.

Professeur

Jusqu'à son départ d'Ottawa en 1967, il est professeur à l'Université d'Ottawa puis à l'Université Saint-Paul, fondée le 1^{er} juillet 1965. Dans l'*Annuaire* des Facultés ecclésiastiques, il figure toujours comme professeur d'introduction à la missiologie et de théologie missionnaire à l'Institut de missiologie. Dans la même période, il est professeur agrégé à la Faculté de théologie où il donne un cours intitulé : « Théologie spirituelle. » À son retour d'Europe, il donne pendant une année ou deux un cours de liturgie et le traité du Verbe Incarné.⁵⁸ En 1958, il est nommé membre du conseil de direction de l'Institut de Pastorale où il donne un cours sur la direction spirituelle des adultes.⁵⁹ De 1965 à 1967, il est deuxième vice-recteur de l'Université Saint-Paul.⁶⁰ Il dirige quelques « séminaires » et des thèses sur Marie de l'Incarnation. Avec des étudiants, il prépare en 1958 un Index analytique des Écrits de Marie de l'Incarnation et, en 1964-1965, il dirige un travail sur le *Vocabulaire mystique* de la Vénérable. Quant aux thèses, il dirigera en 1968, pour un doctorat en sciences religieuses, celle de Suzanne Labelle MIC, sur *La vie apostolique d'après Marie de l'Incarnation* et, plus tard, celle du père Robert Michel OMI, intitulée : *Vivre dans l'Esprit : Marie de l'Incarnation*.⁶¹ Il publie lui-même en 1954 l'ouvrage *La Voie de la Sainteté d'après Marie de l'Incarnation*.⁶²

Le père parle peu de son rôle de professeur. Le 28 janvier 1951, il écrit qu'il travaille deux heures par jour sur ses cours de théologie missionnaire et de spiritualité apostolique.⁶³ On conserve cependant

⁵⁸ C'est ce qu'il écrit dans ses *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 104. On a le texte de ce cours, 49 pages. HB 2675 J58J2, 03. On a aussi le texte de son cours de liturgie, 88 pages en latin. AD : HB 2675 J58F 13.

⁵⁹ Lettre du père R. Normandin au père A. Guay, 20 mai 1958. AP : doss. F. Jetté.

⁶⁰ *Annuaire*.

⁶¹ Cf. Ma rencontre avec Marie de l'Incarnation. AD : HB 2671 J58D11, n° 8. On conserve aussi des notes de cours en théologie spirituelle, 236 pages. AD : HB 2675 J58K9 n° 1.

⁶² Article dans le journal *Le Droit*, 18 décembre 1954.

⁶³ *Notes spirituelles 1947-1850*, p. 75.

quelques appréciations de ses anciens élèves : « Ses cours étaient grandement appréciés, écrit le père Robert Michel, en raison de leur contenu très riche, de leur profondeur, de leur clarté et de leur référence constante à la vie concrète. »⁶⁴ « Ses cours étaient toujours très bien préparés, bien documentés, bien structurés, clairement présentés, sans passion, nous dirions avec grande objectivité » note le père Denis Dancause dans son témoignage du 17 février 2007. Le père Eugène Lapointe confie pour sa part : « J'ai toujours cru que la théologie théorique ne l'intéressait pas. C'est en spiritualité qu'il manifestait beaucoup d'intérêt et qu'on sentait le feu intérieur s'embraser, non pas cependant pour la partie théorique de cette discipline, mais plutôt pour sa dimension concrète, c'est-à-dire la spiritualité en tant que vécue par les spirituels et les saints (et cela malgré le ton monotone de sa parole et qu'il lisait son texte à la lettre). »⁶⁵

Conférencier et prédicateur

Le rayonnement du père Jetté s'étend au-delà de l'Université et du scolasticat. Il donne beaucoup de causeries et prêche des retraites aux religieuses, surtout pour répondre aux demandes de la Conférence Religieuse Canadienne (CRC). Cette association des Supérieurs religieux fut fondée en 1954 à la suite du premier Congrès canadien des religieux. Y étaient représentés les Supérieurs majeurs de Congrégations d'hommes et de femmes, appartenant à 187 Instituts de vie consacrée. Le but était d'entretenir entre les différents Instituts une cordiale et active fraternité et assurer une coopération efficace dans la poursuite de leur double fin de la perfection chrétienne et l'efficacité de leur apostolat.⁶⁶ Le père H. Charbonneau OMI, secrétaire permanent, invita le père Jetté à donner régulièrement, de 1956 à 1966, des causeries aux Supérieures et aux Maîtresses de novices. Chaque été, le père passait quelques jours à Québec et à Montréal dans ce but.⁶⁷ En examinant le *Codex* du scolasticat, on constate que pour prêcher ou pour participer à

⁶⁴ R. Michel OMI, *Notice nécrologique du père F. Jetté*, p. 3.

⁶⁵ Témoignages sur le père Jetté, p. 5. AD : HB 2679 J58C 4.

⁶⁶ Jean Hamelin, *Le XX^e siècle dans Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, 1984, II, 188-189; *Nouvelles oblates*, Province Saint-Joseph, V, n. 521 (18 mars 1967) 226-227.

⁶⁷ AD : HB 2675 J58H 01, n° 1-16.

des réunions d'Oblats, de 1957 à 1964, il s'absente plus de quarante fois du scolasticat. On comprend qu'il puisse écrire, le 30 septembre 1962 : « J'ai essayé de me libérer de la responsabilité des sessions d'étude pour Maîtresses des novices. Ce sera difficile [...]. Je garde une impression de surmenage. »⁶⁸ Le 7 octobre suivant, le père M. Gilbert, son Supérieur, ne lui permet pas de prêcher une retraite aux postulantes des Sœurs du Sacré-Cœur. Il écrit : « Personnellement, j'éprouve toujours beaucoup de difficultés à refuser en pareil domaine. » Activisme ou zèle? Il note, le 17 septembre 1962 : « C'est pour vous, mon Jésus, pour votre service, que je veux m'y donner et le faire dans la joie. Sainte Marie, priez pour moi et pour les âmes qui essaient de se livrer à Dieu... »

Magister spiritus et directeur spirituel au scolasticat

Le 20 juillet 1959, le père Jetté est nommé *magister spiritus* et deuxième assesseur du nouveau Supérieur, le père Maurice Gilbert.⁶⁹ Ce titre existe depuis 1957.⁷⁰ À Ottawa, on avait alors nommé, à titre d'expérience pour trois ans, un *magister spiritus* (le père M. Gilbert) distinct du Supérieur, le père E. Marcotte. Peu de temps après la nomination du père Jetté, après avoir vu les inconvénients de cette expérience, on décida, au conseil de direction du 17 décembre 1959, de donner au père Jetté simplement le titre de directeur spirituel. On lit dans le procès-verbal de cette séance : « Le Supérieur est modérateur des scolastiques avec la pleine responsabilité et les pleins pouvoirs pour leur formation. Il est aidé d'un directeur spirituel qui donne la plupart des conférences spirituelles, même les commentaires des *Règles*, et qui, libéré de toute autre occupation, pourra s'adonner plus entier à la direction spirituelle au for interne; les autres confesseurs pourront être cependant librement choisis pour directeur spirituel. »⁷¹

D'une façon très consciencieuse comme toujours, le père donne donc, de 1956 à 1965, la plupart des conférences spirituelles. On a

⁶⁸ *Notes spirituelles 1958-1970*.

⁶⁹ *Codex*, 20 juillet 1959; *AROMI*, 1959, p. 115; Lettre du père Ducharme au père Deschâtelets, 29 juin 1959 et rapport du conseil provincial, 17 juillet 1959. AP : doss. F. Jetté.

⁷⁰ Constitution Apostolique *Sedes sapientiae*, du 31 mai 1956. *Principes et approbation des Statuts généraux pour la formation des jeunes religieux*.

⁷¹ Conseils du 10 janvier 1957 et du 17 décembre 1959. AD : JE 601 S42R 2.

vu que, comme jeune père en 1950-1951, il leur avait déjà parlé des pères Louis Lallemand et J.-J. Surin, Jésuites, puis qu'en 1952 et 1954 il leur avait fait quelques causeries pour une introduction à saint Jean de la Croix et sur Marie de l'Incarnation et la pureté de notre vie⁷². Au début de chaque année, il parle des dispositions qui l'animent et de celles que doivent avoir les scolastiques; il annonce en même temps les thèmes qu'il exposera au cours de l'année. Le 25 août 1959, par exemple, il dit d'abord sa joie de se consacrer entièrement à l'œuvre de la formation oblate, même s'il lui faut sacrifier autre chose dans le domaine des études et dans celui de la prédication aux religieuses. Une autre de ses dispositions consiste en une grande confiance, puis enfin la franchise. De la part des scolastiques, il leur demande l'esprit de force, la confiance, l'ouverture et la réception. Il affirme que quatre défauts lui répugnent : le manque de franchise, la dureté de cœur, la critique méchante et la moquerie.⁷³

En 1959, le père Deschâtelets a convoqué à Rome plusieurs Oblats, reconnus pour leur connaissance en spiritualité, afin de suivre les *Exercices spirituels* de saint Ignace, donnés du 17 janvier au 17 février par le père Jean Laplace SJ, spécialiste en ce domaine.⁷⁴ Le père Jetté y participe et prend beaucoup de notes sur la méthode des *Exercices* et sur le contenu de chaque jour.⁷⁵ Il écrit, le 16 février 1959 : « Pour moi ce fut une expérience de grand prix, d'abord pour affermir ma propre vie spirituelle. [...] En même temps, cette retraite m'aura beaucoup aidé pour le travail apostolique, spécialement en ce qui concerne la formation à la vie d'oraison, la direction spirituelle des âmes et l'intelligence du mystère de Jésus-Christ. »⁷⁶

L'année suivante, le conseil de direction du scolasticat décide, le 19 janvier 1960, de faire suivre la retraite de 30 jours aux scolastiques qui se préparent aux vœux perpétuels. C'est le père Jetté qui la dirige,

⁷² Lettre du père Jetté au père S. Ducharme, 23 août 1950. AP : doss. F. Jetté; Texte dans Lapointe, *Fernand Jetté, o.m.i., et la spiritualité*, I, p. 287-297; III, p. 73-99.

⁷³ Journal intitulé *Scolasticat Saint-Joseph : varia*. AD : HB 2675 J58K 07.

⁷⁴ *Codex* du scolasticat, 17 avril 1959, et *AROMI*. On conserve beaucoup de documents à ce sujet; AD : HB 2675 J58N, 01-02.

⁷⁵ Voir Lapointe, *Fernand Jetté, o.m.i., et la spiritualité*: La retraite de 30 jours, IV, p. 191-217; *Marche des Exercices*, IV, p. 221-330.

⁷⁶ *Notes spirituelles 1959-1970*, début.

en juillet, de 1960 à 1965, à Sainte-Anne de la Pocatière. Quelques scolastiques de Natick (USA) se joignent aux retraits et même quelques-uns de Lebret.⁷⁷ Le 30 juin 1964, le père écrit : « Demain je pars. J'y vais avec joie et confiance, mais toujours aussi avec une certaine appréhension. D'avance, ô mon Dieu, je vous offre tout. Que ces jours de prière aident les retraits à vous connaître davantage, à se connaître aussi... »⁷⁸ Jacques Séguin, ancien retraitant, a écrit à ce sujet : « Même aride, mais combien profonde, cette démarche de trente jours à la Pocatière m'a permis, une fois de plus, en raison de la profonde spiritualité et aux qualités exceptionnelles de direction du père Jetté, de toucher l'essentiel et d'en marquer mon engagement familial, pastoral, professionnel, pour la suite des choses. »⁷⁹ Pour affermir les frères qui ont suivi la retraite de 30 jours, le père Jetté leur donne, de 1962 à 1965, une conférence mensuelle. Il a conservé le texte complet de 16 causeries.⁸⁰

Au cours de la même période, le père partage volontiers ses connaissances en spiritualité avec les Oblats de la Province. En décembre 1957, janvier 1958 et début 1959, il parle aux pères du Second noviciat à Cap-de-la-Madeleine; de 1962 à 1964 il va donner quelques conférences aux pères de la Retraite de Mazenod à Sainte-Agathe.⁸¹ Il prêche quelques retraites d'ordination aux scolastiques et la retraite annuelle au scolasticat de Lebret au mois d'août 1963. Au début de la première retraite d'ordination qu'il prêche en 1959, il avoue son bonheur de prêcher car c'est une occasion pour lui de faire un peu de bien dans l'ordre spirituel, c'est une occasion de se retremper dans la ferveur sacerdotale et, ajoute-t-il, : « Vous n'êtes pas nombreux et, pour un jeune prédicateur qui en est à ses premières armes, il y a là un avantage, nous sommes plus en famille : c'est plus simple et plus communicatif. »⁸²

Comme *magister spiritus* ou directeur spirituel officiel, il continue à recevoir les scolastiques en direction et surtout à les voir en visite

⁷⁷ *Codex*, 3 juillet 1960, 4 juillet 1961, 4 juillet 1962, 1 juillet 1963.

⁷⁸ *Notes spirituelles 1959-1970*, 30 juin 1964.

⁷⁹ Témoignage, avril 2007. AD : HB 2679 J58C

⁸⁰ Lapointe, *Fernand Jetté, o.m.i., et la spiritualité*, IV, p. 331-391.

⁸¹ *Codex*.

⁸² On trouve le texte des 11 sermons dans Lapointe, *Fernand Jetté, o.m.i., et la spiritualité*, IV, p. 395-426.

paternelle. Dans sa causerie du 25 août 1959, il avoue : « Il est au moins un point dans lequel je suis sûr à l'avance de trouver mon bonheur : c'est celui des visites paternelles. Habituellement ces contacts individuels me reposent, même sur le plan humain. Il ne faudra donc pas vous gêner pour en tirer profit. »⁸³ Il prie souvent pour ses dirigés. Le 9 février 1963, il fait cette prière : « Seigneur Jésus, je vous confie tous mes dirigés. Bientôt, pour plusieurs, ce sera le temps de prendre une décision définitive, soit pour la profession perpétuelle, soit pour le sacerdoce. Donnez-leur la lumière et la force nécessaires pour qu'ils agissent conformément à votre sainte volonté. Accordez-moi les grâces requises pour les bien diriger, je vous le demande par notre Mère Immaculée [...]. De ce temps-ci, je souffre pour quelques-uns de mes dirigés et j'ai l'impression que d'ici la fin de l'année, j'aurai pas mal à souffrir de ce côté! Que cette souffrance serve à leur bien. Donnez-moi la grâce d'un sain discernement. »⁸⁴

Il est apprécié comme directeur spirituel pour sa capacité d'écoute et pour sa sagesse. Lors de son voyage en Europe en 1955-1956, le père Deschâtelets aurait voulu le garder à Rome afin d'obtenir un doctorat dans une Université romaine. Le père Marcotte, son Supérieur, s'y opposa, disant que le père est déjà docteur en théologie et que, de son côté, « le scolasticat a hâte de revoir l'un de ses meilleurs directeurs de conscience. »⁸⁵ Quelques-uns de ses anciens dirigés ont parlé de sa direction : « Ce qui frappe dans sa façon de diriger, confie E. Lapointe, c'est qu'il était très peu directif. Il me faisait parler, écoutait attentivement, mais n'intervenait presque pas, à moins que je pose une question ou demande un conseil. Sans qu'il le dise explicitement, c'est comme s'il laissait ses dirigés à l'écoute de l'Esprit et de ses inspirations. »⁸⁶ Un autre a dit : « Je pense que le ministère qu'il préférait était celui de guide spirituel où il touchait de près à l'expérience intérieure des personnes [...] qui implique un regard de foi profonde, une qualité de discernement, une grande charité, le tout s'enracinant dans une expérience

⁸³ Journal *Scolasticat Saint-Joseph*. AD : HB 2675 J58D 11.

⁸⁴ *Notes spirituelles 1959-1970*.

⁸⁵ E. Marcotte au père S. Ducharme, Vicaire provincial, 13 novembre 1955. AP : doss. F. Jetté.

⁸⁶ Témoignage, 19 janvier 2007. AD : HB 2679 J58C 4.

profonde de la part du père Jetté, de l'unique maître intérieur, l'Esprit du Seigneur. »⁸⁷

Premiers malaises des scolastiques et préoccupations des directeurs

La guerre et l'après-guerre, la Révolution tranquille (1960-1966),⁸⁸ le Concile (1962-1965) ont profondément transformé la société et influencé surtout la jeunesse, très différente des générations précédentes.⁸⁹ Le père Paul Bazinet, Maître des novices pendant plusieurs années, écrit en 1965 : « Les jeunes d'aujourd'hui veulent être eux-mêmes, libres de leur choix, libres d'évoluer, libres d'organiser leur vie. Ils sont plus conscients aussi de tout ce qui se passe autour d'eux, plus éveillés aux besoins de leur propre milieu, à la responsabilité collective qui leur incombe. Ils n'hésitent pas à s'interroger sur tout, même à remettre, non sans raison valable à leur appui, tout en question [...]. Les jeunes d'aujourd'hui, en somme, veulent découvrir Dieu dans l'homme, par l'homme et moins par la foi pure comme autrefois... »⁹⁰

De 1959 à 1965, les pères du scolasticat commencent à se questionner sur la méthode traditionnelle de formation. Ils perçoivent sans doute quelque malaise, encore peu formulé, chez les scolastiques. Jusque là, sous le supérieurat rigide du père E. Marcotte, on se taisait, mais avec le père M. Gilbert, la mentalité change. En offrant les vœux au Supérieur, le 31 décembre 1964, le père Jetté, « avec humour et une belle simplicité, félicita le Supérieur d'avoir choisi la voie douce plutôt que la sévère dans son gouvernement de la maison. »⁹¹ Dans les réunions du conseil de direction jusqu'alors, on ne traitait pratiquement que de l'admission aux vœux et aux Ordres. À partir de 1959, on examine souvent des points du règlement et de la formation. Les pères font une première constatation : les sorties de la Congrégation et la diminution rapide du nombre de scolastiques : 187 en 1956, 166 en

⁸⁷ Témoignage du père D. Dancause, *ibid.*, p. 6 et 15.

⁸⁸ Période de l'histoire du Québec au cours de laquelle l'État a pris le contrôle des institutions sociales et économiques.

⁸⁹ Hamelin, *Le XX^e siècle*, dans *Histoire du catholicisme québécois*, p. 12-13, 185, 211-212.

⁹⁰ Paul Bazinet OMI, « Les jeunes de cette génération », dans *Au rythme de l'Église*, n. 1 (6 mai 1965) 4.

⁹¹ *Codex*.

1960, 115 en 1964; il n'en restera que 61 en 1967.⁹² On prend ensuite quelques mesures pour alléger le règlement de la communauté. En 1962 et 1963, on diminue la quantité de prières en commun, de lectures au réfectoire, de pièces de théâtre à préparer par les scolastiques chaque année; on permet une visite dans la famille avant les vœux perpétuels. En 1963, après la première session du Concile, le père Deschâtelets demande à la Congrégation d'entreprendre une rénovation de vie semblable à celle que constitue le Concile pour l'Église entière et cela dans le même esprit de renouveau et d'approfondissement. « Pour répondre à cette invitation aussi bien que pour satisfaire au besoin de mise au point de nos méthodes d'éducation, lit-on dans le compte rendu du conseil, le 8 octobre 1963, le R.P. Supérieur avait lancé, il y a quelques mois un projet de révision de notre travail de formation. À cette fin, des études préparatoires ont été rédigées et de nombreux échanges de vues ont déjà eu lieu. Sans prétendre parvenir à une formule définitive, puisque l'Église elle-même est en pleine évolution, que la refonte de la *Règle* n'est pas terminée et qu'une vraie théologie de la vie religieuse apostolique est à peine ébauchée, il reste qu'un effort d'élucidation des principes de base est absolument essentiel à une orientation toujours meilleure de notre action. Le R.P. Supérieur propose à la discussion trois points complémentaires : une certaine formulation des principes de base de la formation des scolastiques, un inventaire et une prise de conscience commune de la mentalité des scolastiques d'aujourd'hui, enfin, l'orientation à donner à notre œuvre de formation. » C'est ce qui est étudié dans les réunions du conseil les 5, 12 et 19 novembre 1963.

Autant et plus que ses confrères, le père Jetté souffre de la situation. Dans un entretien avec le père Provincial, le 27 août 1962, il constate qu'il ne s'occupe pas assez des scolastiques et a trop d'activités extérieures. « Au scolasticat, note-t-il, on a l'impression d'un organisme fatigué. [...] Nous sommes en période de transition, mais il faudra certainement en venir à préciser divers points sur l'esprit religieux, le costume, etc. » Il écrit encore, le 8 décembre : « Ce matin, je me livre dans la joie, mais avec, en même temps, une certaine lourdeur. [...] Je

⁹² *Personnel* de la Province. Conseil de direction, 19 septembre 1961. AD : JE 601 S42R, p. 230.

pense à l'insatisfaction de certains scolastiques et à l'impossibilité de les satisfaire... »⁹³

Du 27 novembre au 31 décembre 1964, le père S.-A. La Rochelle fait la visite canonique de la communauté. Dans son Acte de visite, il parle expressément des demandes et des plaintes des scolastiques. « Les jeunes réclament beaucoup plus que les autres, note-t-il, au moins privément, et comptent quelques bouillants revendicateurs. Ils réclament plus de changements, d'indépendance, d'égalité avec leurs éducateurs, même que ces derniers les suivent, ne décident rien sans les consulter, n'aient rien de plus qu'eux. Cela peut devenir cruel. Ce n'est pas le fait de tous. Mais c'est une première étape bien caractérisée chez plusieurs. » Dans ses conclusions, il insiste sur la formation personnelle : « De plus en plus la formation doit être personnelle car nos pères Oblats seront laissés souvent à eux-mêmes, dans un monde pluraliste, avec des engagements apostoliques variés. Mais la formation personnelle, nécessairement contrôlée, n'est ni caprice, ni facilité, ni amour de la singularité, ni prétexte à la paresse... » Il invite enfin à porter une attention spéciale aux plus jeunes « qui sont ici les derniers, habitués souvent à être les premiers. L'évolution de la jeunesse surtout québécoise a été très rapide, en ces dernières années. Nos communautés religieuses doivent continuer à évoluer aussi. Il ne faudrait pas attribuer à la faiblesse de la jeunesse des malaises qui proviendraient plutôt du manque d'adaptation de nos institutions. »⁹⁴

Peu de changements interviennent avant 1965-1967. On a simplement fait une enquête sur la vie des scolastiques. On examine les réponses au conseil, le 5 avril 1964. Le père Jetté, chargé des réponses de la partie spirituelle, constate que tous sont favorables à la retraite de 30 jours. « En ce qui concerne les lectures spirituelles, poursuit-il, c'est plus réticent, surtout de la part des théologiens. Plusieurs de leurs désirs sont légitimes. J'essaierai, dans la mesure où je puis, d'y satisfaire. »⁹⁵

⁹³ *Notes spirituelles 1959-1970.*

⁹⁴ Acte de visite, p. 71, 85, 87. AD : JE 601 S42P, n° 25.

⁹⁵ *Notes spirituelles 1959-1970, 5 avril 1964.*

Le 11 avril 1965, lors d'une visite à Ottawa, le père J.-C. Laframboise, Provincial, annonce au père Jetté qu'il sera nommé Supérieur du scolasticat pour succéder au père Maurice Gilbert dont le deuxième terme s'achève. Le père note ce jour-là : voilà « un pas de plus dans le don de moi-même. Dieu s'empare de nous progressivement. [...] Au fond, je l'espère, ce sera un pas de plus dans ma marche vers le Christ. » Il est installé le 1^{er} mai.⁹⁶ La nouvelle est annoncée dans le journal *Le Droit*. Quelques jours après, le nouveau Supérieur reçoit une lettre de sa tante, sœur Sainte-Rose, qui le félicite pour cette nomination : « Vos inférieurs seront heureux sous votre houlette, pense-t-elle, car je connais votre bonté. [...] Mais comme de nos jours l'exercice de l'autorité est particulièrement difficile, permettez-moi de vous offrir l'assurance de mes pauvres prières afin que le Saint-Esprit vous aide et vous réserve même des consolations. »⁹⁷

Dans une longue lettre, datée du 22 mai, le père L. Deschâtelets, Supérieur général, le félicite et lui dit, entre autres : « Vous prenez en main une magnifique communauté. Le cher père Gilbert y a déployé tout son zèle, tout son talent, tout son amour pour nos chers scolastiques. Vous lui succédez tout normalement, si l'on peut ainsi parler. Vous connaissez parfaitement la vie du scolasticat, son esprit, ses traditions dans le meilleur sens du mot, ses ambitions. Vous saurez, par une union à Dieu de plus en plus étroite, trouver les lumières, les conseils, les directives qu'il faut pour une communauté semblable. J'ai toujours rêvé très grand pour notre cher scolasticat Saint-Joseph. Certes, il est parmi nos maisons de formation, l'une des meilleures, l'une des plus adaptées, l'une des plus en voie de progrès. [...] Je sais qu'à Ottawa le programme général des études est en bonne voie de transformation. On procède sûrement, sans bonds, mais on fait subir à l'ensemble des études une poussée en avant, une rénovation qui est pour le plus grand bien de la pastorale. [...] Vous qui avez eu la chance d'explorer tant de domaines de la science sacrée, à la suite de l'Église, vous chercherez,

⁹⁶ *Ibid.*, 1^{er} mai 1965.

⁹⁷ Lettre du 7 mai. AD : HB 2671 J58F 07, n° 8.

au jour le jour, en quelque sorte, à adapter tout l'ensemble des études de nos scolastiques. »⁹⁸

Dans sa première lecture spirituelle, le 2 mai, le nouveau Supérieur expose sa vision et aussi celle des sujets. « Le père nous place ainsi, note le chroniqueur du *Codex*, dans un grand climat de confiance, d'humilité et d'espérance en Dieu. Nous devons accepter dans la foi le Supérieur qu'on nous donne. Nous travaillerons ainsi ensemble. » Le père se propose de se réserver deux lectures spirituelles par semaine, une à toute la communauté et l'autre à des groupes particuliers selon les besoins. On conserve un canevas d'une trentaine d'entre elles.⁹⁹ Souvent, il s'agit de points concrets : le règlement, le « fumage », la télévision, les vacances, la régence, etc. En 1965, il commente l'Acte de visite du père La Rochelle. Une ou deux fois par année, il expose quelques thèmes plus importants. À l'occasion de la quatrième session du Concile, à la mi-septembre 1965, il parle de l'amour de l'Église et de l'importance de l'oraison du soir. Il cite à ce propos plusieurs extraits de lettres de Mgr de Mazenod qui invitait les Oblats à se joindre à lui au pied du Seigneur à l'oraison du soir. « Dans la pensée de notre vénéré Fondateur, écrit-il, cette oraison a un sens bien particulier et constitue, je crois, un des exercices les plus caractéristiques de notre vie oblato. C'est comme le rendez-vous familial de l'Oblat avec tous ses frères, chaque soir, en présence du Christ et à travers le Christ présent... »

Le 27 septembre 1965, il parle du sacerdoce qui sera également le thème des retraites du mois de l'année. « Nous sommes ici, souligne-t-il, durant cinq, six ou sept ans, pour construire en nous l'être sacerdotal, pour nous laisser pénétrer et transformer par l'esprit du Christ, maître de vérité, prêtre, pasteur. [...] Il ne doit plus y avoir de moi dans un prêtre, disait M. Olier, car le moi du prêtre doit être converti en Jésus-Christ, qui leur fait dire à l'autel : ceci est mon corps... » Le 7 septembre 1966, il fait allusion au Chapitre général. Il parle d'un thème qu'il développera beaucoup quelques années plus tard : l'homme apostolique. Le 16 février 1967, il fait un long exposé sur le célibat du prêtre. Il traite des aspects historique, doctrinal et disciplinaire. Dans ses lectures spirituelles, il parle rarement des problèmes du scolasticat et il le fait

⁹⁸ AD : HEC 584 F36C n° 25, p. 9-12.

⁹⁹ *Cahier Scolasticat Saint-Joseph 1965-1967*. AD : 2675 J58K 07.

avec beaucoup de discrétion. Le 5 avril 1967, par exemple, il donne des explications sur la diminution des vocations et annonce quelques décisions de la commission sur le scolasticat. Souvent il félicite les scolastiques de leur comportement, surtout dans leur ministère des vacances.

En 1965-1967, le père Jetté diminue le nombre de causeries et de retraites hors du scolasticat. Mais c'est la période des congrès, des commissions et des sessions d'étude des Oblats pour adapter la Congrégation au Concile. En deux ans, le père fait des sorties de quelques jours une cinquantaine de fois pour des réunions des Supérieurs des maisons de formation, des Supérieurs de scolasticats, des frères, de la révision des *Constitutions et Règles*, de la préparation du Chapitre dont le père Jetté est élu deuxième délégué, etc.¹⁰⁰

Adaptation de la vie du scolasticat aux changements du monde

Les années 1965-1967 sont les plus animées dans l'évolution de la vie au scolasticat. Plusieurs comités sont formés et chacun prépare un document. Le cinquième, daté du 27 février 1967, est le rapport préliminaire de la commission interprovinciale sur le scolasticat composée de 14 membres dont le père Jetté qui ne fait cependant pas partie de l'exécutif. On y trouve le compte rendu de plusieurs réunions depuis le 14 janvier 1967 jusqu'au rapport du 27. Il traite d'abord de l'origine du problème et fait une première recommandation ainsi formulée : « le Supérieur du scolasticat doit d'abord être un animateur présent à toutes les préoccupations des scolastiques. » Le rapport finit par quelques recommandations, dont celle-ci : « Attendu qu'il importe de mettre en marche toute une pédagogie renouvelée..., que le Supérieur actuel, tout en admettant le bien-fondé de cette pédagogie, déclare être incapable de la réaliser, attendu que la commission juge la situation vraiment urgente, la commission recommande la nomination d'un nouveau Supérieur dans le plus bref délai possible. » Cette recommandation surprend. Le changement le plus important concernait la division de la communauté en petites équipes, c'est ce que le père Jetté désirait. N'avait-il pas écrit, déjà en janvier 1961 : « Je suis profondément sensible et impressionnable, je le remarque de plus en

¹⁰⁰ On trouve des détails sur les sorties dans le *Codex* et sur ces réunions dans les *Nouvelles oblates* de la Province.

plus. Sous cet aspect, la vie commune me pèse un peu. J'aime être seul ou avec quelques amis. Les groupes considérables me rendent mal à l'aise, non pas pour donner les lectures spirituelles aux scolastiques ou pour enseigner, mais dans les réunions de communauté. Humainement, je pense, j'aurais été plus épanoui dans une famille terrestre. [...] Il y a là pour moi un vrai sacrifice que je suis content d'offrir à Dieu. » On ne voit également pas dans les documents quelque allusion à son incapacité à réaliser « la pédagogie » désirée, sauf ce qu'il avait écrit pour lui-même, le 4 février 1967 : « Je souffre du manque d'imagination créatrice. Par tempérament, surtout en un domaine comme celui de la formation, j'aime les voies sûres qui ont fait leurs preuves. Je ne sentirais pas toujours l'urgence de certaines mesures d'avant-garde. Par ailleurs, je n'ai pas l'impression d'être étroit. »¹⁰¹

Départ d'Ottawa

Au scolasticat, les événements se précipitent. Le père Provincial vient à Ottawa le 7 mars 1967 et met la communauté au courant du vœu de la commission. Le père Jetté sera remplacé par un autre Supérieur. Il écrit dans ses *Notes spirituelles*, le 11 : « Personnellement, je n'ai aucune idée précise sur l'avenir. Dans l'immédiat, je désire terminer l'année le mieux possible, pour le bien des scolastiques. Ensuite, je verrai. Je ne pense pas pouvoir entreprendre une autre année ici. Les pères de la maison sont très sympathiques. »

De la fin mai au début juillet, il est dans l'Ouest canadien. Mgr G.-B Flahiff, archevêque de Winnipeg, l'a fait nommer visiteur apostolique des religieuses de Notre-Dame-de-la-Croix. Il visite leurs maisons dans les Provinces de l'Ouest jusqu'en Colombie Britannique, au Mackenzie et au Grouard, etc. Le 6 juin, il écrit au père A. Giguère, nouveau Provincial de la Province Saint-Joseph, pour lui dire qu'il est très favorable à la nomination du père Gilles Comeau comme Supérieur du scolasticat même si, contrairement à la coutume, il vient du dehors. Par lettre du 27 juin, le père Giguère lui remet son obédience pour la Maison provinciale. Le père Comeau est nommé Supérieur le 22 juin.¹⁰² Le 30 juillet, le père Jetté commente ainsi « les choses qui lui sont arri-

¹⁰¹ *Notes spirituelles 1959-1970.*

¹⁰² *Codex 1967*; Père Jetté au père Giguère, 6 juin 1967; Père Giguère au père Jetté et au père Deschâtelets, 27 juin. AP : doss. F. Jetté. Le père Jetté préside encore le

vées » : « Pour moi, beaucoup d'événements se sont passés depuis mai dernier. D'abord, à la suggestion de S.E. Mgr Flahiff, je fus nommé par la S.C. des Religieux visiteur apostolique des maisons canadiennes de la Congrégation Notre-Dame-de-la-Croix. Le mois de juin fut consacré à cette visite. Mais avant que j'entreprenne cette visite, une obédience m'arriva : successeur du père Philippe Scheffer à la Maison provinciale, c'est-à-dire Supérieur de la maison et Vicaire provincial. Selon ce que m'a dit le père Laframboise, l'idée première du père Général fut de me donner une obédience pour Rome. Ce serait à la suggestion du père Laframboise que je demeure dans la Province. Depuis trois semaines, je suis installé à Montréal et j'essaie de m'y donner le plus possible, sans penser à toutes ces choses qui sont arrivées. Je continue de chercher Dieu comme je le puis, et je lui fais confiance. »

Avant qu'il quitte le scolasticat pour l'Ouest canadien, les pères et frères ont fait, le 29 mai, une « rencontre fraternelle » pour saluer le père Jetté. Les scolastiques ont fait de même le lendemain, et le frère Denis Grenier lui a exprimé « les sentiments de la communauté. » Sur son rôle comme Supérieur et sur la décision assez inattendue de le remplacer, on a peu d'appréciations et d'explications, si ce n'est celle du père Denis Dancause, contemporain des événements qui, dans son témoignage fait en 2007, a dit : « J'étais à Rome lors de cette période de la vie du père Jetté. Je dois avouer ma grande surprise à l'annonce de la démission du père Jetté comme Supérieur du scolasticat. Je l'avais connu en autorité comme *magister spiritus* sous le supérieurat du père Maurice Gilbert. Alors l'appréciation unanime des scolastiques était chose connue dans toute la Province. Comment expliquer ce revers de parcours? Le passage à Rome du père Émilien Lamirande que j'avais bien connu comme scolastique et durant ses années comme membre du personnel du scolasticat, me permit de lui poser directement la question. Que s'est-il passé? Et lui de me répondre : 'Le père Jetté a été le meilleur Supérieur que j'aie connu. Insistant sur l'essentiel et, sur ce point, ferme et sans hésitation, pour le reste, une grande flexibilité. Un petit groupe de scolastiques appuyé par quelques pères de l'extérieur ne trouvait pas le père Jetté assez "à la page". »¹⁰³

conseil de direction du scolasticat le 27 mai; le père Comeau préside celui du 2 août.
 Registre des conseils : AD : JE 601 S42R 2 bis, p. 287.

¹⁰³ Témoignage, 2007. AD : HB 2679 J58C 4, p. 4.

Réflexions du père Jetté sur les événements de 1965-1967

Pour mieux comprendre les soucis et les souffrances du père Jetté au cours de cette période de deux années, relisons quelques pages de ses *Notes spirituelles*. Il fait le point sur l'état de son âme, surtout à l'occasion des retraites annuelles. C'est le 7 novembre 1965 que, après sa nomination, il y fait une première allusion dans ses *Notes spirituelles* : « Mélange de joies et de peines, écrit-il. Sentiment d'aliénation de moi-même. Je ne suis plus à moi; c'est la grande grâce du supérieurat. »

Du 15 au 21 janvier 1966, il fait sa retraite, seul, à la Ferme Saint-Joseph où il remplace le père A.-A. Chartrand comme aumônier des frères. Le 15, il énumère ses nombreuses charges et parle de « surcharge » qui vient moins des travaux du Supérieur que des à-côtés : congrès des formateurs, consultation de la part de religieuses, travaux pour le Provincial, etc. Il remarque : « En devenant Supérieur, une chose m'a frappé, m'a humilié même un peu, chose à laquelle je n'avais pas pensé : l'importance qu'on donna à la nomination. Par exemple, des personnes qui n'éprouvaient pas de goût de me consulter auparavant, en ressentent tout à coup le besoin, d'autres qui ne pensaient pas à me faire des cadeaux, se sentent portées à m'en faire, d'autres, pour qui je comptais fort peu, me considèrent maintenant comme quelqu'un... » Le 16, il constate qu'il vit dans la joie, qu'au fond de lui-même il y a toujours la joie, « une joie qui n'est pas toujours sensible, mais qui est bien réelle et fondée, me semble-t-il, sur la vérité. Je crois en l'amour de Dieu pour moi-même et pour tous les hommes. Je ne puis douter de cet amour. Je lui fais donc confiance... » Le 19, il se demande si le Christ occupe dans sa vie une place semblable à celle de ses amis : « il y a bien des choses que j'accepte ou que je fais par amour pour lui, plus peut-être que les années passées. Une grâce de force est certainement attachée au supérieurat. J'aime le Christ, je le cherche. [...] Je dois être un passionné de Jésus-Christ. Au fond de moi-même, je le suis, je pense; il faudrait que cette passion s'exprime davantage, qu'elle prenne toute ma vie. Que le Christ devienne pour moi l'Être Vivant, le Grand Vivant... »

Le 20 janvier, il médite sur la Congrégation, sur l'Église et sur Marie : « Devant l'évolution et les remises en question qui touchent la Congrégation aujourd'hui, je me sens porté à m'attacher davantage à ma famille religieuse. Il me semble parfois qu'on est injuste pour elle,

qu'on ne l'apprécie pas suffisamment. Personnellement, je suis heureux d'être Oblat, et très reconnaissant aussi. Toute ma culture humaine, mon sacerdoce, mon développement spirituel, mon rayonnement apostolique, c'est par la Congrégation qu'ils me sont venus. J'aime ma famille religieuse et je garde en elle une confiance inébranlable. C'est à travers elle que j'aime l'Église. Cette dernière, le Concile m'a aidé à la mieux connaître. Je souffre de ses divisions, surtout de ses chicanes internes entre factions de gauche et factions de droite, entre jeunes et vieux; j'essaie d'être patient, et de ne passer condamnation trop vite, et de me laisser enseigner. La sainte Vierge, je l'aime aussi; elle le sait bien! » Le 15 octobre 1966, il avoue que l'année est « beaucoup plus lourde que l'an dernier. [...] Il y a chez un certain nombre un climat de vertige et d'illusion, et ce climat, ils le répandent autour d'eux. Les principaux artisans ce sont des diacres, et mes dirigés par ailleurs. En quel état intérieur de paix, de vérité, de simplicité profonde seront-ils quand ils se présenteront au sacerdoce, dans quelques semaines? [...] Tout cela me fait souffrir. Mais je fais confiance à Dieu, étant sûr que c'est son Esprit et son Amour et sa Sagesse qui sont à l'œuvre et qui utilisent tout, même les passions et les illusions des hommes, pour un bien que lui seul connaît. »

En passant à Montréal, le 17 novembre 1966, le père Laframboise, Provincial, lui annonce à brûle-pourpoint qu'on pense le remplacer comme Supérieur par le père Léo-Paul Nobert. « Si la chose arrive, confie-t-il, ce sera pour moi une humiliation. Dès maintenant, Seigneur, je vous demande votre grâce pour que je puisse l'accepter de bon cœur, sans amertume ni me refermer sur moi-même. Qu'elle ouvre mon âme à un plus grand amour et pour vous et pour tous les hommes! *In Te Domine speravi, non confundar in aeternum.* »

Du 3 au 7 février 1967, il fait sa retraite à Oka, seul. Dans ses notes il fait allusion à la crise qui touche alors les religieux. Le 5, il écrit : « J'éprouve de la peine à voir tant de personnes quitter l'état religieux; par ailleurs, j'en éprouve encore davantage à en voir tant d'autres y patauger ou s'y aventurer dans l'illusion et l'aveuglement, sans savoir vraiment ce à quoi ils s'engagent. Envoyez-nous Seigneur, votre lumière et votre grâce, pour que nous sachions voir ce qui est vrai et y conformer notre vie. [...] Pour l'année qui commence, poursuit-il, que dois-je faire? Continuer de vivre dans un grand désir de Dieu,

étant assuré qu'à travers les difficultés, les humiliations et les croix du moment présent, c'est son œuvre qui s'accomplit. Accepter de marcher dans la foi. Souvent je me demande est-ce qu'un autre ne ferait pas mieux à la tête du scolasticat? Est-ce que je fais bien tout ce que je devrais faire? À la seconde question, je réponds : substantiellement, il me semble que oui, même si tout n'est pas parfait de ma part; mais, pour un certain nombre de scolastiques, je me trouve devant un mur, un mur de non-réceptivité. Même le dialogue est devenu impossible; leurs idées sont faites sur le sacerdoce, sur l'état religieux et, sur ce point, ils n'acceptent pas la remise en question. Ils m'identifient à une autre conception que la leur, et sont portés à tout interpréter ce que je dis en cette même ligne. Je ne puis donc les aider, sinon par la patience et la bonté! Est-ce que je pourrais accepter leur conception du sacerdoce et de l'état religieux? Sur certains points, oui, et il me semble que je le fais; pour d'autres points, plus fondamentaux, je ne le peux pas, ce serait aller contre ma propre conscience et ma responsabilité de Supérieur. [...] Actuellement, la commission d'étude sur le scolasticat est à l'œuvre, elle fera bientôt des recommandations. À ce moment, j'écrirai au père Provincial pour lui dire d'être très libre en ce qui me concerne. S'il croit qu'un autre Supérieur serait préférable, pour tout recommencer à neuf avec la mise en marche des recommandations, qu'il fasse le changement et considère cette lettre comme ma lettre de démission; si au contraire, il préfère vraiment que je reste en place, alors je resterai et nous n'en parlerons plus jusqu'à la fin de mon premier mandat. En toute cette affaire, je voudrais bien n'être pas embarrassant, ni me rechercher moi-même, ni non plus chercher à me défaire d'une charge plus ou moins agréable. Ici encore il me semble que sincèrement je veux ce que Dieu veut. »

Le 23 février, à la dernière réunion de la commission sur le scolasticat, une « surprise assez pénible » l'attendait. Un des principaux vœux de la commission, était qu'on change le plus tôt possible le Supérieur. « La chose me fut servie assez rudement, gémit-il. Je ne sais trop quoi penser. Si c'est cela que Dieu désire, je le veux aussi, et bien sincèrement, il me semble. Après bien des hésitations, j'ai commencé à écrire une lettre au père Provincial pour lui dire ma pensée. »¹⁰⁴ C'est de

¹⁰⁴ *Notes spirituelles 1959-1970.*

cette façon que prend fin, pour le père Jetté, d'une façon peu glorieuse, sa carrière de professeur, de formateur de religieuses et de scolastiques, puis de Supérieur. La commission interprovinciale a pensé que les scolastiques qui faisaient opposition à leur Supérieur ne céderaient pas et qu'à un renouvellement de la maison il convenait d'avoir un nouveau Supérieur. L'humiliation du père Jetté, acceptée avec foi, portera bientôt ses fruits pour toute la Province et pour la Congrégation.

Il convient de terminer ce chapitre de la vie du père Jetté par une de ses prières, comme il le fait souvent : « Mon Dieu, je vous offre toutes les personnes qui me sont confiées, surtout celles qui ne m'acceptent pas et qui me font souffrir davantage, cette année. Toutes ces personnes, il me semble, je les aime sincèrement et je désire leur bonheur. Cependant je ne puis pratiquement ni les atteindre ni les aider. Si elles sont dans l'illusion, Seigneur, ouvrez leurs yeux. Si c'est moi qui me trompe, faites-le-moi connaître aussi. La vérité seule peut nous rendre libres et nous donner d'accomplir l'œuvre de Dieu. En pensant à ces personnes, je pense aussi à toutes les autres que vous m'avez données et qui comblent mon âme d'une joie immense. Jamais, Seigneur, je ne saurai assez vous remercier d'une telle joie. Que par votre grâce, cette joie soit toujours pure, sans recherche d'égoïsme ou de sensualité. Qu'elle serve aussi au progrès spirituel et au rayonnement apostolique de ces personnes. Faites que je sois comme vous voulez que je sois, là où vous le voulez et dans la situation et les sentiments que vous voulez... »¹⁰⁵

¹⁰⁵ *Notes spirituelles 1959-1970*, 6 février 1967.

PROVINCIAUX PENDANT LA VIE OBLATE DU PÈRE FERNAND JETTÉ

Province du Canada-Est

1936-1944 : Gilles Marchand
1944-1947 : Léo Deschâtelets
1947-1948 : Paul-Henri Barabé
1948-1953 : Stanislas-A. La Rochelle
1953-1957 : Albert Sanschagrin

Province Saint-Joseph

1957-1961 : Sylvio Ducharme
1961-1967 : Jean-Charles La-
framboise
1967-1973 : Aurélien Giguère
1973-1979 : Gilles Cazabon
1979-1985 : Félix Vallée
1985-1987 : Henri Goudreault
1987-1990 : Gilles Comeau
1990-1996 : Benoît Garceau
1996-2003 : Claude Champagne
2003-2004 : Marcel Dumais

Province N.-D. du Rosaire

1957-1961 : Jean-Charles La-
framboise
1961-1967 : Paul-Henri Barabé
1967-1973 : Yvon Isabelle
1973-1975 : Léo-Paul Nobert
1975-1981 : Gérard Laprise
1981-1987 : Reynald Rouleau
1987-1993 : Marc Lortie
1993-1999 : Denis Paquin
1999-2004 : Jean-Claude Gilbert

Supérieurs du scolasticat

1938-1944 : Léo Deschâtelets
1944-1953 : Sylvio Ducharme
1953-1959 : Eugène Marcotte
1959-1965 : Maurice Gilbert
1965-1967 : Fernand Jetté
1967-1970 : Gilles Comeau
1970 : Gilles Cazabon



Chapitre 3

VICAIRE PROVINCIAL (1967-1972) VICAIRE GÉNÉRAL (1972-1974)

Vicaire provincial : Province Saint-Joseph en 1967 - Supérieur de la Maison provinciale - Vicaire - Commission de la formation et des vocations - Autres activités en 1967-1972 - Rapport au Chapitre général de 1972 - Relations avec le Provincial - Dispositions intérieures - Délégué au Chapitre - Vicaire général : Élection Premières décisions du conseil - Activités du Vicaire général - Démission du père Hanley - Derniers mois comme Vicaire

Dans le *Curriculum vitae* qu'on lui demande après son retour de Rome en octobre 1986, à la question : quel type de ministère accomplissez-vous? Le père Jetté écrit : non plus « professeur et formateur », mais : « administrateur et animateur. »¹ En effet, par lettre du 10 mai 1967, le père Léo Deschâtelets, Supérieur général, avait nommé le père Aurélien Giguère Provincial de la Province Saint-Joseph et le père Fernand Jetté premier consultant et admoniteur du Provincial.² Dans ses *Notes spirituelles*, en 1978-1980, le père Jetté reconnaît qu'il possède surtout le tempérament plus effacé et plus intériorisé de sa mère, mais ajoute que le tempérament de son père est également présent en lui : sens de l'organisation et bon conseiller.³ D'autres ont reconnu en lui ces talents, en particulier M. Camille L'Heureux, rédacteur en chef du journal *Le Droit*. Travaillant pendant huit mois avec le père, en 1951, il voyait déjà en lui un meneur d'hommes, « destiné aux plus hauts postes, avec les années, dans sa Congrégation. »⁴

¹ *Curriculum vitae*, 1988. AP : doss. F. Jetté.

² Père Deschâtelets aux Oblats de la Province, 10 mai 1967, dans *Circulaires provinciales*, 1967, p. 173; *Nouvelles oblates*, V, n. 526 (13 mai 1967) 125.

³ *Notes spirituelles 1978-1980*, p. 87-88.

⁴ Lettre au père S. Ducharme, 23 décembre 1951. Orig. : AP : doss. F. Jetté.

VICAIRE PROVINCIAL

À l'unanimité, le nouveau conseil provincial, dans la séance du 15 juin, nomme le père Jetté Supérieur de la Maison provinciale et Vicaire provincial. Par lettre du 27 juin le père Giguère lui donne une obédience pour la Maison provinciale et, le même jour, écrit au père Général pour lui présenter son Vicaire et exposer les motifs de ce choix : religieux exemplaire, caractère équilibré, piété profonde et sincère, zèle connu, homme qui « jouit d'une influence très considérable dans la Province [...] ». Son départ du scolasticat Saint-Joseph, loin de le diminuer dans l'esprit ou l'opinion des Oblats, l'a haussé dans l'estime générale. Il a fait preuve d'un détachement peu ordinaire et bien que le père n'ait pas fait de révélation à ce sujet, tous ont senti l'immense sacrifice qu'il s'est imposé. Il sera fort précieux pour le Provincial. Ses lumières profondes, précises, détachées, en feront un conseiller indispensable [...]. Son affabilité sera pour nos nombreux visiteurs un apport appréciable et nécessaire. »⁵

La Province Saint-Joseph en 1967

Le père Giguère et ses collaborateurs assumaient en 1967 une tâche immense. Cette Province était depuis longtemps la plus nombreuse de la Congrégation. Elle comptait alors 618 pères et frères et 41 communautés dont 12 paroisses, 11 résidences d'aumôniers et d'œuvres, 9 maisons d'éducation, 3 de retraites, 2 fermes, un scolasticat, un noviciat, la Maison provinciale, une procure des missions et 24 Missions ou postes de Missions amérindiennes.⁶ L'équipe des prédicateurs prêcha 45 retraites pendant le carême de 1968 et 60 pendant celui de 1969.⁷

La nouvelle Administration provinciale devait surtout voir à l'*aggiornamento* de la Province, suite au concile Vatican II. Le père Giguère écrit qu'on vivait alors des « années très accaparantes, voire même turbulentes. »⁸ Le décret conciliaire *Perfectae caritatis* (28 octobre 1965) orientait la réflexion dans trois directions : le retour aux

⁵ Copie : AP : doss. F. Jetté (211-67).

⁶ *Au rythme de l'Église*, n. 19 (10 octobre 1967) 181-188 et *Personnel oblat*, 1968.

⁷ *Conseil provincial*, 1968, p. 76-77 ; 1969, p. 17-18.

⁸ A. Giguère, « Souvenirs de mon provincialat », 2001, p. 1. A.P. : doss. A. Giguère.

sources de la vie chrétienne et à l'inspiration originelle des Instituts, la vie communautaire, enfin la mission. Deux autres documents : *Christus Dominus* et *Mutuae relationes* insistaient sur une insertion des religieux dans la vie diocésaine qui tiendrait compte cependant de leur identité propre. De son côté, le Chapitre général de 1966 prend tout de suite des mesures pour adapter la Congrégation aux décrets conciliaires avec les *Constitutions et Règles* de 1966, le *Guide-révision* de 1968 et la *Circulaire* n° 240 (19 mars 1968) du père Léo Deschâtelets sur l'esprit du renouveau. Celui-ci écrivait, entre autres : « Nous avons foi en l'Institut qui conserve toute sa force intérieure et qui, en dépit de bien des difficultés, continue de se dépenser avec un remarquable dynamisme selon son charisme et ses fins spécifiques. Que notre foi s'inspire de celle du père de Mazenod. »⁹

Au début de 1968, le père Giguère fait une visite à Rome pour rencontrer le père Deschâtelets et l'Administration générale. Il écrit au père Jetté, le 12 février : « Le père Général s'attend de notre part à un réajustement et à une réadaptation de toutes nos œuvres. C'est plus qu'encourageant, venant de la part du Supérieur général. On sent passer en nous un peu de son dynamisme et de son zèle apostolique. »¹⁰ Au mois de mars suivant, le père Deschâtelets lui-même écrit au Provincial : « Que le Seigneur vous assiste en votre tâche de rajeunissement de la Province en dépit d'un vieillissement ou d'une certaine sclérose qui menace toujours de nous envahir. Je vous le répète, il faut 'refonder' en donnant à ce mot le sens le plus pur et le plus surnaturel, le plus apostolique du mot. Je vous souhaite beaucoup d'imagination et de créativité apostolique. »¹¹

La nouvelle Administration n'avait pas attendu ces directives pour mettre la Province en mouvement. Du 10 au 15 juillet 1967, le conseil provincial avait pris connaissance de l'ensemble des œuvres et précisé les responsabilités de chacun de ses membres, de même que les grandes orientations apostoliques et religieuses. Une préoccupation fondamentale apparaît : la participation de tous, par des conseils extraordinaires, des congrès, des sessions spéciales, la formation de six commissions

⁹ *Nouvelles oblates*, VI, n. 558 (9 avril 1968) 33.

¹⁰ Lettre du p. A. Giguère, 12 février 1968, dans *Nouvelles oblates*, VI, n. 553 (12 février 1968) 13.

¹¹ *Nouvelles oblates*, VI, n. 557 (25 mars 1968) 29.

et de quelques comités. Le rôle des commissions était de fournir au Provincial des informations et des recommandations précises pour le progrès de la Province dans le domaine qui les concernait. Quant aux orientations générales, on en précisait une dizaine : insister davantage sur le caractère religieux de la vie des Oblats, bien définir le rôle des Supérieurs locaux, mieux intégrer les frères dans les communautés et le travail apostolique, planifier l'administration financière, mettre les commissions au service de la recherche et de l'animation, planification à long terme des œuvres, meilleure utilisation des personnes, coopération de plus en plus active à la pastorale d'ensemble de l'Église canadienne, etc.¹²

Supérieur de la Maison provinciale

Le père Jetté est installé Supérieur pour un premier terme, le 7 juillet 1967, nommé pour un deuxième terme, le 4 mai 1970 et installé le 1^{er} octobre suivant.¹³ On connaît peu de détails sur son rôle comme Supérieur. Le *Codex* de la maison n'a pas été tenu de 1967 à 1970. C'est, en 1968, une communauté de 12 pères et de 16 frères. Le 2 septembre 1969, le père écrit dans ses *Notes spirituelles* : « Comme Supérieur, je ne m'impose probablement pas assez. Ici, le manque d'initiative de ma part peut nuire. La communauté est assez particulière, mais elle a quand même besoin de direction. Une première chose devra se réaliser : la tenue mensuelle d'une rencontre communautaire, en laquelle il faudra s'orienter vers d'authentiques révisions de vie. Dès ce mois-ci, je devrai publier la liste des dates prévues pour cette réunion mensuelle. Il serait bon également qu'au cours de l'année je rencontre en particulier chacun des pères et frères de la maison. »¹⁴ On connaît par le *Codex* le thème de quelques causeries. Il traite de la prière le 4 décembre 1970, de la vie communautaire le 11 novembre 1971 et, le 7 décembre suivant, de la pauvreté et de l'appartenance à la Congrégation.

¹² *Au rythme de l'Église*, n. 19 (10 octobre 1967) 181-188.

¹³ *Codex* de la Maison provinciale et *Nouvelles oblates*, V, n. 534 (17 juillet 1967) 268.

¹⁴ *Notes spirituelles 1959-1970*, 2 septembre 1969.

Vicaire provincial

Le père Jetté est nommé Vicaire provincial le 15 juin 1967 et renommé pour un deuxième terme le 4 mai 1970.¹⁵ Ses fonctions sont décrites au conseil du 10 au 15 juillet 1967. Le Provincial étant présent, il peut référer au Vicaire « des décisions à prendre dans divers cas particuliers quand il a besoin de se garder libre pour des problèmes généraux à toute la Province. » En l'absence du Provincial, le Vicaire « répond à toutes les nécessités quotidiennes, avec la même autorité, tout en restant à l'intérieur des orientations générales voulues par le Provincial. » C'est ce que le père Jetté fait en février 1969 lorsque le Provincial fait un voyage à Rome, et en octobre-décembre 1970 en l'absence du père Giguère, représentant de la Conférence oblate canadienne au conseil général extraordinaire à Rome.¹⁶

Le père Jetté est présent à tous les conseils ordinaires et extraordinaires de la Province, de même qu'aux congrès et aux Journées des Supérieurs et des économes. Le conseil ordinaire se tient les lundis pour régler les affaires courantes, les vendredis et samedis de la première et de la troisième semaine du mois pour traiter des orientations et des problèmes majeurs. On en compte 93 de 1967 à 1972.¹⁷ Le rôle du conseil extraordinaire est d'assurer le maximum de lumière et de sagesse dans l'étude des problèmes importants. On en a tenu un par année à Richelieu de 1968 à 1971. Il y a habituellement une trentaine de participants.¹⁸ En 1970, les Journées oblates, célébrées à Ottawa du 18 au 20 août, ont remplacé le conseil extraordinaire. À cette réunion, le père Stanislas-A. La Rochelle, qui terminait sa visite canonique, a dit qu'il y avait dans la Province toutes sortes de bois : du bois pourri, du bois mort et du bois sec. Heureusement, a répondu le père Giguère, il y a aussi du bois vert « avec de la bonne sève et des chênes bien solides » puisque 300

¹⁵ *Codex*. C'est par lettre du 21 avril 1970 que le père Deschâtelets a renommé le conseil provincial. AD : JB 93 A23R, n° 9-10.

¹⁶ *Au rythme de l'Église*, n. 19 (10 octobre 1967) 184; *Nouvelles oblates*, VI, n. 552 (2 février 1968) 9; VII, n. 20 (22 octobre 1970) 67.

¹⁷ *Registre des conseils provinciaux*, AP et Informations du Provincial aux Journées des Supérieurs à Richelieu, les 19-21 novembre 1968, dans *Circulaires provinciales*, 1968, p. 165-166.

¹⁸ Les *Nouvelles oblates* en font un compte rendu chaque fois, de même que le bulletin *Au rythme de l'Église*.

ou 350 pères et frères ont participé d'une façon active aux Journées oblates.¹⁹ Le père Jetté est président du comité chargé de préparer le conseil extraordinaire des 16-18 avril 1971 et de rédiger les recommandations à soumettre aux membres du conseil en vue du Chapitre.²⁰ On compte plusieurs Journées des Supérieurs et économes. À celle du 25 au 27 octobre 1971, le père Jetté a présenté un rapport sur la formation et les vocations. Il y a également chaque année des conseils élargis et des sessions intensives, avec la présence de pères ou frères invités selon les diverses compétences et les divers thèmes à l'étude.

Les commissions existaient avant la nomination du père Giguère. On en comptait huit. À ce propos, le père Jacques Cloutier écrit dans le bulletin *Au rythme de l'Église*, le 6 avril 1967 : « Les Américains ont donné le nom de *brain storming* à cette recherche quelque peu fiévreuse qui prépare les élaborations définitives. Les huit commissions ont commencé leur travail, chacune avec ses rythmes et ses méthodes. Tant de rencontres et de congrès, de rapports et de nominations, témoignent d'une vie intense, d'un profond désir de servir l'Église dans ce monde qui change. Cette agitation n'a donc rien de désordonné ni de stérile, comme des esprits pessimistes seraient peut-être tentés de le croire. »²¹ Les huit commissions concernaient la vie communautaire, la formation, la pastorale, les vocations, l'éducation, les missions, les communications sociales, les affaires économiques. Au conseil de juillet 1967, la nouvelle Administration réduit à six les commissions en regroupant formation, éducation et vocations.²² En septembre 1968, on ne laisse à cette commission que les secteurs vocations et formation oblate, le secteur éducation passe à la commission pastorale.²³ Nous ne donnerons que quelques détails de la commission formation-éducation-vocations confiée par le Provincial au père Jetté avec « une véritable délégation de pouvoirs sur les œuvres de formation. »²⁴

¹⁹ A. Giguère, *Souvenirs de mon provincialat*, 2001, p. 4.

²⁰ *Nouvelles oblates*, VII, n. 28 (23 février 1971) 89 ; n. 31 (22 avril 1971) 99-100.

²¹ *Au rythme de l'Église*, n. 16 (6 avril 1967) 144.

²² *Conseils provinciaux*, vol. 20, p. 194.

²³ *Circulaires provinciales*, 1968, p. 231.

²⁴ Informations données par le père Provincial aux Supérieurs et économes, dans *Circulaires provinciales*, 1968, p. 165.

Commission de la formation et des vocations

C'est le nom et les activités de cette commission dont on parle le plus souvent dans le bulletin *Au rythme de l'Église* et dans les *Nouvelles oblates*. C'est alors le problème le plus grave que l'Église et les Congrégations religieuses commencent à affronter. Dans l'Église beaucoup de prêtres et de religieux demandent la dispense de leurs engagements. Le père Giguère raconte que lors de son voyage à Rome au début de 1968, il a rencontré le pape Paul VI le 14 février. Celui-ci, en parlant, « à un moment donné, fait allusion aux départs massifs, pour ne pas dire à l'hémorragie tant sacerdotale que religieuse qui se produit un peu partout dans le monde. Il interrompt même son discours et verse quelques larmes. »²⁵ Même constatation au niveau de la Congrégation. Les Oblats qui étaient 7540 en 1967 passent à 6516 en 1973. Le père Deschâtelets, qui avait vu la Congrégation dépasser les 7500 Oblats, souffrait beaucoup de la voir diminuer rapidement.²⁶ Dans la Province Saint-Joseph, le nombre d'Oblats passe de 618 en 1965 à 510 en 1971. Soixante douze Oblats demandent alors leur laïcisation. Les pères Giguère et Jetté préparent les dossiers de chacune des demandes.²⁷ Malgré les changements opérés en 1965-1967, les scolastiques passent d'une soixantaine en 1967-1968 à huit en 1972, année où pour la première fois aucun novice n'entre au noviciat de Richelieu.²⁸

Cette diminution s'explique en partie par la fermeture du séminaire oblat de Chambly en juin 1967 et du séminaire de Mazenod à Ottawa en 1968²⁹ d'où provenait au moins la moitié des novices. Le même sort est réservé à la plupart des petits séminaires et des collèges de la province de Québec qui alimentaient aussi chaque année les entrées au noviciat. Dans un article du bulletin *Au rythme de l'Église*, en 1965, le père Jean Guilbeault parlait déjà de faiblesse du système des juniorats et collèges et de révolte du jeune, pensionnaire en pleine adolescence, qui « rejette son milieu, surtout si ce milieu l'enserme moindrement. »³⁰ Le père Guil-

²⁵ P. Giguère, *Souvenirs de mon provincialat*, p. 4 et 5. A.P. : doss. A. Giguère.

²⁶ *Journal de voyage* du p. Jetté, 1956-1971, p. 32 (7 juin 1968).

²⁷ P. Giguère, *Souvenirs de mon provincialat*, p. 4.

²⁸ *Personnel* de la Congrégation.

²⁹ *Au rythme de l'Église*, n. 16 (6 avril 1967) 141 et *Nouvelles oblates*, VI, n. 550 (9 janvier 1968) 3; VI, n. 576 (15 novembre 1968) 133.

³⁰ *Au rythme de l'Église*, n. 2 (10 juin 1965) 10. Dans un autre article, s'il voyait des ombres au tableau des juniorats, le père Jean-Paul Patenaude, pensait qu'il y avait

beault proposait une nouvelle formule. « C'est autre chose, ajoutait-il dans cet article, quand un gars devient pensionnaire à 17 ou 18 ans, avec un groupe de nouveaux amis, souvent dans une nouvelle ville, avec un nouveau programme académique. Ce qu'il nous faut, à mon avis, ce sont des gars qui viennent chez nous de cette façon, avec une décision calme et personnelle. » C'est précisément ce qu'on a tenté de faire en ouvrant des résidences d'étudiants, celle de Saint-Luc à Montréal³¹ et celles d'Ottawa sur la rue King Edward³² et la rue Besserer³³. En plus de ces résidences, les pères Jean-Jacques Descheneaux et Raymond Quesnel sont affectés exclusivement à la tâche de promouvoir directement les vocations oblates, puis d'animer la Province, d'intéresser davantage les pères et frères au problème de la relève oblate.

La commission de la formation et des vocations travaille ferme. Elle se réunit chaque mois au cours de l'automne 1968.³⁴ Dans un rapport de la commission, présenté à la semaine intensive du conseil du 9 au 14 septembre 1968, on lit ceci : « Ce secteur des vocations est l'un des plus difficiles présentement. Le milieu social dans son ensemble se montre méfiant face à la vocation religieuse ou sacerdotale et cela pour divers motifs, entre autres l'importance accordée au sacerdoce du laïcat dans l'Église et le mouvement de désertification qui l'accompagne, sans parler du nombre considérable de prêtres et de religieux qui abandonnent leur état. Plus près de nous un autre facteur n'est pas sans influencer non plus : l'état d'inquiétude qui existe chez plusieurs Oblats devant l'instabilité des structures. Résidences d'étudiants, noviciat, scolasticat, style de vie religieuse, tout est en état d'expérimentation et de recherche. Que certains pères ou frères d'âge mûr hésitent à conseiller à des jeunes de s'engager sur la voie du sacerdoce ou de la vie religieuse en un tel moment, c'est assez normal. »³⁵

encore beaucoup d'avantages à les conserver. N° 5 (18 septembre 1965) 40.

³¹ Rue Christophe-Colomb. Huit étudiants en 1968 avec le père G.-F. Cloutier. *Nouvelles oblates*, V, n. 572 (1 octobre 1968) 104-105. Cette résidence fut bénite par le père Jetté le 16 mai 1969. *Nouvelles oblates*, VI, n. 587 (27 mai 1969) 198.

³² Neuf résidents et 15 externes en 1968, avec le père J. Guilbeault.

³³ Dix étudiants en 1968 avec le père Gilles Patry.

³⁴ Rencontres des responsables en 1968. AP : 4F4 09.

³⁵ *Circulaires provinciales*, 1968, p. 230. À la Maison générale à Rome, un père, favorable à Mgr Lefebvre, disait : « L'Église est malade; quand les parents sont malades, il leur convient de ne pas engendrer. »

On a semé en vain. Les sources de vocations ont tari. Les résidences d'étudiants n'ont rien donné. Dans un rapport du le 15 octobre 1971, le père Jetté propose d'autres orientations : « Que dans la Province on s'oriente de plus en plus vers un mode de recrutement et de formation personnelle. C'est - à moins d'un revirement tout à fait imprévu - un à un que les candidats entreront chez nous et qu'il faudra les former. Que chaque communauté locale, sous l'impulsion du Provincial ou d'un Oblat nommé à cette fin, s'intéresse à sa propre survie comme à celle de toute la Province. C'est par des communautés locales vivantes et bien intégrées à leur milieu plus que par des recruteurs officiels que viendront chez nous les vocations. Qu'on mette sa confiance beaucoup plus dans la valeur personnelle des aspirants et des responsables de la formation oblate que dans les structures et les institutions de formation. »³⁶ Déjà en 1966, on demandait à chaque Oblat de s'intéresser au recrutement. Le père Elzéar Béliveau écrivait dans le bulletin *Au rythme de l'Église* : « C'est chacun des Oblats de la Province qui devra améliorer son visage. Et même, certains visages y gagneraient à subir une chirurgie plastique complète! Les jeunes ne s'attachent pas aux maisons, ni aux murs, ni simplement aux *Constitutions*. Ils cherchent des modèles, des réalisations, des concrétisations, des apôtres en service, des gens heureux, des Oblats fiers de l'être, des prêtres vrais, sincères, adaptés à leur temps et à leur génération, des religieux "décadrés", "désencarcannés" d'exigences vieillottes qui paralysent leur zèle au lieu de l'activer, de le faciliter. »³⁷

La commission de la formation et des vocations s'intéressa aussi à la formation continue. Il y eut toujours un bon nombre de jeunes pères aux études - 26 en 1967-1968³⁸ - dans les universités d'Amérique du Nord et d'Europe. Pourtant, on lit dans le projet de rapport pour le Chapitre de 1972 : « Concernant la formation continue, un besoin profond s'en fait sentir. De nombreuses sessions et cours sont offerts par les universités et déjà plusieurs Oblats en profitent. Quelques-uns cependant

³⁶ Rapport du père Jetté le 15 octobre 1971, dans *Circulaires provinciales*, 1969-1971, p. 284; mêmes réflexions dans une causerie du Provincial le 14 mai 1968 (*Circulaires* 1968, p. 147) et dans le projet de rapport pour le Chapitre de 1972. Ottawa, le 13 août 1971. *Ibid.*, 1969-1971, p. 206.

³⁷ N° 11 (6 mai 1968) 103-104.

³⁸ *Nouvelles oblates*, V, n. 540 (8 septembre 1967) 285.

se sentent trop dépaysés pour entreprendre un recyclage en théologie morale ou pastorale; ils préféreront ou bien s’orienter vers des études profanes ou bien demeurer dans l’état où ils sont. Chez les frères, le besoin existe aussi, mais beaucoup moins profond... »³⁹

La commission de la formation et des vocations s’est beaucoup intéressée aux frères. Il y eut plusieurs rencontres et journées d’étude pour eux chaque année.⁴⁰ Le père Jetté parle d’eux avec éloge lorsqu’il fait sa retraite à la ferme Saint-Joseph du 18 au 21 janvier 1966 et lors d’une rencontre, le 4 avril 1969, avec l’équipe des constructeurs. En 1966, il écrit : « J’ai beaucoup d’admiration et d’affection pour les frères qui se dévouent ici. C’est la vie simple, un peu rude parfois, qu’a dû connaître le Christ, et celle que beaucoup de nos familles connaissent encore... »⁴¹ En 1969, il note : « Hier soir, à Richelieu, une rencontre très simple et très ouverte avec les frères de l’équipe m’a apporté, si je puis dire, une certaine consolation, la consolation de rencontrer des hommes qui sont encore profondément religieux. Ils m’ont dit quelle difficulté c’était pour eux de travailler à l’édifice Deschâtelets, difficulté non pas du travail ou des relations avec les ouvriers laïcs, mais difficulté de conscience, difficulté de construire si beau et si confortable et si luxueux pour des confrères oblats, missionnaires des pauvres. “Cela me coupe la moitié de mes énergies!” disait l’un d’eux. Combien plus ils désireraient aller bâtir du plus modeste pour des plus pauvres. Je leur ai dit que c’était là une réaction de santé, dans leur vie religieuse oblate, et qu’ils devaient aider les autres, avec qui ils vivent, à s’ouvrir les yeux là-dessus. J’ai ajouté que par ailleurs une réaction violente - par exemple, refuser de travailler en de telles circonstances - ne serait pas la meilleure. Les choses sont tellement mêlées : besoins réels, caprices, illusions, exigences qui naissent de l’amertume et de l’insatisfaction... L’édifice Deschâtelets sera le fruit de tout cela et ce sera un monument qui nous jugera... »⁴²

³⁹ Rapport du 13 août 1971, *Circulaires provinciales*, 1969-1971, p. 206-207.

⁴⁰ *Nouvelles oblates*, VI (1968-1969) 68, 77, 139, 159, 222; VII (1970-1971) 4, 97, etc.

⁴¹ *Notes spirituelles*, 1959-1970, 15 janvier 1966.

⁴² *Ibid.*, 5 avril 1969.

Autres activités du père Jetté en 1967-1972

Tout en étant Vicaire provincial, le père Jetté est sollicité de diverses façons. Il est membre de la Conférence générale de la formation (CGF), il participe aux réunions de la Conférence oblate canadienne (COC), il prêche quelques retraites aux Oblats et aux religieuses, rédige des rapports, etc. Il est invité à participer à la première Conférence générale des études et de la formation, tenue à Rome du 27 mai au 7 juin 1968. Cette réunion, annoncée en septembre 1967, a comme thème : « Le noviciat et les problèmes qu'il pose aujourd'hui. » Quatorze pères y participent dont Roger Gauthier, directeur de la Retraite de Mazenod à Rome, et le père Jetté, délégué de la COC. On précise quelle doit être la formation évangélique de l'Oblat et quelles structures peuvent l'aider. Le père Jetté est l'animateur du groupe de langue française.⁴³

Au conseil général, le 2 octobre 1969, le père Général nomme le père Jetté membre du Comité exécutif de la Conférence.⁴⁴ Celui-ci fait un second voyage à Rome pour une réunion de ce Comité du 4 au 6 février 1970 et est présent à celle de Montréal du 4 au 7 janvier 1971.⁴⁵ Une autre réunion de la Conférence générale se tient à Rome, du 1^{er} au 14 septembre 1971. Le père Jetté s'y rend à titre de membre de l'exécutif et de délégué de la COC⁴⁶ Dans cette réunion, on fait une évaluation des changements survenus dans la formation depuis le Chapitre de 1966; on y fait aussi quelques recommandations pour le Chapitre de 1972 et on signale quelques urgences : « nécessité absolue d'une identité oblate suffisamment définie, nécessité d'intégrer de plus en plus la formation à toute la vie des Provinces, nécessité de formation continue, nécessité d'une plus grande ouverture aux besoins des Églises de missions. »⁴⁷

⁴³ *Nouvelles oblates*, V, n. 540 (8 septembre 1967) 284-285; *Information OMI*, 9 juillet 1968, p. 3; Lettre du p. Jetté, le 3 mai, (*Nouvelles oblates*, V, n. 563 (10 mai 1968) 56-57), et *Journal de voyage*, 20 mai-21 juin 1968.

⁴⁴ Lettre du père John King au père Jetté, 3 octobre 1969 et du père Giguère qui approuve la nomination, 9 octobre 1969. *Nouvelles oblates*, VI, n- 598 (21 octobre 1969) 232.

⁴⁵ *Nouvelles oblates*, VII, n. 1 (15 janvier 1970) 2; n. 26 (12 janvier 1971) 83; *Journal de voyage*.

⁴⁶ *Ibid.*, VII, n.n 39 (31 août 1971) 122 ; n. 42 (13 octobre 1971) 129.

⁴⁷ *Information OMI*, 15 octobre 1971, p. 3.

Après le Chapitre général de 1966, les 14 Provinciaux canadiens fondent la Conférence oblate canadienne pour mettre en application les articles 193-199 des *Constitutions et Règles* de 1966. Cet organisme a pour but d'établir des relations de collaboration entre les Provinciaux et d'information avec l'Administration générale.⁴⁸ Le père Jetté accompagne le père Giguère à quelques réunions de la COC.⁴⁹ Il participe aussi à des réunions organisées par la COC, en particulier à la session des formateurs à Winnipeg du 9 au 11 juillet 1971 et à l'assemblée de Saskatoon, du 28 février au 3 mars 1972 pour préparer le Chapitre.⁵⁰ L'agenda du Vicaire comprend aussi quelques retraites aux Oblats : deux à Richelieu en 1969 et une autre à Sainte-Agathe en 1970.⁵¹ À la fin de la retraite du mois de juin 1969, le 13, il écrit : « L'évolution actuelle de la vie religieuse engendre beaucoup de souffrances chez les uns et révèle combien fragiles en sont d'autres. » Il demande au Seigneur de les garder dans son amour et de leur faire connaître « le vrai bonheur de la vie religieuse. » Il rédige plusieurs rapports : en particulier celui du 25 juin 1968 sur l'Université Saint-Paul et celui du 15 octobre 1971 sur la formation et les vocations; il présente également le rapport de la COC au Chapitre de 1972.⁵² Il accepte d'autres charges : membre du comité de recherche et de coordination de l'Université Saint-Paul, responsable de la commission de la vie communautaire et chargé du secteur A de la Province (les personnes, les maisons et les œuvres de la région de Montréal).⁵³ Il donne aussi quelques causeries aux Oblats en 1969.⁵⁴

Le père s'occupe moins des Religieuses en 1967-1972. Pourtant, au mois d'août 1968, il participe au Congrès des Religieuses contem-

⁴⁸ Article du père A. Guay, secrétaire exécutif de la C.O.C., le 28 avril 1970, dans *Circulaires provinciales*, 1969-1971, p. 122-127.

⁴⁹ *Nouvelles oblates*, VI, n. 555 (4 mars 1968) 23; VII, n. 44 (29 novembre 1971) 139.

⁵⁰ *Codex* de la Maison provinciale et *Nouvelles oblates*, VII, n. 44 (29 novembre 1971) 139.

⁵¹ *Notes spirituelles 1959-1970*, 13 juin et 25 octobre 1969; *Circulaires provinciales*, 1969-1971, p. 23, 134.

⁵² *Circulaires provinciales*, 1968, p. 99-129, 1969-1971, p. 283-288; Père Giguère, *Souvenirs de mon provincialat*, p. 3.

⁵³ *Nouvelles oblates*, VI, n. 554 (27 février 1968) 68 ; VII, n. 16 (11 septembre 1970) 33; *Conseils provinciaux*, vol. 24, p. 162 ; *Codex* de la Maison provinciale, 1^{er} novembre 1971.

⁵⁴ *Circulaires provinciales*, 1969-1971, p. 29-34, 76-77, 217-218.

platives, tenu à Saint-Hyacinthe. En 1970, il est choisi par l'Union des Religieuses contemplatives comme leur représentant auprès de la Conférence Religieuse Canadienne (CRC).⁵⁵ Les 15 et 16 août 1969, il anime une journée d'étude au vieux monastère des Ursulines de Québec; du 15 au 21 février 1970, il prêche la retraite annuelle aux Oblates de Béthanie à Sainte-Agathe et, du 30 mai au 5 juin 1971, il donne une série de causeries aux Ursulines de Loretteville.⁵⁶

Rapport du Provincial au Chapitre général de 1972

Les rapports des Provinciaux aux Chapitres généraux présentaient dans le passé des statistiques sur l'état de la Province : personnel, maisons et œuvres, etc. Dans la *Circulaire* n° 246, le 17 février 1971, le père Dechâtelets demandait de « montrer la Province dans ses prises de position en relation avec l'*aggiornamento* et dans l'évaluation de ses réalisations et de ses orientations vis-à-vis des questions de la vie religieuse et apostolique. » Dans cette *Circulaire* le père Général envoyait 49 questions et beaucoup de sous-questions, relatives aux cinq thèmes principaux du prochain Chapitre : visée missionnaire, valeurs fondamentales oblates, communauté religieuse apostolique, pauvreté, formation oblate et vocations. C'est ce que fait le Provincial dans un rapport non signé de 12 pages, daté du 15 octobre 1971, rapport sans doute préparé avec le père Jetté, reconnu pour la valeur et la brièveté de ses rapports, lequel signe d'ailleurs, le même jour, le rapport sur la formation et les vocations.

En réponse aux questions sur la vie missionnaire, l'auteur du rapport fait quatre considérations : une prise de conscience très vive dans la Province, de la nécessité d'un renouveau des objectifs et des méthodes apostoliques; l'existence d'un malaise au plan des idées comme de l'action; la mise en marche, malgré ce malaise, de plusieurs projets nouveaux; enfin une question qu'on se pose : la vie missionnaire va-t-elle se réaliser par des œuvres oblates ou par des Oblats travaillant individuellement à des œuvres non oblates? Aux questions sur les valeurs fondamentales, on répond que la Province se perçoit comme un corps missionnaire, un groupe responsable d'une action apostolique en faveur

⁵⁵ *Notes spirituelles 1959-1970*, août 1968; *Nouvelles oblates*, VII, n. 10 (25 mai 1970) 33.

⁵⁶ *Notes spirituelles 1959-1970*, août 1969, février 1970 et juin 1971.

des pauvres, mais aussi comme un corps religieux. Ce dernier aspect semble secondaire chez les plus jeunes, mais est profond et stable chez les frères. Un certain nombre, parmi les pères d'âge moyen, se sentent passablement désemparés et ne savent pas comment se situer devant l'évolution actuelle et les incessantes remises en question du monde contemporain. « Il en est même qui vont jusqu'à penser qu'ils seront plus à l'aise, plus eux-mêmes, comme laïcs chrétiens, et ils quittent. » Au plan de la communauté religieuse, des changements profonds se sont accomplis depuis six ans : diminution progressive des communautés responsables d'une œuvre qui leur est propre; suite à la diminution du personnel qui ira s'accroissant, fermeture et vente de plusieurs de ces maisons : séminaire de Mazenod à Ottawa, séminaire de Chambly, collège de Rouyn, maison de retraites de Ville LaSalle, ferme Saint-Joseph près d'Ottawa, école secondaire de l'Université d'Ottawa, propriétés de Ville-Marie, etc.; besoin très vif, chez les jeunes surtout, d'une participation communautaire plus intense et d'une incarnation plus vraie dans le milieu humain qui est leur; pluralisme dans les formes de vie communautaire et de vie de prière; désir réel chez plusieurs de renouvellement spirituel, mais en pratique on est désemparé, on ne sait pas par où commencer. En matière de pauvreté, la Province a beaucoup évolué. La plupart des œuvres n'étant plus oblates, beaucoup de pères et de frères deviennent « salariés »; le niveau de vie a augmenté avec celui du peuple, il y a plus de confort dans les maisons et la multiplication des automobiles.

C'est dans le secteur des vocations que l'évolution s'est faite le plus sentir : « Nos institutions de formation, autrefois florissantes, sont disparues les unes après les autres et les vocations se réduisent présentement à quelques rares unités. » Le rapport reprend ici ce que le père Jetté a écrit dans son rapport sur la formation et les vocations à la même date. On lit entre autres : « En ce qui concerne les vocations, le temps des juniorats semble vraiment révolu dans la Province. Celui des résidences d'aspirants aussi, au moins pour quelques années. Par ailleurs, les Oblats de la base et les communautés locales, quoique préoccupés par le problème, ne sont pas encore, dans l'ensemble, tellement actifs pour s'occuper de la relève oblate. On remarque d'autre part, que les petites communautés nouvelles, très dynamiques en quartier, exercent un attrait réel sur quelques jeunes. Nous croyons qu'un effort par-

ticulier de sensibilisation des communautés locales en faveur des vocations s'impose dans la Province. Nous croyons aussi que la vocation oblate doit être présentée non seulement aux jeunes, mais également aux adultes. »

Au sujet des structures administratives, le rapport fait quelques considérations très pertinentes et actuelles : « Ces dernières années, une transformation considérable s'est accomplie dans le mode administratif de la Congrégation, et cela tant au niveau de la consultation que des prises de décision. Dans l'ensemble, les changements furent bien accueillis par la Province et lui ont rendu de réels services. L'expérience ne fut cependant pas sans révéler quelques faiblesses en certaines orientations prises ni, non plus, sans manifester le besoin de progresser encore davantage sur d'autres points. Comme faiblesses, on a relevé les suivantes : le danger de constituer une sorte de gouvernement parallèle à travers l'institution des secrétariats généraux, des conférences spécialisées et des commissions; celui aussi de multiplier exagérément le personnel administratif, et les voyages, et la papeterie à tous les niveaux. De même au plan local, on remarque que plusieurs Supérieurs éprouvent de la difficulté à se situer par rapport à leur communauté. La charge de Supérieur est peu désirée; il devient même difficile de trouver des Oblats qui acceptent de la remplir. »⁵⁷

Relations entre le père Giguère et le père Jetté

Dans son témoignage sur le père Jetté, en 2007, le père Denis Dancause écrit : « Le père avait été, durant les premières années de ministère du père Giguère, ce que j'appellerais "son mentor", celui qui l'avait invité, encouragé et guidé dans son apostolat auprès des communautés religieuses canadiennes. Je savais, par le témoignage du père Giguère lui-même, toute son admiration pour le père Jetté. »⁵⁸ Le père Giguère explique dans les Souvenirs de son provincialat pourquoi il a choisi le père Jetté comme Vicaire provincial : « J'ai été choyé, écrit-il, d'avoir dans ce premier conseil, comme premiers conseillers, le père Fernand Jetté et le père Paul-Émile Pelletier, qui avaient participé au Chapitre général en 1966, année de la rédaction de nos nouvelles *Constitutions*

⁵⁷ *Missio OMI*, n° 339 (décembre 1971), p. 1-12.

⁵⁸ Témoignage en 2007. AD : HB 2679 J58C 4, p. 8.

et Règles. Cela m'a permis d'entrer de plain-pied dans le renouveau de la congrégation. »

Le 16 février 1971, le père Jetté est élu deuxième délégué au Chapitre général de 1972. Le Provincial lui écrit : « Inutile de vous dire, vous le savez déjà, la joie et le bonheur que j'éprouve du choix que vient de faire la Province. Vous voyant travailler de très près, depuis déjà trois ans, je sais le service que vous pourrez rendre à la Province et à la Congrégation dans la préparation du Chapitre. » En septembre, il le remercie de la « fidèle collaboration que vous apportez à la direction de la Province. »⁵⁹

Le père Jetté a peu parlé ou écrit sur son titre et sa fonction de Vicaire provincial. Lors de sa nomination en 1967, il a reçu quelques lettres de félicitations, en particulier celle du père Louis-Marie Parent qui, le 15 juillet, lui écrit : « Je sais que vos principes spirituels, votre optimisme que vous injectez partout autour de vous sera un stimulant précieux pour ce travail de réadaptation que le conseil provincial veut commencer, continuer et achever dans notre chère Province. »⁶⁰ Après sa nomination, le père écrit simplement dans ses *Notes spirituelles*, le 2 septembre 1969, plus de deux ans après l'événement : « Comme Vicaire provincial, j'essaie d'être disponible le plus possible entre les mains du Provincial. C'est un peu l'idéal du bon serviteur dont parle l'Évangile. Je ne me sens pas porté à prendre tellement d'initiatives; c'est probablement mieux ainsi. Je m'entends bien avec le père Provincial et, je pense, nous avançons dans la même direction, même si parfois il y a des divergences de détail. Avec les pères et frères de la Province, les relations sont bonnes aussi. J'aurais avantage peut-être à visiter plus souvent les maisons. Dans le secteur des vocations et de la formation, je devrai m'intéresser encore davantage aux responsables : leur travail est pénible et ingrat; ils sont parfois mal jugés. Il y a pour moi un devoir de les aider le plus que je puis. »⁶¹

Dispositions intérieures

De 1968 à 1972, le père Jetté ne mentionne qu'une retraite annuelle, du 2 au 4 septembre 1969, seul à la Trappe d'Oka. Il écrit cependant,

⁵⁹ *Lettres du Provincial*, vol. 19, p. 62; vol. 20, p. 76. AP.

⁶⁰ AP : doss. F. Jetté.

⁶¹ *Notes spirituelles 1959-1970*.

à certaines occasions, quelques lignes dans ses *Notes spirituelles*, et communique ainsi ses impressions sur les événements et sur ses dispositions intérieures. Le 13 décembre 1967, 46^{ème} anniversaire de sa naissance, il exprime sa reconnaissance à Dieu pour la vie reçue, le baptême et la grâce de la vocation et, ajoute-t-il, « pour les joies du ministère et de l'amitié » et « aussi pour les quelques croix que j'ai pu avoir à porter et dont je suis mal à l'aise de parler, tant elles me semblent peu de chose. » Il parle encore de croix au sujet des sorties de la congrégation : « C'est de là, note-t-il le 20 décembre 1969, que viennent mes plus grandes croix : défection de prêtres oblats que j'ai guidés moi-même vers le sacerdoce, mariages malheureux que j'ai bénis, etc. » Le 20 février 1970, il rencontre le père Émilien Lamirande qui demande son exclaustation et qui lui dit : « Je crois que je vais dire la messe encore aujourd'hui. » « Ce sera probablement sa dernière, remarque le père Jetté. [...] Je n'ai pu retenir mes larmes. » Le 1^{er} avril 1972, il concélébre au Carmel de Montréal à la cérémonie de la vigile pascale au cours de laquelle une religieuse fait sa profession perpétuelle. Il fait alors cette prière : « Accorde, Seigneur, à mes confrères oblats, aux prêtres, aux religieux et religieuses de la terre la grâce de la fidélité. Plusieurs quittent aujourd'hui. Je sais avec quelle peine certains le font. Ce n'était probablement pas leur vocation. D'autres le font peut-être par légèreté, par lâcheté... Tous, je les recommande à ton amour. Merci d'avoir donné ta vie pour moi, pour eux, pour tous les hommes. »

Malgré ces croix, les sentiments qui l'animent de plus en plus sont la reconnaissance et la joie. Le 4 septembre 1969, à la fin de sa retraite à Oka, il note : « Je viens de me confesser. Exhortation sur la confiance et la joie. Se réveiller chaque matin dans la joie. Dieu nous aime encore plus que nous ne pouvons le comprendre, encore plus qu'une bonne maman n'aime ses enfants. Dieu veut faire de nous des saints. Dans une époque troublée comme la nôtre, il en fera peut-être plus qu'en d'autres époques. Savoir lui faire confiance et aller de l'avant. Ne pas se surprendre de tomber, ne pas s'en dépiter. Que la faiblesse faiblisse, c'est assez normal : nous avons besoin d'être simplifiés, humiliés. Savoir s'accepter simplement, avec toutes ses misères, et s'abandonner à Dieu dans la confiance et la joie. » Le 13 décembre 1971, il fait encore cette confidence : « Cinquante ans aujourd'hui... Je veux remercier le Seigneur pour ces cinquante années de grâces. Je suis heureux et il me

semble que j'ai toujours vécu heureux, même s'il y eut dans ma vie - et s'il y en a encore - des heures plus dures et plus pénibles. En particulier, mon Dieu, je veux te remercier pour toute l'affection que tu as mise dans ma vie, affection reçue et affection donnée. À mesure que j'avance, je prends conscience que cette affection, elle fut au cœur de ma vie, et aussi qu'elle fut toujours substantiellement pure et vraie. Quand elle aurait pu dévier, devenir trop humaine, tu m'as ouvert les yeux, en permettant certaines incompréhensions ou humiliations. De cela aussi, je te remercie, Seigneur. [...] Bénis tous ceux et toutes celles avec qui je suis entré en contact depuis cinquante ans, et accorde à chacun et à chacune le vrai bonheur, celui qui ne passe pas. Quant aux années qui viennent, elles sont dans ta main. D'avance, je te les donne toutes. Si tu veux me prendre aujourd'hui, demain ou dans vingt ans, viens. Ton heure sera mon heure! »⁶²

Délégué au Chapitre général de 1972

Deuxième délégué de la Province Saint-Joseph au Chapitre de 1972, le père Jetté quitte Montréal, le 8 avril, avec le frère Normand Martel, appelé par le père Général. Ils arrivent à Rome le lendemain.

Ce 28^e Chapitre se tient au scolasticat international des Oblats à la Pineta Sacchetti, via G. Ventura 60. On en a commencé la préparation depuis trois ans. En effet, une commission préparatoire, sous la direction du père Michael O'Reilly, Procureur général auprès du Saint-Siège, a été nommée en 1969, suivie le 10 juillet 1971 par la nomination du père Lucien Casterman comme commissaire. Les orientations du Chapitre avaient déjà été proposées lors du conseil général extraordinaire d'octobre 1970, résumées en six thèmes : la visée missionnaire, les valeurs fondamentales, la vie communautaire, la pauvreté religieuse missionnaire, la formation et les structures du gouvernement.⁶³ Le Chapitre se déroule selon le *Code de procédure* préparé par les pères Frederick Sackett, Michael O'Reilly et John King. Ce Chapitre général est le plus long de l'histoire oblate (11 avril - 23 mai 1972) et com-

⁶² *Notes spirituelles 1959-1970.*

⁶³ *Information OMI*, 65/1972, p. 1-5 ; Les sources sur le Chapitre abondent, signalements surtout : *Minutes du Chapitre*, 300 pages dact. (AD : BC 7741) ; F. Jetté, *Journal Chapitre 1972*, *Notes de travail Chapitre 1972* et *Conseil général 1972-1973*. AD : HB 2672 J 58C 02, 03, 04.

prend le plus grand nombre de délégués. Il dure six semaines et compte 143 capitulants : 120 membres élus et 23 invités. Dans son discours d'ouverture, le père Léo Deschâtelets, Supérieur général depuis 25 ans, souligne l'importance du Chapitre : Il est « attendu, dit-il, par des milliers d'Oblats à travers le monde. Il doit répondre à leur attente à un moment particulièrement difficile de la vie de l'Église. Il peut être une nouvelle Pentecôte, s'il est mené avec une foi vraie et une grande conscience apostolique... »⁶⁴ Le 12 avril, 12 commissions sont formées par le comité de direction. Elles étudieront toutes, un à un, les thèmes du Chapitre; elles feront ensuite un rapport, soumis au comité de rédaction, formé le 14 avril par les pères F. Jetté, R. Motte, D. Forbes et F. Sackett⁶⁵. Le père Jetté note, le 12 : « On aborde la question du droit de vote délibératif aux invités au Chapitre (surtout des frères). La discussion est plus lourde et plus difficile; de même également sur la composition des commissions. On sent de la tension, et les procédures demeurent pesantes. C'est un avant-midi de rodage. »⁶⁶

Au cours des premières semaines sont lus les rapports du père Général, de l'Économe général et des Régions. Le 13 avril, à la septième session, c'est au tour du Canada. Le père Jetté présente la troisième partie : ce que la Région attend du Chapitre. Il dit qu'elle attend cinq choses : une marche en avant dans la ligne du Chapitre de 1966, une vision missionnaire en faveur du monde des pauvres, une forme de vie religieuse réaffirmée par le Chapitre, des structures gouvernementales simplifiées et décentralisées en faveur des Régions, un élan nouveau vers l'avenir dans l'unité, la confiance et la foi.⁶⁷ Le 18, on permet aux capitulants qui le désirent d'exprimer leur attente. Trente-trois demandent la parole. Parmi ceux-ci, on remarque l'intervention du père John Hennessy de la Province St. Paul's (Canada). Il avoue que dans sa Province on reconnaît que la façon de vivre en religion n'a plus de sens et ne présente plus un idéal pour le monde. « Certains disent que ce Chapitre passera dans l'histoire comme le plus grand de la Congrégation. Il serait mieux qu'il en soit ainsi, autrement il sera le dernier. La visée missionnaire, la communauté apostolique, les valeurs fondamen-

⁶⁴ *Information OMI*, 66/1972, p. 2.

⁶⁵ *Information OMI*, 68/1972, p. 2.

⁶⁶ *Journal Chapitre 1972*, p. 9.

⁶⁷ *Minutes du Chapitre*, p. 29 et 30. AD : BC 7741.

tales, la pauvreté : autant de vérités claironnantes qui demeureraient ‘airain sonnante et cymbales retentissantes’ si elles n’étaient habillées de chair et de sang. Elles demandent à être vécues. »⁶⁸

Avant de commencer l’étude des thèmes et devant la lenteur des travaux, le 21 avril, on fixe cinq priorités parmi les travaux du Chapitre : la visée missionnaire, les structures administratives, l’élection du Supérieur général, la vie communautaire et le statut des frères, les problèmes de formation.⁶⁹ Les 24 et 25 avril, les commissions travaillent sur la visée missionnaire. Le 26, elles remettent leurs rapports au comité de rédaction. Le père Jetté note qu’il n’y a rien de neuf; tout se trouve dans les divers documents des dernières années.⁷⁰ Les 27, 28 et 29 avril, le comité de rédaction compose un projet de texte sur la visée missionnaire et le soumet aux capitulants le 1^{er} mai. Les réactions sont très négatives. On a voulu synthétiser les rapports des commissions et les nombreux documents préparés avant le Chapitre, il en est résulté un « document assez lourd, qui n’a pas de caractère particulier et est sans unité ni vrai dynamisme. » Le père Jetté conclut ses réflexions par ces mots : « La sainte Vierge, dont c’est le mois, saura bien nous dépanner! Ce n’est pas emballant d’être membre du comité de rédaction par le temps qui court! »⁷¹

Le 2 mai, le comité de rédaction présente un texte sur les structures. Le premier accueil est bon mais, le 4, les Régions examinent ce texte et sont déçues. « Déception et tension, note le père Jetté, le sentiment, c’est qu’on recule au lieu d’avancer. »⁷² Le 5 mai, on vit encore une journée « assez lourde » C’est la démission du père Deschâtelets, démission prévue⁷³ et acceptée par 124 *placet*. Elle entrera en vigueur le 8, alors que commenceront les scrutins pour l’élection du Supérieur général. Le 9 mai, au neuvième scrutin, le père Richard Hanley, 41 ans, est élu. « Je m’étais moi-même rallié à sa candidature, note le père Jetté.

⁶⁸ *Minutes du Chapitre*, p. 103-104; *Information OMI*, 68/1972, p. 3.

⁶⁹ *Minutes du Chapitre*, p. 121 et *Information OMI*, 69/1972, p. 2-3.

⁷⁰ *Journal Chapitre Général 1972*, p. 30.

⁷¹ *Ibid.*, p. 33-35.

⁷² *Ibid.*, p. 37.

⁷³ Le père Deschâtelets, d’accord avec son conseil, avait décidé de donner sa démission après 25 ans de généralat, vu son âge et les changements du monde et de la Congrégation.

Il a accepté la charge très simplement [...]. Il y avait beaucoup de joie dans la salle. »⁷⁴

VICAIRE GÉNÉRAL DU PÈRE RICHARD HANLEY

Le 12 mai, à la 61^{ème} session plénière, le père Jetté est élu Vicaire général au premier scrutin, avec 89 voix. Cette élection a lieu après l'approbation par le Chapitre du rôle du Vicaire général dans le cadre des nouvelles structures administratives. Ce poste lui donne les mêmes pouvoirs que ceux exercés par le Supérieur général dans la conduite des affaires ordinaires, sauf ceux restreints par la loi ou par le Supérieur général lui-même. Si la charge de Supérieur général devenait vacante ou si le Supérieur général devenait incapable d'exercer sa fonction, le nouveau texte stipule que c'est le Vicaire général qui poursuit le terme laissé inachevé si ce terme est inférieur à deux ans.⁷⁵ « L'élection du père Jetté est accueillie par des applaudissements chaleureux, » lit-on dans le compte rendu des *Minutes* du Chapitre.⁷⁶

Comment expliquer cette quasi unanimité sur le nom du père Jetté, lui qui n'a fait que deux interventions jusque-là au cours du Chapitre? Une première fois pour présenter une partie du rapport de la Région du Canada et la seconde fois, comme s'il avait eu le pressentiment de ce qui l'attendait, pour proposer un amendement au texte sur le gouvernement central qui ne prévoyait qu'un Vicaire et un Assistant général. Le père Jetté proposa un second Assistant et son amendement fut accepté par les capitulants.⁷⁷ Le père Charles Breault a écrit à ce sujet : « Pendant deux mois de discussions animées, je ne me souviens pas que le père Jetté ait dit un seul mot. Il restait toujours calme et silencieux [...]. La seule chose dont je me souviens réellement c'est que le père Hanley a accepté d'être Général à condition que le père Jetté accepte d'être son Vicaire. »⁷⁸ Cette affirmation, à première vue, surprend. Le père Hanley ne connaissait pas le père Jetté, mais plusieurs confidences nous permettent de comprendre ce qui s'est passé.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 37 et 48. *Information OMI*, 71/1972, p. 2-3.

⁷⁵ *Information OMI*, 72/1972, p. 3.

⁷⁶ *Minutes*, p. 243.

⁷⁷ *Journal Chapitre 1972*, p. 52-53.

⁷⁸ Témoignage, 2 avril 2007. AD : HB 2679 J58C 4. p. 1.

La première provient du père A. Giguère. Il écrit dans les « Souvenirs » de son provincialat : « Le père Jetté a quitté le conseil, ayant été élu Vicaire général au Chapitre de 1972, à la demande expresse du père Richard Hanley, élu Supérieur général. Le père Jetté avait présenté à ce Chapitre de 1972 le rapport de la conférence oblate canadienne : ce qui nous avait fourni l'occasion de le faire connaître par les capitulants [...]. Le père Hanley était venu me voir personnellement, m'exprimant sa volonté d'avoir à ses côtés quelqu'un sur lequel il pouvait se fier et compter en toutes circonstances. Le père Hanley se sentait dépourvu et démuné devant la charge de Supérieur général. »⁷⁹ De son côté, le père Jetté note dans son Journal : « Jeudi de l'Ascension. Journée assez difficile pour moi... » Le père Général m'a dit qu'il souhaitait m'avoir comme Vicaire général et m'a demandé si j'acceptais. Je lui ai répondu que si vraiment il y tenait, je ne pouvais refuser et par attachement à la Congrégation et aussi par attachement à lui. J'ai ajouté qu'il faudrait cependant que je sois élu... Lui-même est bien confiant, et l'idée se répand. Plusieurs m'en ont parlé cet après-midi, et de divers groupes [...]. Au fond de moi-même, c'est un très très gros sacrifice. Je pense à la réaction de certaines personnes au Canada qui s'appuyaient beaucoup sur moi. J'étais aussi très enraciné dans mon milieu. Je pense également à tout ce qui me manque : l'italien, l'anglais, le goût des affaires, l'envergure internationale et bien d'autres choses. Par ailleurs, je pense au père Hanley qui a accepté son poste, je pense à tous nos missionnaires qui sont exilés un peu partout dans le monde, je pense à Marie de l'Incarnation [...]. Je pense au père Deschâtelets, au père La Rochelle et à tant d'autres. "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis." Être à Rome et rester à Rome, ce sera ma façon à moi de vivre la visée missionnaire... »⁸⁰ Il ajoute encore, après l'élection : « Plusieurs fois les larmes me sont venues aux yeux, mais je n'ai pas pleuré. Je me sens toutefois très fatigué. La nuit dernière, j'ai mal dormi. J'ai pensé au père Tempier. Sa vocation, je pense bien, sera un peu la mienne auprès du père Général. Au fond, je suis content d'avoir l'occasion de faire un vrai sacrifice... »

⁷⁹ *Souvenirs de mon provincialat*, 2001. AP.

⁸⁰ *Journal Chapitre 1972*, p. 52-54.

Dans l'*interview* accordé en avril 1995, le père Jetté propose une autre explication : « Le fait, je pense bien, que j'aie été Vicaire provincial à Montréal - c'était la seule Province qui avait cela jusqu'alors - cela a joué beaucoup, et ensuite, vu que j'étais du Canada, après le père Deschâtelets, il semblait bon qu'il y ait quelqu'un qui soit du même pays... »⁸¹ La nomination du père Jetté doit donc beaucoup au père A. Giguère. Lorsque le père a été nommé Vicaire général, le père Giguère a été l'un des premiers à mesurer la grande perte que faisait la Province, « au point d'en pleurer. Mais, se ravisant, d'ajouter : "mais quel gain pour toute la Congrégation" ! »⁸²

Premières décisions du conseil général

Les deux Assistants sont élus le 16 mai : René Motte, Assistant *ad omnia*, et William Cagney, responsable de la mission. Le 19, sont élus Conseillers : Patrick Hogan pour l'Afrique, Albert Schneider pour l'Europe, John King pour les États-Unis, Lucien Casterman pour le Canada, Luis Valbuena pour l'Amérique latine et Dalston Forbes pour l'Asie. Dès le 21 mai, le conseil se réunit en session plénière. Il renomme les Officiers majeurs : Irénée Tourigny, Secrétaire général, Michel Dupuich, Économiste général, Anthony Hall, Assistant Économiste général, Michael O'Reilly, Procureur auprès du Saint-Siège et Angelo Mitri, Postulateur.⁸³

Du 25 au 31 mai, le conseil se réunit souvent. Le père Jetté écrit le 26 : « Je suis fourbu », et le 27 : « C'est malheureux que nous devons régler en quelques jours des problèmes d'une telle importance : avenir du scolasticat, avenir et utilisation de la Maison générale, politique du portefeuille, approbation du budget du second semestre... Nous devons pratiquement accepter une situation de fait sur plusieurs de ces points... Mais je me propose bien de me renseigner vraiment peu à peu et, dans six mois ou un an, être capable de parler en connaissance de cause. »⁸⁴ Il nomme ici le scolasticat international et la Maison générale. En effet, le Chapitre général a décidé de vendre le scolasticat de la Pineta Sacchetti.

⁸¹ Transcription d'une vidéo intitulée *Portraits d'Oblats : R.P. Fernand Jetté, o.m.i.*, Production SAVO.

⁸² Témoignage du père D. Dancause, 17 février 2007, p. 9. AD : HB 2679 J58C 4.

⁸³ *Information OMI*, 73/1971, p. 1; 75/1971, p. 15.

⁸⁴ *Journal Chapitre général 1972*, p. 77-78. AD : HB 2672 J58C 02.

Le nouveau propriétaire prendra possession de la maison avant la fin d'octobre. Le père Alexandre Taché, Supérieur depuis six ans, n'a pas été consulté. « Sa réaction est assez pénible et compréhensible, note le père Jetté. Tout s'est fait pratiquement sans lui. Il a le sentiment que les décisions sont prises à la lumière du seul facteur financier. Il accepte la situation, mais la déplore. »⁸⁵ Cette vente crée de sérieux problèmes à la Maison générale où, en plus de devoir trouver de vastes locaux pour la bibliothèque du scolasticat, il faut loger les dix pères du conseil général, les 30 membres de la communauté locale, les 18 pères du *studium* et les 27 pères et frères du scolasticat. Le 31 mai, le père Hanley parle à la communauté et annonce que les pères qui travaillent au Vatican ou ailleurs en ville (une dizaine) devront quitter la maison. *Tolle* général, surtout de la part de ceux qui devront changer de demeure. On forme alors un comité *ad hoc* dont le père Jetté est responsable. Des 11 frères canadiens, six ou sept demandent de quitter après le départ des pères Deschâtelets et La Rochelle. Le père Jetté écrit le 2 juin : « Journée bien remplie et moins dure qu'hier. L'atmosphère se dégage un peu. Il semble bien que c'est nous, du conseil général, qui allons laisser progressivement la Maison à ceux qui y sont bien installés. »⁸⁶ C'est ce qui a été fait. Les membres du conseil général conservent leurs bureaux à la Maison générale, mais vont habiter jusqu'en 1974 dans un 'villino', maison à logement près de la Maison générale. Les scolastiques iront occuper l'aile de la Retraite de Mazenod tandis que les pères étudiants auront leurs chambres au troisième étage de la maison. Après ces premières décisions, tous sont partis, y compris le père Jetté qui, après avoir rencontré un à un les pères et frères⁸⁷, est allé au Canada du 15 juin au 13 juillet pour prendre ses effets personnels.

Activités du Vicaire général

Au retour, commencent pour le père Jetté les soucis et les travaux de sa charge, c'est-à-dire la responsabilité générale des services de l'Administration générale.⁸⁸ Parmi les membres du conseil, il est celui qui demeure le plus souvent à Rome. Le père Hanley est presque

⁸⁵ *Ibid.*, p. 77.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 84 et *Information OMI*, 76/1972, p. 3.

⁸⁷ *Journal Conseil général 1972-1973*, p. 134-172. AD : HB 2672 J58C 04.

⁸⁸ *Les structures administratives*, 1972, p. 19-20.

toujours absent. Quand il a accepté la charge de Supérieur général il a averti ses confrères du Chapitre qu'il serait un « Supérieur général voyageur », et qu'on ne le trouverait pas très souvent à Rome. Au cours de sa première année, il a visité quelque 3500 Oblats en 30 pays; l'année suivante, il est entré en contact avec 2000 autres Oblats en 23 pays.⁸⁹ Les pères Motte et Cagney sont souvent partis, le premier chargé de la formation et le second de la mission. Une bonne partie du temps du Vicaire général est consacrée à l'accueil des Oblats et des visiteurs de passage, à la correspondance, aux contacts avec les Congrégations romaines et l'Union des Supérieurs généraux ou autres organisations. Avec les Secrétaires généraux, le père Irénée Tourigny puis, après le 16 avril 1974, le père Laurent Roy, il prépare les deux réunions hebdomadaires du conseil ordinaire et les sessions plénières, étudie les rapports des Conseillers généraux et analyse les consultations pour la nomination des conseils provinciaux.⁹⁰

La correspondance et les publications.

Le père Jetté a toujours tenu une abondante correspondance. Nous conservons de lui, pour 1972-1974, 203 lettres dactylographiées par ses secrétaires, le père Ovila Gadouas en 1972-1973 et Frederick McWade en 1973-1974, et plusieurs centaines de lettres écrites par lui-même à la main.⁹¹ Il s'occupe des publications oblats, avec la collaboration du Service d'information dirigé par les pères Alfred Hubenig et Anatole Baillargeon. Dès l'été 1972 apparaissent, en sept langues, sous forme d'édition de poche, trois livrets : *La visée missionnaire*, *Les structures administratives* et *La communauté*. Ce dernier opuscule est une lettre rédigée par l'équipe centrale et demandée par le Chapitre dans le but de « revivifier nos communautés apostoliques. »

Après le Chapitre de 1966, pour remplacer l'*Agence Romaine des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée (AROMI)*, l'Administration générale commença la publication de deux bulletins : *Information OMI* et *Documentation OMI*. Ces publications continuent après 1972. Le conseil général extraordinaire changea de nom pour devenir sessions

⁸⁹ *Information OMI*, 76/1972, p. 3-4; *Acta Administrationis Generalis*, 1972-1973, p. 189.

⁹⁰ *Acta Administrationis Generalis* 1972-1973, p. 243.

⁹¹ AD : HB 2671 J58L 1-13 et L 01-09; HB 2671 J58M 1-20.

plénières du conseil, tenues trois fois par année avec la présence des Conseillers généraux. Les principales décisions de ces sessions sont publiées dans une nouvelle publication intitulée *Communiqué OMI*. En 1977, le père Edward Carolan, alors archiviste général, commença la publication des *Acta Administrationis Generalis* dans lesquels on trouve les actes officiels de la Congrégation (Lettres circulaires du Supérieur général, lettres d'obédience, oblations perpétuelles, nécrologie, rapports aux Chapitres, etc.). Ces actes furent publiés jusqu'en 1972 dans la revue *Missions OMI* (1862-1970) et *Missio OMI* (1971-1972).

Les réunions du conseil

C'est le père Jetté qui préside habituellement les réunions du conseil ordinaire qui se tient les mardi et vendredi de chaque semaine. On y traite des obédiences, des appels aux vœux et aux Ordres, des laïcisations, des consultations en vue de nommer les conseils provinciaux, d'affaires financières, etc.⁹² Aux sessions plénières, tous les membres de l'Administration générale sont présents pour délibérer sur les affaires les plus importantes de la Congrégation : formuler les orientations et évaluer les progrès au niveau de l'Institut, fixer le nombre et la composition des Régions et des Provinces, nommer les Provinciaux et leurs Conseillers, former des commissions de planification et de recherche, fixer les allocations financières, examiner et approuver le rapport financier, préparer les Chapitres généraux, etc.⁹³ L'agenda de chaque session est toujours chargé.⁹⁴ En 1972-1974, neuf sessions

⁹² Le père Jetté tient à ce sujet un cahier intitulé *Conseil général 1972-1973* (AD : HB 2672 J58C 04). Dans ce cahier, on trouve de brèves notes sur les diverses questions à étudier au conseil. À titre d'exemple, voici ce qu'il écrit pour préparer le conseil du 22 février 1973 (*Ibid.*, p. 64-65) : 1-Keewatin, nomination du conseil; 2-St. Paul's, acceptation d'un ex-Augustinien; 3-Baie d'Hudson : p. Trébaol, pour France-Nord; 4-Chili : P. G. Moncion au Pérou; 5-Central USA : suppression maison Carthage; 6-St. Peter's, ordination, appel aux vœux et au diaconat; 7-St. Paul's : ordination; 8-Province de Pologne, consultation; 9-Province d'Espagne, consultation; 10-Central USA, Supérieurs de Our Lady of the Snows et du district de Duluth; 11-Finances, (8 affaires); 12-Province de France-Est, économiste provincial et Maître des novices; 13-Conseil, Belgique-Nord.

⁹³ *Les structures administratives*, 1972, p. 26-27.

⁹⁴ Voici à titre d'exemple l'agenda de la première session (25-31 mai 1972) : 1-Calendar des sessions ; 2-Rôle des Conseillers généraux ; 3-Le groupe en permanence à Rome ; 4-Présence à Rome des Conseillers ; 5-Promulgation des documents du Cha-

plénières sont tenues, trois chaque année, au printemps, en automne et en hiver. Elles se tiennent à Rome, sauf une à Colombo, Sri Lanka (15 janvier-3 février 1973) et une à Asunción, Paraguay (27 janvier-9 février 1974). Le père Jetté fait peu souvent allusion à ces réunions du conseil. Le 21 septembre 1973, il écrit cependant : « Fin de la session, l'une des meilleures depuis le début. Le groupe se constitue progressivement. Plus de profondeur et d'ouverture dans les discussions; on se livre davantage et aussi se complète davantage. Les talents et tempéraments sont variés. Peu à peu j'ai confiance, l'équipe pourra devenir très forte et très efficace. »⁹⁵

Les voyages

Le père Jetté a peu voyagé. Déjà avant d'aller en Amérique latine à la fin de 1973, il avoue qu'il « n'aime pas tellement voyager » et que bien des problèmes l'attendent.⁹⁶ Comme Vicaire général, il fait sept voyages. Il va deux fois au Canada en 1972 : pour prendre ses effets personnels du 15 juin au 13 juillet et pour la célébration de ses 25 ans de sacerdoce du 9 décembre 1972 au 3 janvier 1973. Au retour, il s'arrête à New York pour participer aux funérailles du père du Supérieur général. Du 10 janvier au 4 février 1973, il prend part à la session de Colombo, avec arrêt et visite à Bombay et Madras. Du 11 au 18 mars 1973, il visite la Procure oblate de Paris et cherche à mettre la paix entre les pères Laurent Bérenger et Roger Buliard.⁹⁷ Du 16 au 30 août, il prend de brèves vacances en France (Lourdes, Talence, Lisieux, Paris, Lyon).⁹⁸ Du 13 décembre 1973 au 17 février 1974, il participe à la session plénière à Asunción et passe quelques jours au Canada, en Haïti, en Bolivie et au Chili. Il écrit à cette occasion : « Je vais là-bas avec un grand amour et beaucoup d'admiration pour les Oblats qui y travaillent, un grand amour aussi et une sympathie immense pour les pauvres auprès de qui ils travaillent. J'y vais pour me laisser instruire et toucher par

pitre ; 6-Texte définitif des *Constitutions et Règles* ; 7-Évaluation du Chapitre général ; 8-Le scolasticat international et le *studium generale* ; 9-Administration financière ; 10-Nominations ; 11-Le service d'information.

⁹⁵ *Journal 1973-1974*, p. 74.

⁹⁶ *Notes spirituelles 1973-1975*, 16 décembre 1973, p. 11.

⁹⁷ *Journal [voyages 1973]*.

⁹⁸ *Journal 1973-1974*, p. 39-58.

tout ce que je verrai. En même temps, je demande au Seigneur de me donner sa grâce pour être capable de comprendre dans la foi ce que je verrai et capable de dire aussi, avec simplicité, franchise et amitié ce que j'aurai compris et ce qu'il m'inspirera de dire. »⁹⁹ Enfin, avant le Chapitre de 1974, il va au Canada du 18 août au 17 septembre.¹⁰⁰

Les problèmes

De bonnes et de mauvaises nouvelles arrivent régulièrement sur le bureau du Vicaire général. Parmi les problèmes, il signale des difficultés de Mgr Daniël Verstraete, préfet apostolique de l'Ouest-Transvaal,¹⁰¹ la lenteur des consultations pour nommer les Conseillers du père Francisco Martín, Provincial d'Espagne.¹⁰² Au Laos, on demande la division de la Vice-Province entre les Italiens au Nord et les Français au Sud.¹⁰³ Au Chili, à la suite du coup d'État du général Pinochet en septembre 1973, trois Oblats sympathisants du parti socialiste sont expulsés, trois autres quittent d'eux-mêmes, d'autres se préparent à sortir du pays.¹⁰⁴ Mais la crise parmi les Oblats existait depuis quelques années. En novembre 1972, la Province comptait 37 Oblats, mais entre 1968 et 1972, 38 avaient quitté le pays dont 21 en sortant de la Congrégation.¹⁰⁵

Au Tchad, Mgr Georges-Hilaire Dupont, évêque de Pala depuis 1964, soutient qu'en Afrique la matière de l'Eucharistie doit être le mil, nourriture de base du pays. Il vient à Rome en juillet et en septembre 1973 et veut rencontrer le Saint-Père. On exige de lui auparavant une profession de foi écrite sur la matière de l'Eucharistie. Le père Jetté considère que « c'est très maladroit. S'il est une circonstance en laquelle il faudrait faciliter l'accès au Pape, c'est quand un évêque a des problèmes. »¹⁰⁶ Mgr Dupont voit le cardinal A. Rossi et Mgr B. Gantin, à la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples « et les a trouvés

⁹⁹ *Notes spirituelles 1973-1975*, p. 9.

¹⁰⁰ *Ibid.*, et *Journal 1973-1974*, p. 267-283.

¹⁰¹ *Journal 1973-1974*, 29 novembre 1973, p. 106.

¹⁰² *Ibid.*, 14 juillet 1973, p. 27-28; *Conseil général 1972-1973*, p. 105-108.

¹⁰³ *Conseil général 1972-1973*, 14 août 1973, p. 117.

¹⁰⁴ *Journal 1973-1974*, p. 76-80; *Information OMI*, 86/1973, p. 1.

¹⁰⁵ *Rapport* du père Laurent Roy, Provincial, 4 novembre 1972. AD : LHB 111 C53R 2.

¹⁰⁶ *Conseil général 1972-1973*, 22 septembre 1973, p. 121-122; *Journal 1973-1974*, 28 septembre 1973, p. 70.

très étroits. »¹⁰⁷ Mgr A. Bugnini, à la Congrégation du Culte divin, l'accueille bien mais lui dit « qu'il réagissait peut-être trop comme un Français, qu'il devait apprendre à "nager", savoir mettre un peu d'eau dans son vin ! »¹⁰⁸ Mgr Luciano Storero, Pro-Nonce apostolique au Tchad-Cameroun, rencontre le père Jetté en décembre 1974 et lui dit que l'attitude de Mgr Dupont « embarrasse l'Église. »¹⁰⁹ Celui-ci donnera sa démission le 28 juin 1975.

À la Maison générale, il y a quelque mésentente entre le père M. Dupuich, Économiste général, et ses collaborateurs, les pères A. Hall, Y. Périgny et Mlle Marthe-Thérèse Giroud AMI,¹¹⁰ pendant qu'au scolasticat, le père Jetté constate qu'il y a beaucoup « d'insatisfactions. » Il pense qu'elles viennent « d'abord du personnel, qui projette son malaise sur les scolastiques » et que l'orientation donnée par les responsables est « trop critique pour être assimilée de façon ordonnée par les scolastiques. » Il ajoute : « Plus on parle du scolasticat, moins je suis convaincu de la nécessité d'assurer son maintien dans les circonstances actuelles. »¹¹¹

Mais le grand problème provient du père Hanley et de ses opinions théologiques. Cela occupera intensément le père Jetté pendant plusieurs mois en 1973-1974. On en connaît les détails, racontés dans une centaine de pages de ses *Notes spirituelles*. Il en parle déjà à la fin de sa première année à Rome. Il écrit le 8 avril 1973 : « Dans l'ensemble, cette première année me paraît bonne, très bonne même; celles qui viennent, je les prévois plus lourdes à porter. Des problèmes sérieux existent, problèmes de sacerdoce, de vie religieuse, de mission apostolique, d'engagement oblat... Jusqu'à présent, on n'a fait que les toucher très superficiellement, les effleurer; il faudra un jour les aborder de front, et les approfondir, et prendre position. Ce sera plus pénible. Ce jour-là, certainement, le Seigneur nous donnera sa grâce, comme il l'a fait jusqu'à présent. »¹¹²

¹⁰⁷ *Journal 1973-1974*, 17 juillet 1973, p. 30.

¹⁰⁸ *Ibid.*, 24 septembre 1973, p. 66.

¹⁰⁹ *Ibid.*, 14 décembre 1974, p. 310-311.

¹¹⁰ *Ibid.*, 30 juillet, 14; 23 décembre 1864, p. 260-261, 311, 318.

¹¹¹ *Ibid.*, 8 et 24 mai 1974, p. 213, 223-224.

¹¹² *Notes spirituelles 1972-1975*, p. 3-4.

Avant de quitter Rome, le père Deschâtelets lui avait dit au sujet de l'équipe du conseil général : « Au début, c'est la lune de miel, mais à la longue, avec certains, ça devient parfois assez dur. Mais il faut tout surmonter dans la charité. »¹¹³ Or, assez tôt, au sein de l'équipe, apparaissent « de profondes divisions... concernant la mission de l'Église, le rôle et la place des ministères, la signification du sacerdoce, de la consécration religieuse et du célibat... »¹¹⁴ Le père Hanley refuse habituellement d'approfondir ces questions.¹¹⁵ Mais voilà que le 27 mars 1973, il exprime publiquement sa pensée dans un discours prononcé à Saskatoon, lors de la septième conférence annuelle des prêtres de l'Ouest canadien du 27 au 29 mars. De larges extraits du discours sont publiés dans *Information OMI* le 1^{er} mai suivant.¹¹⁶ Le père Jetté en parle pour la première fois dans son *Journal* le 19 juin. Il rencontre ce jour-là le père Jean Drouart qui ressent « une certaine peine et ne partage pas les idées du père Général sur ceci : sacerdoce temporaire, ordination des femmes, retour au ministère des prêtres mariés. Pour lui [le père Drouart], la pensée du Fondateur est claire : le sacerdoce est plus qu'une fonction, c'est une vie entièrement donnée. C'est pour cela qu'il a fondé les Oblats. »¹¹⁷

Le 27 juin, le père Jetté rencontre aussi le père Marius Nogaret. Celui-ci lui dit qu'en France, dans son milieu, « la réaction est sympathique. » Le 19 août, à Talence, le père Marius Bobichon et les Oblats déplorent la parution du discours dans *Information OMI* et se disent « très inquiets. » « Il est clair, note le père Jetté, que l'on compte beaucoup sur moi à travers toutes ces difficultés. »¹¹⁸ En mars 1974, le père Hanley est reçu par le père J. Hamer, o.p., Secrétaire de la Congrégation de la Doctrine de la Foi, qui lui dit : « Étant Supérieur général, vous faites partie du gouvernement de l'Église. Si le Saint-Père a pris position sur une question, vous ne pouvez pas prendre une position contraire en public. Personnellement, vous pouvez penser différemment, mais en

¹¹³ *Journal Chapitre général 1972*, 21 mai 1972, p. 70.

¹¹⁴ *Acta Administrationis Generalis OMI*, I (1972-1973), p. 278. Il est question ici de toute la Congrégation, mais le père Jetté parle souvent de la même division parmi les membres du conseil général.

¹¹⁵ *Notes spirituelles 1973-1975*, 26 mai 1974, p. 33.

¹¹⁶ N° 82, p. 1-5.

¹¹⁷ *Journal 1973-1974*, p. 18-19.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 21-22, 46, 54-55.

public, vous devez éviter de le dire. »¹¹⁹ Sur cette affaire, « la réaction du conseil fut, comme attitude pratique, de soutenir le père Général, tout en laissant voir que, comme attitude de pensée, il y avait des divergences et, qu'en conséquence, il faudrait peut-être user de plus de prudence à l'avenir. »¹²⁰

Mais le père Hanley récidive au mois de mars 1974. Dans une *interview* accordée au journal *Philippine Panorama*,¹²¹ un compte rendu, écrit par une journaliste, commence ainsi : « Allez-vous vous marier? Le grand et beau Monsieur réfléchit et répondit d'une voix ferme et précise : "Oui, je me marierai si je tombe en amour". » Les pères Jetté, O'Reilly et Schneider se préoccupent et se proposent de parler clairement au père Général qui est content de partir pour l'Afrique du Sud, en pensant aux réactions qui vont venir.¹²²

Démission du père Hanley

Le père Général revient à Rome pour la session du conseil général, tenue du 29 avril au 17 mai. La session commence par trois jours de retraite à *Mondo migliore*. Le père Jetté note : « La retraite s'est bien déroulée. Progressivement nous en sommes venus à parler clairement entre nous des éléments fondamentaux de la vie oblate [...] Le dialogue fut bon. Il permit surtout d'exprimer les divergences profondes qui pouvaient exister entre nous, en particulier par rapport à certaines attitudes du père Général. »

Le lundi 6 mai, au début de l'après-midi, le père Hanley entre dans le bureau du père Jetté, demande à lui parler, et lui dit « qu'il est très désolé et qu'il regrette beaucoup, mais qu'il a pris la décision de remettre sa démission comme Supérieur général [...] Les raisons de sa décision : 1-De plus en plus, il voit que la majorité dans la Congrégation ne pense pas comme lui sur le sacerdoce, la vie religieuse, la béatification du Fondateur... Il est incapable de leur donner ce qu'ils attendent [...] parce que lui-même ne croit plus en la vie religieuse traditionnelle. La béatification du Fondateur ne lui dit rien [...], 2-La seconde raison, il

¹¹⁹ *Ibid.*, 28 mars 1974, p. 187.

¹²⁰ *Notes spirituelles 1973-1975*, 30 mai 1974, p. 34.

¹²¹ 3 mars 1974, p. 5.

¹²² *Journal 1973-1974*, 13, 14 28 mars, 25 avril 1944, p. 175-175, 178-179, 189, 206; *Notes spirituelles 1973-1975*, 30 mai 1974, p. 35.

est en amour depuis neuf mois [...]. Il me dit que probablement je ne puis pas comprendre, car il faut le vivre pour comprendre... »

Après cette entrevue, dans la réunion qui suit, le père Hanley annonce cette décision aux membres du conseil. Réaction de consternation. On lui dit qu'il doit se reposer, on lui rappelle la responsabilité qu'il a contractée à l'endroit de 6500 Oblats, on l'invite à réexaminer sa décision. Le même jour et le lendemain, le conseil continue son échange sans le père Hanley. Le père Patrick Hogan, Conseiller pour l'Afrique du Sud, soutient que leur premier devoir est de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher cette démission. Tous se sentent blessés du fait que le père Hanley a pris sa décision absolument sans eux, avec des gens de l'extérieur, alors que toute l'affaire est en marche depuis plus d'un an et qu'il ne cesse de parler de vie d'équipe et de partage. On s'entend sur ceci : lui demander de réfléchir et consulter pendant un mois avant de donner une réponse définitive.

Le père Hanley part le samedi 18 mai. Le conseil décide de se réunir en session plénière en juillet, après avoir connu la décision. Tous ont peu d'espoir. Le père Jetté écrit déjà le 16 qu'un « nouveau Général devra être nommé avant Noël. »¹²³ Le 14 juin, le père Jetté reçoit du père Hanley une enveloppe qui contient trois documents : une lettre au Vicaire et au conseil, une aux Oblats et une à la Congrégation des Religieux, datée du 11 juin. Le père O'Reilly la remet au cardinal Arturo Tabera le 18 et, le 21, il reçoit une réponse « très compréhensive et très délicate. »¹²⁴

La lettre du père Hanley aux Oblats, publiée dans les *Acta Administrationis Generalis*, est datée du 21 juin. Il écrit : « Alors que je suis pleinement d'accord avec la visée missionnaire de notre Congrégation comme réponse dynamique aux besoins de l'Église et du monde aujourd'hui, je ne me sens plus capable de conduire la Congrégation en tant qu'Institut religieux dans l'Église aujourd'hui. Je respecte l'attachement de mes frères Oblats à la valeur significative des vœux, je respecte tout ce qu'ils attendent de la vie de communauté comme expression actuellement valable de la vie chrétienne et de l'apostolat. Quant à moi, par contre, je ne suis plus capable de souscrire à ces valeurs fon-

¹²³ Les détails qui précèdent proviennent tous des *Notes spirituelles 1973-1975*, 16, 18, 20 mai, p. 16-19, 21-23, 29, 31-31.

¹²⁴ *Notes spirituelles 1973-1975*, p. 48.

damentales de la vie religieuse traditionnelle avec assez de conviction pour conduire efficacement, en toute honnêteté, notre Congrégation à travers cette période historique du renouveau de l'Église. »¹²⁵ Le 31 juillet, le père Hanley demande sa laïcisation.¹²⁶

Décisions du père Jetté et du conseil

Le 22 juin, le père Jetté envoie cette lettre et l'accompagne d'une lettre aux Provinciaux et d'une autre aux Oblats. Il ne panique pas et fait preuve de beaucoup de maîtrise de soi. Il se révèle dans toute sa foi en Dieu et en la Congrégation. Il applique en cette circonstance unique et tragique de l'histoire de la Congrégation, la recommandation du père Deschâtelets avant son départ de Rome de confirmer ses frères : « Même si parfois c'est très dur pour nous, et qu'on souffre soi-même et qu'on doute, il faut quand même tenir et confirmer les autres. »¹²⁷

Il écrit aux Provinciaux : « Cet événement est bien pénible, mais il nous faut faire face à la réalité et essayer d'aider nos confrères Oblats à porter l'épreuve dans la foi, la confiance et la paix. Pour chacun ce sera un appel du Seigneur à renouveler, de façon encore plus personnelle et plus lucide, son propre engagement. Je demande à la sainte Vierge, Mère des Oblats, qu'ils y réussissent tous. Je compte aussi beaucoup sur vous, dans votre Province, pour que vous aidiez vos confrères à regarder cet événement dans la foi et à ne pas se laisser troubler et décourager par lui. C'est dans une situation comme celle-là qu'il faut nous rappeler le conseil du Christ à Pierre : '*Confirma fratres tuos*' (Luc, 22, 32). Présentement, c'est le rôle le plus important du Provincial. »¹²⁸

¹²⁵ *Acta Administrationis Generalis*, 1974-1975, p. 31-32. À la fin de cette lettre, le père Hanley fait une prophétie en écrivant : « J'ai bien confiance que partout les Oblats vont soutenir loyalement mon successeur, notre actuel Vicaire général, le père Fernand Jetté... »

¹²⁶ *Ibid.*, p. 85; *Journal 1973-1974*, p. 260-261. La dispense fut accordée en 1998. *Acta Administrationis Generalis*, 1999, p. 71.

¹²⁷ *Journal Chapitre général 1972*, p. 70.

¹²⁸ *Acta Administrationis Generalis*, 1974-1975, p. 36. Dans une circonstance semblable (décès, maladies et sorties), le Fondateur avait écrit au père Casimir Aubert, le 26 septembre 1836 : « La marche de la Providence est un grand mystère pour moi. Notre devoir est de nous soumettre à ce qu'elle peut avoir de rigoureux et de pénible, sans jamais néanmoins nous déconcerter, lors même qu'elle nous jette dans les plus grands embarras. Quand nous ne pouvons pas faire route à pleines voiles, il faut louvoyer et faire aller le vaisseau avec quelques voiles seulement, fût-ce même avec la

Aux Oblats, il ajoute : « Dans le passé notre famille religieuse a connu d'autres épreuves. Toujours elle en est sortie purifiée et plus vigoureuse, plus conforme à l'idéal que s'était fait d'elle notre Père Fondateur, qui la voulait 'petite' mais 'sainte', toute dévouée 'à la gloire de Dieu, à l'utilité de l'Église et au salut des âmes'. Aujourd'hui encore, nous en avons l'espérance, notre foi au Seigneur Jésus, notre attachement à la Vierge Immaculée et notre amour de l'Église et des pauvres seront assez forts pour nous faire dépasser l'épreuve et aller vers l'avenir avec une confiance renouvelée. »¹²⁹

Le 24 juin, un communiqué de presse est distribué aux principales agences de presse à Rome. Il ne satisfait pas la Congrégation des Religieux qui, plus tard, en veut un second, alors que les journaux ne parlent plus de cette affaire. Le père Jetté obéit, tout en disant que cette demande « est maladroite. » Ce texte est envoyé à la Congrégation des Religieux et à la Secrétairerie d'État, mais finit par être oublié et ne paraîtra jamais.¹³⁰ Le conseil se réunit en session plénière du 26 juin au 1^{er} juillet. On décide de convoquer le Chapitre général pour le 12 novembre à *Domus Mariae*. Le père Michael O'Reilly est nommé Commissaire. Le 3 juillet, on envoie aux Oblats la lettre de convocation du Chapitre, les procédures d'élection pour les délégués et le Communiqué de la session.¹³¹ Le 4 juillet, le père Jetté est reçu par le cardinal Jean Villot, Secrétaire d'État. L'article du journal *Il Corriere della Sera* lui a déplu parce qu'il présente la démission du père Général comme une sorte de protestation contre l'Église d'aujourd'hui. Il annonce également que le Pape attendra l'élection du nouveau Supérieur général pour fixer la date de béatification du Fondateur, prévue déjà pour le dimanche des Missions, en octobre 1975.¹³²

plus petite qu'on hisse en haut du mât et qu'on nomme perroquet. Tout ce que j'exige dans ces conjonctures pénibles et embarrassantes, c'est que le pilote commande dans la tempête, c'est que tout l'équipage obéisse en silence et que l'on m'épargne les réclamations qui ne sont pas de saison dans les cas pressants où chacun doit faire sa manœuvre comme il peut, dans le poste qui lui est assigné. » *Écrits Oblats*, I, 8, p. 227.

¹²⁹ *Acta Administrationis Generalis*, 1974-1975, p. 41.

¹³⁰ Le père Jetté parle souvent de cela, cf. : 5 et 19 juillet, 3 septembre, 9 octobre 1974, dans *Notes spirituelles 1973-1975*, p. 70, 75-76, 85, 89, 105.

¹³¹ *Acta Administrationis Generalis*, 1974-1975, p. 44-60.

¹³² *Notes spirituelles 1973-1975*, p. 63-70.

Réactions dans la Congrégation

Le père Jetté s'est préoccupé des réactions dans la Congrégation, du danger d'une augmentation des sorties. Déjà, à la session plénière de septembre 1973, on avait constaté que beaucoup d'Oblats souffraient d'insécurité et que la diminution des pères et frères était de 215 par année, suite aux décès et aux départs, la moyenne de ces derniers étant d'un par semaine.¹³³

Après avoir annoncé la nouvelle de la démission du Général aux Oblats de la Maison générale, du scolasticat et du *studium*, le père écrit : « Par presque tous, la nouvelle est accueillie calmement, quoique avec peine. Un certain nombre se disent peu surpris; un m'a dit que c'est décourageant, certains frères ont plus de difficulté à comprendre qu'une telle chose puisse arriver. » En Italie « beaucoup de surprise et de peine, mais aussi une position ferme. Spontanément, les scolastiques ont renouvelé leurs vœux et ont dit qu'ils s'étaient engagés à suivre le Christ et le Fondateur, pas un homme quel qu'il soit. » D'après le père Valbuena, en Espagne des jeunes pères assez progressistes, après avoir appris la nouvelle, au cours d'une messe en présence de religieuses, ont présenté le père Hanley comme forcé de démissionner par pression du Vatican. Ils furent bien embarrassés quand arrivèrent les documents disant qu'il l'avait fait librement, sans pression aucune.

Au Canada, dans la province Saint-Joseph, « chez tous surprise et consternation; chez certains de l'inquiétude. Pour les uns 'un geste courageux', 'un geste prophétique'; pour d'autres 'une lâcheté'. Tous sont sous le choc, l'événement n'est pas encore digéré. » En France, le père Michel Berche écrit : « La mission n'exige pas forcément la vie religieuse. Mais pour nous Oblats je ne vois pas la mission sans engagement selon les conseils évangéliques, et je ne vois pas la vie religieuse sans mission. J'espère y croire assez pour aider, avec d'autres, aux transformations nécessaires et ainsi rendre notre vie plus crédible à nos propres yeux et aux yeux du monde. » À Sri Lanka, la démission a « créé une situation un peu embarrassante : le choc fut profond et cette démission risque d'engendrer une certaine suspicion et baisse de confiance dans les Oblats. Et ce sera encore plus profond si le père Hanley abandonne la vie religieuse et le sacerdoce. »

¹³³ *Acta Administrationis Generalis*, 1972-1973, p. 277.

Dans son entrevue avec le cardinal Villot, le 4 juillet, le père Jetté dit : « Les réactions plus profondes viendront progressivement. J'en prévois de trois sortes : 1 - Pour l'ensemble, j'ose l'espérer, ce sera une occasion de renouvellement spirituel et d'affermissement dans leurs engagements; 2 - Pour un certain nombre, déjà pas mal laïcisés intérieurement, ce sera peut-être l'occasion du départ; 3 - Pour d'autres, assez âgés et inquiets, ce pourra être l'occasion d'une plus grande insécurité. Certainement le prochain Chapitre sera très significatif là-dessus et le prochain Supérieur général aura une grande responsabilité. »

Le 5 juillet arrive une lettre du père Gérard Leclair de Bolivie. Il dit que des pères « veulent voir des manigances et du prophétisme dans l'affaire. S'ils savaient combien la réalité est beaucoup plus simple, et humaine, et humble, pour ne pas dire humiliante, que cela! Du "prophétisme", j'en vois aussi, mais dans un tout autre sens. Quand le peuple juif s'éloignait trop de son Dieu et de sa vraie mission, il était réveillé de son sommeil, ou de ses fautes, par de grandes humiliations. Dieu ne l'abandonnait pas; il modifiait simplement sa façon de l'aimer. Toute cette histoire que nous vivons, elle m'apparaît conduite par Quelqu'un de beaucoup plus grand que nous. Où veut-il nous mener? Je ne sais pas. Mais une chose au moins m'apparaît très claire : notre option religieuse, évangélique doit être beaucoup plus radicale si nous voulons être vraiment fidèles à la grâce du Fondateur. Et cela n'est ni à gauche ni à droite, ni dans un groupe ou dans tel autre ; c'est d'abord au fond du cœur de chacun. »¹³⁴

Réflexions personnelles du père Jetté sur le père Hanley

Le père Jetté s'est comporté avec prudence et réserve, mais a souffert. Le père A. Schneider, alors Conseiller pour l'Europe, écrit à ce sujet : « Qui dira la grande souffrance qui a été la sienne lors du départ du père Hanley? Cet événement l'a amené à faire des démarches humiliantes auprès des Supérieurs des Congrégations religieuses à Rome. Il a tout fait dans le silence et l'offrande pour en atténuer le choc dans la Congrégation. »¹³⁵ Il a toujours respecté le père Hanley et a reconnu qu'il était beaucoup aimé dans la Congrégation et à l'intérieur du conseil.

¹³⁴ *Notes spirituelles 1973-1975*, 22, 28, 30 juin, 1^{er}, 4, 5 et 27 juillet, p. 51, 56-58, 60, 67-68, 74-74, 78-79.

¹³⁵ *Vie Oblate Life*, 60 (2001), p. 305.

Le père Jetté fait alors cette prière : « Dès maintenant, Seigneur, je te demande par la Vierge Marie, patronne et mère des Oblats, que cette épreuve n'abatte aucun de ceux que tu as choisis; qu'au contraire, elle nous ouvre les yeux à tous, et nous rende plus humbles et nous affermis en ton amour comme en celui des pauvres. »¹³⁶

Derniers mois comme Vicaire général

À son retour à Rome le 18 septembre, après quelques semaines de repos au Canada, le père Jetté travaille à la préparation du 29^e Chapitre général, annoncé pour le 12 novembre. Dans la lettre de convocation du 3 juillet, il disait qu'il s'agit d'un Chapitre d'élection, mais il proposait, comme préparation, deux attitudes. D'abord, une réflexion sérieuse sur les valeurs fondamentales et sur les qualités requises chez un Supérieur général, chargé d'assurer l'épanouissement et la crédibilité de ces valeurs dans le monde d'aujourd'hui. La seconde attitude qui s'impose est la prière.¹³⁷ Dans cette brève lettre, on voit quelques allusions au départ du père Hanley et au Chapitre de 1972 dont les capitulants avaient jugé le programme trop chargé et qui avait été préparé sans demander la prière.

Une évaluation du Chapitre de 1972 a été faite en 1973-1974. En effet, le 15 octobre 1973, l'Administration générale a envoyé un questionnaire aux Provinciaux; elle a reçu 72 réponses, analysées par le père Jetté lui-même qui, au mois de mars 1974, en a fait une synthèse de 16 pages, publiée dans *Documentation O.M.I.* du 15 mai 1974. À la première question : quelle est votre appréciation d'ensemble, on a des réponses opposées, depuis « une grande faillite », « impression d'une frustration », à « un tournant dans la vie de l'Institut », « un regard d'ouverture et d'audace » sur le monde d'aujourd'hui. À la deuxième question sur l'aspect le plus positif du Chapitre, on signale surtout les documents sur *La visée missionnaire* et sur *Les structures administratives*, plus souples, de même que l'élection de la nouvelle équipe, en particulier du Supérieur général qui a « donné son souffle au Chapitre. » Plus nombreuses sont cependant les réponses à la question sur les aspects négatifs : manque d'objectifs précis, programme trop vaste,

¹³⁶ *Notes spirituelles 1973-1975*, p. 28-29.

¹³⁷ F.J., *Chapitres généraux 1972-1980*, p. 30-32. AD : HB 2671 J58R 1; *Journal 1973-1974*, p. 283.

procédures trop lourdes, etc. Dans une des questions, on demandait des suggestions pour le prochain Chapitre, qu'on ne prévoyait pas devoir se tenir si tôt. On proposa une meilleure préparation, qui comprend aussi la prière, des objectifs précis, une explication sur la nature d'un Chapitre, assemblée législative ou rencontre fraternelle?

Dans la session plénière du 23 septembre au 3 octobre pour préparer le prochain Chapitre, le conseil entend bien profiter des leçons de celui de 1972. La commission pré-capitulaire se réunit elle aussi au mois d'octobre. À la première réunion, le 11 octobre, le père Vicaire souhaite la bienvenue aux membres et dit qu'il laisse au père O'Reilly le soin de diriger la préparation technique et matérielle du Chapitre. Il propose cependant les attitudes d'âme et le genre d'atmosphère qu'il aimerait voir régner au Chapitre : un climat de prière, une attitude de confiance et de liberté d'expression, pleine conscience des capitulants du sérieux de leur responsabilité, efficacité du déroulement des sessions et clarté des décisions, climat suffisamment détendu et optimiste. Il reconnaît cependant que, malgré une bonne préparation, « la plupart des choses qui se passeront dépendront de l'Esprit de Dieu et de la liberté humaine encore plus que de la commission pré-capitulaire. »¹³⁸

Le père Jetté prépare son rapport au Chapitre. Il y travaille pendant plusieurs mois. Déjà, pendant ses vacances au Canada, il demande aux pères Gilles Cazabon et Henri Goudreault leur réaction sur une ébauche du rapport. Le texte est revu en session plénière à la fin septembre. « L'un ou l'autre des membres du conseil auraient souhaité que ce fût un rapport commun, préparé par l'équipe, note le père Jetté. Le ton peut-être en aurait été différent. Je leur ai dit que, sur ce point, je m'en étais tenu à ce que disent les *Constitutions et Règles* : "le Supérieur général ou le Vicaire général présente un rapport au Chapitre..." et cela également parce que, depuis deux ans et demi, c'est la première fois que je puis dire vraiment ce que je pense. En conséquence, la chose est claire, le rapport n'engage que moi. »¹³⁹

Ce rapport de 26 pages, qui décrit la situation de la Congrégation, se distingue par sa clarté et son objectivité. Il comprend cinq divisions : 1 - Le personnel, qui a diminué de 538 membres entre 1972

¹³⁸ *Information OMI*, 98/1974 p. 1; 99/1974, p. 1-3; *Journal 1973-1974*, p. 291-296.

¹³⁹ *Notes spirituelles 1973-1975*, 3 septembre 1974, p. 89; 1^{er} octobre, p. 99-100.

et 1974. Cette partie est suivie de quatre questions : A-t-on évalué les expériences faites dans le domaine de la formation? Les expériences sont-elles suffisamment planifiées et contrôlées? Quel est l'avenir du scolasticat international de Rome? La Congrégation offre-t-elle suffisamment à ses membres une formation relative à la vie et à l'esprit oblat? 2 - L'action missionnaire, qui est toujours très vivante dans l'Institut et qui a été ravivée par le document sur *La visée missionnaire* et par les mesures prises par l'Administration générale. Ce thème est suivi par l'exposition de quatre problèmes : Divergences d'idées sur le but de l'action missionnaire et ce en quoi consiste l'évangélisation des pauvres; Absence d'évaluation sérieuse et de planification en ce domaine; Place des charismes personnels dans l'Institut; Développement des Églises locales et rôle des missionnaires étrangers. 3 - La vie religieuse. Le père Jetté avoue que « donner un tableau de la vie religieuse oblate aujourd'hui est une entreprise presque impossible. » Certains Oblats n'y croient plus et ils quittent. D'autres ne comprennent la vie religieuse que dans des communautés de style religieux traditionnel. Heureusement, le très grand nombre se situent entre ces deux extrêmes. Il fait suivre ici son exposé de quatre remarques : Évaluation; Nécessité d'un minimum de sécurité psychologique et spirituelle; Urgence d'un texte définitif des *Constitutions et Règles*; Opportunité de la béatification du Fondateur. 4 - Le gouvernement. Le document sur les structures a été bien reçu et le style de l'Administration générale a beaucoup changé. Cette partie est suivie de quelques commentaires : Fonctions des membres du conseil; Travail en équipe; Animation et leadership; Communauté à la vie de l'Église. 5 - Les finances. Le père Vicaire termine le rapport en disant son admiration pour tous les Oblats qui « se dévouent et luttent courageusement pour l'authentique libération des hommes et l'extension du Royaume de Jésus-Christ. »

Le père Laurent Roy, Secrétaire général, avait fourni les statistiques et d'autres documents et repris les premières ébauches du texte. Il avait dit au père Jetté, avec conviction : « Père, avec ce rapport, c'est vous qui allez être Général. »¹⁴⁰ En lui-même, le père Jetté prévoyait sans doute cette éventualité, mais

¹⁴⁰ Témoignage, 2007. AD : HB 2679 J58C 4.

il espérait qu'on allait choisir le père Marcello Zago.¹⁴¹ Il notait cependant, le 25 octobre « qu'aucun courant fort n'apparaît. »¹⁴²

Le 5 novembre, il travaille « intensément » à la préparation du Chapitre et dit qu'il est « très fatigué. » Le 11, il part pour *Domus Mariae*.¹⁴³ Il termine son mandat de Vicaire sans faire un retour sur ces années bien remplies. Il dira simplement, pendant le Chapitre : « Personnellement, je verrais davantage le Vicaire général comme un *alter ego* du Supérieur général que comme une sorte de chef de bureau, avec pouvoirs délégués, rivé à Rome. »¹⁴⁴

¹⁴¹ *Notes spirituelles 1973-1975*, 2, 5, 24 juillet, 7, 20, 22 septembre 1974, p. 61, 71, 73, 92-96.

¹⁴² *Journal 1973-1974*, p. 294.

¹⁴³ Grand édifice de l'Action catholique féminine italienne, situé sur la via Aurelia, non loin de la Maison générale.

¹⁴⁴ *Journal 1973-1974*, p. 294, 299.

Chapitre 4

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL (1974-1986)

*L'élu des Chapitres de 1974 et de 1980 - Le Supérieur général et son conseil - Leadership du conseil général - Les moyens d'animation
La vie quotidienne à Rome - Les joies et les peines - Le départ de Rome
Évaluation*

L'ÉLU DES CHAPITRES GÉNÉRAUX DE 1974 ET DE 1980

Le Chapitre général de 1974 commence le 12 novembre avec 100 capitulants. Après l'ouverture officielle, le père Jetté, Vicaire général, déclare que c'est le moment pour la Congrégation d'avoir une confiance authentique en Dieu et qu'on doit aborder l'élection d'un nouveau Supérieur général dans une attitude de fidélité à l'Esprit Saint.¹ Le 14, il lit son rapport qui, selon lui, « est bien accepté. »² Le père Laurent Roy, alors Secrétaire général, écrira plus tard : « Je me souviens encore avec émotion de la réaction de l'auditoire à *Domus Mariae* lorsqu'il termina. Spontanément, l'assistance se mit debout et l'applaudit longuement, très longuement. Les commissions, qui se réunirent ensuite pour étudier le rapport, manifestèrent leur approbation massive. Elles qualifièrent ce texte de courageux, amical, franc, réaliste, positif, objectif, incisif, etc. »³

Dans le rapport de la première commission, on lit cependant ceci : « Il nous a semblé que ce rapport parlait surtout de nos problèmes et ne faisait allusion au monde que d'une manière négative. Peut-être ceci provient-il du fait qu'à Rome n'arrivent que les problèmes alors qu'il y a de belles expériences d'adaptation de la vie religieuse aujourd'hui et qu'il y a de l'espoir. » Même remarque dans le rapport de la quatrième

¹ *Information OMI*, 100/1974, p. 1.

² Interview, avril 1995, p. 6. Transcription d'une vidéo intitulée *Portraits d'Oblats*, R.P. Fernand Jetté, o.m.i., Production SAVO.

³ Témoignages, 2007, p. 2. AD : HB 2679 J58C 4.

commission : « Notre impression du rapport fut des plus favorables et tous ont exprimé leur profonde appréciation [...]. Un seul regret chez certains : qu'on n'ait pas insisté davantage sur l'aspect positif de certaines expériences en cours dans la Congrégation. » Pour les membres de la cinquième commission : « Le rapport est clair, réaliste sans être pessimiste, et reflète l'état actuel de la Congrégation. Il indique au Chapitre des points très clairs. Il dénote le courage du Vicaire général. » À la fin des commentaires de la septième commission, on lit ceci : « Nous remercions le père Jetté pour son travail et nous sommes heureux d'avoir découvert, au-delà du texte, l'homme lui-même. »⁴

Dès le 16 novembre, on fait un premier vote de sondage pour l'élection du Général. Le père Jetté est en tête de liste, suivi des pères G. Cazabon, M. Zago, W. Rossel, J. Drouart, F. George, A. Schneider, etc. On distribue ensuite un *curriculum vitae* de ceux qui ont eu le plus de voix. Le second vote de sondage, le 20, donne à peu près le même résultat. Les quatre premiers votes officiels ont lieu le 23 et le 25. Le nom du père Jetté figure toujours au premier rang, suivi de celui du père George. Le 25, les pères Jetté, George et quelques autres font une intervention pour exprimer leur réaction en présence des premiers résultats⁵. Le père Jetté lit un texte qu'il avait déjà présenté aux membres du conseil. Il avoue qu'il hésite à accepter la charge de Supérieur général parce qu'il est peu préparé pour un travail international (limite surtout de la connaissance des langues) et parce que plusieurs aimeraient retrouver dans le prochain Général « l'incarnation visible du dynamisme et de la spontanéité et de l'élan vers l'avenir personnifiés par le père Hanley. Sous cet aspect, avec moi comme Supérieur général, vous aurez une image assez difficile à vendre. Je ne suis pas un homme de foule, le dynamisme est tout intérieur et la spontanéité est pas mal contrôlée. Habituellement, il faut du temps pour me connaître et l'image extérieure n'est jamais très éclatante. » Il ajoute que s'il est élu, il s'attend à ce qu'on lui donne une « équipe forte » et que les Provinciaux lui fournissent le personnel nécessaire au bon fonctionnement des services de l'Administration générale. Il précise ensuite ce à quoi on doit s'attendre de lui : un langage simple et direct pour dire

⁴ *Minutes Chapitre 1974*, p. 37, 43, 45, 51. AD : BC 7741 C46 1974.

⁵ *Minutes Chapitre 1974*, p. 195-196 (texte de l'intervention du père Jetté); p. 198 (George); p. 200 (Schneider); p. 201 (Forbes), etc.

les choses comme il les voit, une invitation à l'étude et au travail, une insistance plus marquée sur les éléments intérieurs de notre vocation et de notre vie, etc. « Ce point pour moi, continue-t-il, est un point majeur. Personnellement, j'adhère volontiers aux documents sur *La Visée missionnaire* et *La communauté*, mais il me semble que le plus important manque encore : un document sur l'*Oblat, homme apostolique*. »

De plus en plus, dans les coulisses, on entend le nom du Vicaire général. Le père A. Mitri, d'abord incertain, décide de voter pour le père Jetté parce que, dans une période de doutes, ce père a « des convictions et une formation théologique qui lui permettraient de répondre aux pseudo-théologiens. » Le père Drouart ne lui déplairait pas, mais « il ne possède pas une formation théologique capable de répondre à la situation. »⁶ De son côté, le père Robert Lechat disait publiquement : « Plutôt que de rechercher un cheval fougueux, nous avons davantage besoin d'un bon cheval de labour. »⁷

Le 26 novembre, au cinquième scrutin, le père Jetté est élu avec 73 voix, suivi des pères George et Zago. Les capitulants applaudissent chaudement. L'élu adresse ensuite la parole pour dire qu'il accepte le résultat de l'élection, pour remercier et répéter qu'il compte sur l'appui des capitulants pour élire dans le conseil « des hommes qui sauront suppléer à mes limites et compenser pour ce qui me manque. » Il ajoute : « Ma première pensée, comme Général, va vers tous les Oblats dispersés dans le monde, mais surtout vers ceux qui sont les plus seuls, et dont la situation est plus difficile [...]. À ceux-là et à tous les autres, je voudrais dire qu'il faut tenir, par amour des pauvres, par amour de Jésus-Christ, par amour de Jésus-Christ dans les pauvres. »⁸

Après le premier scrutin, le 24, le père avait écrit dans son *Journal* : « Ce scrutin m'a mis en tête de la liste avec 37 voix. Que veut le Seigneur? Je veux bien accepter ce qu'il me demandera, mais je devrai beaucoup compter sur sa grâce! » Le soir de l'élection, il ajoute : « Je fus élu Supérieur général, le 26 novembre, au cinquième scrutin. J'ai accepté par amour de la Congrégation et par fidélité au Seigneur. Au fond de moi-même, je soupire après la tranquillité et la paix. Mais je sens que je ne m'appartiens plus et que je m'appartiendrai de moins

⁶ Y. Beaudoin, « Béatification de Mgr de Mazenod », dans *Vie Oblate Life*, 60 (2001), p. 367.

⁷ R. Lechat OMI, *Témoignages* 2007. AD : HB 2679 J58C 4.

⁸ *Minutes Chapitre* 1974, p. 223-225. AD : BC 7741.

en moins. Toute attache, toute infidélité, même minime, me paraît incompatible avec ce que Dieu me demande. Je lui fais confiance et lui demande de m'aider. Je compte aussi sur la prière et l'affection de mes amis. »⁹ Dans l'*interview* de 1995, il fait encore cette confidence : « Le père Deschâtelets a écrit dans son *Journal* : “ Quand j’ai été élu Général, je n’ai presque pas dormi de la nuit : je me sentais comme un pendu entre ciel et terre [...].” Moi, je n’ai pas eu d’impression comme ça! Je me suis dit : “Si je le suis, je le suis, et j’essaierai de l’être à ma manière. Si je ne le suis pas, je ne le serai pas.” »¹⁰

Le 28 novembre et le 2 décembre sont élus : le père F. George, Vicaire général, les pères R. Motte et M. Zago, Assistants. Le nouveau Général obtient ainsi l'équipe « forte » qu'il désire.¹¹ Il écrit dans son *Journal* : « Le père George est élu Vicaire général. J'en suis très heureux. Nous pourrons, je l'espère, devenir vraiment amis [...]. Le père Motte est aussi élu, j'en rends grâce au Seigneur. C'est un bon homme, avec qui il fait bon vivre et travailler. »¹²

Réélu en 1980

Le Chapitre général de 1980, convoqué le 29 juin 1979, a deux objets précis : élire le Supérieur général et approuver les *Constitutions et Règles*.¹³ Le 16 décembre 1979, longtemps avant le Chapitre, le père Jetté a fait quelques réflexions sur sa candidature au généralat. Pour l'aider à mieux discerner, il les soumet aux membres du conseil général, le 2 janvier 1980. Il avoue d'abord que, à cause de son état de santé, il céderait volontiers la place à « un autre dont la santé serait plus robuste. » « Quelle est mon attitude profonde? ajoute-t-il. Certainement, répondre à la volonté de Dieu; ce qui veut dire aussi pour moi : répondre au désir de la Congrégation. Si elle désire que je reste en charge, je resterai; si elle souhaite un changement, je l'accepterai bien volontiers et ferai tout ce que je peux pour le faciliter. » Les raisons en faveur d'une réélection : assurer une plus grande continuité, tirer profit de la

⁹ *Journal 1973-1974*, p. 306-307. AD : HB 2672 J58B 03.

¹⁰ *Interview*, avril 1995, p. 6.

¹¹ *Minutes Chapitre 1974*, p. 258, 287, 327.

¹² *Journal 1973-1974*, 1er décembre, p. 307. Un dossier de coupures de journaux sur l'événement existe dans les archives Deschâtelets : HB 2671 J58 09.

¹³ *Chapitres généraux 1972-1980*, p. 137-139. AD : HB 2671 J 58R 1.

connaissance acquise, affermir le nouveau mode de gouvernement, éviter d'insécuriser, sans raison majeure, un assez grand nombre d'Oblats qui vivent des moments difficiles. Les raisons contre sont : depuis 33 ans, la Congrégation est dirigée par des éducateurs canadiens-français, sans expérience missionnaire; un style nouveau plus créateur rendrait service, un changement appellerait davantage à l'esprit de foi, ce qui pourrait être une grâce pour la Congrégation.¹⁴

Au conseil, le 27 janvier 1980, tous lui suggèrent de rester en lice. Il écrit dans ses *Notes spirituelles* : « Je resterai sur la liste et d'avance j'offre ce sacrifice si Dieu me le demande, car ce sera un sacrifice. Je sens parfois que la vie se referme, le corps devient plus lourd, la résistance physique est moins forte. »¹⁵ Avant l'ouverture officielle du Chapitre, le 27 octobre, le père Jetté, rarement nerveux, passe une mauvaise nuit : « Angoisse profonde, ce qui est rare, mais ce qui m'arrive parfois. À ces moments, quelques points de détail prennent une importance majeure. Avec le jour, les choses reprennent leur véritable proportion. »¹⁶

Dès le 5 novembre, après un sondage fait le 4, on vote pour l'élection du Supérieur général. Le père Jetté est élu au premier tour de scrutin par 104 voix. Le silence religieux qui avait régné durant la lecture des bulletins fut interrompu par l'éclat puissant de longs applaudissements. Après la proclamation officielle du résultat de l'élection par le père George, le père Jetté fait une brève allocution pour dire qu'il accepte et pour remercier. Il conclut par ces mots : « Il nous faut aller vers l'avenir avec confiance et dans l'unité, en gardant les yeux bien fixés sur Jésus-Christ et sur les pauvres d'aujourd'hui auxquels il nous envoie. Dans l'Église, nous sommes essentiellement missionnaires et nous sommes entourés de "terres de missions" : le monde ouvrier est terre de mission, le monde des migrants est terre de mission, le monde des jeunes et la famille elle-même sont devenus terres de missions. Là sont les 'pauvres aux multiples visages dont la condition réclame à grands cris une espérance et un salut que seul le Christ peut apporter pleinement'. Vers tous ceux-là nous devons aller, sans oublier jamais cette autre terre de mission qu'on appelle la mission *ad gentes*, qui nous a valu tant de bénédictions dans le passé et qui nous fait sortir de notre

¹⁴ *Réflexions sur ma candidature*, AD : HB 2671 J58D10 n° 4.

¹⁵ *Notes spirituelles 1978-1980*, p. 64-65.

¹⁶ *Notes spirituelles 1980-1996*, 27 octobre 1980, p. 1.

pays pour aller au loin, témoigner de Jésus-Christ et être témoins et bénéficiaires aussi de valeurs humaines et religieuses dont trop souvent nous sommes devenus pauvres nous-mêmes dans nos pays dits de chrétienté. »¹⁷ Au cours de la même matinée, le père Michel Courvoisier, Provincial de France-Nord, remet au Général une coupe de cristal, avec cette inscription : « À notre bien-aimé Père général. FJ O.M.I. » Il s'agit non pas de FJ (Fernand Jetté) mais de FJ (Fabre Joseph), successeur de Mgr de Mazenod en 1861, à qui la coupe avait été donnée autrefois.¹⁸

Le 25 et le 26 novembre, le père Jetté reçoit les collaborateurs compétents qu'il désire : les pères Francis George, Vicaire général, James Cooke et René Motte, Assistants. Le père Marcello Zago, Assistant responsable des missions, n'est pas réélu. Le Général en est fort attristé et le remercie pour les services rendus.¹⁹

LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL ET SON CONSEIL

Au début de son supérieurat, le père Jetté fait souvent des réflexions sur le rôle du Supérieur général, sur sa façon de gouverner, sur les défis à relever et sur les principales orientations du *leadership* du conseil général.

Rôle du Supérieur général

Dans ses *Notes spirituelles*, le 31 décembre 1974, il écrit : « Une phrase des *Constitutions* me dit beaucoup et c'est cela, je pense, qui m'inspirera davantage dans ma charge : "Père et frère de tous, il saura communiquer aux siens l'amour de l'Évangile vécu au milieu des hommes dans la communauté apostolique" (C. 134). »²⁰ Dans sa première lettre circulaire, il ajoute : « Quand j'ai accepté la responsabilité de Supérieur général, en novembre dernier, c'est à cela surtout que j'ai pensé, à cet "amour de l'Évangile", qui est amour de Jésus-Christ et qu'on doit tâcher de vivre de façon absolue, sans réserve, "au milieu des hommes", surtout des plus pauvres, et en "communauté apostolique" »

¹⁷ *Information OMI*, 168/1980, p. 5-8.

¹⁸ *Ibid.*, p. 8; *Notes spirituelles 1980-1996*, 5 novembre, p. 3.

¹⁹ *Journal Chapitre 1980*, n° 1, p. 57 et 76. AD : HB 2672 J58C 38, et témoignage du p. Laurent Roy, 2007. AD : HB 2679 J58C 4.

²⁰ *Notes spirituelles 1973-1975*, p. 112-113.

[...]. C'est à cela que j'ai pensé, et à celui qui, le premier comme Oblat, l'a vécu intégralement, notre Père Fondateur. »²¹ Dans une *interview* à la revue *Apostolat*, la même année, il précise : Être Supérieur général aujourd'hui « cela signifie d'abord la responsabilité du gouvernement de 5 600 hommes qui ont engagé toute leur vie au service de l'Évangile. Du Supérieur général, ces hommes attendent un *leadership* qui soit en même temps animation, inspiration, aide dans la lecture des signes des temps, guide et interprète dans le discernement de la volonté de Dieu. Ce rôle aujourd'hui est plus difficile parce que nous sommes dans un monde en pleine mutation. »²²

Mode de gouvernement

Le père Jetté sait que sa responsabilité est partagée avec les membres du conseil général et aussi avec les Provinciaux. Avec les membres du conseil la collaboration est toujours fraternelle même si, surtout au début, les opinions sont souvent partagées. Le père note dans son *Journal*, le 27 septembre 1976 : « On continue l'étude sur l'Évangélisation pour l'Oblat. La discussion est franche, ouverte, très fraternelle. Même s'il y a un certain accord à la surface, les différences de langage, de perception, de mentalité sont profondes. Le cheminement entre nous pour rendre tous ces aspects complémentaires sera probablement très long... »²³ Le père Jetté tient aussi à collaborer avec les Provinciaux. Pendant le Chapitre général, il a déjà convoqué une réunion entre eux et les membres du conseil. Il a voulu cette rencontre parce que, dit-il, « dans les années qui viennent, ils auront à travailler beaucoup ensemble. Le bien de la Congrégation, et par elle, le service des pauvres, c'est notre responsabilité à tous. »²⁴ Dès le 30 mai 1975, le père George écrit aux Provinciaux pour les mettre au courant des premières décisions et les inviter à proposer des noms pour la commission de la révision des *Constitutions*, le comité permanent de la formation, le congrès sur le charisme, etc. À la session sur le *leadership* en janvier-février 1979, à laquelle participent 18 nouveaux Provinciaux et Vicaires provinciaux, le père Jetté fait une importante causerie, intitulée *Ce que*

²¹ *Acta Administrationis Generalis*, 1975, p. 327.

²² F. Jetté, *Le Missionnaire OMI*, Rome 1985, p. 283.

²³ *Journal 1975-1976*, p. 639-640.

²⁴ *Notes sur les Chapitres*, p. 101. AD : HB 2671 J58R 1.

j'attends des Provinciaux. Il leur dit entre autres : « En un sens, l'action des Provinciaux est plus importante que celle du Général. C'est vous, en effet, qui êtes en contact direct, immédiat avec les hommes et les œuvres de la Congrégation. Sans vous un Général ne peut pratiquement rien faire. Vous avez entre vos mains la responsabilité des engagements missionnaires de votre Province et de chacun de ses membres; vous avez la responsabilité de la pastorale des vocations et de la qualité de la formation; vous avez la responsabilité de la vie communautaire, de la vie de prière, de l'épanouissement spirituel et humain des membres de votre Province... »²⁵ Les membres du conseil se rencontrent chaque année avec les Provinciaux d'une Région et avec tous lors des sessions intercapitulaires de 1978 et de 1984.

Le père Général reconnaît que non seulement sa responsabilité est partagée, mais elle est aussi limitée : « Chaque Oblat est un homme responsable, un homme libre, il porte devant Dieu le poids de ses propres décisions. Mais il reste que le poids des décisions que doit prendre un Supérieur général est souvent plus lourd à porter, parce que ses décisions engagent une partie de l'Église. »²⁶ Il veut ensuite que le *leadership* s'exerce « moins par mode d'imposition et de commandement que par voie de persuasion, de soutien, d'animation, fondée sur la compétence et la qualité d'être des personnes responsables du gouvernement... »²⁷ À la session plénière de septembre-octobre 1975, le conseil consacre quelques journées à l'examen du *leadership*. Comme conclusion, on précise quelques responsabilités du conseil : améliorer la qualité des relations entre les membres, clarifier les objectifs, promouvoir et soutenir les initiatives, les provoquer même, développer l'échange, le dialogue, la réflexion en vue d'une évaluation lucide et régulière, etc.²⁸

Quelques défis à relever

Le père Jetté parle souvent de la profondeur et de l'étendue de la mutation dans laquelle « le monde est entré, et l'Église et nous avec lui. Nous vivons, écrit-il, une période de transition qui est allée jusqu'au fond de notre être; beaucoup de nos certitudes furent ébranlées et bon

²⁵ *Acta Administrationis Generalis*, 1975, p. 339-341; 1979, p. 328.

²⁶ *Le Missionnaire OMI*, Rome 1984, p. 285.

²⁷ *Ibid.*, p. 289.

²⁸ *Acta Administrationis Generalis*, 1975, p. 467-468.

nombre de valeurs sur lesquelles reposaient nos vies furent mises en question... »²⁹ Dans la Congrégation, remarque-t-il encore, on s'est coupé de ses propres racines et on a perdu le sens de l'identité oblato. Dans le passé, les Oblats avaient une mission bien précise : évangéliser les pauvres dans les missions paroissiales et dans les missions étrangères. Aujourd'hui il manque à la Congrégation une mission commune, un défi commun. On a encore pour but d'évangéliser les pauvres, mais on n'annonce plus clairement Jésus-Christ. Beaucoup font de la politique et de la lutte des classes. » Il fait allusion à l'Amérique latine ou aux prêtres ouvriers en France. Le pluralisme, qui existait déjà au temps du Fondateur, s'est trop largement développé. Trop d'Oblats suivent leur charisme personnel. « À côté d'initiatives apostoliques vraiment nées d'une délibération communautaire et fondées sur une mission de l'Institut, combien en est-il qui naissent uniquement de besoins ou désirs individuels et qui durent ce que durent ces besoins? Où est la mission en cela? »³⁰

En ce qui concerne la qualité de l'Oblat, le Fondateur a voulu que la Congrégation soit un corps apostolique, une troupe d'élite dans l'Église. Les transformations des vingt dernières années ont ébranlé l'unité des corps apostoliques comme le nôtre. « Il faut aujourd'hui refaire cette unité, la raffermir. »³¹ Trop d'Oblats ne savent plus qui ils sont, ce qu'est un Oblat : l'homme de Jésus-Christ, l'homme des pauvres, l'homme de l'Église. Il n'y a plus unanimité sur les valeurs fondamentales de la vie oblato : célibat consacré, caractère perpétuel de certains engagements, etc.³² On n'a pas assez insisté sur la qualité de l'Oblat et sur la nécessité d'options claires aussi bien comme engagement de vie que comme orientation missionnaire. « La Congrégation vaut ce que valent ses membres [...]. J'avoue ma déception, note encore le père Jetté, et ma peine devant certains, apparemment très bien doués, remplis de talents, mais qui manquent de consistance intérieure ou qui, après dix, quinze ou vingt ans de vie oblato n'ont pas encore fait l'option profonde qui les livre entièrement au Christ et au service de

²⁹ *Le Missionnaire OMI*, p. 302.

³⁰ *Rapport au Chapitre de 1974, Acta Administrationis Generalis*, 1974, p. 89-90.

³¹ *Journal du voyage aux États-Unis*, 11 août 1978, p. 55. AD : HB 2672 J58C 23.

³² Lettre au père D. Levasseur, 1^{er} septembre 1973. AD : HB 2671 J58 L, et *Le Missionnaire OMI*, p. 285-286.

l'Église. Les valeurs essentielles de la vie oblate ne sont pas devenues le fondement de leur vie... »³³

LEADERSHIP DU CONSEIL GÉNÉRAL

Dès la troisième session plénière du conseil, en septembre-octobre 1975, les membres préparent une planification à long terme de leurs travaux. « Il nous paraît certain, écrivent-ils, qu'un aspect important de notre tâche est la recherche et la réflexion dans les domaines décisifs que sont la mission et la formation. » Un des assistants est chargé de chacun de ces domaines : le père René Motte de la formation première, le père Francis George de la formation continue et le père Marcello Zago de la mission. Dans toutes les sessions plénières jusqu'en 1986, on traite de ces questions, moins pour prendre des décisions que pour donner des orientations, parce que le père Jetté rappelle souvent que c'est dans les Provinces et les Régions qu'il faut établir des priorités concrètes dans les œuvres et les activités.³⁴

La mission.

Quand il parle de la mission oblate, le père Jetté insiste sur trois particularités : Jésus-Christ, les pauvres et l'Église.³⁵ Dans son rapport au Chapitre de 1974, après son expérience de deux années dans le conseil général, il constate que l'esprit missionnaire est toujours très vivant dans l'Institut et qu'il s'exprime de multiples façons. L'évangélisation des pauvres demeure la préoccupation majeure de l'ensemble des Oblats, mais la signification donnée au mot évangélisation n'est pas identique chez tous. Il précise souvent ce qu'il faut entendre par évangéliser. C'est annoncer explicitement Jésus-Christ chaque fois que c'est possible.³⁶ « Qu'on cherche des moyens nouveaux, mieux adaptés, plus efficaces pour le faire, c'est normal, mais que toujours notre

³³ *Le Missionnaire OMI*, p. 290-291, 297; *Pôle et Tropiques*, 2 juin 1980, p. 94-100.

³⁴ *Acta Administrationis Generalis*, 1975, p. 468; 1979, p. 328-338.

³⁵ L. Pépin, « Un Oblat au cœur clairvoyant, le père F. Jetté », dans *Vie Oblate Life*, 60 (2001), p. 328.

³⁶ Lettre du 12 janvier 1975, *Acta Administrationis Generalis*, 1975, p. 330; *Communiqué*, 27/1981, *Acta Administrationis Generalis*, 1981, p. 226; *Lettres aux OMI*, Rome 1984, p. 192.

préoccupation fondamentale demeure celle-ci : faire connaître aux plus délaissés le Christ et son Royaume. Nous ne devons pas avoir peur de prêcher Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, comme le demandait le Fondateur. » Pour cela, tous les Oblats doivent « tâcher de devenir d'autres Jésus-Christ » selon l'expression du père de Mazenod dans les *Constitutions et Règles* de 1818. « L'essentiel est là. Plus l'Oblat sera fixé sur Jésus-Christ, et homme de vie intérieure, plus il sera bon missionnaire et capable d'aller partout... »³⁷ « Il n'y a pas d'homme apostolique, il ne peut y en avoir, si cet homme n'a pas d'abord rencontré personnellement le Christ dans sa vie et n'a pas connu personnellement l'amour du Christ pour lui. Ce fut là l'expérience première du père de Mazenod. »³⁸ « Je ressens, écrit-il encore, comme cruciale aujourd'hui cette question de l'annonce directe du Christ. Est-ce qu'on n'est pas trop souvent tenté de mettre Jésus-Christ sous le boisseau? de croire que les hommes vont le découvrir dans nos gestes, nos comportements, nos combats? Mais comment vont-ils le trouver si on ne le nomme pas? »³⁹

Le sens du mot pauvre fait moins difficulté. Les Oblats travaillent partout auprès des pauvres. Au temps du Fondateur, il s'agissait surtout des pauvres spirituels, des âmes les plus abandonnées, aujourd'hui on pense davantage aux pauvres matériels. Dans le rapport au Chapitre de 1974, le père Jetté parle du monde ouvrier, des marginaux, de la famille, etc. En 1984, il ajoute une liste de nouveaux pauvres : les migrants, les réfugiés politiques ou économiques, les jeunes, etc.⁴⁰ Il est aussi souvent question de la promotion de la justice. À la session de janvier-février 1977, le conseil commence une réflexion à ce sujet et, à la session de l'automne, propose un programme concret aux Oblats : prier, revoir notre style de vie à la lumière de l'authenticité et de la radicalité de l'Évangile, discuter ouvertement le budget de la communauté, favoriser l'étude des principaux documents de l'Église sur le thème de

³⁷ Lettre du 19 octobre 1976. *Acta Administrationis Generalis*, 1976, p. 39; *Le Missionnaire OMI*, p. 329-330.

³⁸ *Le Missionnaire OMI*, p. 48.

³⁹ *Acta Administrationis Generalis*, 1986, p. 119.

⁴⁰ *Acta Administrationis Generalis*, 1974, p. 87, 1984, p. 30-31; rapport du p. Zago, *Acta Administrationis Generalis*, 1980, *supplément*, p. 102.

la justice sociale, donner un juste salaire à nos employés laïcs.⁴¹ Renforçant les appels du conseil général, les lettres et les messages du père Jetté reviennent souvent sur ce thème. En 1985-1986, on parle même d'investissement à but social.⁴²

Le père Jetté est très sensible à l'un des aspects du charisme, cher au Fondateur : l'Église, envers laquelle la fidélité des Oblats est mise en doute, surtout à l'occasion du départ du père Hanley. Déjà en 1970, le cardinal Antonio Samoré, préfet de la Congrégation pour la discipline des sacrements et conseiller de la commission pour l'Amérique latine, se demandait en parlant de l'Amérique latine, pourquoi des Oblats qui jusqu'à présent semblaient profondément attachés à l'Église, tenaient tant à travailler seuls en certains pays, loin des évêques et même en opposition avec eux? Une même remarque est faite au père Zago, en Asie, par le Nonce apostolique de Bangkok. Au départ du père Hanley en 1974, le Pape Paul VI n'a pas voulu fixer la date de la béatification de Mgr de Mazenod, pourtant prévue, parce que d'après le père Angelo Mitri, postulateur, la Secrétairerie d'État du Vatican « douterait de la loyauté, sinon de la Congrégation, au moins de l'Administration générale. »⁴³

Lors d'une visite à Rome au moment du Chapitre de 1974, le cardinal T. Cooray OMI, archevêque de Colombo, ne veut pas parler aux capitulants. Le motif invoqué : « Je ne reconnais plus la Congrégation dans ce qu'elle est devenue. Comme d'autres Congrégations, elle semble vouloir vivre en marge de l'Église, des évêques, etc. »⁴⁴ Au congrès sur le charisme en 1976, le père Zago remarquait que « plusieurs sont allergiques à certains aspects de la vie oblata [...] : Église, sacerdoce ministériel et dévotion à Marie. » Le problème existait au sein même du conseil général. À ce propos, le père Jetté écrit le 2 octobre 1976 : « Le père Schneider souffre parfois de certaines incompréhensions à l'intérieur du conseil. Cette fois-ci, il y eut des échanges très libres sur l'évangélisation. Chez certains, il y a une répugnance profonde à employer certains mots que l'histoire a pu rendre ambigus, même si pour

⁴¹ *Acta Administrationis Generalis*, 1977, p. 241-246, 301-306.

⁴² Rapport du p. F. George au Chapitre de 1980, *Acta Administrationis Generalis*, 1980, *supplément*, p. 127-128; 1985, p. 95 et 124; 1986, p. 208.

⁴³ *Notes spirituelles 1973-1975*, p. 94-95, 97 (22 septembre 1974).

⁴⁴ *Journal 1973-1974*, p. 297, 304 (13 octobre et 15 novembre 1974).

d'autres ces mots revêtent une réalité vitale, v.g. : Église, certains pensent aussitôt à Vatican, institution, ou encore sacerdoce, certains pensent aussitôt à cléricisme, etc. De telles réactions font souffrir le père Schneider, et moi aussi d'ailleurs. »⁴⁵

Ceci explique pourquoi le père Jetté parle et écrit souvent sur l'Église. Dans une lettre du 1^{er} février 1976, il déclare : « Le 17 février rappelle à tous les Oblats les deux grandes réalités qui sont à l'origine de notre être : nous sommes nés dans le cœur d'un prêtre qui a connu Jésus-Christ et qui a su le reconnaître dans les pauvres, et nous sommes nés de l'Église qui a su discerner la vocation divine de ce prêtre et authentifier son œuvre [...]. Comme Oblats, nous sommes essentiellement d'Église, nous ne sommes rien en dehors de l'Église. C'est l'Église qui nous a fait naître, et c'est dans la communion à l'Église, dans l'enracinement en elle, que nous avons grandi et porté des fruits et c'est en elle, en elle seulement, qu'aujourd'hui encore nous pouvons croître et nous épanouir... »⁴⁶ Au Chapitre général de 1980, lors d'une discussion sur les *Constitutions*, le père Jetté est intervenu le 18 novembre sur l'article 6: « Il faut, dit-il, que nous soyons capables de dire clairement, sans réticence, notre attachement profond à l'Église, notre loyauté envers elle et notre disposition d'accueil, avec une foi éclairée, à son enseignement. Cela est essentiel à notre vie et, de plus, cela est un des traits caractéristiques que le Fondateur a voulu nous donner. »⁴⁷

La mission ad gentes

Dès sa première lettre circulaire, le 12 janvier 1975, le père Jetté souligne l'importance de la mission *ad gentes* dans le charisme oblat. Il rappelle qu'à ses débuts la Congrégation a pris son essor par l'acceptation des missions étrangères en 1841. Dix années après, le Fondateur constatait : « Nous embrassons la terre entière par nos apôtres dont le zèle et le dévouement m'arrachent des larmes de joie et de tendresse. » Quelques pères l'accusaient d'affaiblir la Congrégation en France par trop de fondations ailleurs. Le père François Bermond, entre autres,

⁴⁵ *Journal 1975-1976*, p. 594, 600 (9 et 12 mai 1976), p. 642-643. .

⁴⁶ *Acta Administrationis Generalis*, 1976, p. 31-32. Voir aussi *Communiqué* de la session de septembre-octobre 12/1975 et *Lettre circulaire* n° 276, le 16 novembre 1978, *Acta Administrationis Generalis*, 1978, p. 87.

⁴⁷ *Journal du Chapitre de 1980, Notes de travail*, II, p. 23. AD : HB 2672 J58C 39.

disait : « La Congrégation est un arbre qui couvre déjà une grande partie de la terre, mais son ombre n'est pas épaisse, » ou encore : « Je ne sais rien de nouveau sur l'état de la Congrégation si ce n'est que de temps en temps on fait des fondations et quelques-uns apostasient, deux choses peut-être également regrettables. »⁴⁸

Le père Jetté écrit en 1979 : la mission *ad gentes* reste « une préoccupation majeure du conseil et de la Congrégation. » Le conseil manifeste son intérêt par de nouvelles fondations, par le soutien aux missionnaires en périodes plus difficiles, par des visites, etc.⁴⁹ En 1975, on se propose de favoriser la mission *ad gentes* « pas nécessairement pour fonder de nouvelles missions, mais au moins pour aider et soutenir celles qui nous sont confiées. »⁵⁰ Mais les demandes sont fréquentes et parfois insistantes. 75 appels sont reçus de 1972 à 1986 et 14 sont acceptés.⁵¹ Le Supérieur général dit qu'il revient à chaque Région et Province de faire des fondations, mais il propose des critères d'acceptation, en particulier : deux qui concernent le champ d'action (les groupes les plus délaissés et les urgences de l'Église), deux qui s'appliquent aux ministères (l'annonce de la Parole de Dieu et une grande souplesse dans le choix des autres œuvres), deux qui ont trait à l'ouvrier (membre d'une communauté et besoin de renouvellement).⁵²

Les membres du conseil général visitent souvent les missionnaires. Ils le font surtout à l'occasion des sessions plénières dans les Régions, en général une par année. Après chaque session, le Supérieur général laisse un message aux Oblats de la Région dans lequel il dit son admiration pour le zèle des missionnaires et donne quelques conseils appropriés : lutte contre le mépris des droits humains en Afrique du Sud, promotion de la justice au Canada, soin des immigrants en Europe, ministère auprès de minorités aux États-Unis, etc.⁵³ Il fait beaucoup de visites

⁴⁸ Mazenod à C. Baret, 24 janvier 1852; F. Bermond à H. Faraud, 4 novembre 1852 et 31 mai 1854, dans *Écrits Oblats*, II, 2, p. XXII et 151, note 78.

⁴⁹ *Acta Administrationis Generalis*, 1979, p. 323.

⁵⁰ *Acta Administrationis Generalis*, 1975, p. 330-331.

⁵¹ Voir la liste dans l'article du père Laurent Roy, « Le père Jetté et les nouveaux territoires de mission pendant son généralat et après », dans *Vie Oblate Life*, 60 (2001), p. 418-433.

⁵² *Ibid.*, p. 425-426; *Acta Administrationis Generalis*, 1975, p. 470, 1986, p. 104.

⁵³ Voir : *Lettres aux Oblats de Marie Immaculée*, Rome, 1984, p.159-220; *Acta Administrationis Generalis*, 1980, supplément, p. 128.

et de voyages. Dans une causerie, prononcée à la Maison générale au début de son généralat, il dit : « Je me propose de visiter les Provinces environ six mois par année et d'être à Rome le reste du temps. » Pour lui, « ce genre de contact avec les hommes et les œuvres d'une Province est irremplaçable pour avoir une meilleure connaissance, beaucoup plus concrète, de la vie de la Congrégation. »⁵⁴ En 12 ans, il fait environ 50 voyages au cours desquels il visite une ou deux fois toutes les Provinces, à l'exception de Madagascar, du Zimbabwe et de la Zambie.⁵⁵ Il est absent en moyenne 130 jours par année, 216 jours en 1976 et seulement 76 en 1980. Il tient un *Journal* détaillé de chacun des voyages. On en conserve 28 cahiers⁵⁶. Il raconte, entre autres, diverses péripéties plus ou moins agréables et livre ses impressions bonnes et mauvaises sur les personnes et les événements.

« C'est toujours avec une certaine appréhension, écrit-il le 20 novembre 1977, que j'entreprends ces longs voyages, mais aussi avec confiance et amour. J'y vais surtout pour encourager mes frères oblats, échanger avec eux, prier avec eux, les aider par ma présence, en croyant qu'à travers moi Dieu peut leur apporter quelque chose, afin qu'ils soient encore meilleurs missionnaires et un peu plus heureux. Seigneur, je t'offre toutes les personnes que je rencontrerai, Oblats, prêtres, religieux, religieuses et tous les peuples que je visiterai. » « De plus en plus, continue-t-il le 4 mars 1979, ces voyages me pèsent mais ils sont, je crois, dans l'ordre de la volonté de Dieu. Ils peuvent me donner Dieu autant que la tranquillité de la maison. Je pense au mystère de la Visitation de Marie. »⁵⁷ En allant de Sens à La Ferté-sous-Jouarre, en 1978, il est conduit par le père Casimir Czajka. « Le voyage fut assez fatigant, note-t-il, parce que le chauffeur était porté à s'endormir au volant. Il est rare que j'aie peur en voiture, mais j'avoue que par moments je n'étais pas rassuré. Enfin, nous sommes arrivés vivants. »⁵⁸ Au Texas, la même année, il écrit : « Quand je pense au passé, à l'héroïcité des hommes qui ont travaillé ici, je suis émerveillé. Le travail actuel demeure admirable.

⁵⁴ Notes des Chapitres de 1972-1980, p. 113. AD : HB 2671 J58R 1; Visite de la Province d'Autriche, 26 octobre 1978, p. 8a. AD : HB 2672 J58C 24.

⁵⁵ *Acta Administrationis Generalis*, 1986, p. 100.

⁵⁶ AD : HB 2672 J58C, 05-56.

⁵⁷ *Journal 1977*, p. 720; *Notes spirituelles 1978-1980*, p. 35. .

⁵⁸ *Journal de voyage*, 1978, p. 68-69 (12 novembre).

C'est encore une vraie mission, et dans un milieu pauvre et assez isolé, même si les conditions de vie sont plus confortables. »⁵⁹ Lors de son voyage en Inde en 1980, il note à Bangalore, le 20 février : « Jusqu'à présent, les contretemps ne manquent pas : retard des avions, lenteur à la douane, jappement des chiens jusqu'à 3 heures du matin pour ma première nuit à Madras et pas d'électricité et, ici, électricité et lumière même la nuit! C'est ainsi que Dieu traite ses amis disait sainte Thérèse d'Avila. J'essaie de la croire! »⁶⁰ Au Bangladesh, en mars 1980, il écrit : « Pour moi, cette visite est comme une synthèse de mes huit années à Rome : notre première fondation missionnaire en 1973 et, aujourd'hui, les fruits déjà abondants qu'elle donne. Il faut aller vers l'avenir avec joie et beaucoup d'espérance. »⁶¹ À Tahiti, en octobre 1983, il note ses impressions : « Visite rapide, mais très réconfortante pour les Oblats et pour moi. J'ai senti combien on était heureux de cette visite. J'ai réalisé aussi l'importance de semblables visites, quand un groupe est isolé et lointain. L'Archevêque aussi semblait très heureux, et aussi les autres familles religieuses, surtout féminines. Comme réception, ce fut peut-être la plus chaude, la plus cordiale de mon généralat. Les gens sont très attachants. »⁶²

Au départ et au retour de chaque visite, le père Jetté prie pour les missionnaires et les fidèles qu'il va rencontrer. Avant de quitter il écrit au Provincial ou à quelques Supérieurs pour les remercier et leur donner des conseils. Voici quelques exemples. Aux pères de la Baie James, en juin 1977 : « Soyez toujours de vrais hommes apostoliques comme le voulait le Fondateur, c'est-à-dire à la fois des hommes de prière et des hommes d'action, des hommes de Jésus-Christ et des hommes des pauvres. » Aux Oblats de Hollande qui n'ont pas d'œuvres communes et remplacent des curés, il demande de ne pas « démissionner. » Qu'ils restent des hommes apostoliques dans les missions *ad gentes*, et à l'intérieur du pays il y aura « toujours place pour des Oblats bien formés, hommes intérieurs et hommes vraiment apostoliques » que les évêques seront heureux d'employer. Aux Oblats d'Amérique latine, il écrit le 29 septembre 1983 : « Au cours de cette semaine, je fus heureux de voir

⁵⁹ Le 23 août, *ibid.*, p. 90.

⁶⁰ *Journal de voyage en Asie*, 1980, p. 6.

⁶¹ *Ibid.*, p. 75.

⁶² *Journal de voyage*, 1983, p. 46.

des Oblats venus de divers pays si bien intégrés au milieu dans lequel ils travaillent. Je fus heureux, d'une façon spéciale, de voir de jeunes Oblats latino-américains engagés avec vous dans l'évangélisation de leur pays. Je termine par la réflexion d'un confrère du conseil général : attendre le ciel sur terre est une illusion, mais tolérer l'enfer sur terre n'est pas chrétien. Nous sommes appelés à travailler avec les peuples pour faire que ce monde ressemble beaucoup moins à l'enfer et un peu plus au ciel. »⁶³

De retour à Rome, le visiteur donne toujours une causerie aux pères et frères de la Maison générale, puis aux scolastiques et aussi aux Sœurs de la Sainte-Famille de Sherbrooke.

La formation

Dans son rapport au Chapitre général de 1974, le père Jetté constate que la vie religieuse dans la Congrégation est en crise « depuis le costume et l'habitat jusqu'au style de vie, à la façon de penser et aux formes de ministère », dans la signification et la pratique des vœux et la vie commune, etc.⁶⁴ Dans tous ses écrits et ses interventions, il parle toujours de la qualité des Oblats. Dans son rapport au Chapitre de 1980, il fait cette réflexion : « Les années de crise que nous avons passées nous ont assagis. Souvent, depuis que je suis à Rome et que je connais davantage la Congrégation, je me suis rappelé l'idéal du Fondateur, ce qu'il a voulu que nous soyons : des "hommes intérieurs", des "hommes apostoliques", des hommes qui "travaillent sérieusement à devenir saints", qui "renoncent entièrement à eux-mêmes", qui "ont en vue uniquement la gloire de Dieu, le bien de l'Église, l'édification et le salut des âmes", des hommes qui constituent une "troupe de choc", un "corps d'élite" au service de l'Église, des hommes qui soient des aides, des modèles, des soutiens pour leurs frères prêtres. »⁶⁵ Il cite souvent quelques phrases percutantes de Mgr de Mazenod, telles que celle écrite au père Tempier le 13 décembre 1815 : « Vous êtes nécessaire pour l'œuvre des missions; je vous parle devant Dieu et à cœur ouvert. S'il ne

⁶³ *Journal de voyage au Canada*, 1977, p. 20; lettre aux Oblats de Hollande, 17 août 1977. AD : HB 2671 J58L 3; lettre aux Oblats d'Amérique latine, 29 septembre 1983. AD : HB 2671 J58L 7.

⁶⁴ *Acta Administrationis Generalis*, 1974, p. 93-94.

⁶⁵ *Acta Administrationis Generalis*, 1980, *supplément*, p. 14. Voir aussi *Le Missionnaire OMI*, p. 67-77.

s'agissait que d'aller prêcher tant bien que mal la parole de Dieu, mêlée à beaucoup d'alliage de l'homme, parcourir les campagnes dans le dessein, si vous voulez, de gagner des âmes à Dieu, sans se mettre beaucoup en peine d'être soi-même des hommes intérieurs, des hommes vraiment apostoliques, je crois qu'il ne serait pas difficile de vous remplacer; mais pouvez-vous croire que je veuille de cette marchandise? » En 1846, il écrivait aussi au père A. Vincens, Maître des novices : « Je ne veux point de mèches fumantes dans la société, qu'on brûle, qu'on réchauffe, qu'on éclaire ou qu'on parte. »⁶⁶

De par ces réflexions, on s'explique l'insistance du père Jetté et de son conseil sur la formation première et continue que, dès 1975, on appelle « un problème sérieux. »⁶⁷ Dans une allocution aux scolastiques d'Europe en 1979, intitulée : *Ce que j'attends de la formation oblate*, il dit : j'attends « des hommes qui ont une réelle consistance intérieure et maturité humaine, des hommes qui ont vraiment opté pour Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, des hommes qui ont compris et accepté les renoncements inhérents aux trois vœux, des hommes sensibles aux appels des pauvres et décidés à donner leur vie pour eux, en communion intime avec l'Église et la Congrégation. » « L'efficacité de l'œuvre apostolique repose, après Dieu, sur la solidité spirituelle de l'homme apostolique, » écrit-il dans une lettre du 1^{er} février 1976.⁶⁸

Dans toutes les sessions plénières du conseil général, on traite de cette question. En 1980, le père R. Motte fait un rapport au Chapitre dans lequel il expose la situation de la formation première et des initiatives prises : nomination d'un comité permanent qui a tenu quatre réunions, visite en 1979 des membres de l'Administration générale dans toutes les maisons de formation, ouverture de prénoviciats (cf. C 54) comme substituts des juniorats et des petits séminaires, presque tous fermés, afin de remédier au manque de préparation et de maturité des candidats, programme spécial de formation des frères, envoi de formateurs dans les pays où les vocations abondent, etc.⁶⁹ Après 1980, le comité permanent s'est réuni trois fois et a préparé puis édité en 1984, les *Normes générales de la formation*. L'Administration générale a aus-

⁶⁶ *Écrits Oblats*, I, 6, p. 13; 21, p. 259.

⁶⁷ *Acta Administrationis Generalis*, 1975, p. 393.

⁶⁸ *Le Missionnaire OMI*, p. 209-219; *Lettres aux OMI*, p. 36.

⁶⁹ *Acta Administrationis Generalis*, 1980, p. 43-58.

si organisé trois sessions internationales pour les formateurs, favorisant ainsi les échanges d'expériences.

Une attention semblable est donnée à la formation continue. Dans son rapport de 1980, le père F. George écrit : « La formation continue est un droit pour tout Oblat; elle s'avère aussi nécessaire que la première formation [...]. La formation continue englobe tous les aspects de la vie : le comportement, la vie spirituelle, intellectuelle, pastorale, missionnaire et professionnelle. »⁷⁰ Les chapitres de 1972 et 1974 ont demandé que des mesures concrètes soient prises afin que cette formation soit accessible partout. C'est ce qui a été fait au niveau général, régional, provincial et local. Les projets concrets soutenus par l'Administration générale furent : encouragements au père J. Drouart qui anime des retraites et des sessions dans les noviciats et les scolasticats, formation d'un réseau de formation continue composé d'une cinquantaine d'Oblats, bulletin de formation continue, numéro spécial de *Documentation OMI* en 1975, sessions spéciales pour formateurs en 1977 et 1978, session de *leadership* pour Provinciaux en 1979, assistance financière, etc. Beaucoup d'autres initiatives sont prises entre 1980 et 1986.⁷¹

LES MOYENS D'ANIMATION DE LA CONGRÉGATION

Dans leur désir de faire participer tous les Oblats au renouveau spirituel et apostolique de la Congrégation, le père Jetté et son conseil, ont été favorisés par quelques grands événements, tels que la béatification du Fondateur, les nouvelles *Constitutions et Règles* et les Chapitres généraux. Toutefois, ils ont également pris beaucoup d'autres initiatives d'animation, tels que les congrès sur le charisme et sur l'évangélisation, la publication des écrits du Fondateur et de nombreux ouvrages oblats, etc.

⁷⁰ *Acta Administrationis Generalis*, 1980, supplément, p. 75-76 et suivantes.

⁷¹ Elles sont énumérées dans le rapport du père Jetté au Chapitre de 1986. *Acta Administrationis Generalis*, 1986, p. 121-122.

*La béatification de Mgr de Mazenod*⁷²

Dans l'histoire de la Congrégation, le nom du père Jetté demeurera lié à un important renouveau religieux de la Congrégation, à la suite des changements apportés par le Concile et par la démission du père Hanley. La béatification du Fondateur a été un moment fort de son généralat et une des sources principales de son animation spirituelle. Lorsqu'il est élu Supérieur général en 1974, les travaux de la cause de béatification sont presque terminés. L'initiative avait été prise en 1926 par Mgr Augustin Dontenwill, Supérieur général, et par le père Auguste Estève, Postulateur, qui annonça aussitôt que les travaux dureraient une cinquantaine d'années. Véritable prophétie. Cinquante ans après le début du procès ordinaire de Marseille, le pape Paul VI déclara bienheureux en 1975 l'Évêque de Marseille et Fondateur des Oblats de Marie Immaculée. Dans son rapport au Chapitre de 1972, le père Angelo Mitri, Postulateur, écrit que la commission des médecins, réunie le 12 avril 1972, a déclaré que deux guérisons examinées sont réellement et naturellement inexplicables. Dans le *Bulletin de la postulation*, le 25 janvier 1973, le Postulateur annonce que la béatification « pourrait avoir lieu en 1975. » À la session plénière du conseil général, du 3 au 21 septembre 1973, on forme un comité chargé de préparer « l'événement depuis longtemps attendu. » Au mois de mai 1974, le conseil général propose au Pape le 19 octobre 1975, dimanche des missions, comme date de béatification.

Après la démission du père Hanley, Paul VI ne confirme pas la date prévue à cause de la situation particulière de la Congrégation. Toutefois, peu après l'élection du père Jetté, le 26 novembre 1974, que l'on s'empresse de faire connaître au Pape et au cardinal Jean Villot, Secrétaire d'État; ce dernier répond que la béatification aura lieu pendant l'Année sainte, le 19 octobre 1975. À partir de ce moment, le père Jetté parle souvent de la béatification dans ses causeries et ses lettres. Déjà dans son rapport au Chapitre de 1974, il avait écrit : « Cette béatification, je l'espère, sera pour tout l'Institut source d'un authentique renouveau spirituel et missionnaire. Aujourd'hui encore, le Fondateur a

⁷² Voir : Y. Beaudoin, « La cause de béatification de Mgr de Mazenod », p. 233-260; « Le père Jetté et la béatification de Mgr de Mazenod », dans *Vie Oblate Life*, 60 (2001), p. 363-378; *Information OMI*, 105-108/1975, p. 111.

quelque chose à dire et au monde et à nous qui sommes ses fils. » Dans le *Communiqué* de la session plénière du conseil tenu en février 1975, il dit encore : La béatification est là toute proche. « Elle nous réjouit. Sans doute, ce qui compte, ce n'est pas tant l'événement extérieur que l'interpellation qu'il lance à chacun [...]. L'événement est une chance, donc une grâce, parce qu'en nous faisant remonter aux sources, il nous fait redécouvrir le souffle inspirateur de notre vie et de notre action. »⁷³

Le père Jetté se réjouit de l'intérêt que l'événement suscite dans la Congrégation : des pèlerinages sont organisés, une année de réflexion est lancée afin de mieux comprendre le Fondateur et son charisme, de nombreux articles paraissent dans les revues oblates et même dans les journaux, etc. Partout on constate un courant de renouveau spirituel. Une journée de prière, de jeûne et de pénitence est annoncée pour le 17 octobre. Tout est prêt pour les cérémonies du 18 au 20 octobre. Les détails sont énumérés dans *Information OMI* et le père Jetté consacre dix pages de son *Journal* au récit et aux impressions de ces fêtes. Le samedi 18 en soirée : réception d'environ 600 Oblats à la Maison générale; le dimanche 19 : à 9h30, cérémonie de béatification sur la place St-Pierre en présence d'environ 150 000 pèlerins;⁷⁴ 13h30, repas de famille à la Maison générale (150 convives), puis soirée d'hommage au bienheureux Eugène à la salle des audiences du Vatican (plus de 12 000 présences), et réception officielle à la Maison générale pour cardinaux, supérieurs généraux, ambassadeurs, membres des familles de Mazenod et de Boisgelin; le lundi 20 en soirée, messe d'action de grâce à l'église Sainte-Marie-des-Anges, messe célébrée par le cardinal Thomas Cooray OMI et 75 concélébrants.⁷⁵

Par la suite, le père Jetté parle encore souvent de la béatification. Dans son rapport au Chapitre de 1980, il dit que « cette béatification de Mgr de Mazenod a suscité un renouveau d'intérêt pour sa vie et son esprit. On a voulu le connaître davantage; on est allé vers lui avec une attitude d'accueil, de disponibilité, d'ouverture. » En 1982, il écrit encore : « Depuis

⁷³ *Acta Administrationis Generalis*, 1975, p. 390.

⁷⁴ Une quinzaine de mille pour Mgr de Mazenod, les autres pour trois autres bienheureux : Arnold Janssen et Joseph Freinademetz, respectivement fondateur et missionnaire de la Société du Verbe Divin, et Marie Thérèse Ledochowska, fondatrice de la Société Saint Pierre Claver.

⁷⁵ *Information OMI*, 111/1975, 23 p.; *Journal 1975-1976*, p. 486-495.

la béatification, sept ans ont passé. Ces années ont permis à la grâce de la béatification de mûrir. Notre connaissance du Fondateur devient plus juste, plus objective; nous regardons davantage avec les yeux de l'Église et moins avec nos propres yeux. Au plan humain comme au niveau de la foi, sa personnalité prend une stature que peut-être nous avons difficulté à imaginer. Il est beaucoup plus grand que nous ne le pensions. » Dans ses *Notes spirituelles*, le 1^{er} août 1982, il ajoute : « Mgr de Mazenod a porté en lui des valeurs qui n'étaient pas liées à son temps : son attachement à Jésus-Christ, son amour de l'Église, sa préoccupation des pauvres, son appel à l'évangélisation, sa profonde et discrète intimité avec la Vierge Marie. Ce sont des valeurs qui sont au cœur de la vie chrétienne et qui peuvent transformer beaucoup d'hommes encore aujourd'hui si elles leur sont présentées. »⁷⁶

*La révision des Constitutions et Règles*⁷⁷

Il s'agit du second événement important que le père A. Taché appelle « une des pièces maîtresses du généralat du père Jetté. » Le conseil général élu au Chapitre de 1974 se rend compte que cette révision confiée à l'Administration générale lors du Chapitre de 1966 n'a pas encore démarré. Or, si les structures et les observances y ont été allégées, on a puisé trop exclusivement dans Vatican II et pas assez chez le Fondateur pour ce qui est du style et des textes.⁷⁸ De plus, comme ancien formateur, le père Jetté se rend compte que dans le branle-bas ecclésial résultant du Concile, il est désastreux pour les jeunes et pour leurs formateurs de ne pas avoir un texte de *Constitutions* stable. En février 1975, en sa première session plénière, le conseil général, en réponse au Chapitre de 1974, crée une commission postcapitulaire pour la révision des *Constitutions et Règles*. Il en nomme les premiers membres dont le père Alexandre Taché comme président et, plus tard, le père Paul Sion, secrétaire. Le conseil général précise ensuite quel est le mandat confié à cette commission : organiser une réflexion de l'ensemble de la Congrégation, rédiger un texte qui sera envoyé aux Oblats puis sera étudié et approuvé par le Chapitre de 1980. Le père

⁷⁶ *Acta Administrationis Generalis*, 1980, *supplément.*, p. 11; lettre au père F. Platin, 12 juin 1982. AD : HB 2671 J58L 6, p. 238; *Notes spirituelles* 1980-1996, p. 52.

⁷⁷ Dans ce paragraphe, on suit l'article du père A. Taché, «Le père Jetté et la révision des Constitutions (1975-1982) » dans *Vie Oblate Life*, 60 (1985), p. 435-452.

⁷⁸ F. Jetté, *Le charisme oblat*, dans *Le Missionnaire OMI*, p. 55-56.

Jetté ajoute quelques lignes directrices, en particulier bien faire apparaître que l'Oblat existe dans l'Église pour évangéliser les pauvres et qu'il est engagé radicalement dans la vie évangélique. Voilà les deux pôles sur lesquels il faut bâtir l'avenir. Pour y arriver, il faut écouter à la fois la Congrégation aujourd'hui, d'où l'importance de la consultation, et le Fondateur dans ce qu'il a voulu de ses fils.

La commission se réunit sept fois de 1975 à 1980. Dans la première réunion, les 14-23 juillet 1975, on prépare un questionnaire qui est envoyé à la Congrégation le 13 octobre 1975.⁷⁹ La réaction est encourageante. Le père Sion reçoit beaucoup de réponses, soit individuelles, soit de groupes, qui représentent environ 1 500 Oblats. Dans les deux réunions de 1977, on examine le résultat de la consultation et on amorce la rédaction des deux premières parties du texte. On tient compte d'une recommandation du conseil qui, suite au congrès sur le charisme de 1976, propose de mettre dans le texte des *Constitutions et Règles* non seulement la pensée du Fondateur, mais aussi son langage et des citations. Le père Jetté, qui participe souvent aux réunions, exprime sa satisfaction en constatant que le texte est bien centré sur Jésus-Christ et qu'il tire son inspiration du Fondateur. Les troisième et quatrième parties sont rédigées pendant les deux réunions de 1978. En 1979, on révisé l'ensemble du texte à la lumière des commentaires reçus et on l'envoie à la Congrégation pour un dernier examen avant le Chapitre.

La présentation, l'examen et l'approbation des *Constitutions et Règles* occupent quatre des six semaines du Chapitre. Le père Jetté suit les délibérations avec attention mais avec discrétion, de façon à laisser aux capitulants toute la liberté souhaitée. Peu avant le vote final, il propose un bref texte sur la prière (*Règle* 33 c). Il avait en effet remarqué dès 1975 « qu'une des faiblesses de la Congrégation présentement est le peu de vigueur de sa vie de prière et le peu d'aide, le peu de soutien qu'apportent aux personnes, en cette matière, bon nombre de communautés locales. »⁸⁰ Le 3 décembre 1980, les capitulants adoptent à l'unanimité les *Constitutions et Règles* (moins une voix pour ces dernières). Le Supérieur général exprime sa joie dans sa lettre circulaire du 8 décembre dans laquelle il écrit entre autres : « Le Chapitre de 1980 fut un Chapitre

⁷⁹ *Acta Administrationis Generalis*, 1975, p. 351-359.

⁸⁰ *Le Missionnaire OMI*, p. 294.

d'espérance. Les années qui viennent feront passer cette espérance dans la vie. Les *Constitutions* doivent être assimilées, intériorisées. C'est par là qu'elles seront source et chemin de vie. » Même réflexion dans la lettre du 17 février 1981 : « Pour nous et pour ceux qui viendront après nous, les *Constitutions et Règles* sont déjà le chemin concret de l'Évangile, la manière oblate de vivre l'Évangile aujourd'hui. C'est en elles et par elles que nous trouverons Jésus-Christ et que nous apprendrons à aimer les hommes, surtout les pauvres, comme nous a demandé de le faire notre Fondateur. »⁸¹

Le texte définitif, revu par une commission postcapitulaire et approuvé par le Supérieur général en conseil, est transmis à la Congrégation des Religieux qui, après quelques mois d'échanges avec les pères M. O'Reilly et P. Sion, approuve ce texte le 3 juillet 1982. Celui-ci est imprimé et distribué au début de 1983. Les nombreux écrits du père Jetté, après cette date, sont parsemés d'extraits de l'ouvrage. Un premier commentaire est alors préparé par le père Sion dans *Choix de textes relatifs aux Constitutions et Règles OMI*, paru en 1983. Le père Jetté lui-même publiera en 1992 son ouvrage : *OMI Homme apostolique. Commentaire des Constitutions et Règles oblates de 1982*.

Les Chapitres généraux

Parmi les événements importants dans la vie d'une Congrégation, on doit compter les Chapitres généraux. C'est ce que pensait le père Jetté qui écrit après 1986 : « J'ai participé aux quatre derniers Chapitres. L'impression qui m'en reste est celle-ci : le Chapitre général est d'abord une expérience spirituelle. C'est le lieu par excellence de l'action de l'Esprit dans une famille religieuse [...]. Le Chapitre est aussi une merveilleuse fête de famille. Les membres se retrouvent après une longue absence. Ils viennent des quatre coins du monde, ils ont vécu des expériences bouleversantes, ils s'expriment en diverses langues, mais tous se reconnaissent facilement, car un même esprit les anime. Ils ressemblent aux Apôtres autour de Jésus, qui reviennent de leur mission et sont tout joyeux de raconter ce qu'ils ont fait. Le Chapitre est également une vaste assemblée délibérative, un collège de sages, qui évalue le travail

⁸¹ *Lettres aux OMI*, p. 86, 89-90.

accompli, précise les orientations d'avenir et choisit les responsables qui en assureront la réalisation. »⁸²

Après la démission du père Hanley, le Chapitre de 1974 est préparé rapidement par la commission précapitulaire présidée par le père Michael O'Reilly. Il se tient à Rome, à *Domus Mariae*, du 12 novembre au 6 décembre. Il a pour but principal l'élection du Supérieur général, l'étude des valeurs fondamentales oblates et l'examen des structures, en particulier de la représentation aux Chapitres.⁸³ Après la lecture des rapports et les élections, on n'a consacré que peu de jours à l'examen des quelques thèmes prévus. Les capitulants s'accordent pour dire que les deux sessions consacrées à l'étude des valeurs fondamentales ont été les « sommets du Chapitre. » Mais on doit reconnaître aussi que le choix du père Général et des Assistants en a été un des bienfaits : une « équipe forte » de pères dont la formation théologique et la connaissance du Fondateur ont permis d'adapter la Congrégation aux changements en cours dans l'Église, sans coupure violente avec le passé et avec un esprit d'ouverture envers le présent et l'avenir.

Le Chapitre de 1980, composé de 111 capitulants, se tient chez les Frères des Écoles chrétiennes à Rome, du 27 octobre au 7 décembre. Il est préparé par la commission précapitulaire, présidée par le père Gilles Cazabon. C'est un Chapitre d'élection au cours duquel on doit surtout étudier et approuver le texte des *Constitutions et Règles* préparé par une commission spéciale. Dans son homélie d'ouverture, le père Jetté affirme que l'objet de la rencontre est semblable à celui du premier Chapitre, tenu à Aix-en-Provence le 24 octobre 1818 : « donner aux 5800 Oblats d'aujourd'hui des *Constitutions et Règles* qui demeurent profondément fidèles à l'inspiration originelle et qui, en même temps, puissent parler à l'homme moderne et répondre aux besoins du monde actuel. »⁸⁴ Après la lecture des rapports, pendant trois semaines les capitulants examinent puis approuvent le texte des *Constitutions et Règles*. Le père Jetté en est satisfait. Il écrit, le 16 novembre : « Le Chapitre se déroule bien dans la prière, la coopération, la franchise et la paix » et, le 6 décembre, il ajoute : « Des trois Chapitres auxquels j'ai participé, celui-ci, me sem-

⁸² *Impressions d'un capitulant sur les Chapitres généraux*. AD : HB 2671 J58D 10, n° 05.

⁸³ *Information OMI*, 98/1974, p. 2; 99/1974, p. 1-2; 100/1974, p. 103.

⁸⁴ *Information OMI*, 166/1980, p. 3-4.

ble-t-il, est le plus riche par la qualité et l'intensité du travail, l'atmosphère de prière et la volonté de coopération, le désir d'aller de l'avant dans la fidélité au charisme oblat. Pour moi, ce Chapitre est vraiment l'image de la Congrégation, avec son immense bonne volonté, son souci des pauvres et son esprit de dévouement total - ce qui fait notre unité profonde - mais aussi avec ses tensions et la diversité de ses approches et de ses sensibilités. Cette diversité toutefois, elle est mieux assumée qu'il y a six ou huit ans. On y met plus d'humour et on peut dialoguer davantage, même si les positions demeurent différentes. »⁸⁵

Le Chapitre de 1986 se tient encore chez les Frères des Écoles chrétiennes à Rome, du 1^{er} septembre au 3 octobre. Il est préparé par la commission précapitulaire présidée par le père Ernest Ruch et comprend 111 capitulants. Les sessions sont divisées en quatre étapes : les rapports, les élections, des questions diverses et l'étude du thème majeur : la mission de la Congrégation dans le monde d'aujourd'hui. Dans l'homélie d'ouverture, le père Jetté rappelle que le Chapitre « est le moment par excellence de l'effusion de l'Esprit sur une famille religieuse [...]. Le Chapitre est beaucoup plus qu'une rencontre administrative, il est un lieu de célébration communautaire, un lieu de discernement, un lieu d'affermissement dans le charisme reçu et la volonté de répondre à ses exigences actuelles. » Une innovation est proposée par la commission : trois jours de prière, de réflexion et de partage sur le thème du Chapitre. Chaque Région est chargée d'une demi-journée. Le 13 septembre, le père Marcello Zago est élu Supérieur général au premier tour du scrutin. « Les derniers jours du Chapitre, lit-on dans *Information OMI*, ont exigé beaucoup d'heures de réflexion, individuelle, en groupes, en commissions et en assemblées plénières sur le thème majeur de la mission des Oblats dans l'aujourd'hui du monde. Il est très encourageant, dit un capitulant, de voir qu'un tel effort a produit un communiqué qui est à la fois inspirateur et stimulant, idéal et réaliste, plein d'espoir et pratique. »⁸⁶ Dans son évaluation, le père Jetté écrit : « C'est dans l'action de grâce et dans la joie que je termine ce Chapitre. Des quatre auxquels j'ai participé, il est certainement celui qui correspond

⁸⁵ *Impressions sur le Chapitre*, 6 décembre 1980. AD : HB 2671 J58R 1, p. 196.

⁸⁶ *Information OMI*, 234/1986, p. 3-4 et 6. Le texte de ce communiqué, intitulé *Missionnaires dans l'aujourd'hui du monde*, est publié dans *Acta Administrationis Generalis*, 1986, p. 25-57.

le plus à l'image que nous en donnent les *Constitutions* : temps fort de partage et de célébration de notre vécu missionnaire, temps de conversion et de discernement communautaire, expérience de notre unité et renouvellement de notre engagement apostolique dans l'aujourd'hui du monde. Je n'ai jamais tant senti l'unité de la Congrégation au cœur même de sensibilités et d'engagements très divers. Une même volonté de fidélité à Jésus-Christ et d'évangélisation des pauvres nous animait tous d'un continent à l'autre et - ce qui est peut-être plus neuf - nous le croyions! la méfiance est disparue. Ce fut le Chapitre le plus fraternel, le plus ouvert. Jusqu'à la fin, le climat est demeuré un climat de prière, de sérénité, de recherche objective de ce qui est le meilleur et de confiance mutuelle. »⁸⁷

Importantes initiatives d'animation

Ces grands événements ont permis au père Jetté et à son conseil de faire participer tous les Oblats à un effort de renouveau spirituel mais, dans le même but, ils ont également pris d'autres initiatives importantes telles que la publication des écrits du Fondateur, la tenue du congrès sur le charisme et celui sur l'évangélisation, la fondation de l'Association d'Études et de Recherches Oblates (AERO), l'organisation de sessions et l'encouragement à la publication de plusieurs ouvrages d'histoire et de spiritualité oblates.

Dans son *Journal* des années 1975-1976, le père Jetté parle souvent de la publication des *Écrits oblates*. La recherche des écrits de Mgr de Mazenod avait été commencée par le père Fernand Thiry, second Postulateur, à l'occasion du procès de la cause de béatification à Marseille en 1927-1929. Ce père avait dactylographié tout ce qu'il avait trouvé de textes originaux ou d'extraits dans les premières biographies et avait réussi à former une belle collection de 24 volumes. Les chanoines Charles Pétrier, juge adjoint du tribunal, et Jean Grenouillet, notaire, avouèrent « que jamais ils n'avaient vu une collection d'écrits si bien arrangés. »⁸⁸ Le père Léo Deschâtelets, Supérieur général de 1947 à 1972, avait demandé au père Paul-Émile Duval de continuer les recherches et de commencer la publication, ce que celui-ci fit pour quelques volumes qu'on jugea trop savants,

⁸⁷ *Information OMI*, 239/1986, p. 7.

⁸⁸ Y. Beaudoin, « La cause de béatification de Mgr de Mazenod », p. 242.

avec trop de notes.⁸⁹ Au Chapitre de 1974, on traite du maintien ou non du bureau de la Postulation. Le père Jetté se prononce avec fermeté en faveur de son maintien. Il voit la Postulation non seulement chargée des causes de béatification mais aussi de l'animation spirituelle de la Congrégation. C'est alors qu'il ajoute : « On parle beaucoup du charisme du Fondateur. Ce charisme est transmis par la vie sans doute. Mais aussi par des écrits. Si l'on ne regarde que la vie actuelle, on risque de n'avoir qu'une connaissance partielle du charisme, et vice versa. Les deux sources sont nécessaires. Il faudrait avoir à cœur qu'en toute maison de formation oblate, on puisse posséder un ensemble des écrits principaux de Mgr de Mazenod et provoquer assez d'intérêt pour qu'on les lise. La Postulation avec les archives devrait avoir une responsabilité là-dedans. »⁹⁰

Au mois d'avril 1976, le conseil général forme un comité en vue de publier les écrits du Fondateur. Le 11 octobre suivant, le père Yvon Beaudoin, préparé depuis longtemps pour ce travail, présente déjà le manuscrit du premier volume des *Lettres aux Oblats d'Amérique*. Le père Jetté note dans son Journal : « C'est un travail considérable et bien fait. »⁹¹ Il le lit bientôt et écrit le 31 octobre : « C'est à la fois merveilleux et très humain. On sait tout ce qu'il pense, il est extrêmement émotif, il juge beaucoup, il aime beaucoup, il est convaincu d'être fondateur, il est de son temps et de son milieu [...]. Par ailleurs, ces lettres révèlent beaucoup son zèle apostolique, son amour de l'Église, la mission des Oblats, la place des paroisses dans leur ministère, l'attitude que les Oblats doivent avoir à l'égard des évêques. Le Fondateur était aussi un bon administrateur et suivait tout... »⁹² Le Supérieur général envoie ce volume à beaucoup d'Oblats et d'évêques. Mgr Marc Lallier, archevêque de Besançon et ancien évêque de Marseille, répond en mars 1978 : « La lecture de ces lettres est réconfortante. Si tant de véhémence et de pugnacité ne l'ont pas empêché d'être béatifié, on se prend à espérer pour soi-même! *Cur non ego?* »⁹³ Un volume paraît chaque année de 1977 à 2003. La collection des *Écrits oblats* (lettres et

⁸⁹ Ces volumes sont publiés dans *Missions OMI*, 78 (1951); 79 (1952).

⁹⁰ Y. Beaudoin, « Le père Jetté et la béatification de Mgr de Mazenod », dans *Vie Oblate Life*, 60 (2001), p. 370.

⁹¹ *Journal 1975-1976*, p. 583-584, 586-587, 653.

⁹² *Ibid.*, p. 672-673.

⁹³ *Journal 1978*, 4 mars, p. 984.

journal) compte 22 volumes de la première série et huit de la seconde, dans laquelle sont publiés des biographies et des écrits des premiers collaborateurs du Fondateur, H. Tempier, C. Aubert, J. Gérard, le cardinal H. Guibert, le père C.-D. Albini.

Le Chapitre général de 1974 s'est exprimé clairement sur le rôle d'animation du conseil général, animation qui doit s'exercer surtout dans le secteur de l'identité oblate et de la formation. Dès sa première session plénière, du 3 au 28 février 1975, le conseil décide « d'organiser à Rome une sorte de mini-congrès sur le charisme oblat dont on parle beaucoup et qu'il est temps de mieux cerner à partir d'une meilleure connaissance du Fondateur et de toute la tradition missionnaire oblate. »⁹⁴ On se propose de convoquer cette rencontre à Rome au printemps de 1976. Un comité est formé dans ce but sous la direction du père M. Zago. À la session d'automne, 27 invitations sont envoyées avec l'avis suivant : il ne s'agit pas simplement d'une étude historique regroupant des spécialistes, mais d'une réflexion afin de mieux pénétrer le charisme du Fondateur et voir aussi comment le traduire dans le contexte actuel. C'est une réflexion et une recherche dans la ligne de la mission.⁹⁵

Le congrès se tient à Rome du 26 avril au 14 mai 1976. Trente Oblats y participent. Les *Actes* sont publiés dans *Vie Oblate Life*.⁹⁶ On y trouve le texte des principaux exposés et des échanges. Les participants ont perçu dans le charisme oblat neuf traits caractéristiques ou valeurs fondamentales : le Christ, l'évangélisation, les pauvres, la communauté, l'Église, la vie religieuse, Marie, le sacerdoce et les urgences. Le congrès s'est terminé par des appels et des recommandations.⁹⁷ Le père Jetté est en Allemagne au début du congrès et il envoie un message dans lequel il dit : « La béatification du Fondateur a été un moment de grâce qui pouvait être pour les Oblats le point de départ d'un renouveau sérieux de notre vocation ou aussi une simple période d'euphorie. Elle a été un premier pas qui a rendu le Fondateur davantage présent à nos vies. Peut-être qu'avec ce congrès nous voyons commencer le deuxième pas.

⁹⁴ *Acta Administrationis Generalis*, 1975, p. 390..

⁹⁵ *Acta Administrationis Generalis*, 1975, p. 441-442, 472.

⁹⁶ *Vie Oblate Life*, 36 (1977), 310 p.

⁹⁷ *Acta Administrationis Generalis*, 1976, p. 103-105.

Il est moins grandiose, plus discret, mais tout aussi important. »⁹⁸ Le père Général est présent aux réunions de la dernière semaine et il en fait mention dans son *Journal*, en particulier le 14 mai, jour de la clôture : « J'assiste à l'évaluation. Dans l'ensemble, on est content. Par ailleurs, certains reprochent d'avoir cherché trop vite le consensus; on n'a pas permis aux divergences de vraiment s'affirmer, alors qu'il y en a, et de sérieuses (le sacerdoce, Marie, l'engagement social...). Autre fait à retenir : le très petit nombre de ceux qui connaissent le Fondateur et même, pour ceux qui le connaissent, ils sont peu au courant de l'évolution théologique et de la pastorale moderne. Un lien a manqué entre les groupes, sous cet aspect. À la fin, je dis quelques mots de conclusion, exhortant à poursuivre le travail. Ce congrès fut un point de départ. »⁹⁹

Un second congrès se tient à Rome du 29 août au 14 septembre 1982 sur « Les Oblats et l'évangélisation. » Une année plus tôt, le conseil général en confie la préparation à un comité formé des pères M. Zago, E. Carolan et A. Kedl. Cinquante-cinq congressistes y prennent part dans une atmosphère de famille et dans un rythme intense d'étude, d'échange et de prière. Le thème est étudié selon la pensée et l'histoire oblates. Il s'agit d'une étape importante dans la connaissance plus profonde de l'identité et du charisme missionnaire oblates. Le père Jetté participe à plusieurs réunions. Il en fait mention dans son *Journal*.¹⁰⁰ Dans l'homélie de clôture, le 14 septembre, il dit que le congrès « laissera sa marque dans la Congrégation par le sérieux de ses travaux, la qualité de ses échanges, l'atmosphère de fraternité et de prière qui l'a animé du début à la fin. »¹⁰¹ C'est à la fin de ce congrès qu'est fondée l'Association d'Études et de Recherches Oblates (AERO). On y compose et vote la charte, on élit le comité exécutif et suggère plusieurs projets de travaux, tels que le *Dictionnaire des valeurs oblates* et le *Dictionnaire d'histoire oblate*. Le père Paul Sion est élu président de l'AERO. Après sa mort, le 19 mars 1983, le père Robrecht Boudens le remplace.

En 1985 se tiennent à Rome deux autres sessions : la rencontre internationale des frères, du 25 août au 8 septembre, et celle des anima-

⁹⁸ *Information OMI*, 117/1976, p. 2.

⁹⁹ *Journal 1975-1976*, p. 603-604.

¹⁰⁰ *Journal 1982-1983*, p. 163-174.

¹⁰¹ Les Actes sont publiés dans *Vie Oblate Life*, 42 (1983), p. 100-385. L'homélie est aux pages 381-385.

teurs en spiritualité oblate, du 11 au 26 novembre. 37 frères prennent part à la première. Elle a pour but d'éclairer la vocation du frère oblat, religieux dans une Congrégation fondée pour évangéliser les pauvres, d'approfondir la compréhension et l'estime de la vocation de frère et d'en favoriser les vocations.¹⁰² Les pères Y. Beaudoin et R. Motte donnent des aperçus historiques et le père Jetté fait deux causeries intitulées : *La vocation du frère oblat hier et aujourd'hui* et *Qu'est-ce que la Congrégation attend du frère aujourd'hui?*¹⁰³ La rencontre continue à Aix du 9 au 13 septembre. La session pour la formation d'animateurs oblates a pour but de préparer des hommes compétents pour l'animation de retraites, de rencontres d'étude sur l'histoire et la spiritualité oblates ou sur d'autres sujets en relation avec le charisme oblat. 16 pères y prennent part. Ils trouvent la session « très fructueuse. »¹⁰⁴

Le 19 et le 20 septembre 1985, 260 Oblats et 3500 membres de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée (AMMI) prennent part au pèlerinage de Lourdes, pour témoigner de la dévotion filiale des Oblats à Marie Immaculée, implorer son assistance et rendre grâces pour la béatification du bienheureux Eugène de Mazenod en ce dixième anniversaire. Au cours de l'après-midi du 19, la fête commence par un montage audio-visuel sur la vie du Fondateur, suivi d'une rencontre fraternelle d'environ 200 Oblats et par l'institution canonique de la nouvelle résidence oblate de Lourdes ouverte alors à la demande de Mgr Henri Donze, évêque de Tarbes et Lourdes. Le 20 : messe le matin, procession du Saint Sacrement l'après-midi et, le soir, procession aux flambeaux. Le père Jetté écrit une lettre, le 21 mai, sur l'Association Missionnaire de Marie Immaculée.¹⁰⁵

Pendant le supérieurat du père Jetté, surtout après la béatification de Mgr de Mazenod, plusieurs Oblats, avec les encouragements du Supérieur général et de son conseil, publient des ouvrages sur le Fondateur, sur la Congrégation et sur les *Constitutions et Règles*. Sur Eugène de Mazenod, nous avons les ouvrages du père H. Charbonneau,¹⁰⁶ M.

¹⁰² *Communiqué OMI*, 33/1985, p. 6.

¹⁰³ Ces causeries sont publiées dans *Documentation OMI*, 139/1985, p. 1-11.

¹⁰⁴ *Information OMI*, 226/1985, p. 4 et *Communiqué OMI*, 41/1986, p. 4.

¹⁰⁵ *Information OMI*, 225/1985, p. 2 et *Communiqué OMI*, 39/1985, Annexe, p. 1-4, 40/1985, p. 4.

¹⁰⁶ *Mon nom est Eugène de Mazenod*, Montréal, 1975.

Courvoisier,¹⁰⁷ L.-N. Boutin,¹⁰⁸ A. D'Addio,¹⁰⁹ E. Carolan,¹¹⁰ F. Ciardi,¹¹¹ M. Camarda,¹¹² G. Santolini¹¹³ et, en 1985 : *Oser grand comme le monde, E. de Mazenod, fondateur des Oblats de Marie Immaculée*.¹¹⁴ Ont écrit sur la Congrégation les pères H. Verkin,¹¹⁵ I. Tourigny,¹¹⁶ J. Metzler,¹¹⁷ D. Levasseur,¹¹⁸ M. Courvoisier,¹¹⁹ le *Directoire administratif, vade-mecum d'un bon Provincial*,¹²⁰ et *La prière oblate*.¹²¹ Sur les *Constitutions et Règles*, nous avons les livres des pères D. O'Donnell,¹²² J. Sullivan et E. Ruben,¹²³ J. Sullivan et R. Haslam,¹²⁴ P. Sion,¹²⁵ M. De Filippis.¹²⁶ En 1980, dans une lettre du 17 février, le père Jetté a présenté la nouvelle revue *Selección de Estudios oblatos*, traduction d'articles de *Vie Oblate life* par le père Olegario Domínguez. 89 numéros ont paru depuis lors.

¹⁰⁷ Eugène de Mazenod, *missionnaire*, 1976.

¹⁰⁸ *Le double charisme du bx J.-E. de Mazenod*, Montréal, 1978.

¹⁰⁹ *Cristo crocifisso e la Chiesa abbandonata*, Frascati, 1978.

¹¹⁰ *Visiting Rome with E. de Mazenod*, Rome, 1979.

¹¹¹ *I Fondatori uomini dello Spirito*, Roma 1982.

¹¹² *La formazione dell'Oblato negli scritti del beato E. de Mazenod*, Roma, 1982.

¹¹³ *Evangelizzazione e missione. Teologia e prassi missionaria in E. de Mazenod*, Bologna, 1984.

¹¹⁴ Paris, 1985. Coll. « les Origines. »

¹¹⁵ *Tables analytiques générales des Missions OMI de 1862 à 1972*, 5 vol., Rome, 1974-1989.

¹¹⁶ *Le père L. Deschâtelets OMI*, Ottawa, 1975.

¹¹⁷ *Sur tous les continents. Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Rome-Mayence, 1977.

¹¹⁸ *Histoire des Oblats de Marie Immaculée*, 2 vol., Montréal, 1983, 1986.

¹¹⁹ *Audacieux pour l'Évangile, Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Album, Paris, 1986.

¹²⁰ Rome, 1985.

¹²¹ Ouvrage préparé surtout par le père F. George, Rome, 1986.

¹²² *Un programme de renouveau oblat à partir des CC. et RR.*, et *Guide de réflexion et de partage à partir des CC et RR*, 1983.

¹²³ *Celebremos Nuestras Constituciones en oración comunitaria*, Mexico, 1983.

¹²⁴ *Praying with our Constitutions*, 1985.

¹²⁵ *Choix de textes relatifs aux CC et RR OMI*, Rome, 1983.

¹²⁶ *Pensiero sulla Regola*, Ripalimosani, 1984.

VIE QUOTIDIENNE À ROME

Comme Supérieur général, le père Jetté demeure à Rome plus de la moitié du temps. Au début de son supérieurat, il fait diverses considérations sur cette présence dans la Ville éternelle. Il écrit par exemple, le 27 juin 1973 : « On n'a pas qu'à réfléchir sur les grands problèmes du monde et à essayer d'établir des politiques générales. La plus grande partie de nos journées est encore prise malheureusement par des réalités assez terre-à-terre et toutes sortes de petites choses de la vie quotidienne. Malgré tout, je survis. »¹²⁷ Il continue, le 10 juillet : « Rome, c'est un milieu assez spécial. On s'y sent à la fois très proche du monde et très loin. Nos préoccupations, notre cœur s'élargit beaucoup et s'ouvre à bien des souffrances et bien des appels que nous n'entendrions pas si nous étions ailleurs. Mais d'autre part, on s'y sent souvent comme dans une cage de verre, plus ou moins lié ou paralysé par la distance psychologique qui sépare Rome du reste du monde. Cette distance, je l'espère, finira par être franchie. »¹²⁸ À une question qui lui est posée à ce propos pendant le Chapitre de 1974, le père Jetté répond : « Il est clair qu'il y a une tension continue entre les responsabilités du Supérieur général à Rome et ses obligations envers les Oblats sur la brèche. L'important est que sa présence soit sentie partout dans la Congrégation, y compris à Rome. La présence du Supérieur général à Rome est nécessaire à l'efficacité du gouvernement de la Congrégation et à l'exercice de son influence dans les réunions intra-communautaires des Supérieurs généraux, où la présence d'un Assistant n'est pas toujours acceptée. »¹²⁹

Caractéristiques de sa présence

À Rome, le père Jetté est fidèle, autant que possible, à suivre le règlement de la maison sauf lorsque le conseil est en session plénière. Il est d'abord présent avec la communauté à la récitation de Laudes, à la messe et au petit déjeuner. Il descend à la chapelle pour la récitation de Sexte et le repas de midi, s'arrête dans la salle de communauté pour un café et pour causer quelques moments, puis monte à son bureau d'où il descend à 19 heures pour la récitation de Vêpres, l'oraison, le souper et

¹²⁷ Lettre au père L-P. Nobert, 27 juin 1973. AD : HB 2671 J 53L.

¹²⁸ Lettre au père L. Roy, 10 juillet 1973. AD : HB 2671 J53L.

¹²⁹ F. Jetté, *Chapitres 1974-1980*, p. 73. AD : HB 2671 J58R 1.

pour suivre les nouvelles françaises à la télévision. Au réfectoire, il se place habituellement à n'importe quelle table libre. Il parle peu, mais n'est pas gênant pour ses voisins. À la chapelle, il accepte volontiers d'être le célébrant principal et de faire l'homélie des principales fêtes. Le père A. Kedl, qui a écrit un article sur le père Jetté à Rome, conclut par ces mots : « Il vivait parmi nous comme un ermite, avec sa manière et son style particulier qui irradiait un fort sens de présence dans la maison. Cela augmentait l'atmosphère de paix, de liberté et d'ouverture que nous apprécions beaucoup et que nous savions provenir de sa profonde vie spirituelle. »¹³⁰

Il a toujours des journées bien remplies : visiteurs, correspondance, tenue de son *Journal*, préparation de causeries ou d'homélies, articles à composer, présence aux réunions du conseil, etc. Le 31 décembre 1980, il écrit dans ses *Notes spirituelles* : « C'est le dernier jour de l'année. Nous avons la retraite du mois. J'essaie de m'arrêter un peu pour réfléchir; j'en sens beaucoup le besoin. Malheureusement chaque jour m'arrive avec son ensemble de problèmes, de préoccupations et de petits événements. J'arrive au soir et je constate que je n'ai pas eu de temps libre. C'est l'histoire habituelle de mes journées. Peut-être en suis-je devenu moi-même un peu complice; j'ai perdu l'habitude et peut-être aussi l'attrait de m'arrêter. Je pense beaucoup, mais dans l'action. »¹³¹

Les visiteurs

Tous les jours, le Supérieur général accueille un ou plusieurs visiteurs. Il en arrive sans cesse : les membres du conseil qui viennent pour les sessions plénières ou leur tour de présence à Rome, des pères ou des frères à l'occasion de congrès et de rencontres, des évêques en visites *ad limina* ou pour demander des missionnaires, etc. En ouvrant par hasard quelques pages de son *Journal*, on peut lire pour le 16 mai 1976 : 8h30, visite du p. G. Brossard; 11h15, arrivée du père A. Schneider; 15h30, visite des pères A. Mercure et F. George, puis du père I. Tourigny à 18h30. 28 avril 1979, journée très chargée, beaucoup de visiteurs : 9h00, A. Hall; 16h00, E. Fernando; 16h30, W. Henkel; 17h30,

¹³⁰ A. Kedl, « Father Jetté's Daily life at the General House », dans *Vie Oblate Life*, 60 (2001), p. 317-323.

¹³¹ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 7-8.

Mgr F. Botsey, évêque au Sénégal; 18h15, E. Bouydos; 20h15, C. Lijka; 21h30, O. Domínguez.

La correspondance

Le père Jetté écrit de nombreuses lettres, surtout aux Oblats. Il en fait lui-même une liste de 10 480 lettres dont 4 480 ont été dactylographiées et conservées par ses secrétaires : Ovila Gadouas en 1972-1973, Frederick McWade en 1973-1975, Jacques Saumure en 1975-1978, Gérard Leclair en 1978-1983, Edward Carolan en 1983-1986.¹³² Le 6 février 1977, il fait cette confidence : « La correspondance administrative m'a toujours été et me demeure un lourd fardeau. La correspondance d'amitié m'est beaucoup plus facile, de même aussi les travaux de réflexion, de recherche, les essais ou études particulières. »¹³³ Après sa réélection en 1980, il écrit le 5 janvier 1981 : « Ma correspondance fut plus abondante que jamais. J'aurais voulu répondre à tous mais c'est impossible. »¹³⁴

Les lettres circulaires, homélies, causeries

De 1975 à 1986, le père Jetté écrit 40 lettres circulaires envoyées pour Noël, le 17 février et en d'autres occasions de quelque importance : la béatification en 1975, la rencontre des Provinciaux et la mort de Paul VI en 1978, les *Constitutions et Règles* en 1981-1982, le synode des Évêques en 1983 et le pèlerinage à Lourdes en 1985. Ses lettres sont toujours brèves et spirituelles. Elles encouragent habituellement les Oblats, comme les neuf lettres adressées aux Régions après les sessions plénières hors de Rome. Il écrit en entier ses homélies et ses causeries. On conserve le texte de 21 000 homélies, environ 175 par année, et de 650 causeries, plus de 50 par année.¹³⁵ Le père Laurent Roy, Secrétaire général de 1973 à 1986, écrit : « Le père Jetté a toujours accordé une très grande importance à ses écrits. Il apportait beaucoup d'application

¹³² Elles se trouvent aux archives Deschâtelets, fonds HB 2671 J58L Dix-huit boîtes.

¹³³ *Journal 1977*, p. 719. .

¹³⁴ *Journal 1981*, p. 4.

¹³⁵ Voir *Lettres aux Oblats de Marie Immaculée*, Rome, 1984, 231 pages; *Lettres et homélies*, Rome, 1993, 117 pages. Voir la liste des homélies et des causeries, par le père R. Brouillet, et texte aux AD : 2671 J58E, 01-08.

à la rédaction de ses textes. L'adage *Scripta manent* revêtait pour lui toute sa signification. En bien des circonstances il aurait pu improviser facilement (ce qui lui est arrivé quelquefois) mais, s'il en avait le temps, il préférerait toujours se préparer soigneusement et écrivait son texte, même s'il s'agissait de très courtes interventions. »¹³⁶

Le Journal

Pendant ses 14 années à Rome, le père Jetté a tenu quatre types de *Journal*. Les *Notes spirituelles* (6 cahiers, 971 pages), le *Journal* proprement dit (9 cahiers, 2 916 pages), le *Journal de voyages* (29 cahiers, 2 900 pages) et des *Notes* à l'occasion des Chapitres généraux et des sessions conjointes (9 cahiers, 1 050 pages).¹³⁷

Les sessions ordinaires et plénières du conseil

Le Supérieur général est toujours présent aux sessions ordinaires du conseil qui, deux fois par semaine, traitent des affaires courantes. Il participe aussi aux sessions plénières, tenues trois fois par année, sauf en 1986. Les sessions plénières, de même que les deux sessions intercapitulaires de 1978 et de 1984, se sont tenues à Rome, sauf sept dans les Régions. Le père L. Roy écrit encore à ce sujet : « Étant Secrétaire lors des séances du conseil général durant 13 ans, j'ai pu à loisir étudier son attitude lors des discussions sur les différents points de l'ordre du jour. En général, le père Jetté était discret, très discret, en ce sens qu'il parlait peu et laissait parler, il écoutait attentivement tout ce qui se disait. Lorsque la discussion se prolongeait ou que l'on semblait ne plus savoir comment arriver à une solution, jusqu'à tourner en rond parfois, il demandait la parole; en peu de mots il résumait la discussion, éclaircissait la situation et proposait une solution. Il n'y avait plus à discuter! Les membres du conseil semblaient s'étonner, et se demander : comment n'y avons-nous pas pensé plus tôt? Il me semblait avoir la facilité, plutôt rare, de rendre limpide les choses compliquées. Il savait analyser une situation avec clairvoyance, il avait, comme naturellement, une vue exacte, claire et lucide des personnes et des choses. Il

¹³⁶ Témoignages, 2 février 2007. AD : HB 2679 J58C 4.

¹³⁷ *Notes spirituelles*. AD : HB 2671 J58D 11, 01-10; *Journal*. HB 2672 J58B 03-11); *Journal de voyages*. HB 2672 J58C 08-56; *Notes*. HB 2672 J58C, n° 2, 4, 27, 28, 38, 39, 41, 42.

savait discerner avec acuité. Et tout cela sans en avoir l'air; je veux dire que sans prétention aucune il s'exprimait toujours sur un ton humble et respectueux. »¹³⁸

LES JOIES ET LES PEINES DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Dans sa dernière lettre envoyée de Rome le 21 mai 1986, le père Jetté écrit : « Les souffrances d'un Supérieur général sont souvent celles des autres, celles de confrères qui luttent pour demeurer fidèles, ou qui ne parviennent pas à s'épanouir en communauté, ou qui, par leur conduite, scandalisent les petits et les pauvres. [...] Heureusement, il n'y a pas que des souffrances; les joies non plus ne manquent pas. Depuis douze ans, pour moi, elles furent plus grandes et plus nombreuses que les souffrances. Joie de rencontrer des gens qui aiment les Oblats et leur font confiance, partout à travers le monde; joie de constater l'admirable dévouement, et parfois, l'héroïsme, de tant et tant de confrères, jeunes et anciens, pères et frères, d'un pays à l'autre; joie du partage et de l'esprit de famille; joie de voir se multiplier peu à peu les vocations à la vie oblate; joie également, et très grande joie, de la béatification de notre Fondateur, en 1975, et de l'intérêt qui n'a fait que grandir autour du charisme et de la spiritualité oblate. »¹³⁹ Pourtant, en lisant son *Journal* et ses *Notes spirituelles*, on a l'impression que les souffrances le touchent davantage. Elles sont nombreuses et il en parle souvent. Voici quelques exemples.

Au début de 1975, on apprend qu'en Bolivie des Oblats ont été malmenés et détenus, la station radio Pie XII a été détruite et l'église de Llallagua profanée.¹⁴⁰ En Espagne un sérieux problème apparaît en 1976. Les Oblats sont divisés en deux « blocs » par des mentalités opposées provenant de l'âge et de motifs politiques. À la recherche d'un Provincial, on a fait un vote de sondage et ceux qui ont obtenu des voix refusent d'être nommés. Le 24 mai, on nomme le père Fortunato Alonso, Oblat espagnol travaillant en Argentine. Malgré des protestations, il est bientôt accepté. Le père Jetté parle souvent de cette affaire puisque les difficultés continuent pour la nomination des conseillers.

¹³⁸ Témoignage, 1^{er} février 2007, p. 1-2. AD : HB 2679 J58C 4.

¹³⁹ *Acta Administrationis Generalis*, 1986, p. 188.

¹⁴⁰ *Information OMI*, 104/1975, p. 1.

Il écrit alors plusieurs lettres au père Alonso.¹⁴¹ La Procure des missions de Paris attire l'attention de l'Administration générale en 1981. Le père R. Dubois d'Enghien, procureur depuis plusieurs années, a fait des « prêts plus ou moins prudents » qu'il ne réussit pas à recouvrer, et ses livres de comptes sont mal tenus. Le père Jetté fait une visite à Paris du 24 au 29 juin et envoie ensuite le père Nobert. D'accord avec le père Dubois d'Enghien, il nomme procureur le père Paul Michalak de retour du Canada et en route pour le Cameroun.¹⁴²

Le Laos. En 1975, 84 Oblats (74 pères et 10 frères) sont expulsés du Laos par le régime communiste. Ils sont surtout Français de la Vice-Province de Vientiane-Laos et Italiens de la Délégation provinciale de Luang Prabang. Le père Jetté partage leur souffrance et va aux rencontres d'orientation des Italiens à Vermicino les 22-24 octobre 1974 et du 1^{er} au 7 mars 1976. Il va également à la réunion des Français à St-Walfroy les 25-28 août 1975.¹⁴³ La plupart désirent retourner en mission hors de France et y sont bientôt envoyés. En 1978, une trentaine travaillent dans leurs pays d'origine, les autres sont déjà répartis dans une dizaine de pays : Indonésie, Sénégal, Uruguay, Haïti, Cameroun, Thaïlande, Tchad, Guyane française, Philippines et Tahiti. Deux Laotiens sont restés au Laos.¹⁴⁴ Le 25 février 1977, le père Jetté écrit au père I. Tourigny : « Nos pères du Laos se resituent bien. Un groupe est en Haïti, un autre au Sénégal, un autre en Indonésie et un quatrième les y rejoindra bientôt. C'est très beau! »¹⁴⁵

Les sorties de la Congrégation

Une des souffrances qui se renouvellent sans cesse provient des sorties de la Congrégation, de 15 à 20 par année entre 1980 et 1986.¹⁴⁶ Le père Général écrit habituellement à ceux qui demandent la dispense de leurs vœux. Il déplore leur décision mais comprend leur peine. Il écrit par exemple, le 2 septembre 1973 : «Je devine bien ta souffrance

¹⁴¹ *Journal 1975-1976*, 16, 20; 23 février, 2 avril, 16, 30 mai, 3, 5 juin 1976; 25 février, 23 mars 1977; Lettres au p. Alonso. AD : HB 2671 J58L 12.

¹⁴² *Journal 1981*, p. 141-156.

¹⁴³ L. Roy, « Nouveaux territoires de missions », dans *Vie Oblate Life*, 60 (2001), p. 424; *Information OMI*, 113/1976, p. 4.

¹⁴⁴ *Information OMI*, 141/1978, p. 5-6; *Journal 1975-1976*, p. 428-436, 504-505.

¹⁴⁵ AD : HB 2671 J58L 3.

¹⁴⁶ *Acta Administrationis Generalis*, 1986, p. 95.

présente et celle que tu as pu connaître au Mackenzie. En un sens, on ne s'habitue jamais au célibat, fût-il consacré, et il est encore plus difficile à porter quand on se sent seul, plus isolé, et qu'on approche au milieu de la vie... » Et au père René Roublot, le 26 juillet 1979 : « Je comprends votre souffrance et votre peine. Il n'est pas clair du tout cependant que Dieu vous demande de changer de famille religieuse. Partout où vous irez, vous apporterez votre souffrance avec vous. Essayez plutôt de trouver Dieu là où vous êtes. 'On le trouve au milieu des chaudrons' comme disait sainte Thérèse d'Avila. »¹⁴⁷

Cependant, pour le bien général, il ne craint pas de prendre des mesures sévères comme faisait Mgr de Mazenod. « Sur un point, notait-il en 1984, comme Congrégation, il me semble que nous ne prenons pas suffisamment nos responsabilités. Par bonté peut-être, ou par lassitude, nous laissons traîner indéfiniment des situations fausses qui, à la longue, ne peuvent qu'affaiblir la Congrégation et lui enlever de sa crédibilité. Je veux parler d'Oblats qui, de fait, ont quitté l'Institut depuis de nombreuses années, et sans espoir de retour, et pour lesquels nous n'osons pas prendre des décisions. Je veux parler aussi de l'usage peut-être trop libéral que nous faisons des "permissions d'absence", qui effectivement ne servent qu'à couvrir de réels départs de la Congrégation. Je comprends tout ce qu'il peut y avoir de pénible et de délicat en cette matière, mais d'ici le prochain Chapitre, et pour le bien de la Congrégation et des personnes intéressées, nous devons, je crois, avec l'aide du Procureur général auprès du Saint-Siège, faire la lumière sur ces situations - une cinquantaine peut-être - et prendre les décisions qui s'imposent. »¹⁴⁸

Parmi les souffrances du Supérieur général, on pourrait donner beaucoup d'autres exemples, en particulier les cas d'Oblats dont la conduite inquiète et dont l'audace ou l'orthodoxie des opinions préoccupent, mais le peu de recul des événements nous invite à la discrétion. Le père Jetté a toujours gardé son sang-froid et a traité tous les cas avec beaucoup de largeur d'esprit et de charité fraternelle.

¹⁴⁷ AD : HB 2671 J58L 1 et 4.

¹⁴⁸ *Vie actuelle et avenir de la Congrégation*, dans *Le Missionnaire Oblat de Marie Immaculée*, p. 331-332.

Assez longtemps avant la fin de son mandat de Supérieur général, le père Jetté se prépare à quitter Rome. Le 7 juillet 1984 il commence à mettre de l'ordre dans son bureau. Il détruit beaucoup de lettres personnelles accumulées depuis 12 ans : « J'ai encore beaucoup de travail à faire dans ce domaine, note-t-il, j'étais porté à garder à peu près tout. Il en est de même pour les documents, j'en ai des piles à classer ou à détruire. » Il continue ce nettoyage surtout dans les premiers mois de 1986. Le 1^{er} janvier, il écrit : Je revois plusieurs chemises de correspondance personnelle. Je détruis beaucoup de ces lettres. C'est le grand ménage qui commence en vue des changements qui suivront le Chapitre [...]. Où serai-je l'an prochain, à pareille date? Dieu seul le sait. Une nouvelle année commence, qui apportera des changements importants dans ma vie. Le Chapitre me libérera de ma charge. Je n'en suis pas fâché; ma santé, j'ai l'impression, ne pourrait plus tenir bien longtemps. »¹⁴⁹ Le 12 juin, il énumère ses diverses maladies et ajoute : « Avec la grâce de Dieu, j'espère me rendre au Chapitre et prendre ensuite un bon repos. J'essaie aussi d'être prudent, de ne pas dépasser mes forces actuelles, mais il est bien difficile d'en préciser la limite. On ne la connaît que le jour où on l'a atteinte ou même dépassée. » Il va au Canada du 12 juin au 23 juillet. Le 3 août, il se demande encore : « Où irai-je en octobre? On m'invite dans plusieurs maisons oblates. J'éprouve un grand besoin de paix, de repos, de tranquillité, de prière. Je souhaite aussi pouvoir réfléchir, travailler intellectuellement. » Le 11 août, aidé du père Laurent Roy, Secrétaire général, il déménage dans une autre chambre de la Maison générale.

Pendant l'été, il compose son rapport pour le Chapitre général qui approche. Il lit ce rapport le 8 septembre et, le 13, le père Marcello Zago est élu Supérieur général. Le père Jetté en est très heureux. Il écrit dans ses *Notes spirituelles* : « Quels sont mes sentiments? Une attitude profonde d'action de grâces : l'action de l'Esprit m'a parue visible jusqu'à présent, surtout au moment de l'élection du père Zago. Un sentiment de joie aussi. Je suis très heureux de voir le père Zago à la tête de la Congrégation. Il saura lui donner un nouvel élan et aussi une présence

¹⁴⁹ *Journal 1983-1984*, p. 225; *1985-1988*, 1^{er} janvier, 19 février, 7 juin, 2 août 1986; *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 129.

plus visible, plus marquée dans la vie de l'Église. Il possède des qualités, une facilité de relations publiques, une connaissance des langues que je ne possède pas. Par ailleurs, nous partageons les mêmes valeurs fondamentales et notre vision du monde, de l'Église, de la Congrégation et de sa mission aujourd'hui est substantiellement identique. Sa présence à la tête de la Congrégation nous aidera aussi, je crois, à retrouver une complète crédibilité aux yeux de l'Église, en particulier du Saint-Siège. Avec la démission et la sortie du père Hanley, nous avons perdu en partie la confiance de l'Église. Personnellement je l'ai souvent senti. Ce fut une de mes souffrances. Objectivement, après un tel abandon, je comprenais que l'Église puisse hésiter à nous faire pleine confiance, à se fier totalement à nous. Elle avait raison. Certainement le Pape Paul VI a ressenti ces choses; c'est probablement ce qui l'a poussé à me dire, après la béatification de Mgr de Mazenod, et avec insistance : "Je vous redis ma confiance. Dites à vos confrères que vous avez toute ma confiance". Pour lui, c'était vrai; je doute que ce le fût pour son entourage. Avec l'élection du père Zago, je l'espère, la page sera définitivement tournée [...]. Un autre sentiment que j'éprouve est celui d'un soulagement, d'une certaine liberté! La fatigue demeure encore, mais les préoccupations sont vite disparues. J'aime la Congrégation, je continue de l'aimer profondément, mais la diriger n'est plus mon affaire. Je fais confiance à Dieu et au père Zago. Je me sens très libre intérieurement sur ce point. »¹⁵⁰

Le 17 septembre, messe d'action de grâces pour l'élection du père Zago en présence de plusieurs visiteurs. Le père Hervé Carrier SJ, secrétaire du Conseil pontifical de la Culture, dit au père Jetté : « Il vaut mieux avoir été Général que de l'être! » Le 27 septembre, il va voir son médecin, le docteur Lombardo, qui lui dit : « Je ne sais pas si c'est bon pour votre vie spirituelle de n'être plus Supérieur général, mais ce le sera certainement pour votre santé! »¹⁵¹ Au début du mois d'octobre, il remercie les pères et frères de la Maison générale et du scolasticat, les religieuses, les employés. Il va saluer plusieurs personnages à Rome et au Vatican. Le 8 octobre, il demande au père L. Roy de lui faire envoyer au Canada plusieurs colis, et ajoute : « Avec un très grand merci pour ces services, et surtout pour votre excellent travail au secrétariat depuis

¹⁵⁰ *Notes spirituelles 1980-1996*, 21 septembre 1986, p. 148-150.

¹⁵¹ *Journal 1985-1988*, p. 280, 284.

tant d'années. Merci également pour votre confiance et votre amitié. » Le 14 octobre, il quitte Rome. Toute la communauté est présente. « Il y a une certaine émotion, mais contenue. Ce sont des personnes que j'ai réellement aimées et qui m'ont aimé aussi. Avec le père George surtout, j'étais de plus en plus lié. »¹⁵² En saluant le père Motte, il lui conseille d'aller à la maison d'Aix-en-Provence que l'on destine à devenir un Centre de spiritualité au service de toute la Congrégation.¹⁵³

ÉVALUATION

Dans son rapport au Chapitre de 1986, le père Jetté fait une évaluation plutôt sobre de son supériorat. La diminution du personnel oblat continue, mais à un rythme qui ralentit peu à peu : diminution de 534 de 1975 à 1980 et de 278 de 1980 à 1986. Mais le nombre d'Oblats en formation augmente : 121 novices en 1981, 207 en 1986; 316 scolastiques en 1981, 516 en 1986. Les sorties de pères se situent encore entre 15 et 20 par année et le nombre de décès demeure autour de 100. Le nombre de frères est passé au-dessous de 1 000, c'est dommage : « Historiquement, dans la Congrégation, les frères ont eu et continuent d'avoir un rôle important, aussi bien pour le maintien de sa vie religieuse que pour le rayonnement de son action missionnaire. » Au point de vue de la mission « un élan missionnaire nouveau s'affirme de plus en plus dans la Congrégation. Malgré les limites et les faiblesses actuelles de l'Institut on veut relever les défis présentés à l'Église d'aujourd'hui, et on veut le faire de manière oblate [...]. Ce mouvement est né de la vie et de l'Esprit encore plus que des nouvelles *Constitutions*. Celles-ci sont venues le confirmer; elles ne l'ont pas créé... » Sur ce thème de la mission, le père Jetté redit dans son rapport qu'il demeure « émerveillé » par le dévouement des pères et frères, par la simplicité de leurs contacts avec les gens et leur amour pour eux. Pour ce qui concerne la formation, il constate qu'un « travail sérieux » fut accompli et qu'il ne peut que « remercier chaleureusement tous ceux qui s'y sont dévoués avec courage et compétence. » Il y a un réel progrès relatif à la vie communautaire et la vie de prière; on peut cependant regretter que « notre style de vie, nos

¹⁵² *Ibid.*, p. 291, 298.

¹⁵³ *Information OMI*, 242/1987, p. 8; 254/1988, p. 2; 279/1990, p. 1; *Vie Oblate Life*, 53 (1991), p. 34-35.

loisirs, nos habitudes, notre comportement correspondent plus à ceux des riches, des bons riches, des riches vertueux, amis des pauvres, qu'à ceux des pauvres. » Enfin, la situation financière est positive, mais elle deviendra plus difficile à l'avenir.

À la fin de son rapport, le père Jetté fait quelques réflexions plus personnelles sur ses collaborateurs et laisse un message d'espérance sur l'avenir de la Congrégation : « Je ne peux pas ne pas penser à tous ceux qui m'ont assisté à Rome, depuis douze ans, et même, pour le père Motte et le père O'Reilly, depuis quatorze ans. Le père Francis George, en particulier, fut pour moi, comme Vicaire général, d'une compréhension et d'un soutien constants [...]. Ce qui m'a soutenu encore, durant ces quatorze ans, c'est ma foi dans la Congrégation. C'est là, je pense bien, une grâce de Dieu. Je n'ai jamais douté de la Congrégation, et aujourd'hui encore, malgré ses limites et ses faiblesses, je ne puis douter d'elle et des valeurs de vie qu'elle porte en elle, aussi bien pour chacun de ses membres que pour tous les pauvres de la terre [...]. Quand je considère les besoins du monde actuel et que je pense à l'avenir, il me semble que la Congrégation ne fait que commencer son œuvre. Un chantier immense s'ouvre devant elle, encore plus vaste et plus difficile qu'au temps du Fondateur [...]. Une vocation comme la nôtre, celle de "coopérateurs du Sauveur", de "corédempteurs du genre humain" sera toujours nécessaire pour le monde... »¹⁵⁴

Après quelques années de recul, dans une interview donnée en 1995, le père Jetté fait cette confidence : « J'ai apprécié, moi, le généralat. J'avoue que je me sentais intérieurement dans la joie en me disant : "Je travaille pour la Congrégation, je fais ce que je peux, je le fais selon ce que je suis; le conseil général m'apporte beaucoup parce qu'on y a des liens profonds." Et peut-être encore plus pendant la première période. Dans la deuxième période, je sentais certaines tendances, certaines pour la justice davantage, et d'autres pour l'évangélisation au sens plus traditionnel. Mais c'était un temps, au fond, je peux dire, de bonheur, quand j'étais Général. Et un des aspects très marqués de ce bonheur-là, a été le contact avec les Oblats. Oui, un contact qui était très souvent personnel et dans lequel il y avait une relation de confiance

¹⁵⁴ *Acta Administrationis Generalis*, 1986, p. 94-97, 100, 107, 115, 122-123, 131-133.

assez marquée. Cela m'a aidé à apprécier la Congrégation comme peut-être aucun autre chemin. »¹⁵⁵

On conserve plusieurs témoignages, surtout d'Oblats, sur l'évaluation du supériorat du père Jetté. On voit d'abord en lui le « sauveur » de la Congrégation après le départ du père Hanley. Les expressions varient, mais le fond de la pensée est le même. Voici quelques extraits : « Il a été l'homme de la situation, l'homme qu'il fallait pendant cette période tumultueuse »; « On se souviendra de lui comme de l'homme envoyé par la Providence pour diriger les Oblats dans un temps très difficile »; « Sa qualité de chef, de vision et de discernement s'est affirmée alors que le navire était secoué par la tempête. Le regard fixé sur l'essentiel, il a su discerner la voie à suivre, à redonner confiance et assurance à la Congrégation. »¹⁵⁶ D'autres voient en lui celui qui a renouvelé l'esprit oblat par un retour aux sources et au Fondateur : « Il a travaillé à promouvoir un renouveau intérieur par le retour à la pensée et au charisme du Fondateur »; « Il a su garder le cap et bien diriger la Congrégation, l'invitant à revisiter ce qui est l'essentiel de la vie et de la mission oblates. » « La mémoire du père Jetté est conservée avec affection par ceux qui ont été ses compagnons de vie, avec gratitude et admiration par ceux qui ont été témoins du rôle providentiel qu'il a joué comme Supérieur général, de sa contribution au renouveau spirituel dans la Congrégation, de son intérêt particulier pour la formation des jeunes Oblats »; « Il a exercé une grande influence sur la Congrégation après le départ du père Hanley. Son calme et sa sérénité ont rassuré beaucoup d'Oblats dans un moment douloureux. Sa connaissance du Fondateur et son enseignement sur lui ont ensuite redonné la fierté d'être Oblat et la volonté de tendre à la sainteté selon les désirs souvent exprimés par saint Eugène de Mazenod. »¹⁵⁷

¹⁵⁵ Transcription d'une vidéo intitulée *Portraits d'Oblats : R.P. Fernand Jetté, o.m.i.*, Production SAVO, 1995, p. 6.

¹⁵⁶ R. Brouillet, A. Schneider, D. Dancause, R. Michel. AD : HB 2679 J58C 4.

¹⁵⁷ R. Michel, C. Champagne, A. Taché, Y. Beaudoin. *Ibid.*

Chapitre 5

LES DERNIÈRES ANNÉES À OTTAWA (1986-2000)¹

Maladies et médecins - Travaux - Ouverture au monde - Événements remarquables - Réflexions sur la vieillesse et la mort - Derniers mois - Décès et funérailles.

Par lettre du 15 octobre 1986, le père Jetté reçoit du père Marcello Zago, Supérieur général, son obédience pour la Province Saint-Joseph. Le lendemain, le père Henri Goudreault, Provincial, lui annonce son « rattachement officiel » à la Résidence Roy de l'édifice Deschâtelets à Ottawa, et joint à la feuille d'obédience une lettre dans laquelle il dit, entre autres, qu'il y trouvera « une communauté religieuse apostolique fervente et aimante de l'Église et de la Congrégation. »

Le 15 octobre, il arrive à Montréal, où il reste quelques jours pour « classer ou détruire » les papiers laissés en 1972.² C'est le 22 octobre qu'il est accueilli à Ottawa par le père Jean Moncion, Supérieur, et par de vieux amis, les pères Herménégilde Charbonneau et Paul-Émile Drouin. Il rencontre les Oblats de la communauté Roy dans l'après-midi et, le soir, ceux des communautés Duvic et Villeneuve. Aux Oblats de la communauté Villeneuve, il dit : « Je vous reviens assez semblable à celui que j'étais auparavant, ni plus exubérant ni plus parlant! »³ Le 2 novembre suivant, il fait la confidence suivante : « C'est à Ottawa surtout, dans ma nouvelle communauté, que j'ai senti davantage la coupure d'avec le passé : absence de toute responsabilité, milieu assez indivi-

¹ Dans une note, intitulée *Souvenirs*, datée du 21 mars 1990, le père Jetté résume par quelques mots chaque période de sa vie. Pour 1986-1990, il écrit : « Vie heureuse, acceptation de mes limites, amour de la Vierge, amitiés qui demeurent, recherche de Jésus-Christ, qui suis-je? Un bon Oblat, je l'espère. Un homme de vérité et un bon serviteur de Dieu, de notre Fondateur. »

² AD : HB 2671 J58C 30 02. Voir aussi : Retour au Canada, 1986. HB 2671 J58C1 04.

³ Rencontre OMI à Québec, 13 novembre 1997, p. 2. AD : HB 2671 J58D 07 02,

dualiste en même temps que très accueillant, milieu vieillissant, confortable, ayant des préoccupations bien différentes des préoccupations romaines. En même temps, je retrouve bon nombre d'amitiés anciennes, très fidèles, chez les religieuses et en quelques familles particulières, sans parler de certains confrères Oblats. Ma santé est passable, comme à Rome, les derniers temps, avec parfois un sentiment de grande fatigue et d'usure, de faiblesse dans les jambes et la poitrine... Ce temps de transition, de déracinement et d'enracinement nouveau, est aussi pour moi un appel à fixer encore davantage ma vie sur Dieu, le seul Être qui ne passe pas. J'y pense souvent et beaucoup. Encore un peu de temps et ce sera la rencontre avec lui. Je lui fais confiance et m'abandonne à son amour. » Il ajoute, le 13 : « Les confrères sont très bons pour moi, ici, à Deschâtelets. L'adaptation se fait bien. Mon état de santé m'inquiète un peu. Le 18 décembre, je terminerai une série d'examens pour le cœur; je saurai plus clairement alors à quoi m'en tenir. D'avance et du fond de mon cœur, j'accepte ce que Dieu veut pour moi. » Le 7 février 1988, il écrit encore : « De plus en plus je me sens chez moi dans mon nouveau milieu. »⁴

Nous résumerons dans les pages qui suivent, les principaux événements de la vie du père Jetté à Ottawa de 1986 à 2000, en suivant les détails contenus dans les cinq cahiers de son *Journal* et les trois cahiers de ses *Notes spirituelles*.⁵ Ce qui attire d'abord l'attention, à la lecture de ces cahiers, c'est le soin méticuleux avec lequel il signale les nombreuses visites à ses médecins et la variété de ses maladies.

MALADIES ET MÉDECINS

Au cours de ses dernières années à Rome, il ne voyait pratiquement qu'un seul médecin, le docteur Alfeo Lombardo, à la clinique privée Villa Stuart. De 1976 à 1986, il lui fit environ 50 visites.⁶ À Ottawa, il est suivi, comme médecin de famille, par le docteur Michel Bouf-

⁴ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 151-152, 153.

⁵ *Journal 1985-1988* (380 pp.), *1989-1990* (276 pp.), *1991-1993* (288 pp.), *1993-1995* (300 pp.), *1996-2000* (34 pp.). AD : HB 2672 J58B 11-15; *Notes spirituelles 1980-1996* (384 pp.), *1996-1998* (180 pp.), *1999-2000* (143 pp.). Voir aussi le *Codex historicus* de la communauté Roy, bien tenu par le père Roland Leclaire.

⁶ *Journal 1991-1993*, p. 12.

fard qui l'envoie souvent à des spécialistes, en particulier aux docteurs A. Dasgupta et J. Quévillon, cardiologues. Il les voit au moins 30 fois en 1987-1989. Par la suite, ces visites continuent à peu près au même rythme. Le nombre de médecins qu'il doit voir augmente chaque année avec l'arrivée de nouvelles maladies. Il sera surtout reconnaissant envers le docteur Pierre Bédard, chirurgien. Pour des examens ou pour des séjours, il fréquente souvent les hôpitaux Montfort, Riverside, Général, Civic, et l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa.

En juin 1986, le docteur Lombardo avait diagnostiqué de l'insuffisance cardiaque, l'artériosclérose et un « organisme déjà très usé », ce qui expliquait les douleurs au cœur et à la poitrine dès qu'il devait faire un effort le moins intensément.⁷ À Ottawa, en janvier 1987, le docteur Dasgupta lui fait passer des examens et constate que la valve mitrale est en mauvaise condition, le cœur ne recevant pas suffisamment d'oxygène. Le docteur continue à prescrire des remèdes mais il faudra en venir à une opération. Il conseille de n'accepter aucun travail en 1987.⁸ Le malade obéit sans difficulté car il constate que, malgré le repos, son état empire. Il se sent constamment fatigué, avec des douleurs au cœur, les chevilles douloureuses et enflées, avec des nuits parfois pénibles.

En 1988-1989, le père Jetté ressent encore une « lassitude constante », mais réussit à travailler.⁹ Au mois d'août 1990, il a des douleurs très pénibles dans les jambes. Le docteur Bouffard constate qu'un os est brisé à la cinquième vertèbre lombaire. On ne peut pas opérer, mais des soins seront donnés au Centre de physiothérapie de l'Hôpital Général. Le père passe les mois de septembre et d'octobre à l'infirmerie oblate de la maison de l'Assomption sur la rue Nelson.¹⁰ Pour le rétablissement, on compte plus sur la nature que sur les traitements. Au début, le père dort peu, s'assoit difficilement et travaille debout, mais peu à peu la douleur diminue et la vie reprend son cours normal.¹¹

En novembre et décembre 1993, le cœur va mal, suite à un gros rhume. Le 4 décembre, le père Jetté va visiter le frère Michel Lemire à

⁷ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 142 (8 juin 1986).

⁸ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 155-156 (17 janvier 1987).

⁹ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 193, 232 (13 mars 1988, 5 octobre 1989).

¹⁰ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 243-244 et *Codex historicus*.

¹¹ *Journal 1989-1990*, p. 240-249 (21 août – 2 novembre 1990); *Information OMI*, 284/1990, p. 3; Témoignage du père R. Brouillet en 2007. HB 2678 J58C 4.

l'Hôpital Général. Le cœur lui manque en passant dans la salle d'attente, il ne peut plus avancer. Après ce malaise, les docteurs Bouffard et Quévillon décident d'opérer. À l'Hôpital Général, du 13 au 22 décembre, le dentiste Hubert Patenaude lui enlève d'abord trois dents. Le 30 décembre, il est opéré au cœur à l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa par le docteur Pierre Bédard qui change la valve mitrale et fait un pontage à une artère. À trois reprises, en janvier et février, il reçoit un traitement par choc électrique contre la fibrillation à l'oreillette gauche.¹² Il perd alors une trentaine de livres. Il termine le long récit de ces événements par cette réflexion : « Dans la chambre des soins intensifs, j'ai souvent redit ma foi au Seigneur. Je pensais à Mgr de Mazenod, je pensais que tout était fini, que le mal était en train de m'emporter. Par ailleurs, je n'avais aucun sentiment du monde à venir; c'était vide, entièrement vide. De la terre, je passais dans cette nuit. Dieu ne se manifestait pas mais, comme le Fondateur à la fin de sa vie, je répétais intérieurement, et peut-être aussi à l'extérieur, que je croyais en Dieu, que je voulais faire sa volonté jusqu'au bout, que j'acceptais librement de mourir, même si je ne savais pas où j'allais. »¹³

Pourtant, la santé du père Jetté s'améliore de 1994 à 1999. Il parle alors moins souvent de ses maladies même si de nouveaux malaises surviennent presque chaque année. En février 1995, le docteur J. Smith lui enlève la vésicule biliaire. En février 1999, il passe quelques jours à l'Hôpital Général pour une grippe intestinale et une hémorragie. Il reçoit une transfusion de sang. Le 11 janvier 2000, il glisse et se casse le bras droit. Il sera soumis à un traitement de physiothérapie par le docteur Thurstov. Le 20 août, on l'opère pour une cataracte à l'œil gauche. Vers la fin de septembre, il déménage à l'infirmierie de l'édifice Deschâtelets à cause de souffrances intenses causées par l'ostéoporose. C'est surtout ce mal qui va l'emporter. Il écrit, le 15 octobre : « Il y a environ 25 jours, j'entraîs à l'infirmierie. La douleur est là et demeure constante [...]. J'abandonne ma vie entre les mains de Dieu et lui fais confiance et pour vivre et pour mourir. »¹⁴

¹² *Journal 1993-1995*, p. 111-112 (13 décembre 1993 – 21 février 1994); Cause-rie : « Après une opération », 7 mai 1994, p. 53-60. AD : HB 2671 J58C 1 07.

¹³ « Après une opération », p. 60-61.

¹⁴ *Codex historicus, passim; Information OMI*, 23/1994, p. 183-184; *Journal 1996-2000, passim; Notes spirituelles 1999-2000*, p. 143.

Malgré son piteux état de santé, le père Jetté ne reste pas oisif. Avant et après son retour de Rome, on lui demande beaucoup de retraites. On se jette sur lui comme sur une proie. Hors du Canada, on le veut pour des retraites à Tahiti, au Lesotho et en Afrique du Sud, aux Philippines et à Martillac en France. Au Canada, on l'invite pour des retraites aux Oblats de l'Est du Canada et de la Province Grandin, pour le clergé diocésain de Trois-Rivières, d'Amos et les Prêtres de la Fraternité sacerdotale. Il est demandé par les Sœurs Servantes de Jésus-Marie de Hull, les Carmélites de Montréal, les Sœurs de la Charité d'Ottawa, les Clarisses de Rivière-du-Loup, les Sœurs du Saint-Rosaire de Rimouski, de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe, etc.

Il ne prêche toutefois que trois retraites : aux Carmélites de Montréal (13-18 décembre 1987), aux Trappistines de Saint-Romuald (10-15 janvier 1988) et aux prêtres du diocèse de Trois-Rivières (fin janvier 1988). Il revient fatigué et même « épuisé. » De plus, avec les prêtres de Trois-Rivières, il s'est senti « peu à l'aise, peu adapté aux attentes du groupe. » Le père Victor Simard, Vicaire provincial qui l'accueille à Montréal, lui conseille de ne plus prêcher. Il reconnaît qu'il a été « téméraire. » Il écrit : « Ce fut l'adieu à la prédication. Je me contentai de ce que je pouvais encore faire, à un rythme modéré : du travail de bureau et de l'accompagnement spirituel. Plusieurs travaux m'attendaient, je m'y suis donc livré. »¹⁵ En effet, le père Jetté ne renonce pas à des travaux moins fatigants. Il accepte généreusement de donner des causeries, de faire des homélies, d'écrire quelques ouvrages et des articles de revues.

Il donne des causeries plusieurs fois par année à la communauté Roy, à l'occasion des retraites du mois. Il traite de plusieurs thèmes, surtout des saints, des premiers collaborateurs du Fondateur, des *Constitutions et Règles*, des Chapitres généraux, etc. Il parle quelques fois aux Oblats des communautés Villeneuve, de l'Assomption et aux scolastiques de la maison Emmaüs.¹⁶ Il accepte de parler à l'occasion

¹⁵ Retour au Canada, 1986, p. 3-4. AD : HB 2671 J58C1 04; *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 191-192; *Journal 1985-1988*, p. 335. Il n'a pas prêché les retraites demandées et même acceptées, mais il en avait préparé plusieurs. Le texte est conservé aux archives Deschâtelets. HB 2675 J58K 23 01-48.

¹⁶ À la communauté Villeneuve (23 avril 1989, 21 avril et 3 novembre 1991, 16 mars 1993); à la communauté de l'Assomption (10 mars 1987, 2 septembre et 18

de certaines fêtes aux novices d'Arnrior (8 novembre 1987), à l'église Sacré-Cœur d'Ottawa où 200 Oblats sont réunis le 8 mai 1995 à l'occasion de la prochaine canonisation de Mgr de Mazenod, à la Maison provinciale de Montréal (14 février 1989) et à la paroisse Sainte-Bernadette (8 décembre 1988), aux Supérieurs de la Province Notre-Dame du Saint-Rosaire (12 avril 1988 et 20 avril 1993), à Richelieu (22 novembre 1995). Il va parler aux Servantes de Jésus-Marie à Hull (18 août 1987), aux Carmélites de Montréal (11-27 juillet 1988), aux Sœurs du Précieux-Sang à Saint-Hyacinthe (11 janvier 1989), aux Ursulines de Québec (11 juin 1989), etc. Il est habituellement apprécié pour le contenu substantiel et très spirituel des causeries.¹⁷

Il accepte volontiers d'être le célébrant principal à la messe et de faire l'homélie, surtout à la communauté Roy, mais aussi dans d'autres communautés, à l'occasion des principales fêtes liturgiques ou des fêtes oblates (17 février, 21 mai, 15 août et 8 décembre). Il prêche à l'occasion des jubilés de vie religieuse ou sacerdotale de quelques confrères¹⁸ et à des funérailles, par exemple : celles du père Maurice Gilbert le 10 juin 1989, du père Roméo Archambault le 26 mai 1990, du père Albert McComber en 1993, du père Antoni Maillette et du frère Michel Lemire en 1995.

Écrits et publications

Le père Jetté a toujours aimé écrire. À la demande du père Marcello Zago, Supérieur général, il accepte de faire un commentaire des *Constitutions et Règles* de 1982. Il y travaille de 1988 à 1991. Il dit souvent que « c'est pénible et lent. »¹⁹ Le 19 octobre 1991, il peut enfin écrire : « J'achève mon *Commentaire des Constitutions et Règles oblates*. Je suis content d'avoir rédigé ce travail et je suis content de l'avoir terminé. Il rendra service, je l'espère, à la Congrégation. »²⁰ Le père Zago écrit dans la présentation : « Le présent commentaire veut être un

décembre 1989, 22 mars 1992, 17 septembre 1995); au scolasticat (2 décembre 1989 et 25 octobre 1998).

¹⁷ Les textes d'une centaine de ces causeries sont aux archives Deschâtelets. HB 2673 J58C4 01-99.

¹⁸ Par exemple, 50 ans de sacerdoce du père R. Archambault et 60 ans de vie religieuse du père Stanislas A. La Rochelle, à Sainte-Agathe, le 17 mai 1987.

¹⁹ *Journal 1989-1990*, 12 septembre 1989, et 1991-1993, 7 janvier 1991.

²⁰ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 255.

guide pour comprendre [les *Constitutions et Règles*], les assimiler, en découvrir les exigences et les conséquences. Il a été écrit avec compétence et amour par le père Fernand Jetté, Supérieur général de 1974 à 1986, qui a suivi tout le cheminement de leur formulation et qui le premier les présenta à la Congrégation et les commenta. Quand, le 13 septembre 1986, je fus appelé à lui succéder, presque intuitivement je lui ai demandé de continuer son magistère de guide spirituel et lui suggérai un commentaire des *Constitutions et Règles*. Il accepta l'invitation comme un acte d'obéissance. Il se mit à l'œuvre avec détermination et constance, surmontant les difficultés d'une santé instable. Après cinq ans de travail, ce commentaire est terminé; je vous le présente comme un don du père Jetté et comme un résumé de son enseignement à la Congrégation. »²¹

Le père Jetté publie *Lettres aux OMI* en 1984, *Textes et allocutions* en 1985, et, en 1993, *Lettres et homélies*, faites alors qu'il était Supérieur général.²² Il écrit pour le *Dictionnaire des Valeurs oblates* les articles : *Jésus-Christ*, *Mazenod* et *Vie religieuse*.²³ Il publie plusieurs articles dans les revues *Vie Oblate Life*,²⁴ *Kerigma*²⁵ et *Vivre*.²⁶ Il écrit la *Notice biographique* des pères Roméo Archambault, Maurice Gilbert et du frère Michel Lemire.²⁷

Par ses qualités d'écoute et de discernement, le père Jetté a toujours été considéré comme un bon directeur ou accompagnateur spirituel par les scolastiques et par les religieuses. En retournant au Canada,

²¹ F. Jetté OMI, *OMI Homme apostolique. Commentaire des Constitutions et Règles oblates de 1982*. Rome, 1992, 553 p.

²² F. Jetté OMI, *Lettres et homélies*, Rome, 1993, 167 p.

²³ AERO, *Dictionnaire des Valeurs Oblates*, Rome, 1996, p. 466-492, 554-580, 860-871.

²⁴ « Eugène de Mazenod. Son expérience et son enseignement spirituel », dans *Vie Oblate Life*, 50 (1991), p. 255-28.; « Le défi communautaire », dans *Vie Oblate Life*, 52 (1993), p. 272-283; « La prière de l'Oblat », dans *Vie Oblate Life*, 53 (1994), p. 83-93; « La béatification de Mgr de Mazenod. Avant-Pendant-Après », dans *Vie Oblate Life*, 53 (1994), p. 199-204; « Souvenirs d'Oblats », dans *Vie Oblate Life*, 56 (1997), p. 221-234.

²⁵ « De la mission il y a 40 ans à la mission aujourd'hui », dans *Kerigma*, 22 (1988), p. 209-222.

²⁶ *Mystère de Noël et troisième âge. Vivre*, décembre 1987. AD : HB 2673 J58C4 08.

²⁷ *Notices biographiques des Provinces Saint-Joseph et Notre-Dame-du-Rosaire*, 15 (1988-1990) 9-19; 16 (1991-1993) 163-176; 17 (1994-1996) 257-264.

il est heureux de continuer cet apostolat. Une dizaine de fois dans ses *Notes spirituelles*, il dit qu'il accompagne une quinzaine de personnes,²⁸ mais en dressant une liste de tous les noms on obtient 32 personnes : Oblats, religieuses et laïques. Le 19 décembre 1998, il note : « Je continue d'écrire et de travailler un peu, je prie - même si parfois c'est dans de grandes distractions - je suis engagé dans l'accompagnement spirituel d'une quinzaine de personnes. Je prie pour elles et essaie de les aider. Parfois c'est peut-être lourd, mais chacun et chacune cherchent vraiment Dieu. »²⁹ Il essaie d'aider ses dirigés et il avoue, le 10 octobre, qu'il reçoit beaucoup de certaines personnes « très ferventes », mais, ajoute-t-il, « l'action de Dieu, c'est dans Sœur Edna [Dagenais] que je l'ai surtout rencontrée et j'en remercie le Seigneur. Toutes ces personnes, qu'elles m'aident à bien vivre jusqu'à la fin! »³⁰

OUVERTURE AU MONDE QUI L'ENTOURE

En 1995, dans une causerie intitulée « Un Supérieur général à la retraite », le père Jetté a dit : « Un Supérieur général à la retraite..., c'est un Oblat qui laisse son titre à Rome et qui rentre dans sa Province après douze années d'absence. Il porte l'âge, la fatigue et les joies de son ministère, mais surtout son cœur a changé. Il voit l'Église, le monde, sa Congrégation avec des yeux qu'il n'avait pas auparavant. Le monde est plus beau, il est sauvé, même s'il cache toujours bien des malheurs; l'Église est plus belle aussi, elle est remplie d'espérance, au-delà de toutes les critiques qu'on peut entendre sur elle; et la Congrégation demeure pleine de vie. Elle a vieilli, elle souffre de ses faiblesses locales, mais elle continue d'avancer sur le chemin du Seigneur Jésus. Elle accepte de passer par la croix, par la mort intérieure, pour mieux travailler au salut du monde. »³¹ Malgré son état de santé très précaire et ses travaux, le père Jetté ne demeure pas renfermé sur lui-même. Il lit beaucoup, surtout des ouvrages de spiritualité, il voyage, va quelques

²⁸ *Journal 1989-1990*, dernières pages; *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 276 (3 janvier 1993), p. 279 (25 mars 1993); *1996-1998*, p. 118-119 (10 mai 1998), 176 (19 décembre 1998).

²⁹ *Notes spirituelles 1996-1998*, p. 176.

³⁰ *Ibid.*, p. 161. On verra, dans le chapitre 6, qui est sœur Edna.

³¹ Causerie, novembre 1991. AD : HB 2673 J58C4 01.

fois au cinéma et au restaurant, il s'intéresse à ce qui se passe autour de lui, dans sa famille, dans la Congrégation, l'Église et le monde.

Il a toujours été et reste très uni à sa famille, même s'il n'y a plus l'intimité d'autrefois. Il écrit, le 23 avril 1999 : « Parfois je pense au titre des Mémoires de Fernand Dumont : *Récit d'une émigration*. Il avait conscience que, par sa culture, par ses études, il était sorti, il avait "émigré" - bien involontairement - de son milieu familial plus simple, plus pauvre, plus engagé dans le travail ordinaire. Dernièrement, l'abbé André Vézina me faisait la même remarque : le grand séminaire, l'ordination et la vie sacerdotale nous éloignent de notre famille, de notre milieu naturel. Il y a beaucoup de vrai dans cette constatation. Effectivement, j'aime ma famille, mes parents, plus profondément qu'auparavant, mais je sens et j'ai senti souvent cette rupture sociale extérieure. L'amour pour les miens, certainement, dépasse toutes ces limites. »³² Deux ou trois fois par année, il va à Montréal, pour visiter son frère André et sa sœur Réjane, et à Québec où réside son frère Gaston. Il célèbre la messe et fait l'homélie aux funérailles d'André, le 16 mai 1988, et de Gaston le 23 mai 1990.

Tout ce qui concerne la Congrégation l'intéresse toujours. Il prend part aux principaux événements des Oblats de l'Est du Canada : réunion de la COC à Montréal le 18 novembre 1986, ordination épiscopale de Mgr Henri Goudreault à Labrador City le 17 juin 1987,³³ rencontre de 400 Oblats à l'occasion des fêtes du centenaire du sanctuaire N.-D. du Cap les 20-21 mai 1988,³⁴ rencontre oblate Nord-Sud à Montréal le 14 mai 1989, journées oblates à Ottawa les 19-21 juin 1989,³⁵ « retrouvailles des Oblats » à Ottawa pour le 150^e anniversaire de l'arrivée des Oblats au Canada les 17-18 août 1991,³⁶ rencontre des Supérieurs à Québec les 20-21 avril 1993 et le 21 novembre 1995,³⁷ clôture de l'année de Mazenod le 21 mai 1996, et session conjointe de l'Administration générale et des Provinciaux du Canada à Cap-de-la-Made-

³² *Notes spirituelles 1999-2000*, p. 29-30.

³³ *Journal 1985-1988*, p. 316 et 340.

³⁴ *Notes spirituelles 1980-1996*, 199.

³⁵ *Journal 1989-1990*, p. 50-51, 69-70.

³⁶ *Journal 1991-1993*, p. 88-89.

³⁷ *Journal 1993-1995*, p. 20, 291.

leine les 25-27 septembre 1996,³⁸ fêtes du 150^e anniversaire de l'Église d'Ottawa le 6 juin 1997,³⁹ etc.

Si, pour le Canada, il souligne les peines : le vieillissement, le peu de vocations, etc., pour l'ensemble de la Congrégation, il énumère surtout les joies : une dizaine de nouveaux champs de missions, la béatification du père Joseph Gérard le 25 septembre 1988, la canonisation de Mgr de Mazenod le 3 décembre 1995, la béatification du père Joseph Cebula le 13 mai 2000.⁴⁰ Il se réjouit beaucoup lorsque le père Francis George, qui a été son Vicaire général de 1974 à 1986, est nommé évêque de Yakima en Orégon le 12 juillet 1990, archevêque de Chicago le 8 avril 1997 et cardinal le 10 janvier 1998. Même joie quand il apprend que le père Gilles Cazabon, avec qui il a préparé le Chapitre de 1980, est nommé évêque de Timmins le 13 mars 1992 puis évêque de Saint-Jérôme le 27 décembre 1997, et que, le 20 mars 1998, son successeur le père Marcello Zago, avant la fin de son second terme, est nommé archevêque et secrétaire de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples.

Dans une *interview* accordée au père André Dumont OMI, en avril 1995, il dit : « Je ne peux pas ne pas penser à ce qu'il y a de vraiment dynamique et spirituel dans la Congrégation. Chez les jeunes, par exemple. Il n'y a pratiquement pas de jeunes au Canada, mais si on va ailleurs, je pense au Zaïre, aux Philippines, à la Pologne, à l'Italie, à l'Amérique latine, il y a là un mouvement de vocations, et des gens profondément intéressés à l'Évangile, et à l'Évangile présenté dans le monde actuel. Cela, je me dis, c'est une grâce de Dieu et pour la Congrégation, c'est comme une certaine assurance intérieure de vie, si on veut vraiment vivre. Ensuite, il y a des Oblats qui sont plus, si on peut dire, engagés dans des œuvres de la Congrégation, des chemins traditionnels qui sont, en même temps, très dynamiques et très ouverts... »⁴¹

Le père Jetté parle souvent de la situation de l'Église dans la province de Québec. « Un point qui frappe, note-t-il, est l'ignorance religieuse chez beaucoup et l'attitude critique qu'on a face à l'Égli-

³⁸ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 353-354, 371.

³⁹ *Notes spirituelles 1996-1998*, p. 45.

⁴⁰ Retour au Canada, p. 7; *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 203 et 334; 1999-2000, p. 109; *Information OMI*, 378/1999, p. 1-6.

⁴¹ Interview, le 17 octobre 1995; *Journal 1993-1995*, p. 276.

se. La place de celle-ci dans le monde québécois et canadien me paraît bien minime. L'amitié pour l'Église, pour son enseignement, sa morale s'est beaucoup réduite. Elle compte peu dans la société actuelle. L'an passé, un vieil oncle, bon catholique, [...] me disait : "Tu reviens au Canada dans un bien mauvais temps! L'Église, une fonction comme la tienne à Rome auparavant, ça ne compte pas beaucoup ici!" L'atmosphère de Rome, de la Maison générale, c'est bien évident, pour moi, était fort différente. C'était plus ouvert sur le monde, plus sympathique au Pape, plus 'catholique' en un sens. Ici, souvent, on est peu intéressé ou encore facilement antipathique. On se fait une image de Rome qui est aisément caricaturée... »⁴² Dans ses *Notes spirituelles*, il fait souvent allusion à cette situation de l'Église. Le 24 décembre 1991, il écrit : « Dans la vie canadienne, dans le Québec, on a souvent l'impression que la foi ne peut que très difficilement se dire dans les médias de communication ou à la T.V. Le milieu est vraiment "sécularisé". [...] Cette mentalité a pénétré aussi en partie nos familles! Les cas de divorce, de séparation, de vie maritale avant le mariage, de non-pratique religieuse... sont présents partout. [...] Par ailleurs, dans les contacts personnels avec certains jeunes qui pensent ou ont pensé à la vie religieuse, on trouve beaucoup de sérieux et un grand désir de Dieu. Je rencontre de ces personnes parfois et j'en reçois en direction spirituelle. Pour tous et pour toutes je prie et je les offre à Dieu. Que sera pour eux la nouvelle évangélisation? »⁴³

Le 2 juin 1996, il écrit encore : À la télévision, « je viens de voir un programme sur le sentiment de culpabilité. [...] j'ai senti combien le rôle du prêtre et la confiance en lui et dans l'Église étaient limités! Le sacerdoce, "une noblesse déclassée", comme disait le cardinal Léger. Cela est vrai. Comme prêtres, nous sommes plus proches du mystère de la croix. C'est peut-être mieux ainsi. Vivre pour Dieu et accepter d'être oublié, méconnu. »⁴⁴ « Le Québec n'est plus chrétien », « Nous ne vivons plus en chrétienté. Le monde social a mis l'Église de côté et souvent, chez les gens, la pratique religieuse est disparue. Intérieurement, cela pose la question : Qui est Jésus pour moi? Comment le faire

⁴² Retour au Canada, p. 5 et 6. AD : HB 2671 J58C1 04.

⁴³ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 256-257.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 355.

connaître et évangéliser le monde ? [...]. La foi chrétienne a une dimension sociale, elle doit s'exprimer parmi les hommes. Je comprends la souffrance de certains devant la disparition de la soutane, du costume religieux, ou la volonté d'autres, comme Petite Sœur Madeleine de Jésus, que ses religieuses gardent toujours la croix ouvertement sur leur habit. Ces sentiments dépassent de beaucoup l'adaptation, l'incarnation dans le monde d'aujourd'hui; ils expriment simplement notre fidélité à ce que nous sommes dans le monde sécularisé d'aujourd'hui. Chez les Oblats, j'ai admiré l'initiative de certaines Provinces des États-Unis de nous donner une petite croix oblate, facile à porter, à l'occasion de la canonisation de Mgr de Mazenod et à l'occasion du dernier Chapitre général. »⁴⁵

Il prie souvent pour l'Église et le Pape. Le 18 août 1996, par exemple, il écrit : « La santé du Pape Jean-Paul II n'est pas très bonne. Je prie pour lui et le recommande à l'amour du Seigneur. J'ai un attachement profond pour lui et pour le Pape Paul VI que j'ai connu davantage. Leur vie est donnée à Jésus-Christ, à l'Église et au monde. Ils la vivent dans la fidélité et dans la foi, portant les souffrances du monde et s'efforçant de lui communiquer l'esprit de l'Évangile. Leur vie demeure une semence pour l'Église d'aujourd'hui et de demain. »⁴⁶ Il écoute les nouvelles à la radio et à la télévision et s'intéresse aux principaux événements du monde. Il signale, par exemple, la fin du mur de Berlin et la « révolution formidable » dans le monde communiste des peuples de l'Europe centrale,⁴⁷ le début de la guerre en Irak et la guerre au Kosovo et en Serbie,⁴⁸ l'assassinat de six Jésuites à San Salvador et un tremblement de terre en Turquie,⁴⁹ etc.

ÉVÉNEMENTS REMARQUABLES DE SA VIE PERSONNELLE

⁴⁵ *Notes spirituelles 1999-2000*, 4 juin 2000, p. 116 et 15 juillet 2000, p. 126-127.

⁴⁶ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 365-366. Voir aussi, p. 341-342.

⁴⁷ *Journal 1989-1990*, p. 130 (13 novembre 1989), 145-147 (22 et 24 décembre) et *Notes spirituelles*, p. 238-239 (24 décembre 1989).

⁴⁸ *Journal 1991-1993*, p. 8 (16 janvier 1991); *Notes spirituelles 1999-2000*, p. 21 et 38 (3 avril et 12 juin 1999).

⁴⁹ *Journal 1989-1990*, p. 132 (18 novembre 1989) et *Notes spirituelles 1999-2000*, p. 51 (21 août 1999).

Quelques événements plus importants jalonnent la vie du père Jetté à Ottawa. Il convient de mentionner d'abord les retraites du mois et les retraites annuelles. Dans son témoignage sur le père Jetté, le père Roger Brouillet écrit : « Les retraites du mois étaient pour lui des temps importants pour stimuler la piété. Elles portaient sur des sujets oblats, mais pas uniquement. Déjà quand j'étais Supérieur avant lui, il m'avait suggéré de faire venir des conférenciers ou conférencières de diverses communautés pour parler de leur fondateur ou fondatrice ou de leurs sujets les plus renommés. [...] Il était ouvert à tout ce qui pouvait favoriser la piété. »⁵⁰ Il était fidèle, chaque année, à suivre la retraite annuelle des Oblats de la Province. Elle était souvent prêchée l'automne, à Sainte-Agathe ou à Richelieu. Il indique toujours dans ses *Notes spirituelles* le thème des retraites et le nom des prédicateurs, presque toujours des Oblats : sœur Rita Gagné OSU, en 1987, Gilbert Patry en 1988, Jacques Ollès en 1989, Claude Mayer en 1991, Benoît Lacroix OP, en 1992, Marie-Antoine Bugeaud en 1993, Denis Dancause en 1994, Julien De Lafontaine en 1995, Benoît Garceau en 1996, Robert Michel en 1997, Yvon Saint-Arnaud en 1998 et Félix Vallée en 1999.⁵¹

Chaque année, il résume les causeries et fait le point sur sa vie spirituelle. « Où en suis-je dans ma vie depuis que j'ai quitté Rome? écrit-il dans sa retraite de juin 1987. Je ne m'ennuie pas, je pense souvent à Rome. Pour moi, ce temps est vraiment passé et me paraît déjà lointain. [...] Par ailleurs je n'ai pas l'impression d'avoir trouvé ma voie nouvelle ou d'être casé. Avant de laisser la Maison générale, j'avais des plans, des projets. [...] J'avais un programme devant moi, mais depuis huit mois je n'ai pu faire que très très peu. Je me savais fatigué, avec un cœur malade. [...] Où en suis-je? Pour l'instant, j'en suis réduit à vivre au jour le jour dans l'attente d'une manifestation plus claire de la volonté de Dieu. Que sa sainte volonté soit faite sur moi, et aujourd'hui et demain! Il me semble que je suis sincère quand j'exprime ce désir. C'est une sorte d'abandon dans la foi. [...] Au plan spirituel, mes dispositions plus profondes demeurent : confiance en Dieu, paix et joie, désir de faire connaître et aimer Jésus-Christ. [...] La maison est un peu hôtellerie. Je pourrais aussi prier davantage. Les avant-midi et

⁵⁰ Témoignage, 2007. AD : HB 2679 J58C4.

⁵¹ Il ne semble pas avoir participé aux retraites de 1994 et 2000 pour cause de maladie.

les après-midi me paraissent bien courts, comparés à ceux de Rome : j'en avais perdu l'habitude. L'an prochain également, si je le puis, je souhaiterais avoir un ministère pastoral assez régulier. [...] Comment aller vers l'avenir? Avec foi, confiance et abandon. Dieu me demande d'avancer avec les faiblesses de mon être et dans une certaine obscurité. Avec sa grâce je l'accepte et lui en fait mon offrande. »⁵²

Le thème de la retraite de 1999 est : attendre Dieu. Il écrit longuement sur ce thème : « Attendre Dieu! Je l'attends aujourd'hui, je l'attends à ce moment même, quand j'écris, je l'attendrai dans une demi-heure en célébrant l'Eucharistie, je l'attendrai au dîner en mangeant, je l'attendrai durant la sieste... et c'est ainsi chaque jour. Je l'attends en m'efforçant de vivre dans la vérité, de toujours dire "oui" à l'Esprit de Dieu en moi, en pensant souvent à son Fils, le Verbe Incarné, et en le faisant à travers tous les saints qui vivent en lui... »⁵³

Le 21 novembre 1991, on a souligné par une cérémonie très simple plusieurs anniversaires de pères et de frères de la communauté dont celui du père Jetté à l'occasion de ses cinquante ans de profession religieuse. Le père Roger Brouillet, Supérieur, a adressé la parole en disant que le jubilaire était un homme « sage » et un véritable Oblat, « un homme des pauvres, un homme facilement abordable et toujours disponible, un homme qui témoigne de détachement évangélique et d'un style de vie simple, un homme qui est une incarnation de l'amour du Christ! »⁵⁴ C'est le 2 août 1941 qu'il avait fait son oblation. Il écrit, le 29 juillet 1991, qu'il se prépare à cet anniversaire par trois jours de retraite. « Le Seigneur m'a pris, note-t-il, il m'a aimé, il m'a gardé pour lui, pour l'Église, pour la Congrégation, durant ces cinquante ans. Je veux lui en dire merci et lui demander qu'il me garde jusqu'à la fin dans la confiance et dans l'amour. »⁵⁵

Le père Jetté est nommé Supérieur de la communauté Roy le 26 novembre 1993.⁵⁶ Il est installé le 6 décembre avec son conseil : le père

⁵² *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 157-169.

⁵³ *Notes spirituelles 1999-2000*, p. 70-72.

⁵⁴ R. Brouillet, *Hommage au père Jetté, 50 ans de vie religieuse, 21 novembre 1991*. AD : HB 2671 J58C 30 07.

⁵⁵ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 251.

⁵⁶ Décret de nomination du père B. Garceau, Provincial, 26 novembre 1993. AD : HB 2671 J58 C 30 09.

Léo Laberge et le frère Gaston Comtois. Une semaine après, il tombe malade, est opéré au cœur et ne reprend ses fonctions que le 5 avril 1994. Il fait un terme comme Supérieur de cette communauté composée de 18 pères et frères, et est remplacé par le père Laberge le 9 novembre 1996.⁵⁷ Il parle peu de cette charge « assez simple. »⁵⁸

En 1997, le père Jetté célèbre le 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale reçue le 20 décembre 1947. Il s’y prépare, à la retraite du mois, le 5 décembre. Dans ses *Notes spirituelles*, il fait la réflexion suivante : « Le monde a évolué et continue d’évoluer d’une façon profonde et très rapide. Nous sommes désemparés devant ce monde. Auparavant, nous allions vers lui comme des “chefs”, des hommes qui portent un message, qui sont sûrs d’eux-mêmes et qui sont envoyés pour “convertir”. Les hommes nous écoutaient! Aujourd’hui, ce n’est plus ainsi : les hommes ne nous écoutent plus; ils sont happés et souvent écrasés par la vie et son progrès; les réalités de la foi ne leur disent plus grand-chose. Pour plusieurs, c’est un monde de rêve que la raison ne peut accepter. Le prêtre, l’Oblat, qui se croyait un “chef” n’est plus rien. Il a perdu son assurance et sa force, il devient très “vulnérable”. Et pourtant! Il a la foi, il s’efforce de vivre dans la vérité, il aime les hommes et veut les aider mais il devra le faire comme un “pauvre”, comme un compagnon de route avec les hommes. Le Christ a fait ainsi... » Il continue, le 17 décembre : « Dans trois jours, ce sera mon jubilé d’or sacerdotal. J’y pense souvent et beaucoup. Avec joie je le célébrerai : Dieu m’a beaucoup aimé et m’a soutenu durant toute ma vie. »⁵⁹

Le 15 novembre, à la fin d’un congrès d’orientation de la Province Notre-Dame-du-Rosaire, on a célébré, à Québec, les 40 ans de la Province et les 50 ans de sacerdoce du père Jetté. Le père Denis Paquin, Provincial, lui a alors donné quelques cadeaux et, dans une brève allocution, souligna son « amour inconditionnel de l’Église », son « attachement indéfectible au Christ Sauveur » et son « témoignage constant

⁵⁷ Père Garceau au père Zago, 15 décembre 1993. *Ibid.*; *Codex historicus*. AD : JE 3601.

⁵⁸ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 289-290 et 311.

⁵⁹ *Notes spirituelles 1996-1998*, p. 84 et 86.

de “pèlerin de l’Espérance”. »⁶⁰ Le 13 décembre, cet anniversaire a été célébré à la Maison provinciale de la Province Saint-Joseph, à Montréal. « Ce fut simple et beau » note le jubilaire.⁶¹ À Ottawa, on le fête le 21 décembre. Le père Laberge, Supérieur, le père Marcel Chénier et les scolastiques organisent la célébration liturgique. Mgr Gilles Cazabon fait l’homélie. Sont présents Mgr Marcel Gervais, archevêque d’Ottawa, le père Marcello Zago, Supérieur général, NN.SS. Francis George, archevêque de Chicago, Henri Légaré, archevêque émérite de Grouard-McLennan, les pères Gérard Laprise, Conseiller général, Claude Champagne, Provincial, Gérard Montpetit, confrère d’ordination, et plusieurs autres Oblats et laïques. « Au repas, Mgr Gervais, le père Zago et moi-même avons pris la parole, note le père Jetté. À certains moments, je fus assez ému. »⁶² Dans son mot de remerciements, le père décrit la grâce de Dieu dans sa vie et l’amitié qu’il a trouvée auprès de ceux qui ont œuvré avec lui. Il conclut par ces réflexions : « Les années que je vis présentement [...], je les vis avec saint Eugène de Mazenod, “l’homme de l’Avent”, l’homme plein d’espérance, l’homme des grands désirs, et mon désir, mon espérance face à l’avenir, est le sien : “Quel vaste champ à parcourir! quelle noble et sainte entreprise! Apprendre aux hommes ce que c’est que Jésus-Christ”! »⁶³

RÉFLEXIONS SUR LA VIEILLESSE ET LA MORT

Les mots qui reviennent le plus souvent dans le *Journal* et les *Notes spirituelles* du père Jetté de 1986-2000 sont, après ceux de « maladie » et de « médecin », ceux de « vieillesse » et de « mort. » Lors de sa retraite annuelle, en juin 1987, il note, le 12 : « J’ai bien le sentiment d’être entré dans la *vieillesse*. Je dois accepter que d’autres (les médecins, mes Supérieurs, Dieu) me mettent la ceinture et me conduisent là où spontanément je ne souhaiterais pas aller. » Le 8 novembre suivant,

⁶⁰ *Notes spirituelles 1996-1998*, p. 79; allocution du Provincial. AD : HB 2671 J58C30 17.

⁶¹ *Ibid.*, p. 86.

⁶² *Ibid.*, 24 décembre 1997, p. 88-89; FAX OMI n° 27.

⁶³ Cinquante ans de sacerdoce. Ottawa, 20 décembre 1997. AD: HB 2671 J58C1 01; *Nouvelles oblats*, XIII, n. 12 (1998) 97. Pour les lettres d’invitation et de remerciement du père Léo Laberge, Supérieur, voir : AD : HB 2671 J18D07 07.

fatigué et malade, il écrit : « J'ai l'impression de traîner mon corps derrière moi. "La première étape de la vieillesse, écrivait Gilbert Cesbron, en 1975, est de perdre confiance en son corps. La seconde, d'avoir toujours un peu mal quelque part. La troisième, je l'attends." J'ai vécu et continue de vivre les deux premières; je suis à la troisième. »⁶⁴ Les remarques de ce genre abondent, surtout au cours des dernières années. Voici quelques exemples : « Aujourd'hui, je suis à "l'automne de ma vie", comme on me disait dernièrement. C'est vrai et souvent j'y pense. La fin est proche et, en même temps, très loin! C'est une réalité qu'on ne saisit pas. On passe d'un monde à l'autre... Intérieurement on reste toujours jeune et on arrive à ce passage... » « Je pense moins souvent à la mort. Et pourtant, elle est encore là. Je la sens dans mes jambes qui vieillissent, dans mes yeux qui voient moins clair, dans le temps qui passe. Je fais confiance à Dieu... »⁶⁵ « Ces jours-ci [22 novembre 1997], je pensais à la vieillesse, à ma vieillesse. En regardant mes dernières photos, j'en ai pris conscience sérieusement : de 1988 à 1997, j'ai beaucoup vieilli! J'en remercie Dieu puisque c'est le chemin, mon chemin pour aller à lui. » « Fin de l'année liturgique [de 1998...]. Le Seigneur viendra. Souvent je pense à la mort pour moi, pour ceux que j'aime, pour les pauvres, pour tous les êtres humains. En Jésus, nous sommes tous un et c'est en lui, en Jésus mort et ressuscité, que nous allons vers Dieu. L'âge m'y fait penser davantage. »⁶⁶

Fernand Jetté parle et, peut-on dire, se prépare à la *mort* depuis l'âge de 17 ans, à la suite de la mort subite de sa mère, le 18 octobre 1938, à 43 ans. Il pense qu'il mourra de la même façon. Cette pensée s'accroît par le fait que son père meurt dix années plus tard, le 25 avril 1948, après quelques jours de maladie, suite à une hémorragie cérébrale. Le père Jetté rappelle toujours ces événements chaque année aux mêmes dates. Le 13 décembre 1963, après avoir signalé le 25^{ème} anniversaire de la mort de sa mère, il écrit : « J'ai 42 ans aujourd'hui. Nos jours sont dans la main de Dieu. Je le remercie pour tous ceux qu'il m'a donnés, et d'avance, je lui offre ceux qui viendront. Quand lui-même voudra venir, il sera le bienvenu. Chaque jour, je lui redis à ma façon :

⁶⁴ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 183, 186.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 339, 346 (6 janvier et 10 mars 1996).

⁶⁶ *Notes spirituelles 1996-1998*, p. 81 (22 novembre 1997) et 173-174 (28 novembre 1998). Voir aussi p. 179 (30 décembre 1998).

Seigneur, viens!» « Probablement serai-je pris par la mort comme mes parents, au milieu de leur travail..., le voyage vers Dieu, un voyage fait à l'improviste, au milieu d'autres voyages. » Il note encore, le 19 octobre 1996 : « Hier était l'anniversaire de la mort de maman. [...] Bientôt je la rejoindrai... »⁶⁷

Il pense à la mort en constatant, à son retour au Canada, que ses frères et sœurs vieillissent. « Ce sera bientôt, j'ai l'impression, le temps des deuils et des séparations, note-t-il déjà, le 8 juin 1986⁶⁸. Il pense aussi souvent à la mort à l'occasion des funérailles de 50 Oblats décédés à Ottawa entre 1986 et 2000. Chaque fois, il fait des réflexions du genre de celles-ci : « 30 août 1987. Nous sommes rendus à la fin de l'été. Deux confrères de Deschâtelets nous ont quittés pour le ciel : le père Louis-Philippe Vézina et le frère Léo Beaudoin, deux excellents Oblats. Ces départs nous rappellent que, pour bien d'autres, et moi-même, la fin n'est plus très éloignée. Que la sainte volonté de Dieu soit faite! Son heure sera mon heure. » « 5 octobre 1997. Autour de moi, les rangs s'éclaircissent. Le père Gilbert nous a quittés pour le ciel. Le frère Robertson a fait de même. Le père Drouart a quitté Ottawa pour Rome, très malade... et c'est souvent ainsi dans la Province; on quitte, non pas pour Rome, mais pour aller vers Dieu! En un sens, j'ai hâte d'y aller et je compte beaucoup sur son amour et sa miséricorde. » « 6 juillet 1995. Décès de notre doyen, Antoni Maillette, ce matin, vers 3 heures. [...] Je le recommande à la bonté de Dieu; il sera au ciel pour célébrer avec nous, le 3 décembre, la canonisation de notre Fondateur, Eugène de Mazenod. En lui donnant les sacrements, hier soir, j'admirais sa paix, sa confiance, son abandon. Je pensais à notre Fondateur, aux derniers jours de sa vie : il voulait mourir dans la volonté de Dieu, et le lui redire jusqu'à la fin. Je pensais aussi à ma propre mort. Elle viendra un jour,

⁶⁷ *Journal 1959-1970*, 13 décembre 1963; *Notes spirituelles 1978-1980*, p. 49 (12 août 1979), *1980-1996*, p. 374. À ce sujet, le père Denis Dancause, ami et confident du père Jetté, a écrit dans son témoignage, en 2007, p. 18-19 : « Je pense que le père Jetté s'est préparé à la mort par toute sa vie. La réalité de la mort était bien présente dans sa vie. Il me disait souvent, lorsque j'étais scolastique : " Je pense que je vais mourir jeune." Il se référait à la mort de sa mère et de son père, tous deux morts relativement jeunes. Cette pensée de la mort n'avait rien de morbide. Pour lui c'était l'heure de la vérité [...]. Pour lui la mort c'était le moment de la grande rencontre avec le Seigneur, préparé par toute sa vie. » AD : HB 2679 J58C4.

⁶⁸ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 142.

bientôt peut-être. Que j’aille vers Dieu avec le même abandon, la même confiance, la même paix! » « 18 janvier 1997. Au début de la semaine, le père Maurice Beauchamp est décédé. [...] Un autre, le père Hermé-négilde Charbonneau, est entré à l’Hôpital Général. Ces hommes sont à la fin de leur vie. Moi-même, j’avance sur leurs traces. Dans quelques années, j’irai vers Dieu et je quitterai tout sur terre. Je m’offre à Dieu et je fais confiance. Je remets tout entre les mains de Marie. Elle m’accompagne depuis 75 ans; elle sera là, avec moi, jusqu’à la fin. Je n’ai pas peur de la mort, mais je voudrais que mon cœur soit entièrement libre, détaché de tout à cet instant-là... »

Des dizaines de fois, il dit qu’il a le sentiment que la mort peut venir à tout moment et il prie le Seigneur de venir : « Viens Seigneur Jésus, viens! J’accepte le genre de mort que tu as choisi pour moi, mais garde-moi dans ta grâce et dans ton amour. » Il affirme surtout qu’il se prépare à aller vers lui « dans la confiance et la foi. »⁶⁹ C’est l’expression qu’il emploie le plus souvent. Le 25 novembre 1995, il parle de sa « compagne la mort » et, le 14 décembre 1996, à l’occasion de ses 75 ans, il écrit : « L’âge me rapproche de Dieu. J’essaie de mettre tout mon cœur dans le désir de la rencontre avec lui. C’est un désir d’amour et de foi. Dieu est proche, il est en moi, il est avec moi, et il est aussi très loin. C’est dans la foi, sans beaucoup de consolations sensibles, que je vais vers lui. Je me sens dans la confiance, dans la vérité et c’est ainsi que j’avance. Tout le reste lui appartient. »⁷⁰ Jusqu’à la fin, il est serein et, affirme-t-il devant la mort qui approche : « Ma réaction est de faire confiance à Dieu. Il me connaît, il sait ce qu’il y a en moi, il est mon père. Je lui donne et lui abandonne tout. J’essaie d’être plus fervent, d’aller vers lui avec plus d’ardeur, mais c’est toujours avec une certaine faiblesse ou fatigue intérieure qui m’accompagne. » Le 15 octobre 2000, dans la dernière page de ses *Notes spirituelles*, il redit sa confiance : « Il y a environ 25 jours, j’entraîs à l’infirmierie. La douleur est là et demeure constante. [...] J’abandonne ma vie entre les mains de Dieu et lui fais confiance, et pour vivre et pour mourir. »⁷¹

⁶⁹ *Notes spirituelles 1980-1996*, p.155 (28 décembre 1986) et 240 (19 janvier 1990).

⁷⁰ *Ibid.*, p. 333, 380-381.

⁷¹ *Notes spirituelles 1999-2000*, p. 99 et 143.

Le matin du 20 septembre 2000, en se levant, le père Jetté tombe et n'arrive pas à se relever. Trop loin pour rejoindre le téléphone, il réussit à saisir son oreiller et une couverture. Il attend du secours. Vers 8 heures 30, le frère Gaston Comtois le trouve dans cette position et le conduit à l'infirmerie. Le docteur Bouffard lui prescrit un calmant qui ne lui apporte aucun soulagement.

Au début de son séjour à l'infirmerie, le père circule avec une canne, et bientôt, avec un déambulateur. La douleur augmente, d'abord dans la jambe gauche puis dans toute la colonne lombaire et dorsale. Un rhumatologue lui confirme un diagnostic d'ostéoporose sévère. Son état se détériore en octobre. Il est incapable de rester assis sans changer souvent de position. Le 19 octobre, il demande au père Roger Brouillet de lui administrer le sacrement des malades. À la fin octobre, il cesse de lire, même son courrier, mais circule encore un peu en fauteuil roulant. Le 31 octobre, les infirmières s'inquiètent d'une plaie de lit au talon et d'une intense douleur. On augmente la dose de morphine.

À partir de ce moment, tout est allé très vite. La morphine lui fait vomir tout ce qu'il prend, même les liquides. Le 4 novembre, les docteurs Bouffard et Labbé viennent et lui proposent d'être hydraté par soluté.⁷² Le père refuse. Sa sœur Réjane arrive ce jour-là et reste avec lui jusqu'à la fin. Le 4 et le 5, il fait ses adieux à plusieurs personnes. Le dimanche 5 novembre, il est agité et un peu égaré; il se croit au Monastère du Précieux-Sang. Il parle de Marie de l'Incarnation et de sœur Marie de la Rédemption. À certains moments il sourit, semble heureux et même beaucoup plus fort; sa voix étant comme avant la maladie. Le lendemain, 6 novembre, très tôt, il demande au frère Poirier de la musique douce, puis une cassette de Robert Lebel qu'il écoute paisiblement pendant que les infirmières font sa toilette. À 8 heures 30, il est dans le coma. Sa sœur est près de lui. Elle constate que la respiration, d'abord normale, diminue peu à peu et s'arrête à 10 heures 40.⁷³ Il était dans sa

⁷² À la fin de son testament du 16 février 1986, il avait ajouté, le 12 juillet 1994 : « À la fin de ma vie, s'il n'y a pas d'espoir raisonnable de guérison, je demande qu'on n'utilise aucun moyen extraordinaire ayant comme seul but de prolonger mes jours. »

⁷³ *Codex historicus*, p. 239-240 et lettre de Nicole Leblanc à Suzanne Labelle m.i.c., 7 janvier 2000. AD : 2671 J58C1 45; témoignage du père Roger Brouillet, 12 février 2007. AD : HB 2679 J58C4; Preuve du décès le 6 novembre, Coopérative funé-

79^{ème} année. Il était resté doux, patient et fidèle à lui-même durant toute sa maladie. Il a beaucoup prié et allait, tous les soirs, dire son chapelet à la chapelle.

La dépouille mortelle est exposée dans la salle de communauté de la résidence Villeneuve, le lundi 13 novembre à partir de 19 heures, et le lendemain après 9 heures. Le mercredi 15, les funérailles sont célébrées à 14 heures dans la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa. La concélébration est présidée par le père Wilhelm Steckling, Supérieur général. Le cardinal Francis George, archevêque de Chicago, l'assiste ainsi que Mgr Gilles Cazabon, évêque de Saint-Jérôme. Mgr Marcel Gervais, archevêque d'Ottawa, souhaite la bienvenue à l'assemblée. Ses deux Vicaires généraux l'accompagnent : Mgr Roger Morin et Mgr Patrick Powers. Le Nonce apostolique, Mgr Paolo Romeo, est également un des concélébrants, avec NN.SS. Henri Légaré, ancien archevêque de Grouard-McLennan, Peter Sutton, archevêque de Keewatin-Le Pas, Douglas Crosby, évêque de Labrador City-Schefferville, les pères Gérard Laprise, ancien Conseiller général, et Claude Champagne, Provincial.

Dans son homélie, Mgr Cazabon a souligné deux traits caractéristiques du défunt : le besoin de vivre, d'être, d'essayer d'être vrai avec lui-même, avec les autres et avec Dieu, et la certitude d'une présence, la présence de Jésus-Christ, au cœur de la solitude inhérente à la vie humaine. Il a également fait ressortir le rôle du père Jetté, Supérieur général, dans un temps de changements profonds dans l'Église et dans la Congrégation. Le père Jetté a aidé les Oblats à redéfinir leur identité religieuse et missionnaire. « Dans toutes les interventions du père Jetté, précise-t-il, on sentait vibrer l'homme intérieur, profondément attaché au Christ Sauveur et à l'Église. On percevait le témoignage d'une vie ardente toute donnée à Dieu, aux autres, spécialement aux pauvres que les Oblats sont appelés par vocation à évangéliser. »⁷⁴

Le 16, une messe commémorative est célébrée en l'église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal. Le 21 novembre, les cendres sont inhumées dans le cimetière oblat de Richelieu aux côtés de son prédécesseur, le

raire de l'Outaouais, 8 novembre. AD : HB 2671 J58C1 11; Avis de décès. HB 2671 J58C2 01; *Information OMI*, 395/2000, p. 1-13.

⁷⁴ *Codex historicus* de la maison Deschâtelets, p. 240-241; Homélies, AD : HB2671 J58C1 31.

père Léo Deschâtelets.⁷⁵ Une centaine de lettres de condoléances, dont celle du Saint-Père,⁷⁶ sont envoyées au père Léo Laberge, Supérieur de la communauté Roy, lettres auxquelles il répond au nom des Oblats et de la famille.⁷⁷

Après avoir suivi le père Jetté au cours de sa vie, dans ses activités, ses relations, ses réflexions sur lui-même, sur la Congrégation, l'Église et le monde, il convient de dresser un portrait d'ensemble de son physique, de son tempérament, des aspects les plus caractéristiques de sa personnalité et de sa vie spirituelle. C'est ce que nous tenterons de faire dans un dernier chapitre.⁷⁸

⁷⁵ *Codex* de Richelieu; Photos (AD : 2671 J58C1 16-18); *Info O.M.I., Province St-Joseph*. n° 89 et 90 (15 novembre et 1^{er} décembre 2000).

⁷⁶ « Ayant appris la triste nouvelle du décès du père Fernand Jetté, le Souverain Pontife désire vous exprimer ses condoléances et l'assurance de sa participation au deuil qui a frappé votre Institut.... » Cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'État. Cité du Vatican, le 8 novembre 2000.

⁷⁷ AD : HB 2671 J58C1 21 et 25; C2 01-75.

⁷⁸ Nous n'entrerons pas dans le contenu de l'enseignement de ses cours à l'Université Saint-Paul ou de ses nombreuses causeries et homélies.

Chapitre 6

REGARDS SUR L'HOMME ET SUR SA VIE SPIRITUELLE

L'homme : Physique - tempérament - qualités - dons - personnalité - La vie spirituelle : Vouloir - Jésus-Christ - connaissance de soi - défauts.

Progrès dans la vie spirituelle : Une grâce particulière - recherche du plus parfait - union à Dieu dans la prière - acquisition des vertus - volonté de Dieu - exemple des saints - amitiés spirituelles - auteurs spirituels.

Le père Jetté était un homme discret et réservé qui n'attirait pas l'attention. Il avait cependant une forte personnalité qu'il convient de décrire brièvement à la fin de cette biographie. Il a surtout été connu par son grand intérêt pour la spiritualité et son riche enseignement spirituel qu'il a d'abord vécu lui-même. C'est uniquement sur ce dernier point que nous nous proposons de donner quelques aperçus. En essayant de pénétrer un tant soit peu dans son for interne, nous citerons de nombreux extraits de ses *Notes spirituelles*. Nul mieux que lui ne peut exposer sa pensée et ses sentiments avec autant de précision et de nuances.

L'HOMME

Le père Jetté était d'une taille moyenne et jouissait d'une bonne santé. Il souffrit cependant toujours de psoriasis et ne commença à parler de maladie de cœur que vers 1980, au cours de son second mandat comme Supérieur général. Ses formateurs soulignent tous sa démarche « peu élégante. » Le père Pierre Pépin, son Maître de novices, écrit qu'il semble marcher « sur ressorts. » Le père Eugène Lapointe qui le connut en 1953, ajoute : « Je le voyais marcher pesamment en se balançant vers l'avant. Même s'il n'était qu'au début de la trentaine, il paraissait déjà âgé. On l'appelait "le vieux". » Mgr Marcel Ger-

vais précise : « Tout petit homme qu'il était physiquement, il était un colosse au plan spirituel. »¹

On lui a reproché quelquefois de ne pas sourire. Au Chapitre général de 1974, le père Mauril Rancourt, Provincial d'Haïti, lui a fait prendre conscience que mieux valait sourire. « De ma place, lui dit-il, depuis trois jours je vous observe et, aujourd'hui, pour la première fois, vous avez souri. C'est mieux ainsi. » À cette occasion, le père Jetté rappelle qu'il avait autrefois envoyé des photos à sa famille. Sur l'une d'elles, il souriait. Ses nièces s'étaient disputées pour avoir celle « de mon oncle qui sourit. » Il termine le récit de cette anecdote par cette réflexion : « Au fond si je souris, c'est pour le bonheur de mes amis. [...] Dieu veuille que je puisse toujours sourire et que ce sourire vienne de la paix, de la joie, de la sérénité du dedans. »² Il sourit sur la plupart de ses photos.

D'après les formateurs et les amis de Fernand, il avait un tempérament nerveux-bilieux. Il était sérieux, constant, assez énergique, foncièrement paisible, tranquille, serein, jamais nerveux ou impatient, jamais tendu ou sous pression. « C'était une attitude naturelle, non empruntée. »³ Ses supérieurs ne voient pratiquement en lui que des qualités : « très bonne intelligence », « véritable intellectuel », volonté « assez énergique », « ferme et persévérante », « homme de tête et de jugement, avec beaucoup de tact dans toutes ses relations », « piété solide et éclairée, excellent religieux, simple et sans éclat. » « L'équilibre est la note dominante de ce religieux et dans tous les domaines. » « C'est un homme de grande valeur. »⁴

On lui reconnaît quelques dons particuliers : Don de discernement « qui lui donnait une grande sagesse et en faisait un conseiller recherché »; « don de discernement pour les situations critiques de l'Église, de la Congrégation et de la vie personnelle des personnes dont il avait la charge spirituelle. »⁵ Bon conseiller : « Il avait la facilité, plutôt rare, de

¹ Témoignages, 2007. AD : HB 2679 J58C 4.

² *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 17 (10 mai 1981).

³ Rapports avant la profession et les ordinations, 27 mars 1940, 4 juillet 1941, 5 juin 1944, etc. (AP : doss. Fernand Jetté) ; Témoignage de Gérard Leclair OMI, 23 février 2007.

⁴ Rapports, surtout ceux du 5 juin 1944, 8 mars 1947 et 3 juin 1948.

⁵ Témoignages de Madeleine Blais et d'Eugène Lapointe, 2007. AD : HB 2679 J58C 4.

rendre limpide les choses compliquées. Il savait analyser une situation avec clairvoyance, il avait comme naturellement une vue exacte, claire et lucide des personnes ou des choses. Il savait discerner avec acuité. Et tout cela sans en avoir l'air, je veux dire sans prétention aucune. Il s'exprimait toujours sur un ton humble et respectueux. »⁶ Quelques-uns de ses amis soulignent son sens de l'humour « qui dédramatisait les situations et l'aidait à ne pas trop se prendre au sérieux. »⁷ « Quand il revint au Canada, après avoir terminé ses fonctions officielles, je l'ai rencontré quelquefois à l'édifice Deschâtelets, écrit son confrère Roger Gauthier. J'ai retrouvé un homme un peu différent et plus jeune de cœur, plus capable de parler de lui-même, de ses expériences, de ses projets pour la dernière étape de sa vie, même de ses maladies. L'humour que j'avais toujours soupçonné derrière le sérieux de sa vie, apparaissait maintenant et plus facilement. Sa spiritualité me semblait plus souriante. »⁸ On donne cependant peu d'exemples de son humour. D'après Suzanne Labelle, il disait de lui-même qu'il était « d'une spontanéité bien contrôlée. » Le père Denis Dancause rappelle que lors des contestations des scolastiques contre les autorités et contre le père Jetté, alors Supérieur, les jeunes pères demandèrent de pouvoir discuter avec les pères formateurs. Seul le père Jetté se présenta à la réunion et dit : « Vous êtes les frères aînés, n'oubliez pas que les parents sont encore vivants. » Tous se mirent à rire et la réunion fut un succès.⁹

En 1999, le père Jetté a tracé un portrait de lui-même. Il se connaissait alors très bien. Nous reproduisons son texte, assez élaboré : « J'ai noté plusieurs points au cours de ma vie et en étant attentif aux réactions des autres. Au plan intellectuel, je comprends bien les choses, j'observe beaucoup les détails, ils signifient beaucoup pour moi. Par ailleurs, je parle assez peu. Dans un groupe, je serai facilement inaperçu. Je ne suis pas un batailleur, mais un homme de tranquillité et de paix. Je suis tenace dans mes convictions. [...] Comme activités, j'aimais la recherche, l'enseignement, le don de conférences. Pour celles-ci, je savais le contenu bon, mais souvent l'éloquence plus faible.

⁶ Témoignage en 2007 du père Laurent Roy, Secrétaire général du conseil, lorsque le père Jetté était Supérieur général. Voir aussi : Témoignage du père Eugène Lapointe.

⁷ Témoignage de Madeleine Blais en 2007.

⁸ Témoignage du père Roger Gauthier, 2007. AD : HB 2679 J58C 4.

⁹ Témoignages, 2007.

Je ne suis pas un orateur. [...] Dans l'ensemble aussi, j'ai noté peu d'imagination, de créativité chez moi. L'exposé sera clair, il s'inspirera de plusieurs ouvrages mais créera peu de nouveau. J'écris tout à la main. Cela m'aide à préciser ma pensée et à la mieux comprendre. Au niveau de la sensibilité, elle est profonde et ferme, discrète et surtout intérieure. Les détails me frappent. Je n'oublie pas ceux que j'aime. Mon cœur est ouvert à tous. L'unité dans le Christ, réalisée par le Corps mystique et la communion des saints, m'encourage et me soutient. La vie oblate et le sacerdoce m'ont marqué. [...] Mon apostolat fut varié, avec certainement une tendance plus particulière au service des personnes, comme par exemple la direction spirituelle, plutôt qu'à la direction des groupes. »¹⁰

Dans les écrits du père Jetté et dans les témoignages sur lui, trois mots, trois qualités semblent exprimer les traits caractéristiques de sa personnalité : sage, vrai et heureux.

À l'occasion de son ordination au diaconat, en 1947, le frère Jetté a écrit à son Supérieur et ex-professeur de philosophie, le père Sylvio Ducharme : « Après nous avoir donné la première sagesse, celle que nous apprenions en philosophie, priez Dieu qu'il nous accorde la seconde, la vraie sagesse qui consiste, selon saint Paul, à sortir de soi-même pour saisir le Christ, après avoir été saisi par lui (Phil. 3,12). »¹¹ Dans les témoignages de ses confrères, reçus en l'an 2000 et 2007, plusieurs ont souligné chez lui l'existence de cette vertu.¹² Le père Jetté lui-même semble la reconnaître en lui. Il écrivait, le 21 mai 1972 : « Je me rappelle, ce soir, une réflexion que m'a faite un hippie converti, quelques jours avant mon départ de Montréal [pour Rome...]. Il passe pour charismatique. Avant de partir cet après-midi là, il s'est arrêté et m'a dit : "Il faut que je vous dise une chose. Il y a chez vous un don qui vous caractérise, c'est la sagesse. Vous priez pour que je l'aie aussi. Moi, je parle trop!" Cette réflexion m'a frappé. Il n'a pas d'instruction, à peine une cinquième année. Il a cependant un sens psychologique très développé,

¹⁰ *Notes spirituelles 1999-2000*, p. 2-5 (9 janvier 1999).

¹¹ AP : Doss. F. Jetté.

¹² Témoignages des pères Charles Breault, Claude Champagne, Denis Dancause, Robert Michel, Laurent Roy en 2007 (AD : HB 2679 J58C4) et du père Lionel Goulet en l'an 2000 (AD : HB 2671 J58C1).

et peut-être autre chose... »¹³ Dans ses *Notes spirituelles*, le 10 janvier 1998, il écrit : « À Laudes, ce matin, on lisait ce texte : “La sagesse est le reflet de la lumière éternelle [...]. De génération en génération, elle se transmet à des âmes saintes, pour en faire des prophètes et des amis de Dieu” (Sg 6, 26-27). Ce texte me plaisait. Je demandais à Dieu de refléter la lumière éternelle, d’être l’image de sa bonté, de devenir de plus en plus ami de Dieu. Il y a là une grande grâce. Même au pécheur Dieu peut l’accorder aussi. Je lui demande donc d’être un homme de sagesse, un homme de bonté... »¹⁴

Souvent le père Jetté écrit qu’il veut être vrai, vivre dans la vérité. Dans son *Journal*, le 8 avril 1977, il écrit : « Jésus a dit à Pilate : “Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité” (Jn 18,37). En ces mots, je trouve le sens de toute ma vie : essayer de vivre moi-même dans la vérité, et aider les autres à vivre dans la vérité pour qu’ainsi ils soient libres et heureux. »¹⁵ Dans une *interview*, en avril 1995, il fait cette confidence : « Au scolasticat, en métaphysique, cours donné par le père Sylvio Ducharme, il y avait aussi le cours sur les transcendants, et j’avoue que ça m’a influencé beaucoup. Spécialement les attributs de Dieu. Dieu est vérité, et si on vit dans la vérité, on vit en Dieu et ce qu’il faut essayer de jour en jour c’est de vivre dans la vérité. La vérité autant que possible avec soi-même, avec les autres, avec le monde extérieur, puis avec Dieu. Et ça, ce m’est resté toute la vie. Même comme Général, c’était l’événement le plus important dans ma vie, de dire les choses au fond, comme je les voyais, et pour le résultat, eh bien!, à la grâce de Dieu. »¹⁶ Que le père Jetté ait cherché à être vrai avec lui-même et avec Dieu, cela apparaît partout dans ses *Notes spirituelles* rédigées à partir de 1947. Il scrute sa vie, essaie de corriger ses défauts et de croître en amour. Cela apparaît aussi dans ses relations avec le prochain. Il avait le courage de dire avec calme ce qu’il pensait. On a plusieurs exemples dans sa correspondance avec les Oblats lorsqu’il était Supérieur général. Le 11 février 1973, il écrivait entre autres au père Roger Buliard,

¹³ *Notes spirituelles 1947-1986*, dact. AD : HB 2671 J58D 11, n° 01.

¹⁴ *Notes spirituelles 1996-1998*, p. 13. Voir aussi : 11 juillet 1998, *ibid.*, p. 93.

¹⁵ *Journal 1977*, p. 779-780. Voir aussi *Notes spirituelles 1980-1996*. (1^{er} juillet 1982).

¹⁶ Interview. Vidéo intitulée *Portraits d'Oblats : R.P. Fernand Jetté, o.m.i.* Production SAVO (Henri Beaudoin). Réalisation : Richard Avery.

mécontent de ses confrères et de l'Administration générale : « Mais quel tempérament vous avez ! Y aurait-il moyen de mettre un peu de joie là-dedans... et un peu de miséricorde pour les pauvres gens de Rome et pour d'autres, qui ont sans doute leurs faiblesses, mais mêlées de quelque bien... »¹⁷ Dans son témoignage sur le père Jetté en 2007, le père Charles Breault, Conseiller général, écrit à ce propos : « Je ne connais pas d'occasions où le père Jetté n'a pas dit ce qu'il pensait. Il pouvait, par exemple, dire à un vieil évêque qu'il avait une mentalité étroite ou lui suggérer de donner sa démission pour le bien de l'Église et de son diocèse. »¹⁸

Le père Jetté écrit souvent qu'il est heureux. Dans un texte du 21 mars 1990 sur les étapes de sa vie, il note à la première ligne de chaque étape : « vie heureuse. »¹⁹ Le 20 décembre 1967, il avoue que, comme prêtre depuis 20 ans, il a été heureux et demeure « profondément heureux. » En 1980, après sa réélection comme Supérieur général, il reconnaît qu'il vieillit et doit ralentir ses activités, prévoir des jours réguliers de vrai repos et des jours de prière, mais il ajoute : « Je demeure heureux, profondément heureux dans ma vie que le Seigneur me donne chaque jour et dans le service qu'il me demande avec ses peines et ses joies. Je me sens aimé de Lui et dans la vérité, je ne me sens pas seul non plus, mais uni à bien des âmes qui, avec moi, sont en marche vers Dieu. »²⁰ Mêmes réflexions, le 11 juillet 1998 : « Je me sens heureux, profondément heureux, parce que j'essaie de vivre dans la vérité, une vérité qui est là, que je possède pour une part, malgré mes imperfections, mes refus, et que je possède généralement dans la foi. Je crois en Jésus-Christ, le Verbe Incarné. Dieu m'aime... »²¹

¹⁷ Voir aussi lettres du 11 août 1973 et du 6 septembre 1975. Copies de lettres AG et AD : HB 2671 J58L.

¹⁸ Témoignage, 5 mars 2007. AD : HB 2679 J58C4.

¹⁹ AD : HB 2671 J58C 10.

²⁰ *Notes spirituelles 1959-1970 et 1978-1980*, (10 octobre 1980).

²¹ *Notes spirituelles 1996-1998*, p 137.

Le point de départ de toute vie parfaite, est de vouloir : « Vous deviendrez saint si vous voulez, » écrivait Marie de l'Incarnation à son fils, le 1^{er} septembre 1643.²² C'est également ce que saint Eugène de Mazenod enseignait : « Devenir saint est facile; il suffit de vouloir, d'en prendre le chemin et de mettre sa confiance en Dieu. »²³

Vouloir devenir saint

Tôt dans sa vie, Fernand s'est intéressé à la vie spirituelle. Il avoue que dès l'âge de dix ans, il a connu sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. « Elle fut comme une grande sœur qu'on aime et qu'on admire, avec qui on se sent entièrement à l'aise et en qui on possède une confiance inébranlable. »²⁴ Au juniorat de Chambly, il a connu, en 1938-1939, l'ouvrage *De Imitatione Christi*. Il en a fait son livre de chevet tout au long de sa vie²⁵. Pendant ses années de formation et surtout à l'occasion de son ordination sacerdotale, il parle souvent de son désir de perfection. Sans doute connaît-il déjà la pensée de saint Eugène à ce sujet. Celui-ci ne cessait de répéter aux Oblats : « Il faut que nous soyons franchement saints nous-mêmes. » « De saints prêtres, voilà notre richesse. »²⁶

Pendant sa retraite au sous-diaconat, Fernand fait cette prière à Marie : « Tu sais bien qu'au fond de moi-même [...] il n'y a que ce désir, de connaître et d'aimer Jésus, de le faire connaître et de le faire aimer. »²⁷ Il écrit, le 11 mars 1948 : « Désir d'une grande sainteté, d'une grande union à Jésus, le sentiment que tout le terrestre nous échappe. » Jeune père, au mois d'août 1950 il fait la retraite annuelle à Cap-de-la-Madeleine. Il note : « Si je veux devenir un saint, un vrai saint, il faut que je m'y mette. Je demande beaucoup aux autres de viser haut, de devenir de grands saints et de se décider à s'y mettre pour de bon. La

²² F. Jetté, *La voie de la sainteté d'après Marie de l'Incarnation*. Éd. de l'Université d'Ottawa, 1954, p. 13.

²³ Lettre à Félix d'Albertas, 14 septembre 1820, dans *Écrits Oblats*, I, 15, p. 197.

²⁴ *Notes spirituelles 1959-1970* (4 octobre 1964).

²⁵ Interview, avril 1995, p. 2. Voir Video, *Portraits d'Oblats*, Production SAVO.

²⁶ Lettres à Tempier, 13 décembre 1815, à Honorat, 18 août 1825, dans *Écrits Oblats*, I, 6, p. 13 et 191.

²⁷ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 5 (31 mai 1947).

plupart, me semble-t-il, sont plus généreux que moi et se livrent courageusement à ce travail. Moi-même, je désire beaucoup la sainteté, mais il y a trop de marchandage intérieur. J'hésite souvent devant tel ou tel renoncement... »²⁸

Pendant toutes ses retraites annuelles, le père Jetté exprime ce désir de sainteté qu'il dit être « le plus grand de ses désirs », le « plus constant », désir « toujours présent. »²⁹ À Rome, le Vendredi saint 13 avril 1979, il parle de deux désirs qui se partagent son âme : « Qu'à l'intérieur, je ne vive toujours qu'en compagnie de Jésus, que je m'oublie tout à fait moi-même pour me perdre en sa sainte présence; et qu'à l'extérieur, je n'agisse toujours que pour continuer son œuvre rédemptrice, oubliant tout attrait terrestre pour ne penser qu'aux âmes et au prix qu'elles lui ont coûté. » Il a aimé d'une façon particulière la retraite annuelle de novembre 1999, prêchée en octobre à la maison de l'Assomption à Ottawa par le père Félix Vallée et intitulée « Chercher Dieu. » Il ne parle plus ici de désir de sainteté, mais d'attente de Dieu : « Avec Dieu, au fond, mon attitude est celle-là. Je sais qu'il m'attend et moi aussi, avec confiance et amour, je l'attends. J'ai peu de choses à lui dire, je suis pauvre et pécheur, mais je l'attends et j'ai hâte de le voir. Je le trouve un peu dans la vie présente, dans les personnes, les événements, les choses ordinaires, j'essaie de vivre dans la vérité, mais ce n'est pas encore lui. [...] Lui, la Vérité tout entière, il n'est pas encore là. Je le cherche et je l'attends... »³⁰

Jésus-Christ, au cœur de sa vie

D'après les auteurs spirituels, la perfection consiste dans l'union de l'âme à Dieu. Pour y arriver, il faut connaître les deux termes : Dieu et l'âme. Fernand reconnaît qu'au début de son cheminement spirituel, il a reçu deux grâces à ce propos : l'une par laquelle il a commencé à connaître et aimer le Seigneur et l'autre qui lui a permis de mieux se connaître afin de mieux lutter contre ses défauts.

Pour ce qui concerne Dieu ou Jésus-Christ, Fernand fait cette

²⁸ *Notes spirituelles* 1947-1959, p. 46 (11 mars 1948 et 70 (11 et 12 août 1950).

²⁹ *Notes spirituelles* 1947-1959, p. 100 (15 avril 1954) et 1959-1970 (9 février 1963).

³⁰ *Notes spirituelles* 1978-1980, p. 37; 1999-2000, p. 70 (8 novembre 1999). Sur la recherche de Dieu, voir aussi : 16 octobre 1993 et 25 août 1996, *Notes spirituelles* 1980-1996, p. 288 et 366-367.

confiance, le 9 janvier 1999 : « Ma vie est centrée sur Jésus-Christ. Je l'ai connu très jeune et progressivement, et je l'ai aimé. C'est un amour dans la foi, discret, très fort intérieurement. Sans lui, je ne sais pas qui je serais. »³¹ Il voit Jésus comme une présence, un ami qui l'aime et qu'il aime. Il le voit d'abord comme une présence qui comble la solitude et qui est source de bonheur.³² Il fait effort pour penser à Jésus « en s'endormant le soir et pour se mettre devant lui dès le réveil le matin [...] ». Je dois être un passionné de Jésus-Christ. Au fond de moi-même, je le suis, je pense; il faudrait que cette passion s'exprime davantage, qu'elle prenne toute ma vie. Que le Christ devienne pour moi l'Être Vivant, le Grand Vivant... »³³ Le 1^{er} dimanche du carême 1978, il constate que beaucoup de gens, égarés par des idéologies nouvelles, ne savent plus à qui se fier : « Aller à Jésus-Christ avec une âme d'enfant, c'est encore la voie la plus sûre, note-t-il. Regarder Jésus-Christ avec un cœur de pauvre, sans attaches ni préjugés, et se laisser transformer, instruire par lui! Cette grâce, je la demande et la demanderai à la Vierge Marie tout au long de l'Avent. »³⁴ Le 1^{er} mai 1981, après la lecture de l'évangile des disciples d'Emmaüs, il fait cette prière : « Demeure avec moi, Seigneur, parce que j'ai besoin de toi. Sans toi, ma vie n'aurait pas de sens. Tu fus mon soutien dans le passé, tu es ma force et ma joie aujourd'hui, tu demeures mon espérance pour l'avenir. Manifeste-toi à mon âme comme tu t'es fait connaître à tes amis. »³⁵ En retraite à Assise avec le conseil général, en octobre 1984, il se demande : « Qui est Dieu pour moi? C'est Jésus-Christ, répond-il, c'est la vérité qui, intérieurement, m'appelle sans cesse. Je le trouve partout et il me trouve partout. Je n'ai jamais douté de son existence, il me semble, ni de sa bonté, de son amour pour l'homme. Je ne suis pas toujours content de moi, loin de là! Mais de lui, il me semble que jamais je n'ai été mécontent, même si parfois je n'ai pas compris et ne comprends pas ses voies. »³⁶

³¹ *Notes spirituelles 1999-2000*, p. 2.

³² *Vingt-cinq ans de sacerdoce*, 1972, p. 2 (AD : HB 2671 J58C1 02), et *De Imitatione Christi*, II, 8.

³³ *Notes spirituelles 1959-1970* (19 janvier 1966).

³⁴ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 22 (3 décembre 1978).

³⁵ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 16.

³⁶ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 89-90 et *1999-2000*, p. 70-71 (9 novembre 1999).

Jésus est aussi un ami. À la fin de son scolasticat, le père Jetté voit le sacerdoce comme un sommet qui permet de vivre « une amitié très intime et très forte avec Jésus-Christ. »³⁷ L'amitié avec Jésus est un aspect sur lequel il insiste beaucoup en 1948 : « L'orientation générale reste la même : recherche de l'esprit apostolique de Jésus-Christ, et de l'intimité avec lui. Je veux y aller cependant avec beaucoup plus de simplicité et d'abandon, m'attachant beaucoup plus à Jésus-Christ qu'à mon amour ou à mon manque d'amour pour lui : moins je reviendrai sur moi et mieux ce sera. »³⁸ Pendant la retraite annuelle de janvier 1966, il se demande : « Est-ce que, dans ma vie, le Christ occupe une place semblable à celle de mes amis? Je serais porté à répondre : oui et non. C'est certainement moins sensible, cette année peut-être surtout, depuis que je suis Supérieur; mais d'autre part, il y a bien des choses que j'accepte ou que je fais par amour pour lui, plus peut-être que les années passées. Une grâce de force est certainement attachée au supérieurat. J'aime le Christ, je le cherche... »³⁹ Le 24 décembre 1981, après son arrivée au Canada pour quelques jours de vacances, il constate qu'il reste très attaché à ses amis, mais reconnaît que le Seigneur est son « premier » et son « plus grand ami, au-dessus de tous les autres et de toutes les autres. C'est en lui, ajoute-t-il, que je veux aimer tous ceux que j'aime et c'est lui que je veux voir grandir dans le cœur de tous. Car lui seul peut vraiment leur apporter le salut. »⁴⁰

Le Vendredi saint 1991, il dit qu'il désirait ce jour pour se recueillir davantage. « Pour moi, Jésus est au cœur de ma vie. Je lui ai fait confiance. Depuis 69 ans, je vis pour lui, avec lui. Il connaît ma misère et mes défauts, mais il sait bien que, de jour en jour, je vis pour lui et que mon plus grand désir est d'aider les autres à le mieux connaître et à vivre pour lui. »⁴¹ En 1981, il a fait un acte de foi en Jésus-Christ et demandé à Jésus de toujours rester son ami : « Je crois en Jésus-Christ, je crois en son amitié pour moi-même et tous les hommes, je crois en sa présence dans l'Eucharistie et en la valeur de son sacrifice pour le

³⁷ *Notes sur le sacerdoce*, dans Lapointe, *Fernand Jetté, o.m.i., et la spiritualité*, IV, p. 178.

³⁸ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 56 (28 août 1948).

³⁹ *Notes spirituelles 1949-1970* (19 janvier 1966).

⁴⁰ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 29.

⁴¹ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 248 (29 mars 1991).

monde, et c'est cette foi que j'éprouve le besoin de redire, d'exprimer à nouveau chaque jour : "Seigneur Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, fais que je demeure fidèle à tes commandements et que jamais je ne sois séparé de toi." [...] Cette prière touche plusieurs, je crois. Moi-même, elle me renouvelle chaque jour. C'est toute ma vie, et ma vocation, qu'elle exprime. J'ai tout joué sur lui, sur notre lien, sur notre amour mutuel, et je le ressens de plus en plus à mesure que j'avance en âge. »⁴² Le 18 janvier 1992, il fait cette confidence : « Sur cette route [vers la Vérité], Jésus est mon compagnon quotidien, un compagnon dans la foi. J'ai peu de consolation sensible ou de facilité de réflexion sur le mystère de Jésus, mais je sais qu'il est là et je lui fais confiance. "C'est par le cœur seul qu'on voit le Verbe, disait saint Augustin, tandis que la chair est vue aussi par les yeux". Je demande à la Vierge Marie qu'elle m'aide à voir le Verbe, qu'elle m'aide à le goûter. »⁴³

Enfin, le père Jetté a le sentiment d'être aimé par Jésus et de l'aimer. Chaque Vendredi saint il médite sur l'amour de Jésus crucifié. Voici quelques réflexions à ce sujet : Vendredi saint 1963 : « Quand je pense à l'amour de Jésus, je me sens dépassé, incapable de comprendre jusqu'à quel point il nous a aimés. Je suis sûr de son amour; jamais je n'ai éprouvé de vrais doutes là-dessus, mais je ne parviens pas à comprendre. Il m'a aimé alors que j'étais pécheur, il a donné sa vie pour moi, il m'a choisi pour le sacerdoce, il est toujours avec moi. En chacun de ces points, je sens un mystère qui m'échappe. » Vendredi saint, 17 avril 1981 : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi. À cet amour de Jésus, j'y pense souvent. Toute ma vie repose sur lui. C'est un amour vrai, que je ne peux pas oublier, qui me suit continuellement; c'est un amour aussi qui me sort de moi-même et m'ouvre aux autres. Il ne tolère pas l'égoïsme, l'accaparement. Le Seigneur m'aime, moi, personnellement; mais il aime aussi tout homme d'un amour unique et personnel. »⁴⁴ Vendredi saint, 9 avril 1993 : « Nous sommes dans le Triduum pascal. Jésus m'a aimé; il s'est livré pour moi. [...] Aujourd'hui, je remercie Jésus, je remercie Dieu de tant d'amour! Je lui demande pardon pour toutes mes lâchetés, mes faiblesses et mes fautes, mais c'est l'amour surtout qui domine... Dieu m'a aimé, il m'a aimé d'un amour fou, et je voudrais

⁴² *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 19.

⁴³ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 260.

⁴⁴ *Notes spirituelles 1959-1970*, 13 janvier 1963; *1980-1996*, p. 14.

aussi l'aimer dans la vérité, dans la fidélité à toutes ses volontés. »⁴⁵ Vendredi saint, 21 avril 2000 : « C'est aujourd'hui que s'accomplit le mystère de Jésus : il subit la mort librement, par fidélité au Père et par amour pour nous. Dans ce mystère, j'y entre de tout mon cœur par la foi et l'amour. J'aime, je veux aimer, mais je me sens comme dépassé par ce mystère. Je ne puis que dire merci à Dieu, et le louer, et me laisser aimer par lui dans la foi. »⁴⁶

Souvent le père Jetté exprime son amour pour Jésus. Les expressions sont variées. Le 25 décembre 1994, par exemple, il écrit : « Ce Fils, Parole de Dieu, je l'aime du fond du cœur, il me semble, et je suis heureux de l'accueillir en moi aujourd'hui et chaque jour. C'est sur lui que j'ai fondé ma vie, et c'est en lui que je veux aimer mon prochain, tous les hommes de la terre, pour qu'ils trouvent en lui bonheur et paix. Je l'aime de tout mon cœur, mais encore avec bien des repliements sur moi, des recherches égoïstes, des impuretés. Aujourd'hui, à nouveau, je lui donne tout, ma vie, mes amis, mes désirs. Qu'il prenne tout et qu'il me fasse vivre de plus en plus dans la vérité. C'est la même prière que je fais pour ceux et celles que j'aime. »⁴⁷ « Quel est mon lien d'amitié avec Dieu, avec Jésus-Christ? demande-t-il, le 27 janvier 1996. C'est un lien d'amour et de foi. Bien souvent je pense à eux, et de jour et de nuit. Je dis à Dieu que je lui offre tout, que je veux vivre de sa volonté. L'attitude toutefois demeure assez rationnelle, une attitude de désirs et de volonté. Très souvent, ce sera une attitude instinctive. »⁴⁸ Le 21 février 1997, il donne une causerie à la communauté sur Jésus-Christ chez Mgr de Mazenod. Le lendemain, il se demande : « Et pour moi-même, dans ma vie, quelle place occupe Jésus-Christ? De grands désirs sont là, mais qui peut-être ne s'expriment pas suffisamment. J'aime le Christ, je lui ai donné et lui redonne souvent ma vie; il me garde dans la confiance et la paix. Son amour, en moi, est beaucoup plus qu'une simple affection de raison. Je l'aime avec mon cœur, avec tout mon être, je veux vivre pour lui... »⁴⁹

⁴⁵ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 280.

⁴⁶ *Notes spirituelles 1999-2000*, p. 105.

⁴⁷ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 315.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 341.

⁴⁹ *Notes spirituelles 1996-1998*, p. 27 (22 février 1997).

Connaissance de soi et lutte contre les défauts

Parmi les grâces reçues au cours de sa vie, le père Jetté mentionne celles-ci sur la connaissance de lui-même. Encore jeune père, en retraite à Cap-de-la-Madeleine, il écrit, le 9 août 1952, que deux grâces lui étaient arrivées vers le milieu de son scolasticat, à quelques mois de distance. « L'une en mars, à l'occasion d'une relation d'amitié peut-être trop sensible avec un confrère, et l'autre au cours de l'été, à l'occasion d'une petite humiliation au cours d'une séance de la Blanche. À l'extérieur ce fut assez banal, mais à l'intérieur je ne me suis jamais senti si écrasé. En ces deux circonstances, je me suis tellement senti plein de moi-même et vain dans la vie spirituelle que je n'en ai pas dormi ces nuits-là. Dans ma volonté, j'acceptais l'humiliation, mais en même temps j'éprouvais beaucoup de dépit. Plus tard, j'ai appris que c'était là se connaître soi-même expérimentalement, d'une connaissance qui humilie et qui peut sanctifier, et j'en ai remercié le bon Dieu. »⁵⁰

La reconnaissance de ses faiblesses est le point de départ de tout homme qui chemine vers Dieu.⁵¹ À partir de ces expériences, Fernand a compris et senti profondément que la sainteté « coûte cher. [...] Il y a une démission, un désistement complet de soi-même qui est exigé pour y atteindre et auquel, écrit-il, je ne puis me résoudre facilement. »⁵² Il est alors convaincu que « l'état religieux est d'abord un état de tendance à la perfection, même avant d'être pour tel ou tel sujet particulier un état de service professionnel. » Sur le chemin de la perfection, le renoncement est indispensable. « Tout ce qui peut nous faire mourir à nous-mêmes dans la vie religieuse, continue-t-il, devrait être accepté avec joie, puisque c'est par là que s'accomplit notre sanctification et notre transformation en Jésus-Christ. »⁵³

Le père Jetté a pris conscience alors de quelques défauts. Il les analyse, à l'occasion des retraites annuelles. C'est surtout sur la lutte contre ces défauts qu'il prend des résolutions et non sur l'acquisition des vertus. C'était la mentalité du temps comme au temps du Fondateur qui, peu après son expérience du Vendredi saint, avait écrit : « Que

⁵⁰ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 88.

⁵¹ Cardinal Carlo Maria Martini, *Sur les chemins du Seigneur*, p. 62.

⁵² *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 87 (9 août 1952).

⁵³ *Ibid.*, p. 90-91.

le Seigneur frappe, qu'il coupe, qu'il me réduise à ne vouloir que ce qu'il veut, qu'il renverse les nombreux obstacles qui s'opposent à ce que j'arrive à un état plus parfait auquel je crois fermement être appelé. »⁵⁴ Le père Jetté énumère occasionnellement plusieurs défauts : amour-propre, envie et jalousie, respect humain, vanité, mais surtout trois défauts dominants : égoïsme, orgueil et sensibilité.

L'égoïsme

Le premier défaut dominant qu'il reconnaît en lui est l'égoïsme. Au cours de ses études, ses supérieurs lui ont souvent fait remarquer qu'il aime trop l'étude, qu'il se tient trop à l'écart, qu'il ne met pas assez au service de la communauté ses qualités et ses talents.⁵⁵ Dans sa retraite, au mois d'août 1962, il prend la résolution de « renoncer à l'égoïsme dans la pratique de la vie commune. Pas surtout par empiètement sur le bien des autres, mais par une certaine distance qui fait que je ne me livre pas. Je vis assez seul au milieu des autres. Ce défaut, me semble-t-il, relève plus du tempérament que de la vie morale. Je rendrai service très volontiers, je ferai ma part et serai même dévoué, mais en ce qui concerne une participation spontanée, détendue, épanouie à la vie du groupe, ce sera beaucoup plus difficile, à moins que le groupe soit restreint et qu'il s'agisse d'activités surtout d'ordre intellectuel. »⁵⁶ Sans cesse au cours de sa vie, le père parle de ce « mélange d'égoïsme » qui l'habite et des « dispositions naturelles plus individualistes que communautaires. »⁵⁷ Il constate encore, en 1990 et en 1999, qu'il « est bien égoïste » et se cherche lui-même, qu'il « demeure égoïste » et « trop replié » sur lui-même⁵⁸.

Il demande pardon et lutte contre ce défaut par le don de lui-même aux autres. Le 24 septembre 1978, il fait de longues considérations sur ce thème : « Donner sa vie pour l'Évangile, donner sa vie à Jésus-Christ, et à Jésus-Christ dans ses frères, les hommes. C'est cela qui fut toujours mis en avant dans ma formation religieuse et c'est de cela que

⁵⁴ Lettre d'Eugène à Emmanuel Gaultier de Claubry, 23 décembre 1807, *Écrits oblats*, I, 14, p. 49.

⁵⁵ Rapports, 27 mars 1940 (juniorat), 5 juin 1944 et 8 mars 1947 (scolasticat).

⁵⁶ *Notes spirituelles 1959-1970* (24 août 1962).

⁵⁷ *Notes spirituelles 1959-1970* (4 février 1967).

⁵⁸ *Journal 1988-1990*, p. 188; *Notes spirituelles 1999-2000*, p. 49.

j'ai toujours vécu, comme idéal à réaliser. Et cela, c'est l'amour! Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Aujourd'hui, le vocabulaire a changé; on parlera moins de "perdre sa vie", de "donner sa vie", que de croître, de grandir, de réaliser sa vie. Le but est de grandir, "to grow". En un sens c'est vrai, c'est plus positif. Celui qui perd sa vie la trouvera, et nous sommes faits pour la vie, pour grandir. Par ailleurs c'est un vocabulaire qui souvent me rend mal à l'aise... »⁵⁹

S'il ne lutte pas toujours avec générosité, le Seigneur se charge de l'aider à se corriger. Déjà, au mois d'août 1952, le jeune père est surchargé de classes et de travaux; il reconnaît qu'il y a là pour lui « un très précieux moyen de renoncement contre l'égoïsme et de sanctification. » Il n'appartient plus à lui-même, mais à la Congrégation et à ses supérieurs. « Je n'ai qu'à me laisser faire par eux, comme un enfant, confie-t-il, et à tout accepter de bon cœur et avec entrain. »⁶⁰ Devenu Supérieur du scolasticat Saint-Joseph, il fait la même remarque, le 15 janvier 1966 : « La lutte contre l'égoïsme se fait souvent plus intime. Je ne m'appartiens plus et, parfois, je le ressens assez vivement. À ces heures-là, je me redonne à Dieu et à son service. »⁶¹ Réélu Supérieur général en 1980, il écrit : « Au fond de moi-même, il me semble que j'essaie de vivre devant Dieu et de faire ce qui est vrai. De refus sérieux et pleinement voulus en cela, depuis que je suis à Rome, je n'en vois pas. [...] Ma vie est donnée; elle ne m'appartient plus, elle appartient à la Congrégation. »⁶²

L'orgueil

Le second défaut dominant que le père Jetté reconnaît chez lui est l'orgueil, qu'il nomme quelquefois : amour-propre, jalousie et vanité, ou encore respect humain. Il parle d'orgueil en 1947, disant qu'il se corrige à ce sujet, même s'il lui « échappe encore de fréquents mouvements. » Le 2 mars 1948, il note : « J'ai remarqué durant la récréation, ce soir, que j'avais trop d'ardeur à parler et à manifester mes connaissances. Le défaut n'est pas fréquent, je crois, mais il m'arrive parfois.

⁵⁹ *Notes spirituelles 1978-1980*, p. 9.

⁶⁰ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 90 (9 août 1952).

⁶¹ *Ibid.*, 1959-1970 (15 janvier 1966).

⁶² *Notes spirituelles 1978-1980*, p. 83. Voir aussi, 7 juillet 1978, *ibid.*, p. 3 et 4.

Je ne parle peut-être pas souvent, mais je me complais souvent dans ce que je dis, et je n'aime pas la contradiction. »⁶³ Le 10 avril suivant, c'est son directeur spirituel qui le met en garde contre l'orgueil qui doit « nuire beaucoup au travail de Dieu » dans son âme. « Je fais certains efforts pour me libérer de ce défaut, avoue-t-il, j'ai peut-être peur de certains autres moyens que je devrais prendre et auxquels je n'ose pas penser. D'autre part, j'ai l'impression que le bon Dieu me réserve quelque chose dans ce domaine-là, et que, quand le temps sera venu, le moyen efficace me sera donné bon gré mal gré. Cela aussi m'effraye un peu; mais à l'avance, cher Jésus, j'accepte tout. »⁶⁴

Le 27 août 1948, il explique en quoi consiste l'orgueil chez lui : « Je suis trop replié sur moi-même, pas assez confiant et épanoui, si je puis dire, dans la vie. Au fond, je crois bien, il y a là question de tempérament et d'orgueil. Manque de simplicité; concrètement, j'ai peur de l'opinion des autres, comme si d'abord ma vie ne se jouait pas devant Dieu, mais devant les autres. La belle indépendance des saints est encore bien loin de moi. La voie d'enfance, la simplicité de sainte Thérèse de Lisieux me rendrait ici grand service. Je suis aussi trop tendu, au sens péjoratif du mot, dans le travail de la perfection. Je veux trop agir, je cherche trop à réussir par moi-même, là où il faudrait m'en remettre au bon Dieu avec beaucoup plus d'abandon. »⁶⁵ Il précise encore, à l'occasion de la retraite ignatienne, en 1959 : « Il persiste en moi une sensibilité profonde, une réelle fierté. J'accepterai mes erreurs, mes limites, je ne m'en plaindrai pas extérieurement, mais, à l'intérieur de moi-même, j'en serai profondément humilié, et souvent plusieurs jours, spécialement si l'erreur ou l'humiliation est extérieure, aux yeux des autres. Il y a là de l'orgueil, un manque de liberté et de vérité au fond de moi-même. »⁶⁶

Il essaie de se corriger. Il écrit par exemple, le 4 septembre 1947 : « Pour l'humilité, en plus d'essayer de profiter des humiliations qui se présentent, je baiserais, matin et soir, le plancher de ma chambre en demandant cette grâce au bon Dieu. La méthode porte fruit, m'a-t-il semblé; elle fait prendre conscience, momentanément, de sa propre bas-

⁶³ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 26 et 46.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 49

⁶⁵ *Ibid.*, p. 55

⁶⁶ *Notes spirituelles 1996-1998*, p. 99.

sesse. »⁶⁷ Sur ce point comme sur l'égoïsme, le Seigneur intervient. En 1967, le père fut humilié devant toute la Province, suite à l'opposition des scolastiques qui demandèrent et obtinrent son changement comme Supérieur du scolasticat deux ans après sa nomination. Il écrit à ce propos, le 11 mars 1967 : « Merci, Seigneur, de la force que vous me donnez, et aussi de la joie. Il y a quelques jours, en célébrant l'eucharistie, au moment de la préface, je goûtais combien nos humiliations et nos peines humaines sont fort petites, en comparaison de l'immense joie de Dieu, qui est nôtre aussi. Au fond, je suis content de souffrir [...] parce que, si le Seigneur me donne cette croix, c'est parce qu'il me prend au sérieux dans le désir que j'ai d'être à lui. »⁶⁸ Il avait écrit, le 17 novembre, en apprenant que son successeur était déjà connu : « Si la chose arrive, ce sera pour moi une humiliation. Dès maintenant Seigneur, je vous demande votre grâce pour que je puisse l'accepter de bon cœur, sans amertume ni me renfermer sur moi-même. Qu'elle ouvre mon âme à un plus grand amour et pour vous et pour tous les hommes! »⁶⁹

Cette lutte contre l'orgueil est peu apparue à l'extérieur; ses confrères ont plutôt loué son humilité. Le père Lionel Goulet, son confrère depuis le juniorat, a écrit à sa mort : « L'humilité, Fernand en a fait une vertu fondamentale de sa vie spirituelle. Tous nous savons qu'il reconnaissait ses limites, sa pauvreté, ses faiblesses, conditions nécessaires pour ne pas avoir une excessive estime de soi, être orgueilleux. Mais l'humilité c'est plus que de reconnaître ses limites; elle est surtout une connaissance de ses propres valeurs comme dons de Dieu, comme œuvre de Dieu. "Le Seigneur fit pour moi des merveilles" chante Marie. En toute simplicité, Fernand a reconnu les talents reçus du Seigneur, comme Marie. Tous nous avons admiré son esprit d'humble service envers la Congrégation, envers l'Église. »⁷⁰ Le père Gérard Leclair, secrétaire particulier du Supérieur général, a écrit lui aussi : « Le père Jetté était d'une humilité naturelle, spontanée comme seconde nature, aucunement artificielle. Sa modestie faisait de lui un homme heureux s'il passait inaperçu. »⁷¹

⁶⁷ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 21.

⁶⁸ *Notes spirituelles 1959-1970* (11 mars 1967).

⁶⁹ *Ibid.* (17 novembre 1966).

⁷⁰ Témoignage, 2000. AD : HB 2671 J58C1 12.

⁷¹ Témoignage, 2007. AD : HB 2679 J58C 4.

La sensibilité

Dès le début de son ministère, le père Jetté a connu et a dirigé des religieuses, surtout des contemplatives, telles que les Sœurs du Précieux-Sang d'Ottawa, les Carmélites de Montréal, les Trappistines de Saint-Romuald, etc. C'est à ce propos qu'il parle de son troisième défaut dominant. Il l'appelle : la sensibilité et en donne plusieurs significations. Il en fait mention une première fois le 15 novembre 1947. « Les exigences de la Règle demandent de surveiller ses yeux et de ne pas toucher les autres, écrit-il. Extérieurement ces actes sont bien banals, mais le cœur peut s'y glisser tout entier et d'autant plus facilement qu'il se répète à lui-même que ces actes sont banals. Personnellement, il faudra que je sois rigide sur ce point, avec les femmes, les religieuses et les enfants. Ne rechercher aucune consolation de ce côté-là; autrement je risquerai d'y laisser ma peau et d'y déshonorer mon sacerdoce. Naturellement par ailleurs j'aime les enfants, et la vie des religieuses cloîtrées contemplatives m'a toujours attiré. Je ne crois pas que ces attraits soient mauvais; ils doivent cependant rester dans l'ordre. »⁷² Au mois d'avril 1948, son directeur le met en garde contre cette tendance qui « deviendra dangereuse » le jour où il cessera d'être fervent. Ceci explique la résolution suivante du carême 1949 : « Pratiquer la modestie des yeux, de façon plus sévère à l'endroit des personnes féminines. Savoir me mortifier vraiment dans ce domaine, c'est là un point de détail peut-être, mais qui me retarde certainement dans la vie surnaturelle. Il y a de l'attachement et la preuve en est la difficulté même que j'éprouve à pratiquer cette résolution. »⁷³

Par la suite, il précise souvent qu'il doit surveiller « l'attachement du cœur » à ses dirigées et à ses amis. « Jésus, écrit-il, ne se trouve que dans le détachement de toute personne et de toute chose. »⁷⁴ En 1962, il dit encore que dans le ministère auprès des femmes, il doit mortifier sa vue et surtout son cœur. Il ne s'agit pas d'affection mauvaise, souligne-t-il, mais d'affection qui demeure humaine. « J'aime profondément et je désire qu'on m'aime profondément. J'en suis même préoccupé parfois.

⁷² *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 26.

⁷³ *Ibid.*, p. 49 et 58.

⁷⁴ *Ibid.* p. 70 (10 août 1950). Voir aussi: 11 et 13 août 1950, 9 octobre 1954, 13-20 juin 1955, etc.

Cela est mauvais; c'est être moins libre pour aller à Dieu. » Il ajoute en 1966 : « J'éprouve aussi un plus grand besoin de tenir la main des personnes que j'aime. Il y a là deux sentiments : leur faire voir que vraiment je les estime et les aime, et aussi ressentir la joie de leur présence. À l'extérieur, cela s'exprime parfois par une poignée de main un peu plus chaude et plus prolongée. Tendresse probablement trop humaine que je devrai modérer. »⁷⁵

Après la guerre et le Concile, des changements importants sont survenus dans les mœurs. Le père Jetté écrit le 2 septembre 1969 : « Il m'arrive de ressentir encore plus profondément la solitude humaine et d'éprouver parfois une plus grande curiosité en matière sexuelle. L'âge y est pour quelque chose, je crois, de même que l'atmosphère d'érotisme qui se dégage des journaux, des films, de toute la propagande qui s'étale dans une ville comme Montréal. Je note aussi que je suis plus dégagé, plus libre dans l'expression de mon affection à l'endroit des personnes féminines : les embrasser, par exemple. En certains cas, je dois dire, je n'ai pas eu à en prendre l'initiative, elles l'ont prise elles-mêmes. En d'autres cas, je l'ai prise moi-même. En tous ces cas, il s'agit de personnes que j'aime profondément devant Dieu. Quand la chose pouvait risquer d'être équivoque, je ne l'ai jamais fait. En principe, je fus toujours assez sévère là-dessus et je le demeure dans les articles que j'écris; par ailleurs, je sais qu'une évolution s'accomplit sur ce point dans la vie religieuse et qui est bonne, pourvu qu'elle demeure à l'intérieur de certaines limites. Pour ma part, j'essaie d'être prudent, renonce même à l'occasion, et ne m'inquiète pas. J'aime profondément tous ceux et toutes celles que j'aime, ils s'en rendent compte, du reste, et, je pense, je les aime dans la vérité. »⁷⁶

Sur ce point comme sur les autres, le Seigneur s'est chargé d'aider le père dans ses résolutions. L'absence du Canada de 1972 à 1986 l'a détaché, pour une bonne période, de ses amis et de ses dirigés. Malgré cet éloignement, il exprime son bonheur : « Je demeure heureux, profondément heureux, dans la vie que le Seigneur me donne chaque jour, écrit-il, en 1980, et dans le service qu'il me demande avec ses peines et ses joies. Je me sens aimé de lui et dans la vérité. Je ne me sens pas seul,

⁷⁵ *Notes spirituelles 1959-1970*, (24 août 1962 et 15 janvier 1966).

⁷⁶ *Ibid.* (2 septembre 1969).

non plus, mais uni à bien des âmes qui, avec moi, sont en marche vers Dieu. Ces personnes me sont une joie et un soutien. »⁷⁷

PROGRÈS DANS LA VIE SPIRITUELLE

Non seulement le père Jetté a lutté contre ses défauts et contre les obstacles qui ralentissent le cheminement spirituel, mais il a recherché le plus parfait. Il a pratiqué les vertus, surtout l'union à Dieu dans la prière, il a fait la volonté de Dieu, il a été stimulé par l'exemple des saints, par ses amitiés spirituelles et par la lecture de nombreux auteurs spirituels.

Une grâce particulière

Comme scolastique, entre 1941 et 1947, le frère Jetté a mieux connu ses défauts, mais a également eu une expérience de vie unitive avec Jésus. Il raconte ainsi cette grâce : « Il y avait une longue cérémonie dans la chapelle de l'Université et nous devions y assister. Pour sauver du temps, j'avais décidé d'y faire ma lecture spirituelle et mon étude d'Écriture sainte. C'était une lecture d'environ trois quarts d'heure. Pour simplifier et tout synthétiser, j'avais apporté *l'Imitation de Jésus-Christ*, me proposant de lire en entier le deuxième livre qui est assez bref. Dès le début, quelques versets du premier livre, chapitre 3, sur l'unité et la vraie sagesse qui considère tout dans l'unité de Dieu, me touchèrent tellement que je ne pus pas les dépasser. Ils m'occupèrent à eux seuls durant toute la cérémonie et je ne pus pas lire autre chose. Plus tard, je compris que c'était là la vraie contemplation; je voulus recommencer, je relis ces mêmes passages mais non, tout fut ordinaire. Cette grâce ne m'est jamais arrivée depuis. »⁷⁸ En y réfléchissant, il pense que cette grâce lui a été donnée pour l'affermir dans sa vie spirituelle, l'assurer expérimentalement que la vie mystique existe. Elle était aussi, selon lui, un signe que Dieu l'appelle lui-même à ce genre de spiritualité. Elle reviendra sans doute avec plus de générosité de sa part.⁷⁹

⁷⁷ *Notes spirituelles 1978-1980*, p. 84 (10 octobre 1980).

⁷⁸ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 88-89.

⁷⁹ *Ibid.*

La recherche du plus parfait

En 1951, le père Jetté décide de choisir « en toutes circonstances, par amour de Dieu, le plus parfait. » À la retraite du mois d'août 1954, il dit qu'il a hâte de suivre les exercices du second noviciat. « Il me semble, confie-t-il, que ces quelques mois, quand mon tour viendra, m'aideront beaucoup à me mettre définitivement à la recherche et à la pratique du plus parfait. »⁸⁰ En 1964, il permet à une deuxième dirigée de faire le vœu du plus parfait. Il se demande alors s'il aurait lui-même assez de ferveur et de constance pour faire ce vœu. L'année suivante, il décide « plus concrètement » de s'orienter vers la pratique du plus parfait. « Il n'y aura pas de vœu, mais un effort plus conscient et plus suivi en cette pratique. »⁸¹ Il parle rarement de cela par la suite. En 1999, il fait cette confession : « Je ressens constamment mon manque de générosité et mon égoïsme quotidien. Je voudrais dire "oui" toujours : parfois je ne sais trop ce qu'il y aurait de meilleur en tel cas et, plus souvent, en de petites choses, je n'arrive pas à faire un sacrifice complet, à dire pleinement "oui". J'offre tout à Dieu et m'abandonne à lui. Il me connaît mieux que je ne me connais moi-même. Je demande souvent à la Vierge Marie qu'elle m'aide à tout donner comme elle l'a fait. »⁸²

L'union à Dieu dans la prière

Le père Jetté a été un homme de prière. Dès le juniorat il a pris l'habitude d'assister à la messe chaque matin, de faire oraison, de réciter le chapelet.⁸³ Il restait, semble-t-il, toujours uni à Dieu, si on juge par ce qu'il écrit dans ses *Notes spirituelles*. Presque chaque jour, il termine ce qu'il écrit par une prière à Jésus ou à Marie. Il prie pour les personnes rencontrées au cours de la journée. C'est ce qu'il fait aussi au départ et au retour de ses voyages. Limitons-nous à transcrire ici ce qu'il écrit le 16 décembre 1972, à l'occasion de son 25^{ème} anniversaire de sacerdoce : « Il est bien rare que je rencontre quelqu'un sans intérieurement prier pour lui et désirer son bonheur, et c'est la même chose quand je voyage en train ou en avion, ou autrement, je me sens toujours lié invisiblement

⁸⁰ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 82 (21 juin 1951) et 102-103 (21 août 1954).

⁸¹ *Notes spirituelles 1959-1970*, 11 janvier 1964, 13 janvier, 13-14 mars 1965.

⁸² *Notes spirituelles 1999-2000*, p. 11-12 et 99 (6 février 1999 et 9 mars 2000).

⁸³ Il en est question à plusieurs endroits dans ses *Notes spirituelles 1959-1970*, (19 novembre, 1962), (15 et 19 janvier 1966), 1996-1998, p. 144-145 (22 août (1998).

avec les personnes qui sont là. [...] Souvent, depuis que je suis prêtre, j'ai réfléchi sur le mot du Petit Prince de Saint-Exupéry, qu'on aimait à relire, étant scolastique : "Tu deviens responsable pour toujours de ceux que tu as apprivoisés!", c'est-à-dire qui ont mis en toi leur confiance et que tu as aimés. »⁸⁴

Voici deux exemples de prières. Avant de partir pour l'Asie, le 16 novembre 1976 : « Dans quelques instants, je partirai pour l'aéroport. D'avance, Seigneur Jésus, je t'offre tout ce qui m'attend au cours de ce voyage : les joies et les peines, la solitude et l'incompréhension, tout ce que je verrai de dévouement, de générosité, de souffrance. Prends tout, Seigneur, et aide-moi à aider tous ceux que je rencontrerai. Si tu veux ma vie, prends-là aussi. Je te la donne pour la Congrégation et pour tous ceux que j'aime et qui m'ont aimé. Ô Marie, mère du Bel Amour, fais-moi la grâce d'avoir le regard et le cœur de ton Fils tout au long de ce voyage. »⁸⁵

Au retour du Congo, le 13 février 1985, il prie ainsi : « Seigneur Jésus, je t'offre toutes les personnes que j'ai rencontrées depuis le 10 janvier, tous les missionnaires qui travaillent en Afrique. Je t'offre surtout les jeunes Africains qui s'orientent vers la vie oblate. Donne-leur la lumière pour bien discerner leur vocation, la force d'âme pour être fidèles à l'appel de Dieu, l'humilité, la confiance et la patience pour accepter d'être guidés. Et à ceux qui les guident et les accompagnent donne aussi l'amour, la confiance et la patience. Ô Marie, mère des Oblats, prie pour nous. »⁸⁶

L'acquisition des vertus

Le père traite souvent de la lutte contre ses défauts, mais peu de l'acquisition des vertus. Cependant, on a vu qu'il a travaillé pour acquérir la générosité contre l'égoïsme, l'humilité contre l'orgueil, la purification de ses tendances à la sensualité par le renoncement et la mortification. Il mentionne quelquefois les vertus théologiques. Le 22 juillet 1996, il dit qu'il vit dans la foi, l'espérance et l'amour, mais se demande : « Est-ce que ma vie théologique est assez vive, assez intense pour être levain des béatitudes? Elle m'aide à garder la paix en moi-même. Au-

⁸⁴ Vingt-cinq ans de sacerdoce. AD : HB 2671 J58C1, 02.

⁸⁵ *Journal 1975-1976*, p. 691-693.

⁸⁶ *Journal 1985*, n° 55, p. 77.

tour de moi, chez les autres, quelle influence a-t-elle? »⁸⁷ Souvent il dit sa reconnaissance à Dieu qui l'aime et l'a sauvé. Il remercie pour les grâces qu'il reçoit, pour les personnes que le Seigneur a mises sur sa route.⁸⁸ À la retraite de juin 1955, il prend la résolution de ne jamais se plaindre, au contraire de remercier « Dieu de chaque événement qui [lui] paraîtra moins agréable ou plus pénible. »⁸⁹ Le 13 décembre 1967, il écrit : « Fête de sainte Lucie et 46^{ème} anniversaire de ma naissance. Je veux en faire un jour de gratitude pour tous les biens reçus depuis ma venue dans l'existence. Gratitude pour ce que furent mes parents et ma famille, gratitude pour le saint baptême et la grâce de la vocation, gratitude pour les joies du ministère et de l'amitié, gratitude aussi pour les quelques croix que j'ai pu avoir à porter, et dont je suis mal à l'aise de parler tant elles me semblent peu de choses. »⁹⁰ Le 16 février 1986, 160^{ème} anniversaire de l'approbation de la Congrégation par l'Église, il remercie Dieu pour « tout le bien qui existe dans la Congrégation » et pour les joies particulières qu'il sait mettre au long de ses années.⁹¹

Le mot joie apparaît dans beaucoup de pages des *Notes spirituelles*. D'après saint Paul (Ga 5, 22-23), la joie est un des dons du Saint-Esprit, suite inévitable de la charité.⁹² Dans sa retraite du mois d'août 1962, le père dit que de façon habituelle il vit dans la joie parce qu'il a « toujours infiniment plus raison d'être heureux que malheureux. » Son bonheur le plus intime est celui de se sentir dans la vérité, dans la volonté de Dieu. Une joie immense qui provient de la certitude de l'amour de Dieu pour lui et pour tous les hommes,⁹³ des fêtes de l'année liturgique qu'il signale toutes chaque année, depuis l'Avent jusqu'à Pâques, l'Ascension et la Pentecôte.⁹⁴ Joie aussi de la fête des saints dont il célèbre habituellement

⁸⁷ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 361.

⁸⁸ Voir par exemple : *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 98-100, 108 (28 août 1953, 16 avril et 21 août 1954).

⁸⁹ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 108 (20 juin 1955).

⁹⁰ *Notes spirituelles 1959-1970* (13 décembre 1967).

⁹¹ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 129.

⁹² Saint Thomas, *Somme théologique*, question 70, art. 3.

⁹³ *Notes spirituelles 1959-1970* (24 août 1962, 17 janvier 1966, 4 et 6 février 1967); *1978-1980*, p. 84 (10 octobre 1980).

⁹⁴ Les références surabondent ici. En 1993, par exemple, il écrit : Annoncia-tion : « Pour moi, chaque année, c'est un jour de grande joie »; Pâques : « Ma joie... joie du monde »; Pentecôte : « Cette fête est un jour de joie »; Assomption : « Un jour de grande joie »; Premier dimanche de l'Avent : « Un temps de joie », etc.

la messe.⁹⁵ Souvent, au lever le matin, il écrit, comme le 28 octobre 1962 : « Trois grandes fêtes aujourd’hui : celle du Christ-Roi, celles de Marie de l’Incarnation et de Marie de la Rédemption. Je viens de me lever et j’en ai déjà l’âme remplie de joie. Merci de cette joie, ô mon Dieu. Qu’elle me conduise de plus en plus en l’intime de votre Royaume et qu’elle me donne le zèle nécessaire pour travailler sans relâche à l’extension de ce Royaume! »⁹⁶

La volonté de Dieu.

La conformité à la volonté de Dieu unit plus directement et plus intimement à Celui qui est la source de toute perfection. Faire la volonté de Dieu, voilà un refrain qui apparaît dans toutes les pages des écrits spirituels du père Jetté. Déjà à l’occasion de son obédience en 1948, il note : « Hier, j’ai écrit ma lettre au T.R.P. Général pour l’obédience. Tout ce que je veux, cher Jésus, c’est de faire avec vous, et le plus filialement possible, la volonté de Dieu. Il me semble, et je suis certain, que cette consolation-là surpasse infiniment toutes les autres. Ce fut la vôtre d’ailleurs, jusque sur la croix, ce fut celle de la sainte Vierge, de la petite Thérèse et de tous les saints. Que, de plus en plus ce soit la mienne, cher Jésus, la seule que je cherche, non seulement dans la réception de mon obédience, mais dans tous les événements de ma pauvre vie, si peu conforme à la vôtre, mais qui au fond, aimerait tellement vous ressembler. »⁹⁷ Avant de partir pour une année d’études en Europe, en 1955, il promet au Seigneur « d’être content, écrit-il, de tout ce que vous ferez dans ma vie. C’est peut-être présomptueux de parler ainsi, mais vous savez, mon Dieu, qu’au fond c’est sur vous seul que je compte, sur vous seul et sur le secours de votre sainte Mère. »⁹⁸ Nommé Supérieur du scolasticat Saint-Joseph, en 1965, il demande au Seigneur de faire de lui un saint Oblat et un bon Supérieur. « Je vous le demande, note-t-il, par la sainte Vierge, ma patronne et ma mère. Donnez-moi la lumière qui m’est nécessaire pour découvrir toujours votre sainte volonté, la force requise pour l’accomplir fidèlement. » Deux

⁹⁵ Il choisissait toujours le saint du jour à la messe, voir : E. Lapointe OMI, *Témoignage* 2007, p. 2.

⁹⁶ *Notes spirituelles 1959-1970* (28 octobre 1962).

⁹⁷ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 48 (26 mars 1948).

⁹⁸ *Ibid.*, p. 107 (13-20 juin 1955).

années après sa nomination, sous la pression de quelques scolastiques, ses Supérieurs lui proposent de quitter ce poste. Il dit aussitôt qu'il est prêt à rester ou à quitter : « Ici encore, il me semble que sincèrement je veux ce que Dieu veut. »⁹⁹

En 1972, il est élu Vicaire général de la Congrégation. Il écrit le 21 août : « Accepter cette charge, ce fut certainement le plus grand sacrifice que le Seigneur m'aura demandé. [...] Mais c'était trop clair : je ne pouvais dire non sans être infidèle à Dieu et aux valeurs sur lesquelles j'ai voulu construire ma vie. Au fond, j'en suis assuré, c'est mieux ainsi, puisque le Seigneur l'a voulu et lui-même certainement saura aider de façon plus efficace que moi toutes les personnes qui compteront sur moi. À nouveau, Seigneur Jésus, je vous donne tout. »¹⁰⁰ Mêmes dispositions quand il est élu Supérieur général en 1974 : « J'ai accepté par amour de la Congrégation, note-t-il, et par fidélité au Seigneur. Au fond de moi-même, je soupire après la tranquillité et la paix. Mais je sens que je ne m'appartiens plus et que je m'appartiendrai de moins en moins. Toute attache, toute infidélité, même minime, me paraît incompatible avec ce que Dieu me demande. Je lui fais confiance et lui demande de m'aider. Je compte aussi sur la prière et l'affection de mes amis. »¹⁰¹ Réélu Supérieur général, le 5 novembre 1980, il s'est « redonné au Seigneur dans la confiance et la foi. » Il écrit : « D'avance, Seigneur, je t'offre ces six années avec leurs peines, leurs souffrances et leurs joies. Puissent-elles faire avancer ton Règne dans le monde et rapprocher de toi et de ta Mère Immaculée tous les Oblats du monde! »¹⁰² Il demande souvent à Jésus et à Marie de l'aider à toujours faire la volonté de Dieu,¹⁰³ volonté qu'il veut faire jusqu'à la fin de sa vie. « En abordant le troisième millénaire, celui de l'an 2000, écrit-il encore le 23 octobre 1999, c'est les yeux fixés sur le Christ et bien décidé à continuer de faire la volonté de Dieu, que j'y vais. Ma joie la plus profonde est là. Je vis

⁹⁹ *Notes spirituelle 1959-1970* (20 janvier 1966, 5 février et 11 mars 1967).

¹⁰⁰ *Ibid.* (21 août 1972).

¹⁰¹ *Journal 1973-1974*, p. 306-307 (1^{er} décembre 1974).

¹⁰² *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 3.

¹⁰³ Voir par exemple *Notes spirituelles* 20 janvier 1966, 6 février 1977, 8 juillet 1978, etc.

dans la foi, j'ai toujours vécu dans la foi et je prie le Seigneur de me garder toujours dans la foi. »¹⁰⁴

L'exemple des saints

Le père Jetté a aimé les saints et a étudié leur vie. Il reconnaît que les philosophes et les théologiens nous donnent des idées sur Dieu, mais il a désiré « rencontrer des personnes qui avaient eu un contact vivant avec Dieu, qui avaient expérimenté sa présence. »¹⁰⁵ En 1963, il avoue qu'il a rencontré quelques-unes de ces personnes. « Merci, mon Dieu, note-t-il, d'avoir levé pour moi un coin du voile, en vous faisant connaître à moi à travers l'âme des saints. Comme eux, je désire en arriver à vous connaître plus immédiatement, dans le face à face de la foi. Mais je suis tellement lâche à votre service, et ce don, il ne peut être accordé qu'à des serviteurs fidèles et vaillants. Je ne veux, ô mon Dieu, que ce que vous voulez. »¹⁰⁶

Il dit, en 1986, que les saints l'ont « aidé à aller vers Dieu. » Il nomme Thérèse de Lisieux, connue depuis son enfance, Marie de l'Incarnation, les saints Martyrs du Canada, Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, le père de Foucauld et Jean Bosco, le père de Mazonod, Bernadette Soubirous et, continue-t-il « tous les autres que j'étais heureux de retrouver le long de l'année liturgique. Pour moi, ils furent et demeurent des contemporains, bien présents dans ma vie. » De plus « tous ces saints m'ont appris à aimer les hommes et ont ouvert mon cœur à toute la terre, par leur exemple et leur enseignement, sans doute, mais encore plus par ce qu'ils m'ont révélé de la nature humaine et de l'action de Dieu dans les âmes. Ils m'ont fait voir quelles richesses, quelle grandeur, quelles possibilités se cachent au fond du cœur humain, sous un extérieur parfois assez pauvre ou ingrat. »¹⁰⁷

Le père Jetté a recueilli et écrit des articles de revues, donné des cours et des causeries sur une cinquantaine de saints, mais il en a préféré

¹⁰⁴ *Notes spirituelles 1999-2000*, p. 65.

¹⁰⁵ « Ma rencontre avec Marie de l'Incarnation », 25 mars 1991. AD : HB 2671 J58C1, n° 6.

¹⁰⁶ *Notes spirituelles 1959-1970* (9 juin 1963).

¹⁰⁷ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 132-133 (16 février 1986). Sur le père Jetté et les saints, voir : Robert Michel OMI, « Les saints, un chemin vers Jésus-Christ », dans *Vie Oblate Lifé* 60, (2001), p. 379-418.

quelques-uns, tels que la Vierge Marie, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la bienheureuse Marie de l'Incarnation, saint Eugène de Mazenod.¹⁰⁸ Il a d'abord vécu une relation privilégiée avec la Vierge Marie. « Depuis l'enfance, écrit-il en 1995, elle est dans ma vie. C'est avec elle que je vais vers Dieu et que je vis mes années. »¹⁰⁹ Le jour de son ordination sacerdotale, le 20 décembre 1947, sur le conseil du père Maurice Gilbert, son directeur spirituel, il a consacré sa vie à Marie Immaculée. Il a résumé ainsi cet acte de consécration : « En ce jour de mon ordination, je viens remettre mon âme et toute ma vie de prêtre entre tes mains. Qu'à l'intérieur, je ne vive toujours qu'en compagnie de Jésus et, qu'à l'extérieur, je n'agisse toujours que pour continuer son œuvre rédemptrice. Ces deux désirs, ô Marie, c'est à toi de les réaliser en moi parce que je suis un Oblat et que tout Oblat, en ce qui regarde la fidélité à sa vocation, a le devoir et le droit de compter sur ton maternel et tout-puissant patronage. »¹¹⁰ Il a renouvelé cet acte chaque année. Il a vécu avec Marie sa vie de professeur, de directeur spirituel, de Vicaire provincial et général et, enfin, de Supérieur général.

Comme tous les Oblats, Marie a été pour lui patronne, mère et modèle, patronne parce que les Oblats sont consacrés à Jésus sous le patronage de Marie, mère parce qu'elle engendre Jésus en eux, modèle de leur foi, selon l'expression de la *Constitution* 10. Il a vécu en présence de Marie. Dans presque chaque entrée de ses *Notes spirituelles*, le nom de Marie apparaît dans une prière qui lui est adressée et où on voit l'amour du fils pour sa mère, qu'il veut aimer davantage.¹¹¹ C'est en « elle et par elle que passent tous [ses] désirs et toutes [ses] intentions », ¹¹² elle l'a toujours « soutenu, encouragé, aidé. »¹¹³ Le 22 mai 1988, dans le petit sanctuaire de Cap-de-la-Madeleine, il a encore consacré à Marie les dernières années de sa vie : « Sainte Vierge Marie, ma mère, il m'est doux de venir, au soir de ma vie, te consacrer mes dernières années, pour les unir aux tiennes. Accepte l'offrande que je te fais du temps que Dieu

¹⁰⁸ AD : HB 2676 J58 A-Z; Voir aussi : Lapointe, *Fernand Jetté, o.m.i., et la spiritualité*, III.

¹⁰⁹ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 316 (1er janvier 1995).

¹¹⁰ *Cinquante ans de sacerdoce*, 20 décembre 1997. AD : HB 2671 J58C 01, 01.

¹¹¹ *Notes spirituelles*, 9 août 1950, 16 janvier 1966, 1 janvier 1979 et 1er janvier 1995.

¹¹² *Notes spirituelles 1996-1998*, p. 85 (5 décembre 1997).

¹¹³ *Ibid.* 1980-1996, p. 134 (16 février 1986).

me donne encore, des sacrifices et des peines qui m'attendent, des joies aussi qu'il veut bien semer sur ma route, afin que tout soit sanctifié par toi. Ô mère de mon Dieu, mets sur la fin de ma vie un reflet de la tienne; offre-la à Dieu pour moi et reçois-moi dans tes bras maternels à l'heure de ma mort. Je te fais la même prière pour tous mes frères et sœurs qui, arrivés comme moi au soir de leur vie, ont besoin de ton secours... »¹¹⁴

Après la Vierge Marie, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est la première sainte que Fernand a connue. Il l'a connue et aimée très tôt dans sa vie : « J'avais à peine dix ans, écrit-il, que déjà elle était entrée dans ma vie. Toujours, elle y fut comme une grande sœur qu'on aime et qu'on admire, avec qui on se sent entièrement à l'aise et en qui on possède une confiance inébranlable. »¹¹⁵ À la fin de la retraite annuelle, au mois d'août 1954, il s'offre à l'Amour miséricordieux de Jésus, selon l'acte inspiré par sainte Thérèse, en la fête de la Très Sainte Trinité, le 9 juin 1895.¹¹⁶ Le 30 septembre 1962, il fait cette prière à la sainte : « Sainte Thérèse de Lisieux, vous qui êtes retournée vers l'Amour en ce soir du 30 septembre, apprenez-moi à aimer comme vous avez su aimer, et surtout à me laisser aimer par Dieu, à sa manière à lui. Merci de ce que vous fûtes sur terre et de ce que vous êtes maintenant. Merci de vous être fait connaître à moi et de m'avoir accepté, avec d'autres âmes qui me sont chères, au nombre de vos vrais amis. »¹¹⁷ Il mentionne souvent son nom dans ses *Notes spirituelles*, en disant qu'il lui est « attaché profondément », qu'elle est « entrée dans sa vie pour ne plus en sortir. »¹¹⁸

En 1995, il lit une biographie de la sainte, écrite par Guy Gaucher et, au mois d'août 1997, il voit un film sur elle. Il écrit, à cette occasion : « Thérèse, pour moi, a toujours été une inspiration et une amie. Quand j'étais jeune, je l'aimais et la priais bien souvent; en vieillissant, j'ai voulu la connaître davantage et l'étudier, pénétrer son message. Je suis allé à Lisieux quelques fois, je l'ai associée à ma vie oblate et missionnaire. Aujourd'hui encore, elle demeure une grande sœur sur le chemin

¹¹⁴ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 199-200.

¹¹⁵ *Ibid.* 1959-1970 (4 octobre 1964).

¹¹⁶ *Ibid.* 1947-1959, p. 97 et 99 (22-29 août 1953 et 16 avril 1954). Voir le chapitre VIII de l'Histoire d'une âme.

¹¹⁷ *Ibid.* 1959-1970 (30 septembre 1962).

¹¹⁸ *Ibid.* (18 janvier 1966).

de Dieu. Qu'elle me donne sa simplicité, sa confiance, son amour de Dieu et des âmes, son zèle apostolique, et qu'elle me donne d'être une réelle victime de l'Amour miséricordieux de Dieu! »¹¹⁹ Il a recueilli et écrit plusieurs articles de revues, donné des cours et des causeries sur la sainte.¹²⁰ En 1997, il signale que, le dimanche des Missions, elle est déclarée docteur de l'Église par le Pape Jean-Paul II, et ajoute : « Son cœur s'est élargi à toute la terre. Elle a enseigné au monde que Dieu est amour et elle a invité chaque homme et chaque femme à faire confiance à Dieu, à se livrer à lui dans la simplicité de l'amour et de l'abandon. »¹²¹

Vers la fin de son scolasticat, le père Jetté a connu Marie de l'Incarnation par le *Témoignage* publié par Dom Albert Jamet. Le contenu de l'ouvrage l'a beaucoup intéressé et il s'est dit : « Si, un jour, je dois enseigner ou prêcher sur la spiritualité apostolique ou missionnaire, c'est chez Marie de l'Incarnation que j'irai puiser. »¹²² « C'est probablement, écrit-il en 1958, l'âme la plus haute et la plus attachante de toute notre histoire canadienne, et qui peut aussi facilement supporter la comparaison avec une sainte Thérèse d'Avila qu'avec une sainte Thérèse de Lisieux. Il suffit de la connaître pour l'aimer beaucoup. Personnellement, elle m'a conquis tout à fait. » « À Marie de l'Incarnation, le Canada français doit une certaine vision de la vie, un ensemble de valeurs humaines et spirituelles, qui permettent de grandir dans la vérité et d'atteindre à une certaine plénitude d'être. Dieu veuille qu'à travers les transformations actuelles, ces valeurs subsistent, qu'elles soient purifiées et renforcées. »¹²³ Il a ensuite lu beaucoup d'ouvrages sur elle, visité les lieux où elle a vécu, donné des cours et fait des causeries sur sa spiritualité, dirigé des séminaires et des thèses, etc. Personnellement, elle lui a enseigné la joie dans la disponibilité, la liberté et la vérité dans l'appréciation des personnes, la prudence dans les changements, la douceur, la patience,

¹¹⁹ *Ibid.* 1980-1996, p. 323-326 (11, 14 et 20 septembre 1995); 1996-1998, p. 54-55 (2 août 1997), p. 116, 126 (27 septembre 1997). Il a fait une retraite à Lisieux, du 3 au 8 novembre 1985.

¹²⁰ AD : HB 2676 J58T 5-9. Voir aussi Lapointe, *Fernand Jetté, o.m.i., et la spiritualité*, III, p. 323-429.

¹²¹ *Notes spirituelles 1996-1998*, p. 76 (18 octobre 1997).

¹²² « Ma rencontre avec Marie de l'Incarnation. » AD : HB 2671 J58C1, 06.

¹²³ Conférence aux novices Ursulines de Québec, le 20 août 1958, dans Michel, « Les saints : un chemin vers Jésus-Christ », p. 401-403; *Notes spirituelles 1978-1980*, p. 42 (24 juin 1979).

la compréhension, la bonté et la fermeté dans la vie commune. La présence de Marie de l'Incarnation dans sa vie fut « un encouragement et un appui. Elle est chemin de vie, elle est transparence d'Évangile. [...] À bien connaître et à fréquenter une telle personne, on garde confiance, on demeure calme et serein au milieu des changements et des crises que traversent l'Église et le monde d'aujourd'hui. Elle nous rappelle sans cesse que Dieu est en nous, que Dieu nous aime, et que rien n'échappe aux desseins de sa mystérieuse et divine Providence. »¹²⁴ En 1980, il a « connu une grande joie » : la béatification de Marie de l'Incarnation, le 22 juin. « Pour moi, écrit-il, c'est la béatification d'une grande amie, qui m'est toujours bien vivante. Depuis 30 ans, je fréquente ses écrits; elle est entrée dans mon monde intérieur, elle m'a beaucoup apporté pour moi-même et pour les autres. À travers elle, j'ai connu un grand nombre de personnes, surtout des personnes consacrées et, surtout, j'ai mieux connu Dieu, sa mystérieuse présence en nous et les divers chemins de sa grâce. Ô Amour! Ô Pureté! Ô Vérité de mon Dieu, faites que je sois un avec vous! »¹²⁵

Dès le début de sa formation oblate, Fernand a commencé à lire et étudier les écrits de Mgr Eugène de Mazenod. En 1996, il avoue qu'il fréquente le Fondateur depuis longtemps, qu'il l'apprécie beaucoup et essaie de le suivre à sa façon depuis cinquante ans.¹²⁶ Il a lu ses écrits avec « une profonde piété filiale », essayant autant que possible d'en pénétrer l'âme, de se placer à l'intérieur de sa pensée.¹²⁷ Il a dit en 1995 : « Pour moi, Eugène de Mazenod est celui qui, en un sens, a animé ma vie. »¹²⁸ Il a été attiré par « le don complet de sa vie à Jésus-Christ », son besoin de vivre dans la volonté de Dieu, son immense amour pour l'Église et pour les pauvres, qui l'a poussé à toujours aller de l'avant, avec une incroyable audace missionnaire.¹²⁹ Devenu Supérieur général des Oblats, le père Jetté a transmis à la Congrégation ses connaissances et son amour pour saint Eugène. Il a donné sur lui de nombreuses confé-

¹²⁴ «Ma rencontre avec Marie de L'Incarnation. »

¹²⁵ *Notes spirituelles 1978-1980*, p. 73 (27 avril 1980). Voir aussi : 24 juin 1979.

¹²⁶ André Dumont OMI, *Que de l'amour*, Novalis, 1996, p. 123.

¹²⁷ F. Jetté, « Essai sur le caractère marial de notre spiritualité », dans *Études Oblates*, 7 (1948), p. 13.

¹²⁸ Interview, Production SAVO, avril 1995.

¹²⁹ *Que de l'amour*, p. 47; R. Michel, « Les saints : un chemin vers Jésus-Christ », p. 397-400.

rences, fait des homélies, publié des articles de revues, etc.¹³⁰ Il a écrit à ce propos, le 1^{er} août 1982 : « Mgr de Mazenod a porté en lui des valeurs qui n'étaient pas liées à son temps : son attachement à Jésus-Christ, son amour de l'Église, sa préoccupation des pauvres, son appel à l'évangélisation, sa profonde et discrète intimité avec la Vierge Marie, tout cela transcende, et de beaucoup, la période où il a vécu. Ce sont des valeurs qui sont au cœur de la vie chrétienne et qui peuvent transformer beaucoup d'hommes encore aujourd'hui, si elles leur sont présentées. Lui-même a été pris par ces valeurs. Elles ont orienté toute sa vie. S'il a eu des compagnons qui ont accepté de le suivre, c'est parce qu'il a su leur présenter ces mêmes valeurs et leur offrir les moyens concrets de les vivre. Les jeunes d'aujourd'hui demeurent très sensibles à ces réalités; ils le seront encore demain et après-demain, mais ce qu'ils désirent, c'est l'authenticité de nos vies quand on leur parle de ces choses. Personnellement je ne puis douter de la vocation oblate, de son universalité, de sa pérennité; elle repose sur des éléments fondamentaux de la vie chrétienne et de l'Évangile. [...] *Depositum custodi*. Je demande au bx Eugène de Mazenod qu'il m'aide à demeurer fidèle à son esprit et à transmettre fidèlement aux générations futures toutes les valeurs humaines, spirituelles, religieuses et missionnaires qui ont animé sa vie. »¹³¹

Le père Jetté s'est fort réjoui de la béatification de Mgr de Mazenod le 19 octobre 1975 et de la canonisation, le 3 décembre 1995. Il écrit, à cette occasion : « 2 décembre 1995 : Demain sera la canonisation d'Eugène de Mazenod, notre Fondateur et père. Par lui, beaucoup de bien s'est accompli et continue de s'accomplir dans l'Église. Il avait des défauts, il pouvait être dur, trop sensible, trop autoritaire - on le mentionne davantage aujourd'hui - mais c'était un homme très droit qui s'est donné au Christ et à l'Église, et qui aimait beaucoup les Oblats. Je le prie, ce soir, et lui demande de m'aider et d'aider tous les Oblats à vivre pleinement leur vocation. » 16 décembre : « les fêtes de notre Fondateur furent très belles ici. [...] Ces fêtes m'ont mis dans la joie. Je suis très heureux que notre Fondateur soit un "saint" reconnu par l'Église et qu'il puisse rayonner sur toute l'Église. Des Oblats canonisés, j'aimerais qu'il y en ait dans chacun de nos principaux ministères :

¹³⁰ AD : HB 2674 J58C 01-19.

¹³¹ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 51-52.

la prédication des missions, le dévouement en terre de mission, la vie de nos frères... Et moi, qui suis-je devant le Fondateur? Comme lui, je m'efforce d'aller vers Dieu, d'être tout à Dieu, et d'aimer Jésus-Christ, d'aimer l'Église, la Vierge Marie, et d'aimer les jeunes..., mais avec un tempérament bien différent et une ardeur qui n'est pas la sienne. Je lui demande de m'aider, de m'ouvrir le cœur à la largeur du monde et de faire un pas de plus chaque jour. Qu'il m'aide à vivre pleinement dans la vérité et dans l'amour! »¹³²

Les amitiés spirituelles

Il y avait quelques tendances plutôt paradoxales chez le père Jetté. Quand il parle de son caractère, il dit qu'il aime la solitude. Au cours de sa formation, ses Supérieurs le trouvent trop renfermé, pas assez disponible. D'autre part, on voit qu'il a besoin d'amitié. Il a senti cette solitude lors de sa profession perpétuelle en 1944, ou en arrivant en Europe en 1955. Il se sent alors « seul et isolé. À l'intérieur, je suis triste, et pleurerai facilement si je ne me retenais pas. »¹³³

Tout au long de sa vie, il parle d'amitiés spirituelles et, on l'a vu, il pense qu'il est trop attaché à ses amis et à ses dirigés. Le problème est d'abord posé en février 1948. « Au fond, écrit-il dans ses *Notes spirituelles*, c'est toujours le même problème qui revient : celui de l'amitié. Les principes généraux me semblent clairs et absolus : seule l'union à Dieu est de soi nécessaire, et en conséquence, toute notre relation est bonne ou mauvaise dans la mesure où elle aide ou nuit à cette union à Dieu. Mais, comment doit se faire l'application de ces principes généraux? J'ai beaucoup observé sur les diverses solutions, lues ou entendues. Le père Hervé Pennec, dans son sermon sur la charité, a dit qu'en principe ces amitiés pouvaient être jugées bonnes, mais qu'en pratique il valait mieux s'en dispenser; le R.P. Supérieur [Sylvio Ducharme], dans une lecture spirituelle sur la charité, nous avait dit, si je me souviens bien, que la meilleure façon pour nous d'exercer la charité envers nos confrères et de leur témoigner notre affection, c'est à peu près uniquement de leur donner le bon exemple. La grande sainte Thérèse, et le Carmel en général, me semble, *servatis servandis*, plutôt en faveur

¹³² *Ibid.*, p. 334-335.

¹³³ Rapports des supérieurs; 25 ans de sacerdoce, 1972. AD : HB 2671 J58C1, 02; *Journal 1955-1956*, p. 12-13.

des amitiés; notre Fondateur lui-même posséda de ces amitiés. Toutefois, la grande sainte Thérèse dût recevoir une grâce très spéciale de Dieu pour être tout à fait libre dans le domaine des affections humaines; et notre Fondateur, pour autant que je le connais, se demande parfois s'il n'aime pas trop ses amis. Le moyen pour lui d'éviter les excès, ce fut sans doute son grand amour de Dieu, mais aussi sa grande activité apostolique. Concrètement, quelle conduite à tenir? Je crois bien qu'il faut d'abord s'en tenir aux principes généraux; quant à opter, même spéculativement, pour telle ou telle solution, j'ai l'impression qu'il vaut mieux attendre et acquérir de l'expérience. [...] Quand l'expérience sera venue et que la sensibilité sera mieux dominée, alors, je crois bien que je pourrai opter pour une solution spéculative bien définie, et même, si le bon Dieu le veut et que je sois dans des circonstances *ad hoc*, pour une solution personnelle définitive. »¹³⁴

Il est souvent question de ses amitiés spirituelles par la suite, mais en 1969 il se sert d'une autre expression qu'il a trouvée dans les *Lettres aux Fraternités* du père Voillaume. Il écrit, le 3 septembre 1969 : « Le père Voillaume demande : "Pasteur, avez-vous un troupeau?" Je répondrais spontanément : j'en ai deux. L'un plus considérable, et connu de tous, lequel j'aime et à qui je me donne consciencieusement, me semble-t-il, mais d'abord par mission d'Église, sans nécessairement me sentir engagé par des liens affectifs personnels. L'autre, plus restreint et pratiquement inconnu des hommes, une sorte de "petit troupeau" que le Seigneur me donne, unité par unité, et que je porte constamment en moi, comme faisant partie de moi-même. C'est par mission d'Église aussi, mais encore davantage, par grâce de Dieu. De ces amis, je reçois peut-être encore plus que je donne. »¹³⁵

Souvent, dans ses *Notes spirituelles*, il nomme ses amis, surtout ses dirigés, parmi lesquels des religieuses contemplatives qu'il aime et dont il se sent aimé.¹³⁶ Le 10 octobre 1998, il déchire et jette les lettres reçues de ses dirigées : « La seule pour qui j'ai manqué à cette règle, précise-t-il, est *sœur Edna Dagenais* (Sœur Marie de la Rédemption des Sœurs du

¹³⁴ *Notes spirituelles 1947-1959*, p. 43-44 (21-24 février 1948).

¹³⁵ *Notes spirituelles 1959-1970* (3 septembre 1969).

¹³⁶ Voir par exemple : 18 janvier 1966, 17 août 1973, 8 avril 1979, 29 août 1982, 8 septembre 1992, 19 juillet et 10 octobre 1998.

Précieux-Sang). »¹³⁷ Jeune prêtre, en 1948, il avait adressé cette prière à Dieu, inspirée du père Charles de Condren : « que Dieu me fasse la grâce, durant ma vie sacerdotale, de connaître quelques amis qui sont en contact vivant, expérimental, avec lui. » Le père de Condren, Oratorien du XVII^e siècle, avait fait dans sa jeunesse une prière semblable et il avait été largement exaucé. « Au fond, ce que je voulais, écrira-t-il plus tard, c'était de voir la grâce agir chez les autres », « de rencontrer des saintes, de vraies saintes qui donnent tout avec une grande générosité et dans l'âme de qui le bon Dieu travaille visiblement. »¹³⁸ En 1951, il a rencontré une telle personne.

Edna Dagenais est née à Ottawa, le 28 octobre 1911. Après avoir fini ses études chez les Sœurs de la Charité et travaillé pendant quelques années, elle entra au monastère des Sœurs du Précieux-Sang et fit sa profession perpétuelle le 25 novembre 1939. Elle vécut à Ottawa jusqu'à son transfert à l'infirmerie du monastère de Saint-Hyacinthe en 1991. Elle est décédée le 17 octobre 2010. Elle avait été tour à tour réfectorière, lingère, réglementaire, adjointe à la procure, secrétaire, sacristine et robière. En 1951, le père Jetté alla remplacer l'aumônier pendant l'été. Quelques religieuses, dont sœur Marie de la Rédemption, le demandèrent comme directeur spirituel. Jusqu'en 1972 il la rencontre une fois par mois, sans voir son visage, car les religieuses se confessent à travers une grille voilée. Ils correspondent jusqu'en 2000. Pensant qu'elle mourrait avant lui, en 1991 le père écrit un ouvrage sur elle, dans lequel il dit : « Elle était hypersensible et très nerveuse, absolument sans défense dans la vie commune, et d'une candeur déconcertante. Ajoutez à cela le désir de faire la volonté de Dieu en tout, de ne refuser aucun service à personne, de toujours faire le premier pas pour demander pardon, et vous aurez tout ce qu'il faut pour en impatienter plusieurs, en inviter d'autres à abuser de son dévouement et la mettre elle-même en de fréquentes occasions de souffrir et d'être humiliée. » Mais elle vivait unie au Seigneur, et disait avoir des lumières sur la sainte Trinité et sur le Verbe Incarné.¹³⁹

¹³⁷ *Notes spirituelles 1996-1998*, p. 160.

¹³⁸ « Ma rencontre avec Marie de l'Incarnation ». HB 2671 J58C1, 06; Interview, 1995; *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 35 (21 mars 1982).

¹³⁹ F. Jetté, *Marie de la Rédemption, Expérience de Dieu et pauvreté humaine*. s.d., p. 193; *Notes spirituelles 1959-1970* (18 janvier 1966).

Souvent le père parle d'elle dans ses *Notes spirituelles*, et dit ce qu'il a reçu d'elle pour sa vie intérieure : « La connaissance la plus vive que j'ai de Dieu et du Christ, c'est dans la direction d'une âme que je la trouve. Depuis plus de 12 ans je m'occupe de cette âme; c'est à travers elle que Dieu s'est fait connaître à moi. Je l'en remercie à tous les jours. »¹⁴⁰ « C'est en elle, à travers elle, que j'ai rencontré le Dieu vivant. » Elle fut pour moi « comme un grand livre ouvert, dans lequel s'est manifesté et continue de se manifester l'action du Dieu Vivant. À travers cette personne j'ai rencontré Dieu et compris combien vraie est l'expérience des saints, plus spécialement des mystiques chrétiens. »¹⁴¹ Jusqu'à la fin de sa vie, le père dit sa reconnaissance à Dieu pour avoir rencontré Edna Dagenais; il écrit encore, en 1999 : « Le 30 octobre fut pour moi un jour de gratitude et de joie : anniversaire de naissance de sœur Edna Dagenais, née en 1911, et quatre-centième anniversaire de naissance de Marie de l'Incarnation, la bienheureuse Ursuline de Tours et de Québec. Les deux m'ont beaucoup influencé et sont au cœur de ma vie. Chacune à sa manière a été pour moi chemin de Dieu et chemin d'ouverture à l'amour des hommes. Elles sont toutes les deux profondément unies à Jésus-Christ et en passant par la sainte Vierge Marie. Le nom de religieuse de sœur Edna Dagenais était et demeure Marie de la Rédemption. Humainement, elles sont très différentes l'une de l'autre. Marie de l'Incarnation est une femme supérieure, intelligente et bien intégrée socialement. Elle a beaucoup marqué l'histoire du Canada et a connu Dieu expérimentalement d'une façon intense toute sa vie. Elle est "mère" du pays. Marie de la Rédemption est intelligente, mal intégrée socialement et, en un sens, très pauvre, mais toute sa vie elle a voulu "voir" Dieu, n'a vécu que pour lui et l'a saisi - ou a été saisie par lui - d'une façon aussi vive, aussi expérimentale que sa grande sœur, Marie de l'Incarnation. Elle a participé à la "rédemption" des hommes, de tous les hommes, ses frères, dans la souffrance, la lumière et l'amour. Je remercie Dieu de nous avoir donné ces deux personnes et de m'avoir fait la grâce de les bien connaître et de me laisser guider par elles. »¹⁴²

¹⁴⁰ *Notes spirituelles 1959-1970* (12 avril 1963); Voir aussi : 20-27 août 1953 et 18 janvier 1966.

¹⁴¹ *Ibid.* 1980-1996, p. 35-36 (21 mars 1982), et p. 144 (3 août 1986).

¹⁴² *Notes spirituelles 1999-2000*, 65-66; Le père Jetté a gardé 15 boîtes de documents sur sœur Edna. De lui : Journal de direction 1952-2000 (2 cahiers) et ses lettres

Les auteurs spirituels

Le père Jetté a toujours alimenté sa vie spirituelle et enrichi son enseignement par la lecture de nombreux ouvrages de spiritualité. On a vu que le premier ouvrage qu'il a lu, aimé et médité tout au long de sa vie est l'*Imitation de Jésus-Christ*. Il avoue en 1982 qu'il en lit une page chaque jour.¹⁴³ Il cite souvent dans ses *Notes spirituelles* cette phrase de l'*Imitation* : « Ô Dieu Vérité! Fais-moi un avec toi dans une charité perpétuelle. »¹⁴⁴ Comme scolastique, il a analysé toute la *Somme théologique* de saint Thomas, lu Bossuet, l'*Histoire littéraire du sentiment religieux en France* par H. Bremond, une biographie de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse d'Avila, des textes de Marie de l'Incarnation dans le *Témoignage* de dom Albert Jamet.¹⁴⁵ Il a lu tout au cours de sa vie de nombreux autres ouvrages de spiritualité.¹⁴⁶ À ce propos, voyons la confiance qu'il fait le 10 avril 1999 :

Ces derniers temps, je lisais le dernier livre du père René Voillaume et la biographie de Petite Sœur Magdeleine de Jésus. Ces ouvrages me faisaient prendre conscience combien, dans ma vie spirituelle, j'ai été influencé par divers groupes. Personnellement je ne suis pas inventif, créateur, comme l'a été Magdeleine de Jésus, mais je suis très réceptif à ce qu'apportent certains auteurs, certains saints, qui correspondent davantage à mes besoins intérieurs. Aujourd'hui, par exemple, le père Voillaume, Sœur Magdeleine, le père de Foucauld m'aident à mettre Jésus au cœur de ma vie, à m'ouvrir beaucoup à l'amour des autres, les aimer avec un cœur libre et humain - et pas seulement "spirituel" - à les aimer là où ils sont et, par ma vie, pauvre, simple et très bonne, leur apprendre qui est Jésus. L'Ursuline Marie de l'Incarnation m'a aussi beaucoup influencé. Elle m'a permis de "voir" Dieu dans la vie de quelqu'un et comment Dieu, son Esprit, nous invite, nous choisit, nous purifie et nous conduit, d'instant en instant, à travers toutes les activités de notre vie, à l'u-

de 1951 à 1989; de sœur Edna : Notes de direction 1953-1971 (3 cahiers), Journal spirituel 1961-1971 et lettres 1953-2000. Ces papiers (plus de 10 000 pages) ont été mis en ordre, en 2002, par les pères Roger Brouillet et Laurent Roy.

¹⁴³ *Notes spirituelles 1980-1996*, p. 33 (28 février 1982).

¹⁴⁴ *Imitation* I, 3, 11. Il citait toujours en latin : « O Veritas Deus, fac me unum tecum, in caritate perpetua. »

¹⁴⁵ « Ma rencontre avec Marie de l'Incarnation. »

¹⁴⁶ Voir Robert Michel, dans *Vie Oblate Life*, 60 (2001), p. 415-426.

nion avec lui et au dévouement au service du prochain. Les Jésuites m'ont influencé, en particulier le père Louis Lallemand dans sa *Doctrine spirituelle*. Pour être tout à Dieu et travailler pleinement aux besoins des autres, il faut "faire le pas", c'est-à-dire tout donner, et deux attitudes sont nécessaires : la garde du cœur, la pureté de cœur, et la fidélité constante aux inspirations du Saint-Esprit, à l'intérieur de nous-mêmes. Les *Exercices de Trente Jours*, l'étude de l'histoire spirituelle de la Compagnie, la lecture de certains auteurs Jésuites m'ont confirmé cette orientation. Le Carmel et les Carmélites m'ont également marqué. Saint Jean de la Croix m'a aidé à mieux comprendre la vie théologale en nous. C'est la foi, l'espérance et l'amour qui nous unissent à Dieu. Ces vertus doivent être purifiées pour nous conduire à Dieu, et ces purifications sont habituellement les plus pénibles dans nos vies. En même temps, j'ai connu le Carmel, j'ai étudié ses saintes : Thérèse d'Avila, mais surtout Thérèse de Lisieux, Élisabeth de la Trinité, Thérèse-Marguerite du Cœur de Jésus, Édith Stein... C'est un endroit où l'on cherche vraiment Dieu et dans lequel on accepte d'être purifié pour aimer davantage. À ces groupes, je dois ajouter les Oblats et saint Eugène de Mazenod. Eux, je les ai fréquentés, connus et aimés depuis cinquante et soixante ans. Leur générosité, leur amour des pauvres, leur fidélité quotidienne - comme je l'ai vu en visitant les Provinces - m'ont profondément touché. Trouver Dieu en servant les pauvres et vivre chaque jour de sa volonté, c'est ce que font la plupart des Oblats et c'est leur manière d'aimer. Souvent, l'attitude d'Eugène de Mazenod avant sa mort me revient : Je veux mourir conscient, car je veux faire la volonté de Dieu jusqu'au bout! Ce fut sa mort d'amour. Que ce soit aussi la mienne! Merci, Seigneur, pour les grâces reçues. Que la Vierge Marie, ma mère, me donne de les vivre dans la fidélité, la confiance et la joie! *O Veritas Deus, fac me unum tecum in caritate perpetua!*¹⁴⁷

¹⁴⁷ *Notes spirituelles 1999-2000*, p. 23-26.

J'ai souvent laissé parler le père Jetté tout au long de cette biographie. Laissons-le jeter lui-même un dernier regard sur sa vie : « Il y a quelques jours, en pensant à l'élection du conseil général, une question me venait à l'esprit, une question d'homme âgé! Si j'avais eu à choisir, à l'intérieur de la vie oblate, quelle orientation, quelle activité m'aurait intéressé davantage? Au fond, j'ai toujours été disponible pour accomplir la volonté de Dieu et le faire dans la joie. J'étais content d'être là où Dieu me voulait. L'administration, les responsabilités dans la vie oblate m'ont apporté beaucoup. Elles m'ont ouvert davantage sur les besoins du monde, la connaissance des pauvres, la vertu et le dévouement des Oblats... Par ailleurs, si j'avais eu à choisir, j'aurais probablement penché vers l'étude de la spiritualité, l'approfondissement de l'expérience spirituelle. Mon cœur était là, il y est resté. Peut-être, même en cette matière, le chemin de Dieu fut plus efficace. C'est lui qui m'a conduit et je l'en remercie. Dans l'action comme dans l'étude, j'ai trouvé Dieu, et peut-être plus que si je n'avais fait qu'étudier. Dieu est partout, il est dans la vie des hommes, et souvent du plus pauvre, et c'est là que je l'ai rencontré. Aujourd'hui, je ne puis que l'en remercier, et lui dire mon regret de n'avoir pas été meilleur, plus dévoué à l'égard de tous ceux que j'ai connus, qui ont vécu avec moi ou que je suis allé voir chez eux, dans leur pays. Avec eux, je vais vers le Père, et c'est en les portant en moi, dans ma prière et mon affection, que je veux y aller. O *Veritas Deus, fac me unum tecum in caritate perpetua.* »¹⁴⁸

Je termine par quelques réflexions faites par le père Albert Schneider, Conseiller général pour l'Europe de 1972 à 1980, réflexions portant sur l'homme, l'Oblat, le Vicaire et Supérieur général que fut le père Jetté.¹⁴⁹

L'homme

L'extérieur du père Jetté pouvait tromper en raison d'une certaine réserve, d'une certaine timidité, d'un manque de spontanéité. Le père Schneider disait

¹⁴⁸ *Notes spirituelles 1996-1998*, p. 157-158 (27 septembre 1998).

¹⁴⁹ A. Schneider, *Les années du père Fernand Jetté, Vicaire général, puis Supérieur général (1972-1980)*, dans *Vie Oblate Life*, 61 (2002), p. 5-16. Nous résumons cet article.

de lui : « Il a tous ses défauts ou plutôt ses limites à l'extérieur et toutes ses qualités à l'intérieur. Le père Jetté le savait et il riait de cette boutade. » Il était un homme de cœur. C'est là l'image la plus simple et la plus riche à la fois qu'on puisse avoir de lui. Ses principales qualités de cœur étaient la simplicité, l'humilité, le calme, la sérénité, la bonté et le discernement, discernement manifesté dans ses fonctions du gouvernement de la Congrégation et d'abord d'accompagnement spirituel.

L'Oblat

« Sans risquer de se tromper, écrit le père Schneider, on peut affirmer que tout Oblat qui a connu et fréquenté le père Jetté a pu mesurer combien son cœur était profondément oblat, au sens le plus riche et le plus exhaustif du terme. [...] Pour lui la Congrégation n'était pas une structure, un cadre, mais la grande famille des disciples du père de Mazenod, engagés dans le beau et difficile travail de l'annonce de l'Évangile. Aussi marquait-il sa joie et sa fierté d'en faire partie. Ses nombreux voyages pour rencontrer les Oblats sur le terrain ont marqué plus profondément encore son attachement à la Congrégation et son admiration pour elle. Volontiers, il racontait l'engagement missionnaire de certains Oblats vivant dans des situations difficiles ou même dangereuses. » Il s'est nourri de la spiritualité de Mgr de Mazenod. Il en était profondément imprégné : amour du Christ Rédempteur et Sauveur, amour de l'Église, hantise de l'évangélisation, préoccupation des pauvres, amour de tous les Oblats, dévotion à l'Immaculée. »

« Personnellement, poursuit le père Schneider, je pense que peu d'Oblats - mais il y en a - tant dans le passé qu'aujourd'hui, ont eu une connaissance aussi poussée, aussi exhaustive, de la vie, de l'action, de la pensée, du travail et des sentiments apostoliques de notre Fondateur que le père Jetté. On était toujours étonné quand, au cours de la conversation ou dans les délibérations du conseil, ou même pour commenter un événement, il faisait référence au Fondateur, en citant une phrase ou rappelant une anecdote. Incontestablement, il a suscité chez beaucoup d'Oblats, surtout chez les jeunes, un intérêt renouvelé pour le Fondateur et la Congrégation. » Il a laissé à la postérité l'important ouvrage : *OMI, Homme apostolique : Commentaire des Constitutions et Règles*.

Le Vicaire général et le Supérieur général

Au Chapitre général de 1972, il a été élu Vicaire général. Pendant le Chapitre, il n'a pas fait d'interventions qui laissaient deviner en lui un leader. Mais le Saint-Esprit faisait son travail dans les esprits et les cœurs des capitulants. « Après l'élection du père Hanley, poursuit le père Schneider, on a compris qu'il fallait à ses côtés un homme à la sagesse éprouvée, aux qualités complémentaires qui saurait animer les nouvelles structures d'animation votées par le Chapitre. [...] C'est à travers les événements qui ont suivi que petit à petit les Oblats ont découvert et compris que la Congrégation avait à sa tête l'homme de la situation, surtout à partir de 1974, comme Supérieur général. » Il a alors assumé toutes ses responsabilités. La collaboration était facile avec lui. Il consultait beaucoup, mais prenait son temps pour parvenir à une décision finale. Il aimait rencontrer les Oblats sur le terrain mais, à cause de sa santé, il a moins voyagé que son prédécesseur ou son successeur. Il partageait cependant la hantise et la grande préoccupation du père de Mazenod, d'aller jusqu'au bout du monde pour annoncer la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ. Il n'a pas accepté toutes les nouvelles missions proposées et demandées, mais a ouvert plusieurs nouveaux champs d'évangélisation, posant ainsi des gestes d'espérance et de confiance en l'avenir.

Il a beaucoup travaillé à la rédaction des nouvelles *Constitutions et Règles*. « Pour lui, c'était essentiel et vital : doter la Congrégation d'une règle de vie à la fois en conformité avec Vatican II et avec les exigences religieuses et missionnaires voulues par le Fondateur. C'est tout l'avenir de la Congrégation qui était en jeu, d'autant plus que les Oblats travaillant dans nos maisons de formation attendaient cette Règle de vie pour les aider dans leur délicate et difficile responsabilité. » Il a apporté également une large contribution au Congrès sur le charisme oblat, en 1976.

Ses années à la tête de la Congrégation ont été « des années difficiles pour toutes les raisons que nous connaissons : remise en question de certaines valeurs considérées alors comme intouchables, départ de nombreux Oblats, démission du père Hanley, dont l'élection avait suscité l'enthousiasme et la confiance. [...] Il a été l'homme de la situation, l'homme qu'il fallait pendant cette période tourmentée. »

PUBLICATIONS DU PÈRE FERNAND JETTÉ OMI

Cette liste de publications du père Jetté a été préparée par le père Eugène Lapointe OMI. Elle est publiée dans la revue *Vie Oblate Life* 60 (2001), p. 457-472.

LIVRES ET ARTICLES EN FRANÇAIS

a) Livres:

Qu'est-ce que la missiologie?, Ottawa, Édit. de l'Université d'Ottawa, 1950, 180 p.

La Voie de la Sainteté d'après Marie de l'Incarnation, Ottawa, Édit. de l'Université, 1954, 220 p.

Théologie spirituelle, Ottawa, Université d'Ottawa, 1958, 58 p.

Étude sur quelques maîtres de la vie apostolique, Ottawa, Institut de Pastorale, 1958, 11 p.

Sainteté religieuse et vie apostolique (en collaboration avec N. Morissette), coll. *Donum Dei*, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1959, 104 p.

Guide pour le discernement et l'épanouissement des vocations à l'usage des directeurs spirituels O.M.I., Ottawa, Scolasticat Saint-Joseph, 1962, 34 p.

Lettres aux Oblats de Marie Immaculée, Rome, Maison Générale, 1984, 236 p.

Le Missionnaire Oblat de Marie Immaculée: Textes et Allocutions, 1985, Rome, Maison Générale, 342 p.

O.M.I. Homme apostolique: Commentaire des Constitutions et Règles oblates de 1982, Rome, Maison Générale, 1992, 552 p.

Lettres et homélies, Rome, Maison Générale O.M.I., 1993, 166 p.

b) «Plans d'études pour des sessions de trois jours en faveur des supérieures locales», dans les cahiers *Donum Dei*, édités par la Conférence Religieuse Canadienne, Ottawa, de 1960 à 1966:

1. «Pauvreté religieuse», n° 2, 1960, pp. 121-130.

2. «L'obéissance dans la vie religieuse contemporaine», n° 3, 1961, pp. 191-203.

3. «La Religieuse dans l'Église», n° 4, 1962, pp. 103-118.
4. «La chasteté virginal au cœur de la vie religieuse», n° 6, 1963, pp. 231-247.
5. «Liturgie et vie religieuse», n° 8, 1964, pp. 189-200.
6. «La Religieuse face au monde moderne», n° 10, 1965, pp. 241-251.
7. «Vocation de tous à la sainteté et vocation religieuse », n° 11, 1966, pp. 243-255.

c) *Articles publiés dans Études Oblates et Vie Oblate Life:*

1. «Essai sur le caractère marial de notre spiritualité», 7 (1948), p. 13-45.
2. «La Vie spirituelle d'Eugène de Mazenod » (1812-1818)», 20 (1961), p. 87-91.
3. «Esprit oblat et règles oblates», 21 (1962), p. 3-21, 130-152.
4. «Guide pour le discernement et la culture des vocations sacerdotales oblates à l'usage des directeurs spirituels», 23 (1964), p. 1-76.
5. «La pédagogie de la formation des religieux», 25 (1966), p. 109-134
6. «Le retour au fondateur», 27 (1968), p. 289-298.
7. «La *Sequela Christi* dans l'état religieux», 28 (1969), p. 3-13.
8. «Problématique de la vie communautaire évangélique», 29 (1970), p. 3-15.
9. «Ressourcement spirituel [et renouveau de la Congrégation]», 31 (1972), p. 81-92.
10. «Le sens d'une béatification», 34 (1975), p. 177-178.
11. «« La mission *ad Gentes* et les Oblats», 38 (1979), p. 85-91.
12. «La Règle, "un don, une grâce du Seigneur"», 40 (1981), p. 97-101.
13. «La vie religieuse dans le charisme oblat», 41 (1982), p. 105-113.
14. « Le bienheureux Eugène de Mazenod: De la mission populaire à la mission "ad Gentes"», 43 (1984), p. 3-22.
15. «Rencontre avec les Oblats de la région d'Edmonton», 44 (1985), p. 61-68.
16. «L'entrée de la Congrégation dans la modernité», 45 (1986) p. 87-94.
17. «La vocation du Frère Oblat hier et aujourd'hui», 45 (1986), p. 153-163.

18. «Eugène de Mazenod, son expérience et son enseignement spirituel», 50 (1991), p. 255-286.
19. «Le défi communautaire», 52 (1993), p. 271-283.
20. «La prière de l'Oblat», 53 (1994), p. 83-93.
21. «La béatification de M^{gr} de Mazenod: avant, pendant, après», 53 (1994), p. 199-204.
22. «Souvenirs d'Oblats», 56 (1997), p. 221-234.

d) Interventions et articles publiés dans Documentation O.M.I., Rome, Maison Générale, de 1974 à 2001:

1. «Le Chapitre Général, ... un an après!», 49/1974, 13 p.
2. «Rapport du Rév. P. Vicaire Général au XXIX^e Chapitre Général», 54/1974, 28 p.
3. «Les Oblats et la Vierge Marie», 87/1979, 12 p.
4. «Rapport du Supérieur Général sur l'état de la Congrégation», 98/1980, 25 p.
5. «Ce que j'attends de la formation», 100/1981, p. 1-9.
6. «Un appel – une réponse: homélie du jeudi-saint, Rome, 16 avril 1981», 107/1982, p. 1-4.
7. «L'évangélisation des Indiens et des Inuit du Grand Nord», 109/1982, p. 1-5.
8. «Épiphanie – Marie et mission», 109/1982, p. 5-8.
9. «La présence oblate au Cameroun-Tchad», 109/1982, p. 8-12.
10. «L'Oblat de l'après-chapitre», 112/1982, 14 p.
11. «Remise des nouvelles constitutions», 116/1983, p. 1-3.
12. «L'Oblat et les paroisses», 119/1983, p. 1-4.
13. «Le ministère des maisons de retraites», 116/1983, p. 4-10.
14. «Le testament du fondateur: homélie du 19 oct. 1982», 121/1983, p. 1-3.
15. «Aux Oblats d'Espagne», 121/1983, p. 4-9.
16. «Jésus-Christ, premier fondateur (*sic*, formateur) de l'Oblat», 122/1983, p. 1-9.
17. «La formation oblate d'après les Constitutions et Règles», 125/1984, p. 1-10.
18. «Réflexions sur la vie de la Congrégation», 127/1984, 18 p.
19. «Le rôle de la région oblate des États-Unis», 131/1985, 10 p.
20. «Rencontre avec les Oblats de Québec», 134/1985, p. 1-5.
21. «Rencontre avec les Oblats d'Ottawa-Hull», 134/1985, pp. 5-9.

22. «Action de grâce pour sa vocation», 134/1985, p. 10-12.
23. «Le Chapitre Général dans notre histoire et notre vie», 138/1985, pp. 1-9.
24. «Pour bien préparer l'avenir», 138/1985, p. 9-11.
25. «La vocation du frère oblat hier et aujourd'hui», 139/1986, 11 p.
26. «Rapport du Supérieur Général sur l'état de la Congrégation», 144/1986, 32 p.
27. «Charisme oblat et laïcs associés», 237/2001, 31 p.
28. «Penser la mission: Entretiens avec Godé Iwele», 239/2001, 27 p.

e) *Articles publiés dans d'autres revues et publications*

«Les trois grâces mariales de la vénérable Marie de l'Incarnation», *Annales de Notre-Dame du Cap*, 58 (déc. 1949), p. 5-7.

« Note sur la connaissance artistique », dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 20 (1950), p. 47*- 51*.

« Le laïcat et les missions », dans *Prêtre et Mission*, 10 (1950), p. 399-400.

«La valeur religieuse des religions païennes», *Rapport de la Troisième Semaine d'Études Missionnaires du Canada*, Québec, Édit. de l'U. M.C., 1950, p. 9-23.

«La personnalité missionnaire de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys», dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 21 (1951), p. 50-63; aussi dans *Le Laïcat et les Missions*, Ottawa, Édit. de l'Université, 1951, p. 11-24.

«Une vocation missionnaire mariale: la bienheureuse Marguerite Bourgeoys», dans *Prêtre et Mission*, 11 (1951), p. 14-22.

«Le ministère missionnaire, moyen de perfection religieuse», dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 22 (1952), p. 20-36.

«Ascèse religieuse et ministère missionnaire», dans *Acta et Documenta Congressus generalis de Statibus Perfectionis*, Romae, Edit. Paulinae, (1953), t. III, p. 263-276.

«L'Institut de Missiologie de l'Université d'Ottawa», dans *Prêtre et Mission*, 13 (1953), p. 164-169.

«L'itinéraire spirituel de Marie de l'Incarnation», dans *La vie spirituelle*, 92 (1955), p. 618-643.

«La vocation sacerdotale et l'obligation qu'elle impose», dans *Revue Eucharistique du Clergé*, 1957, p. 594-605.

«La direction spirituelle des femmes», dans *Conférences théologiques*, Montréal, Administration provinciale, mai 1959, 12 p.

«La direction spirituelle des religieuses», dans *Conférences théologiques*, Montréal, Administration provinciale, 16 p.

«L'expérience apostolique du Baron de Rent » dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 29 (1959), p. 68-76.

«État», dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 4, 1960, col. 1372-1388.

«Extase», dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 4, 1960, col. 2131-2151.

«Le prêtre directeur de conscience», dans *La Vie des Communautés religieuses*, juin 1961, p. 170-182.

«Fond de l'âme chez Marie de l'Incarnation», dans *Dictionnaire de Spiritualité*, 5, 1964, col. 661-666.

«La vocation missionnaire de Mère Marie de l'Incarnation», dans *Messages*, janv.-mars 1964, p. 185-195.

«Les âges de la vie spirituelle chez le frère oblat», dans *Conférences théologiques*, Montréal, Administration provinciale, avril 1965, 6 p.

«Directoire pour les vocations de religieuses», dans *Vita Evangelica*, I, Conférence Religieuse Canadienne, Ottawa, 1965, 101 p.

«Chasteté religieuse et psychologie humaine», dans *La Vie des Communautés religieuses*, mai 1965, p. 141-150.

«Les âges dans la vie religieuse», dans *La Vie des Communautés religieuses*, juin 1965, p. 162-169.

«L'oraison de Marie de l'Incarnation», dans *Spiritus*, 22 (1965), p. 55-66.

«La vocation missionnaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus», dans *Messages*, oct.-déc. 1965, p. 182-191.

«Ce que le monde d'aujourd'hui attend du prêtre», dans *Prêtre aujourd'hui*, oct. 1966, p. 313-318.

«Éléments de solution au malaise actuel [de la vie religieuse]», dans *Donum Dei*, 12 (1966), p. 23-38.

«La formation à la prière des jeunes religieux aux études», dans *Premier Congrès: Association des Directeurs de scolasticats*, Montréal, Conférence Religieuse Canadienne, 1966, p. 5-9.

«Ce que les jeunes attendent du prêtre», dans *Prêtre aujourd'hui*, nov. 1966, p. 351-368.

«La formation du directeur spirituel», *La Vie des Communautés religieuses*, nov. 1967, p. 270-279. Aussi dans *Revue Eucharistique du Clergé*, mars 1966, p. 158-167.

«Ce que le laïc adulte attend du prêtre», dans *Prêtres et laïcs*, Janv. 1967, p. 17-24.

«Le retour au fondateur», dans *La Vie des communautés religieuses*, 1968, p. 307-315.

«Vie religieuse et ouverture au monde», dans *Donum Dei*, 13 (1968), p. 165-177.

«La *Sequela Christi* dans l'état religieux», dans *La Vie des communautés religieuses*, 1969, p. 98-107.

«La problématique de la vie religieuse aujourd'hui», dans *Au Rythme de l'Église*, 29 oct. 1969, p. 6-7.

«Réflexions pastorales en marge de la vie religieuse actuelle», dans *Donum Dei*, 14 (1969), p. 209-217.

«Mon sacerdoce, ça reste beau comme l'espérance», dans *Au Rythme de l'Église*, 3 (1972), 2 p. 1-2.

«Le charisme oblat, hier et aujourd'hui», dans *L'Esprit des fondateurs et notre renouveau*, Ottawa, Conférence Religieuse canadienne, 1976, coll. «Vita Evangelica», p. 117-136.

«De la mission il y a 40 ans à la mission aujourd'hui», dans *Kerygma*, 22 (1988), p. 209-222.

«Mazenod (Eugène de)», dans *Dictionnaire des valeurs Oblates*, Rome, 1996, p. 555-580.

«Jésus Christ», dans *Dictionnaire des valeurs Oblates*, Rome, 1996, p. 466-492.

«Vie religieuse», dans *Dictionnaire des valeurs oblates*, Rome, 1996, p. 860-871.

2. LIVRES ET ARTICLES EN ANGLAIS ET AUTRES LANGUES

a) Livres

Religious Holiness and Apostolic Life: Study Days for Superiors (in collaboration with N. Morissette), Ottawa, Canadian Religious Conference, 1958, 104 p.

An Introduction to Spiritual Theology, Ottawa, University of Ottawa, 1962, 58 p.

The Spiritual Teaching of Mary of the Incarnation, Montreal, Palm Publishers, 1963, I-IX, 1-180 p.

Santità religiosa e vita apostolica (N. Morissette), Roma, Editrice Alma Roma, 1964, 132 p.

P. Fernand Jetté a Vermicino, a cura del Centro di Oblatologia di Vermicino, Frascati, Studento O.M.I., 1981, 74 p.

Letters to the Oblates, Rome, General House, 1984, 238 p.

Cartas a los Oblatos de Maria Inmaculada, Roma, Casa General, 1984, 138 p.

The Missionary Oblate of Mary Immaculate: Addresses and Written Texts, 1975-1985, Rome, General House, 1985, 354 p.

Il Missionario Oblato di Maria Immacolata, Frascati, 1989, 178 p.

Il Misionero Oblato de Maria Inmaculada: Discursos y comentario, 1975-1985, Roma, Casa General, 1985, 226 p.

O.M.I. The Apostolic Man: A Commentary on the 1982 Edition of the Oblate Constitutions and Rules, Rome, General House, 1992, 542 p.

O.M.I. Hombre Apostolico: Comentario de las Constituciones y Regulas Oblatas de 1982, Roma, Casa General, 1992, 350 p.

b) “Plans for a Three-Day Session for Local Religious Superiors”, publiés dans les cahiers *Donum Dei de la Conférence Religieuse Canadienne*, Ottawa, from 1960 to 1966:

1. “Religious Poverty”, n° 2, 1960, pp. 121-130.
2. “Obedience in Our Present-Day Religious Life”, n° 3, 1961, p. 197-209.
3. “The Nun in the Church”, n° 4, 1962, pp. 101-114.
4. “Virginal Chastity at the Heart of Religious Life”, n° 6, 1963, p. 229-245.
5. “Liturgy and Religious Life”, n° 8, 1964, p. 191-202.
6. “The Sister and the Modern World”, n° 10, p. 241-252.
7. “Call of all to Holiness and Religious Vocation”, n° 11, 1966, p. 257-270.
8. “Toward a Solution of Today’s Unrest”, n° 12, 1966, p. 23-37.

9. "Religious Life and Openness to the World", n° 13, 1968, p. 157-170.

10. "Pastoral Reflections on Religious Life Today", n° 14, 1969, p. 203-212.

c) Interventions et articles publiés dans Documentation O.M.I., Rome, Maison générale de 1974 à 2001

1. "The 1972 Chapter – a Year Later", 49/1974, 16 p.

2. "Report of Rev. Fr. Fernand Jetté, o.m.i., Vicar General, to the XXIXth General Chapter", 54/1974, 28 p.

3. "The Oblate and the Blessed Virgin – Yesterday and Today", 87/1979, 12 p.

4. "Report of the Superior General on the the State of the Congregation", 98/1980 26 p.

5. "What do I expect of Formation?", 100/1981, p. 1-9.

6. "Christ Calls – How Do we Answer?", 107/1982, p. 1-4.

7. "Evangelization of the Indians and Inuit of the Canadian North", 109/1982, p. 1-5.

8. "Epiphany – Mary and Mission", 109/1982, p. 5-8.

9. "The Oblate Presence in Cameroon-Chad", 109/1982, p. 8-12.

10. "The Post-Chapter Oblate", 112/1982, 14 p.

11. "Receiving the New Constitutions", 116/1983, p. 1-3.

12. "The Ministry of Retreat Houses", 116/1983, p. 4-10.

13. "The Oblate and Parishes", 119/1983, p. 1-4.

14. "The Founder's Testament: Homily of 19 Oct. 1982", 121/1983, p. 1-3.

15. "To the Oblates in Spain", 121/1983, p. 4-9.

16. "Jesus Christ, the First Formator of Oblates", 122/1983, p. 1-8.

17. "Oblate Formation according to the Constitutions and Rules", 125/1984, p. 1-10.

18. "Reflections on the Congregation's Life", 127/1984, 18 p.

19. "The Role of the United States Oblate Region", 131/1985, 10 p.

20. "A Meeting with the Oblates in Quebec", 134/1985, p. 1-5.

21. "A Meeting with the Oblates of Ottawa-Hull", 134/1985, p. 5-9.

22. "Thanksgiving for Our Vocation", 134/1985, p. 10-12.

23. "The General Chapter in Our History and Life", 138/1985, p. 1-9.

24. "Preparing the Future", 138, 1985, p. 9-11.
25. "The Vocation of the Oblate Brother in the Past and at the Present Time", 138/1986, 11 p.
26. "Report of the Superior General on the State of the Congregation", 144/1986, 32 p.
27. "Oblate Charism and the Lay Associates", 237/2001, 30 p.
28. "Reflecting on Mission: Conversation with Godé Iwele", 239, 2001, 27 p.

d) Articles publiés dans d'autres périodiques et publications

- "La pedagogia de la formacion de las religiosas", *Todos Uno*, mars-avril 1967, p. 24-31.
- "Attualità di Maria dell'Incarnazione" *Osservatore Romano*, 27 Aprile, 1973, p. 7.
- "The Meaning of a Beatification", *Vie Oblate Life*, 1975, p. 177-178.
- "The Oblate Charism Yesterday and Today," *The Spirit of the Founders and Our Religious Renewal*, Ottawa, Canadian religious conference, 1976, series Vita Evangelica, p. 127-147.
- "Evangelizing in the Charism of de Mazenod", *Vie Oblate Life*, 38 (1979), p. 27-37.
- "The Rule, a Gift and a Special Grace from the Lord", *Vie Oblate Life*, 40 (1981), p. 103-107.
- "The Vocation of the Oblate Brother in the Past and at the Present Time", in *Vie Oblate Life*, 45 (1986), p. 277-286.
- "Jesus Christ", in *Dictionary of Oblate Values*, Rome, 2000, p. 462-489.
- "Mazenod (Eugène de)", in *Dictionary of Oblate Values*, Rome, 2000, p. 553-579.
- "Religious Life", in *Dictionary of Oblate Values*, Rome, 2000, p. 798-810.

PUBLICATIONS POSTHUMES:

Fernand Jetté, o.m.i. et la spiritualité: Écrits spirituels inédits, numérisés, édités et annotés par Eugène Lapointe, o.m.i., Ottawa, 2010, 4 volumes (disponibles aux Archives Deschâtelets, 175, rue Main, Ottawa, ON, K1S 1C3 Canada).



TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1 : Les années de formation (1921-1948)	p. 7
Chapitre 2 : Professeur, éducateur et supérieur (1948-1967)	p. 43
Chapitre 3 : Vicaire provincial (1967-1972) Vicaire général (1972-1974)	p. 79
Chapitre 4 : Supérieur général (1974-1986)	p. 119
Chapitre 5 : Les dernières années à Ottawa (1986-2000)	p. 163
Chapitre 6 : Regards sur l'homme et sur sa vie spirituelle	p. 185
Chapitre 7 : Publications	p. 225





Finito di stampare nel mese di maggio 2012 dalla Tipografia Città Nuova
via Pieve Torina, 55 - 00156 Roma